ANNETTE
ET
LUBIN,
OPERA COMIQUE EN UN ACTE,
Remis en musique et Dédié
A Monseigneur
COMTE D'ARTOIS
PAR
Mr MARTINI
Sur-intendant de la Musique du Roi, Directeur de la Musique de Monseigneur Comte d'Artois, & Pensionr du Roi.

Représenté devant leurs Majestés, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Vendredi 6. Fevrier 1789.

PAROLES DE M. FAVART.

Gravé par Duguet Musicien de la Comédie Italienne.

A PARIS
Aux Adresses ordinaires de Musique.
A. P. D. R.

± M. 273.12
Allen A. Brown
Aug 14, 1894

Monseigneur

C'est à cette Nouvelle Musique d'Annette et Lubin, que je dois le bonheur de vous appartenir; Daignez, Monseigneur, en agréer l'hommage; J'ose vous l'offrir comme un tribut de ma reconnaissance; puisse-t-il être digne des bontés dont vous daignez m'honorer.

Je Suis avec le plus profond Respect

Monseigneur

Votre très humble et
très Obéissant Serviteur
Martiny

AVERTISSEMENT.

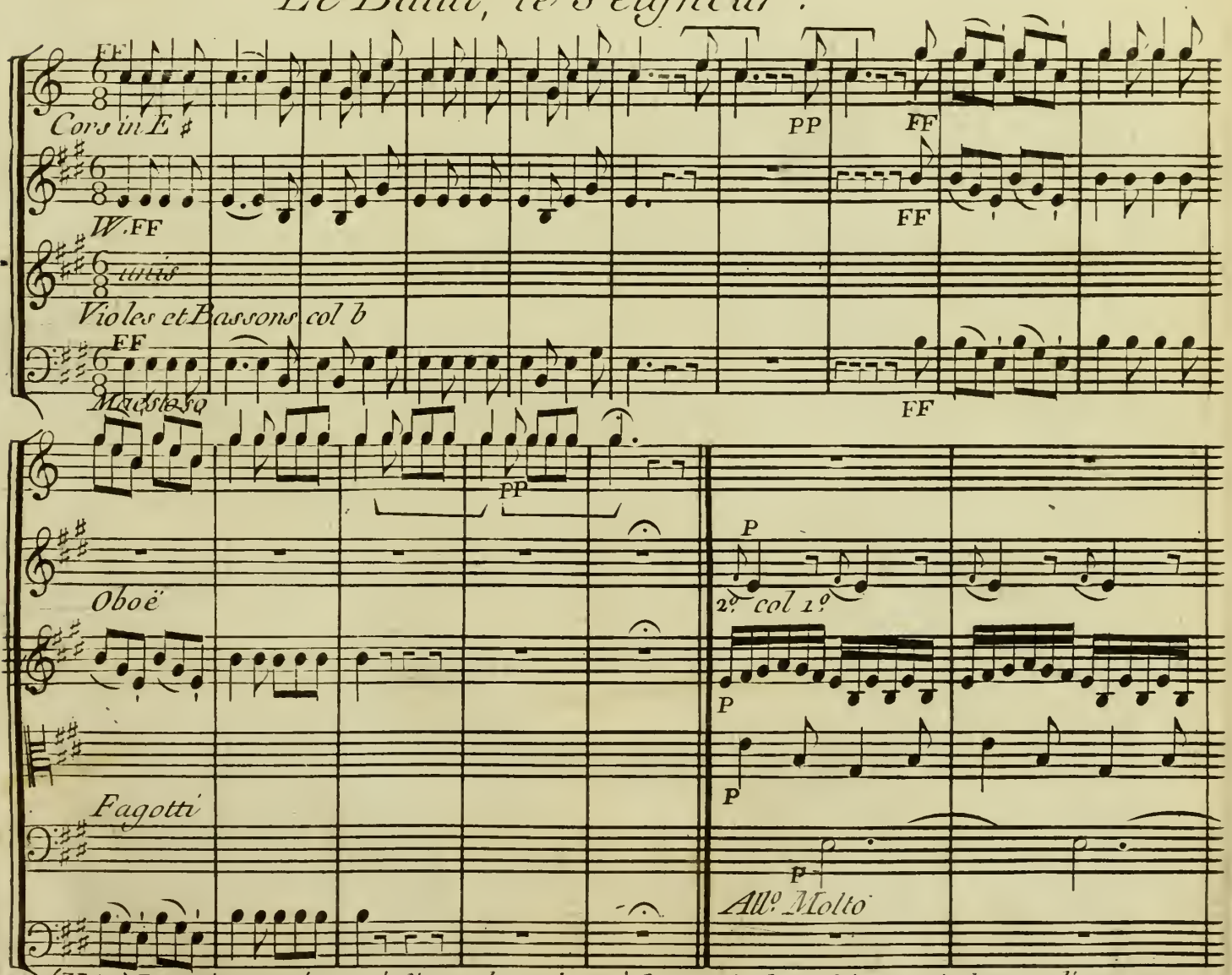
M^r. FAVART, le Créateur de l'Opera comique, s'est plû à l'âge de 78 ans à rajeunir son Annette *et* Lubin *en y faisant quelques Changements. L'intention de l'Auteur de la Musique de cet Ouvrage, en le donnant au jour, n'est pas de vouloir détruire l'opinion favorable que le Public peut encore avoir pour l'ancienne musique d'*Annette *et* Lubin*; Mais il croit restituer aux amateurs et aux vrais connoisseurs un Poëme plein de caracteres et de situations très favorables pour la musique, que de vieux Vaudevilles et des Airs parodiés, il y a 27 ans, ont presque déja mis dans l'oubli, vû les grands progrès que l'art de la Musique a fait en France depuis ce tems.*

ANNETTE
ET LUBIN
Comédie

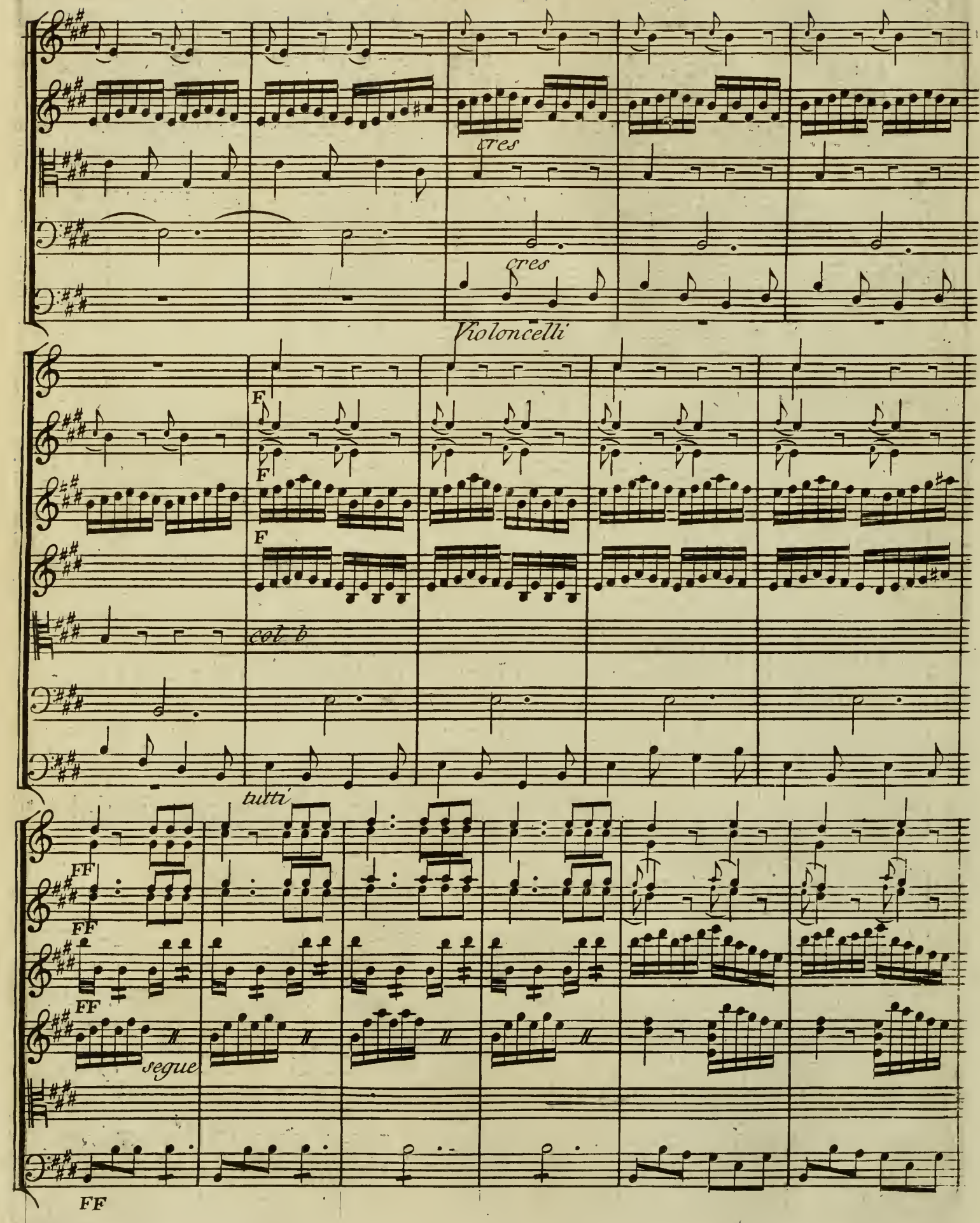
Le Théâtre représente une Campagne ; on voit un Bois d'un côté, et de l'autre un coteau. Sur le devant du Théâtre il y a une cabane de verdure à moitié faite, vis-à-vis de laquelle est une source d'eau.

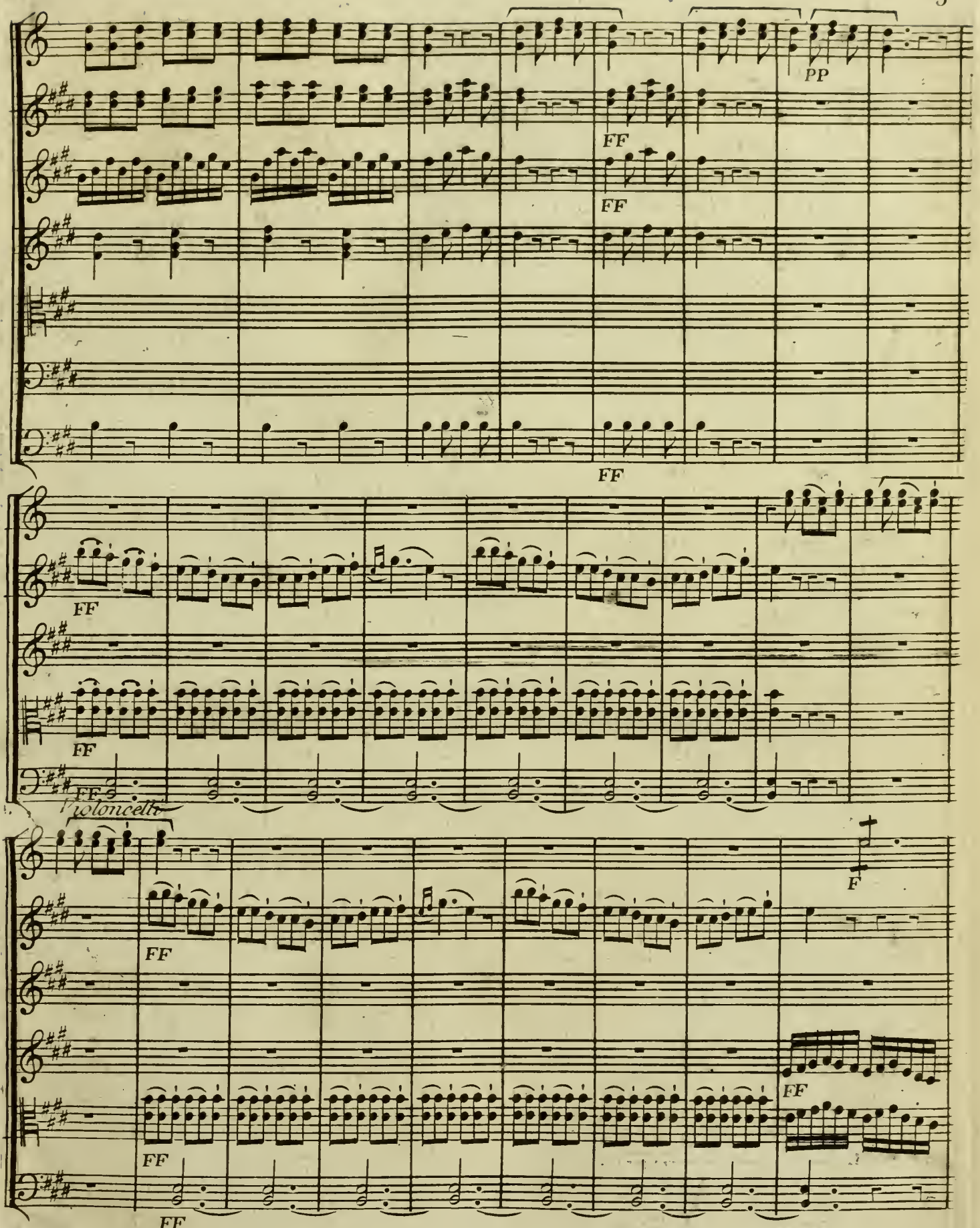
SCENE 1re.

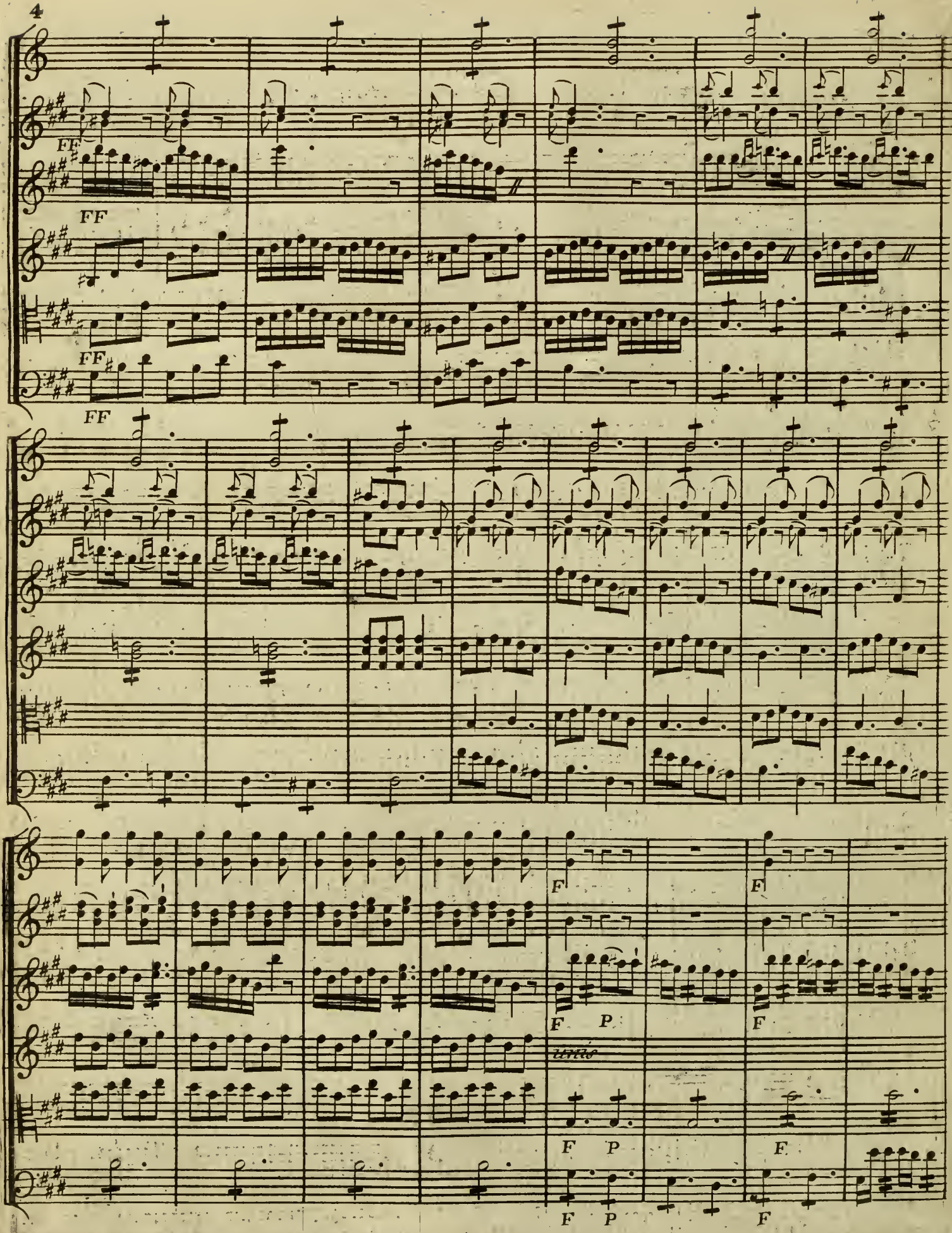
Le Bailli, le Seigneur.

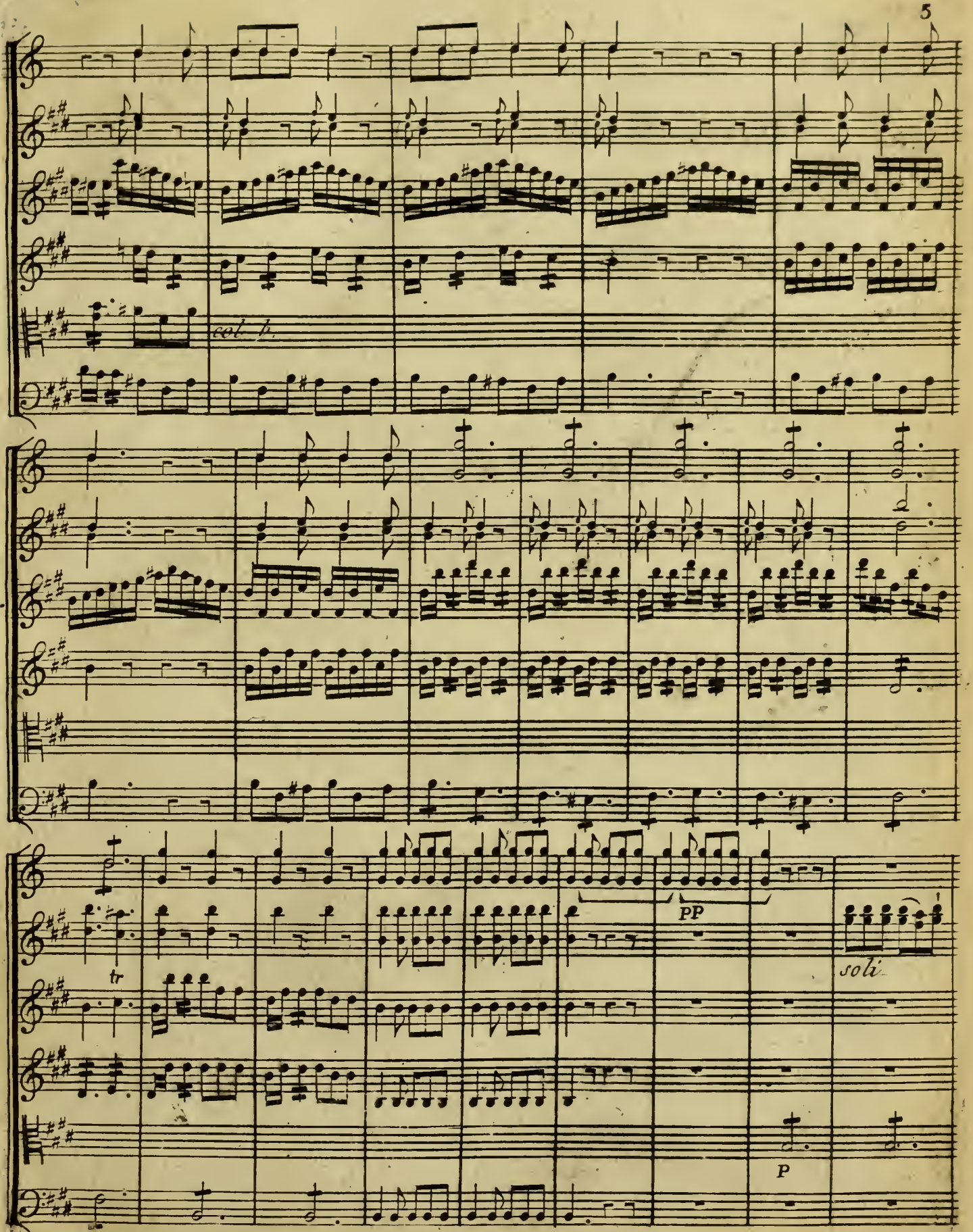


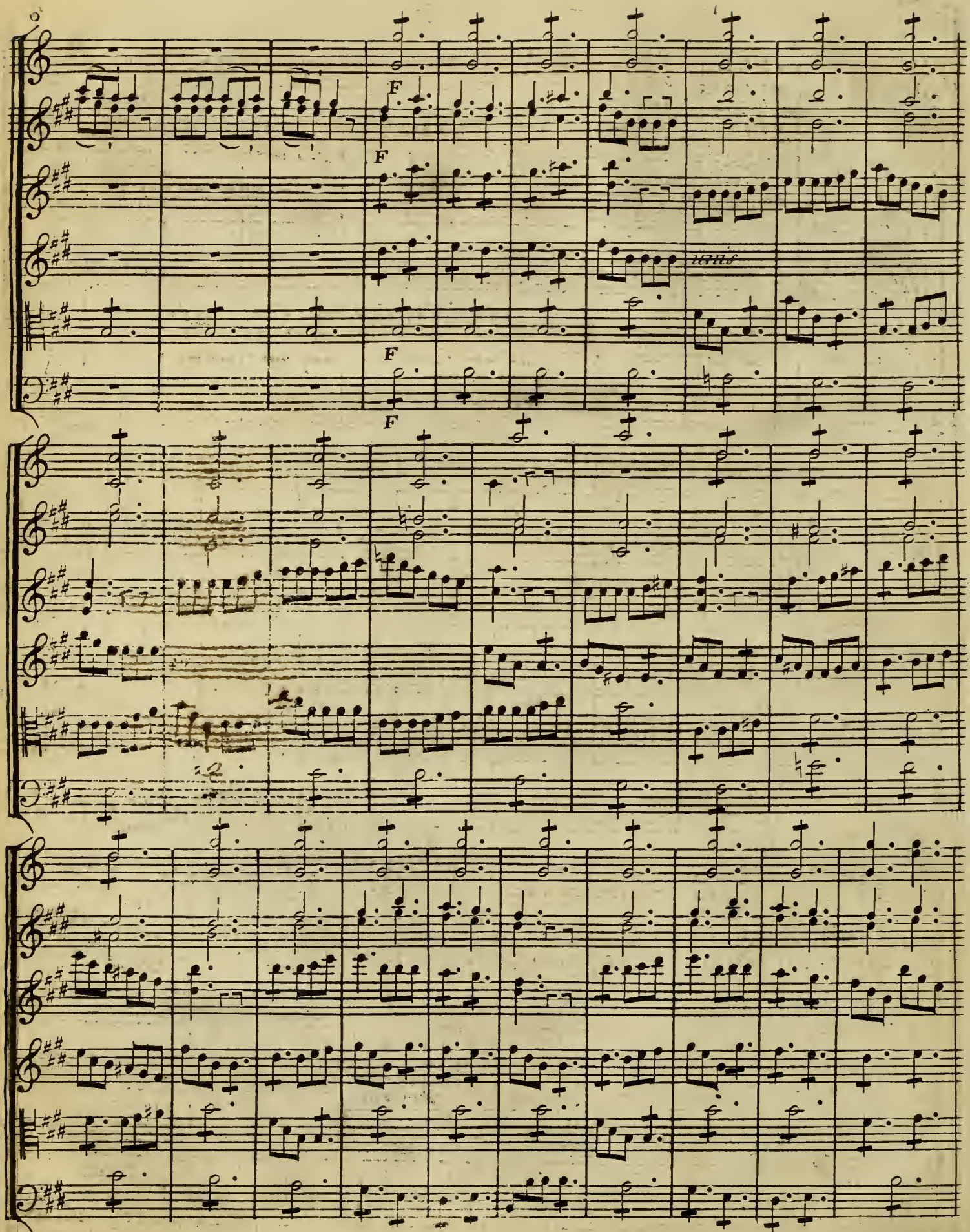
(Nota.) Les traits marqués ⌐¬ indiquent les endroits où les Cors de Chasse doivent avoir des Sourdines pour imiter l'Echo et le double Echo. Il faut proportionner la force des Sourdines au Local.

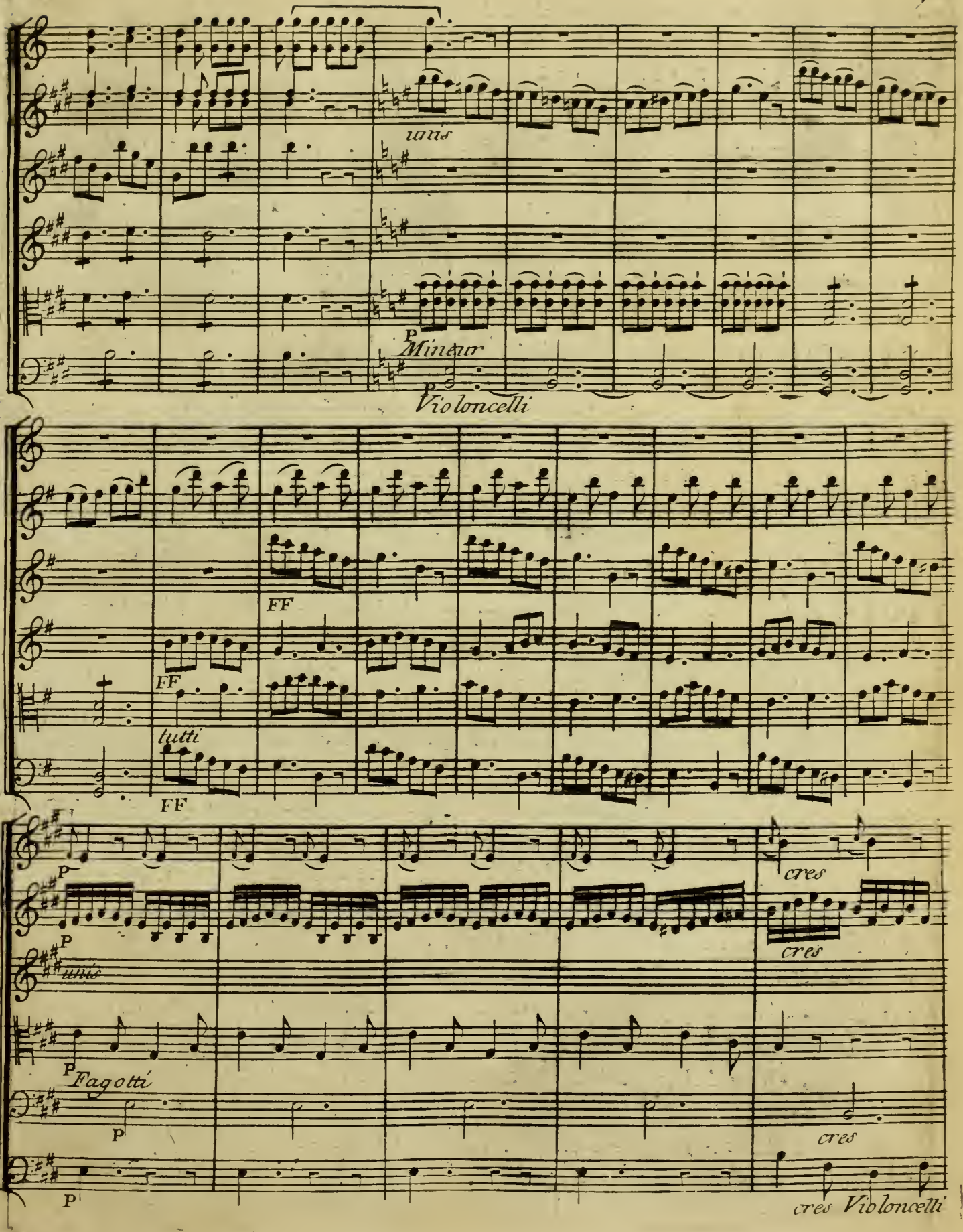

cres
cres
Violoncelli
F
F
F
col b
tutti
FF
FF
FF
segue
FF

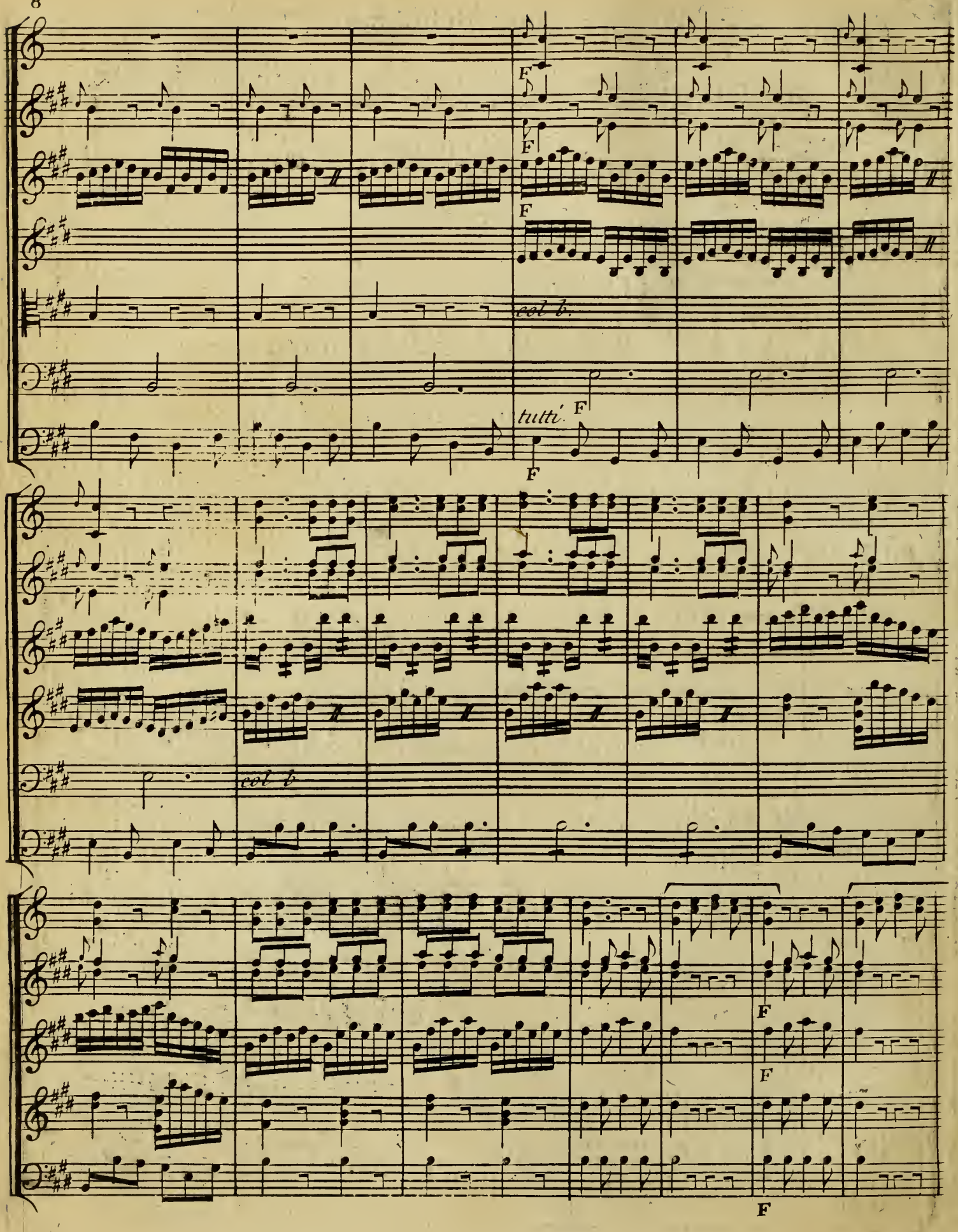

PP
FF
FF
FF
FF
FF
FF
violoncello
FF
F
FF
FF
FF

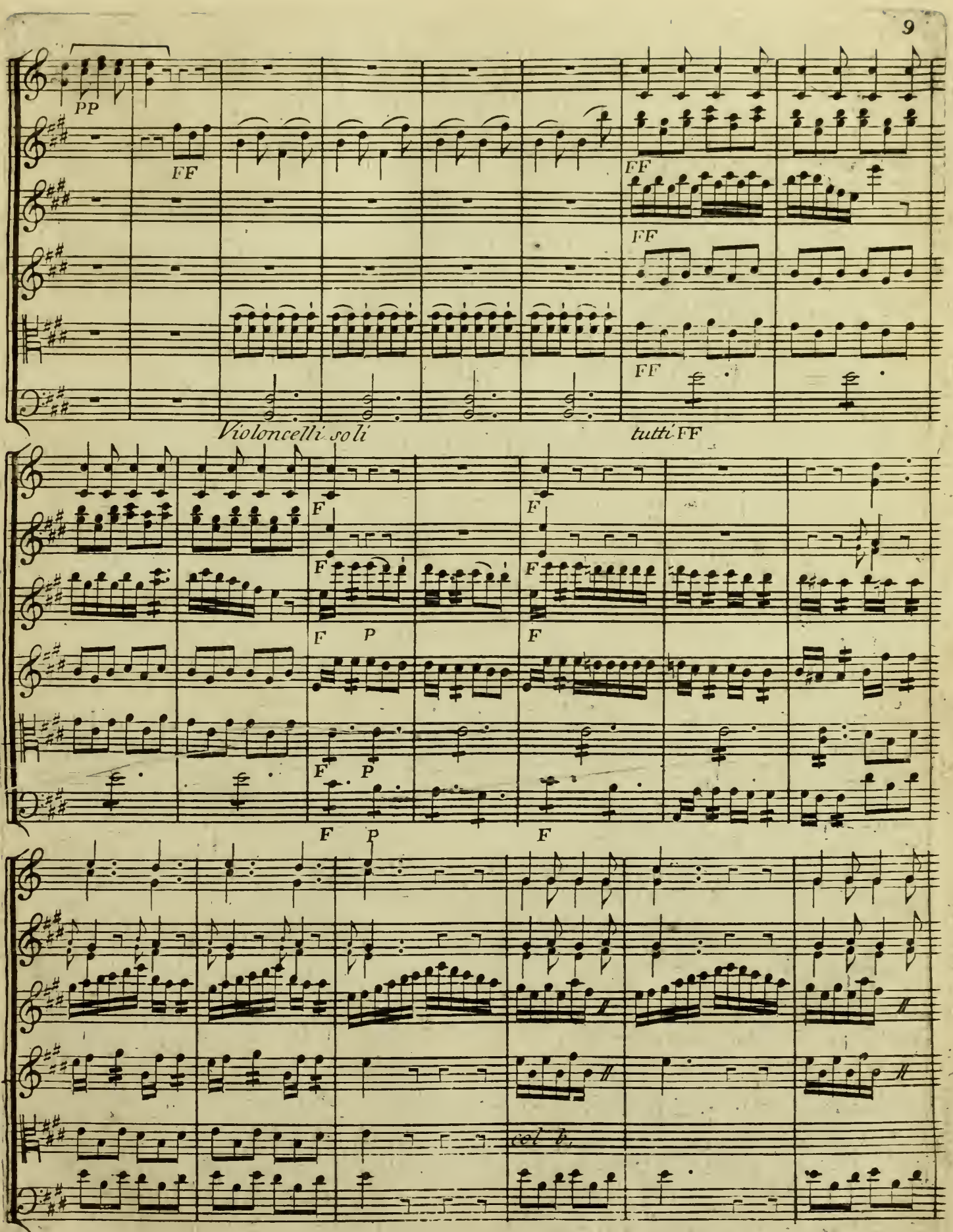

FF
FF
FF
FF
F
F
F P
F
F P
F
F P
F

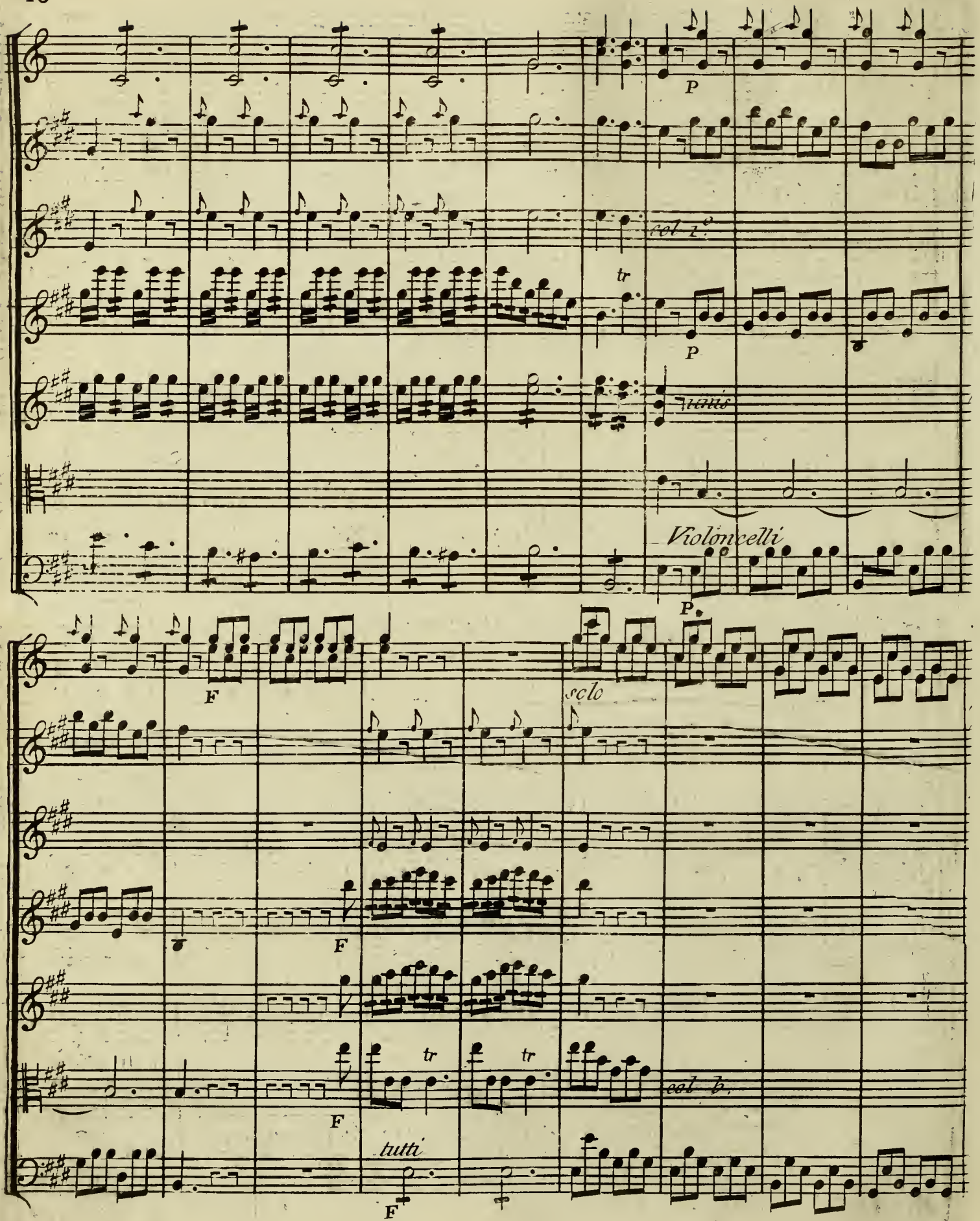

col b.
PP
tr
soli
P

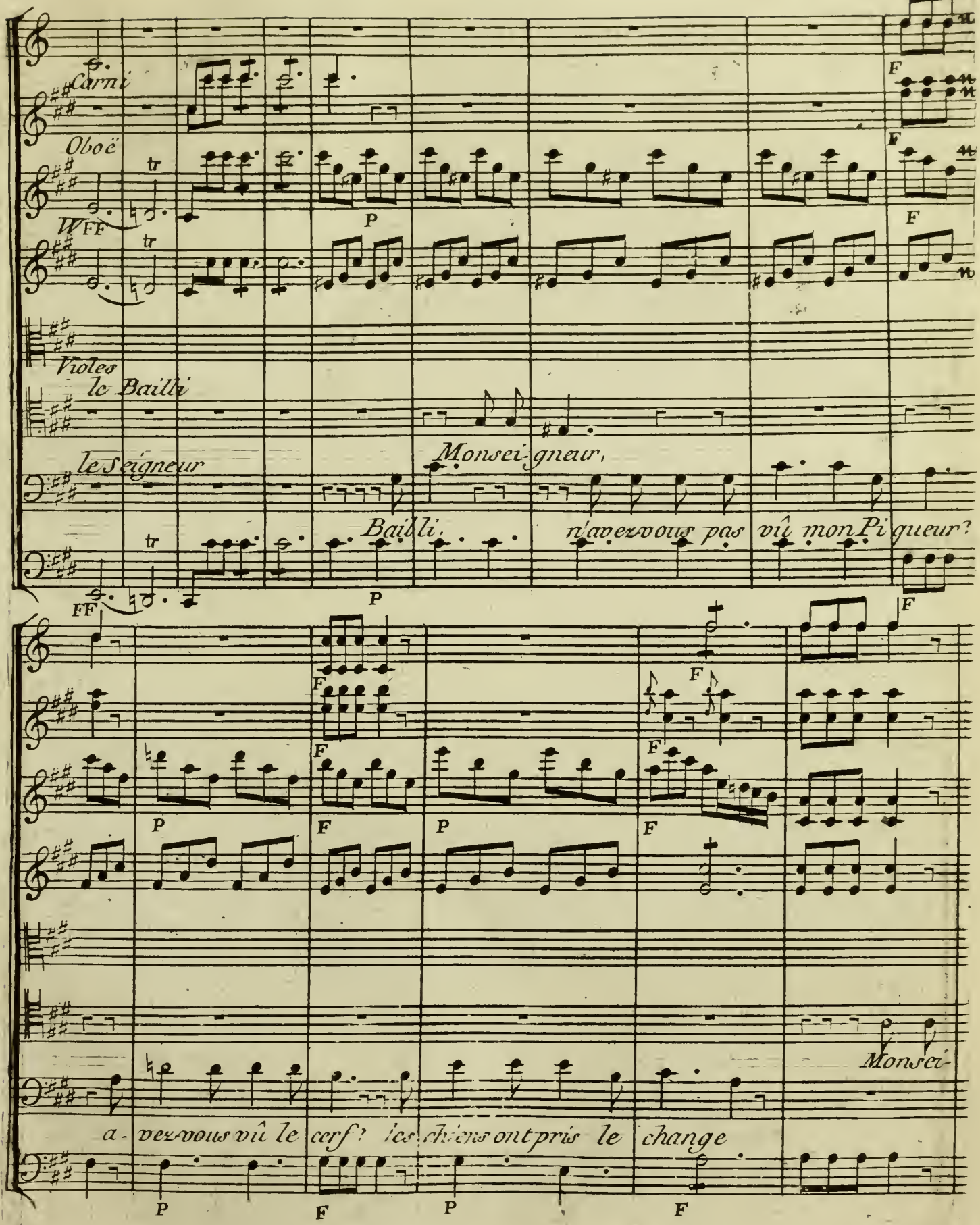

F
F
F
F

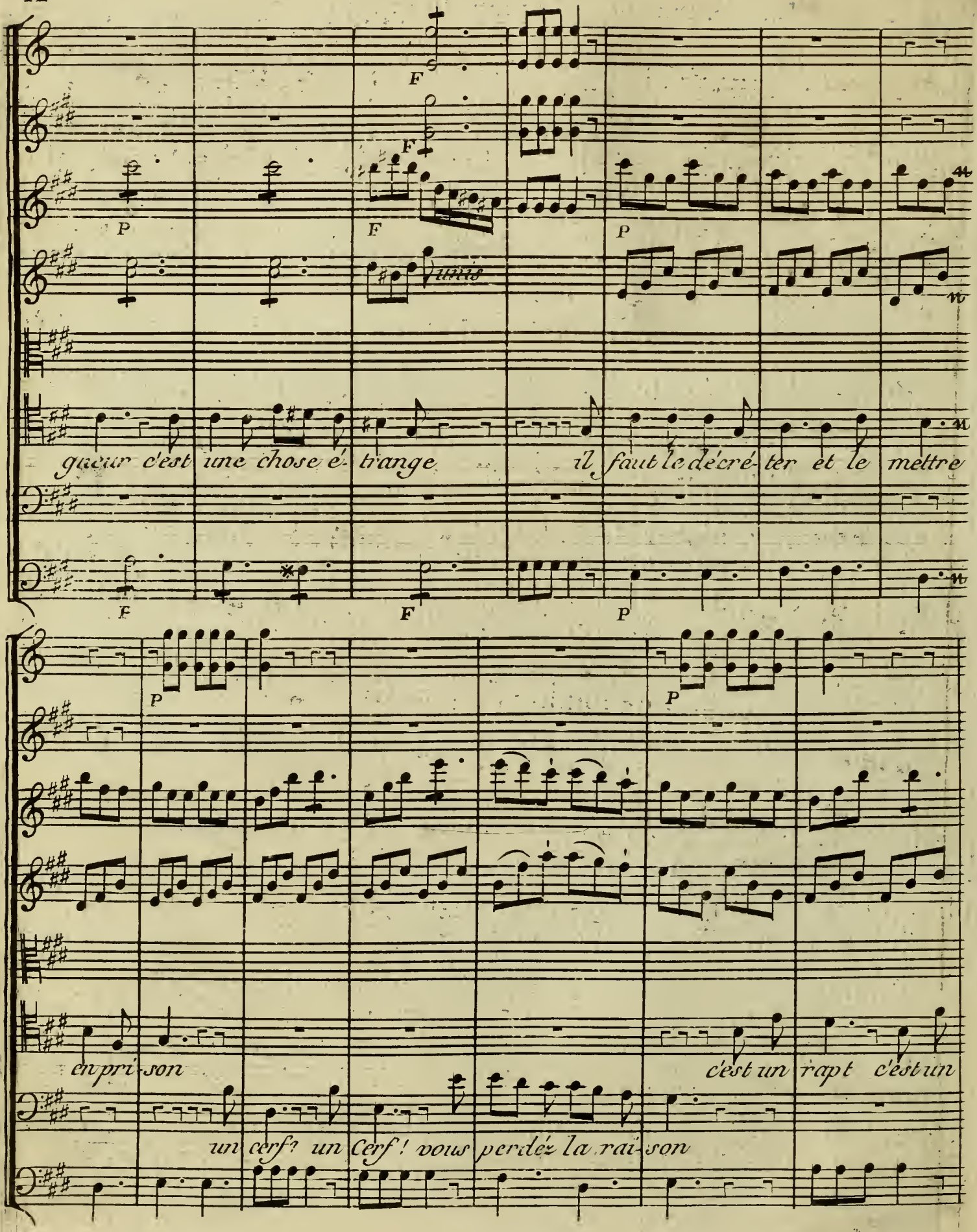

unis
P
Minuet
P
Violoncelli
FF
FF
tutti
FF
P
P
unis
P
Fagotti
P
P
cres
cres
cres
cres Violoncelli

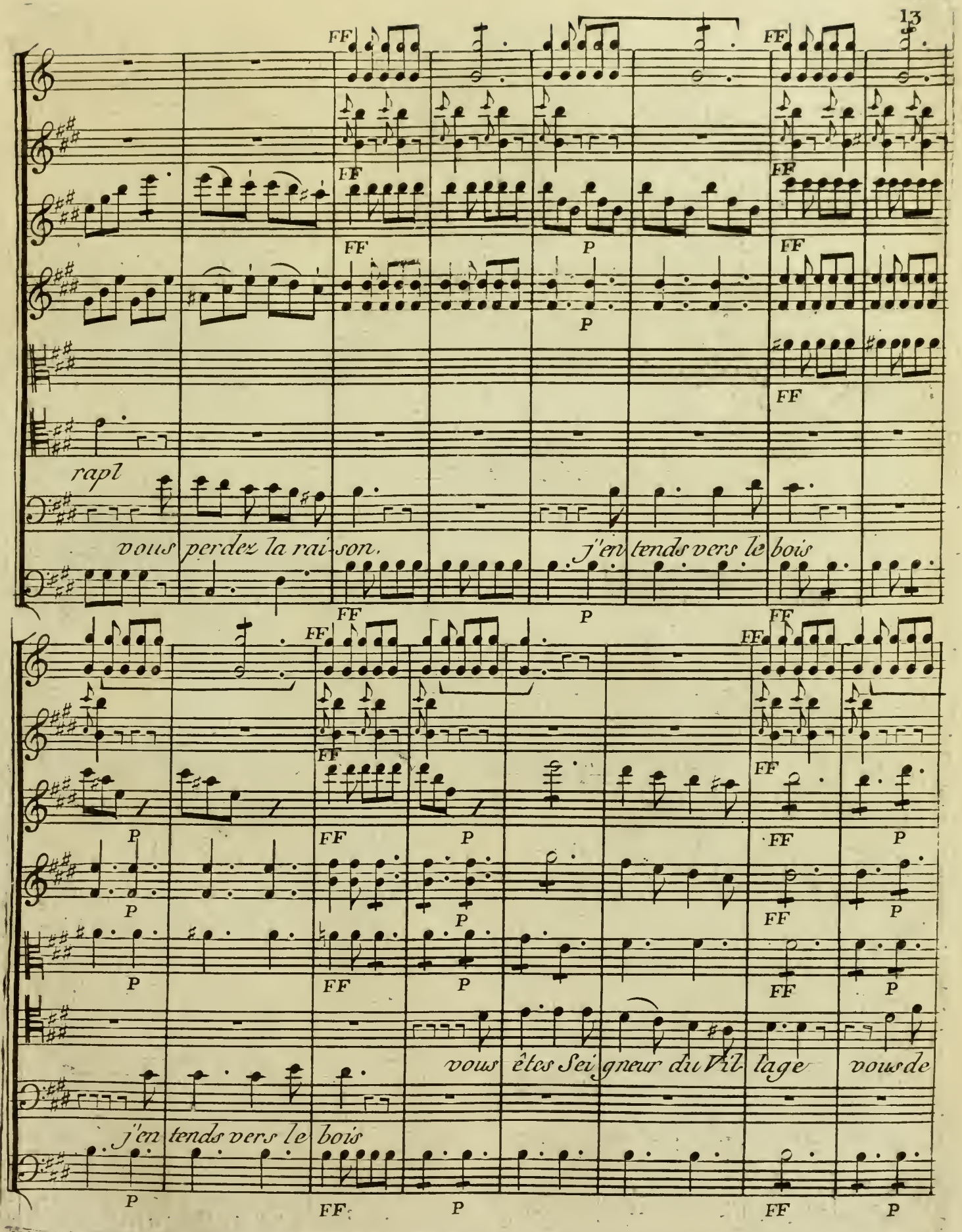

F
F
F
col b.
tutti
F
F
col b
F
F
F

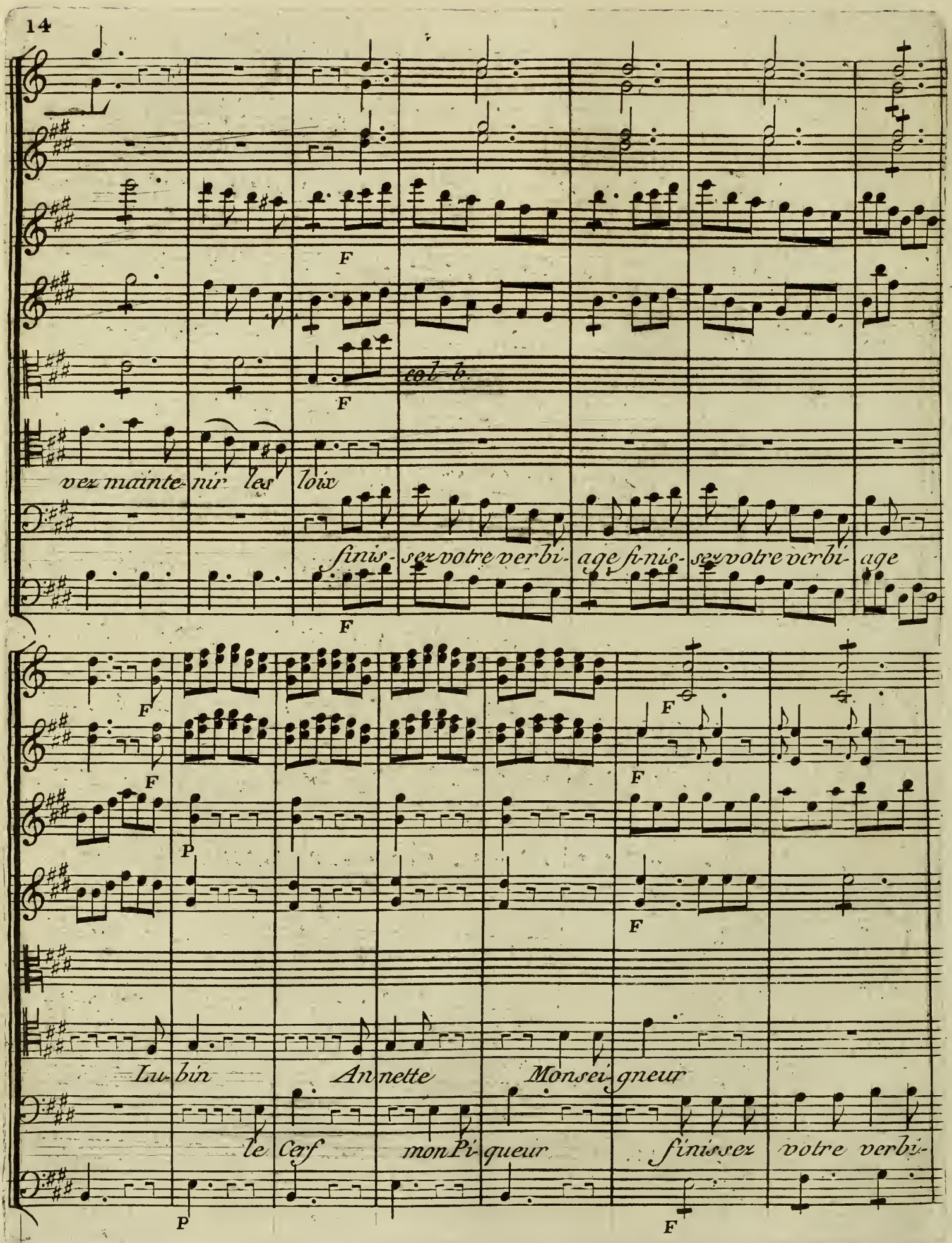

PP
FF
FF
FF
FF
Violoncelli soli
tutti FF
F
F
F
F
F
P
F
P
F
P
F
col b.

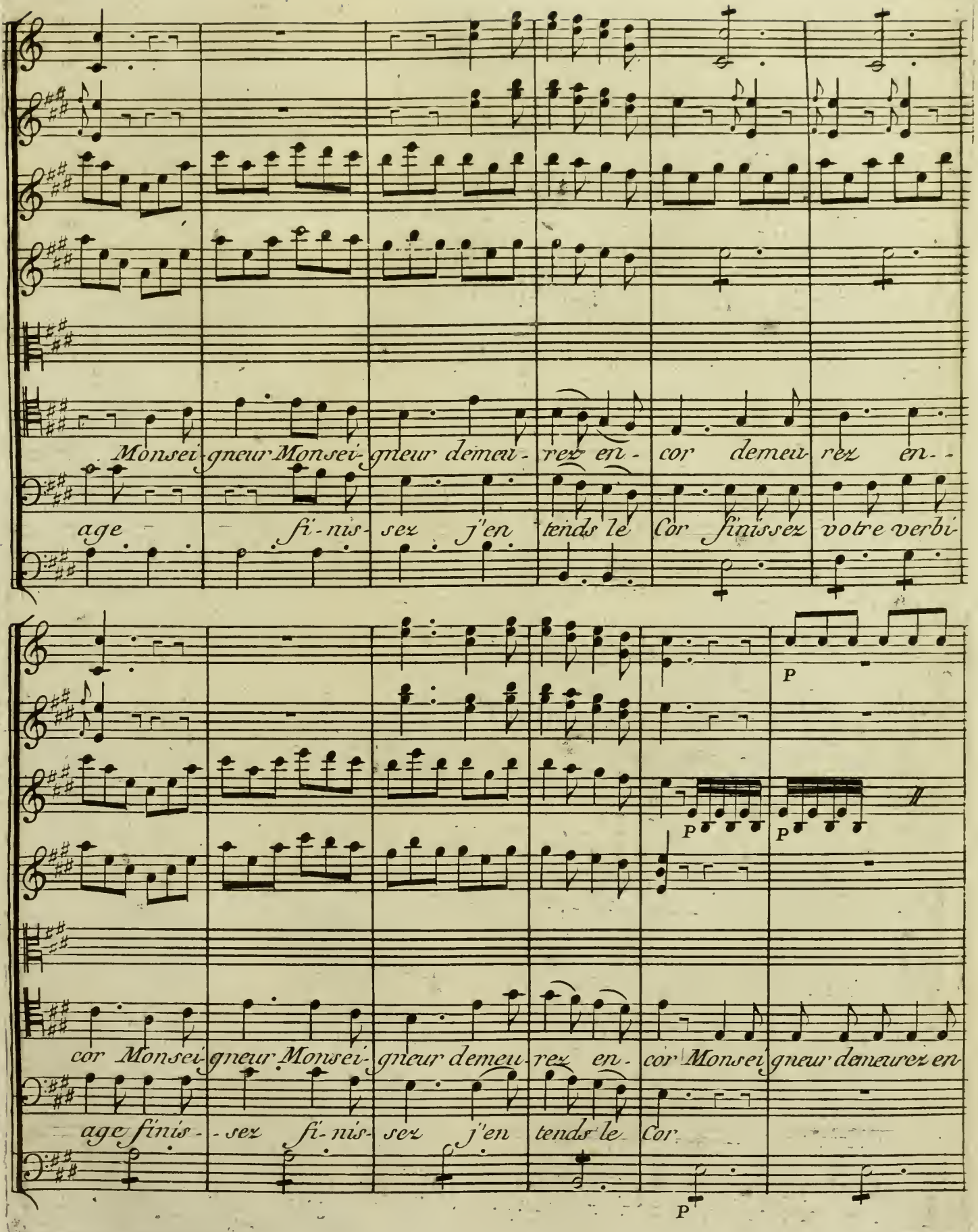

P
col 1.o
tr
P
Violoncelli
P.
F
sclo
F
tr
tr
col b.
F
tutti
F

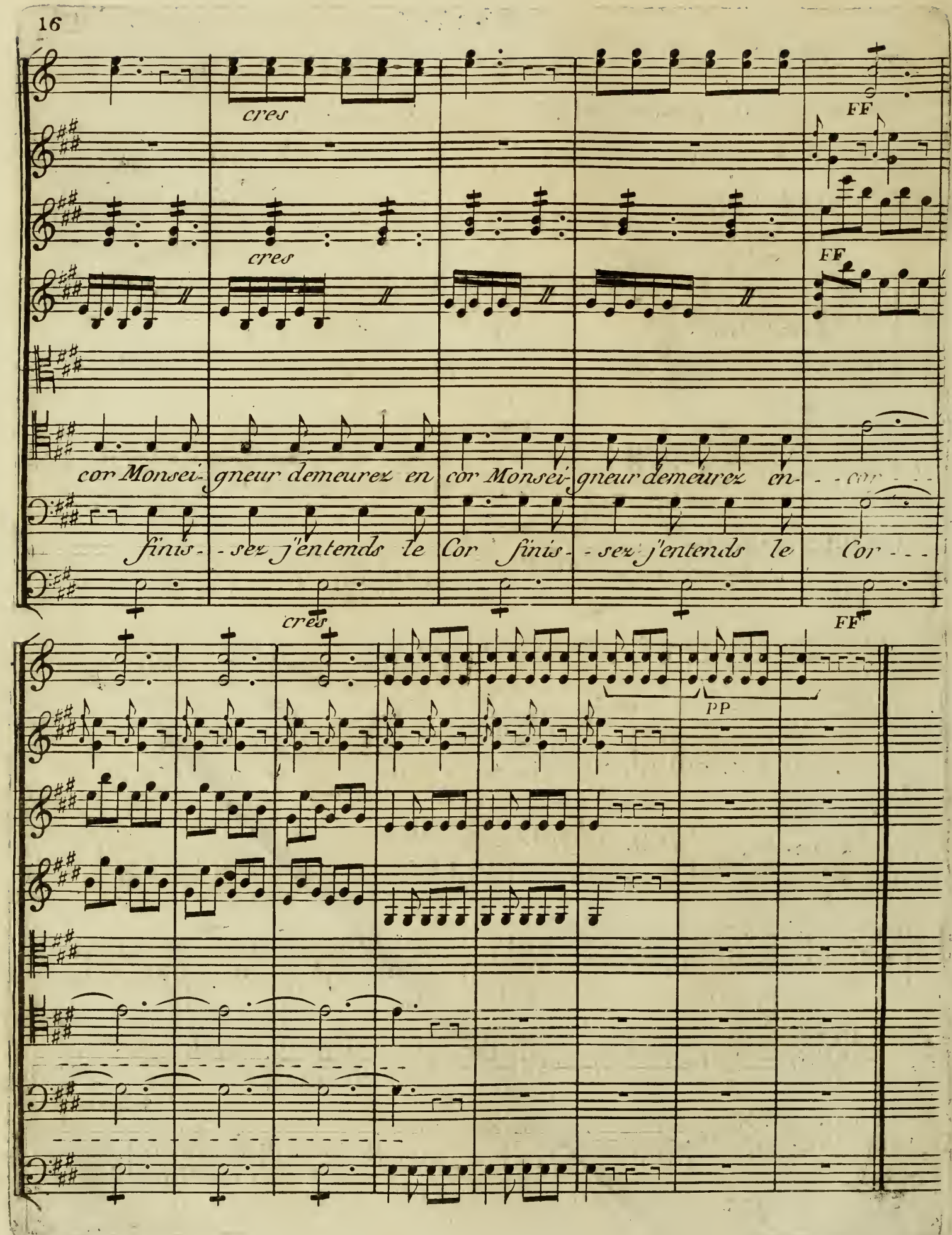

Carni
Oboë
FF
tr
P
F
Violes
le Bailli
le Seigneur
Monsei-gneur,
Bailli,
n'avez-vous pas vû mon Piqueur?
a-vez-vous vû le cerf? les chiens ont pris le change
Monsei-


F
F
P
F
P
jurais
gueur c'est une chose é- trange il faut le décré- ter et le mettre
F
F
P
P
P
en pri- son
c'est un rapt c'est un
un cerf? un Cerf! vous perdez la rai- son


rapl
vous perdez la rai-son.
j'en tends vers le bois
vous êtes Sei gneur du Vil lage
vous de
j'en tends vers le bois


F
F
col b.
vez mainte- nir les loix
finis- sez votre verbi- age finis- sez votre verbi- age
F
F
F
F
F
P
F
Lu- bin
An nette
Monsei- gneur
le Cerf
mon Pi- queur
finissez votre verbi-
P
F


Monsei-gneur Monsei-gneur demeu-rez en-cor demeu-rez en-
age fi-nis-sez j'en tends le Cor finissez votre verbi-
P
P
P
cor Monsei-gneur Monsei-gneur demeu-rez en-cor Monsei gneur demeurez en
age finis-sez fi-nis-sez j'en tends le Cor
P


cres
FF
cres
FF
cor Monsei- gneur demeurez en cor Monsei- gneur demeurez en- - cor - - -
finis- - sez j'entends le Cor finis- - sez j'entends le Cor - - -
cres
FF
PP

le Bailli.

Oui, Monseigneur; l'affaire est criminelle.
Annette est fille, et Lubin est garçon;
Ils s'aiment tous les deux.

le Seigneur.

La chose est naturelle.

le Bailli.

Quoi! s'aimer sans permission!

le Seigneur.

En faut-il pour s'aimer ?

le Bailli.

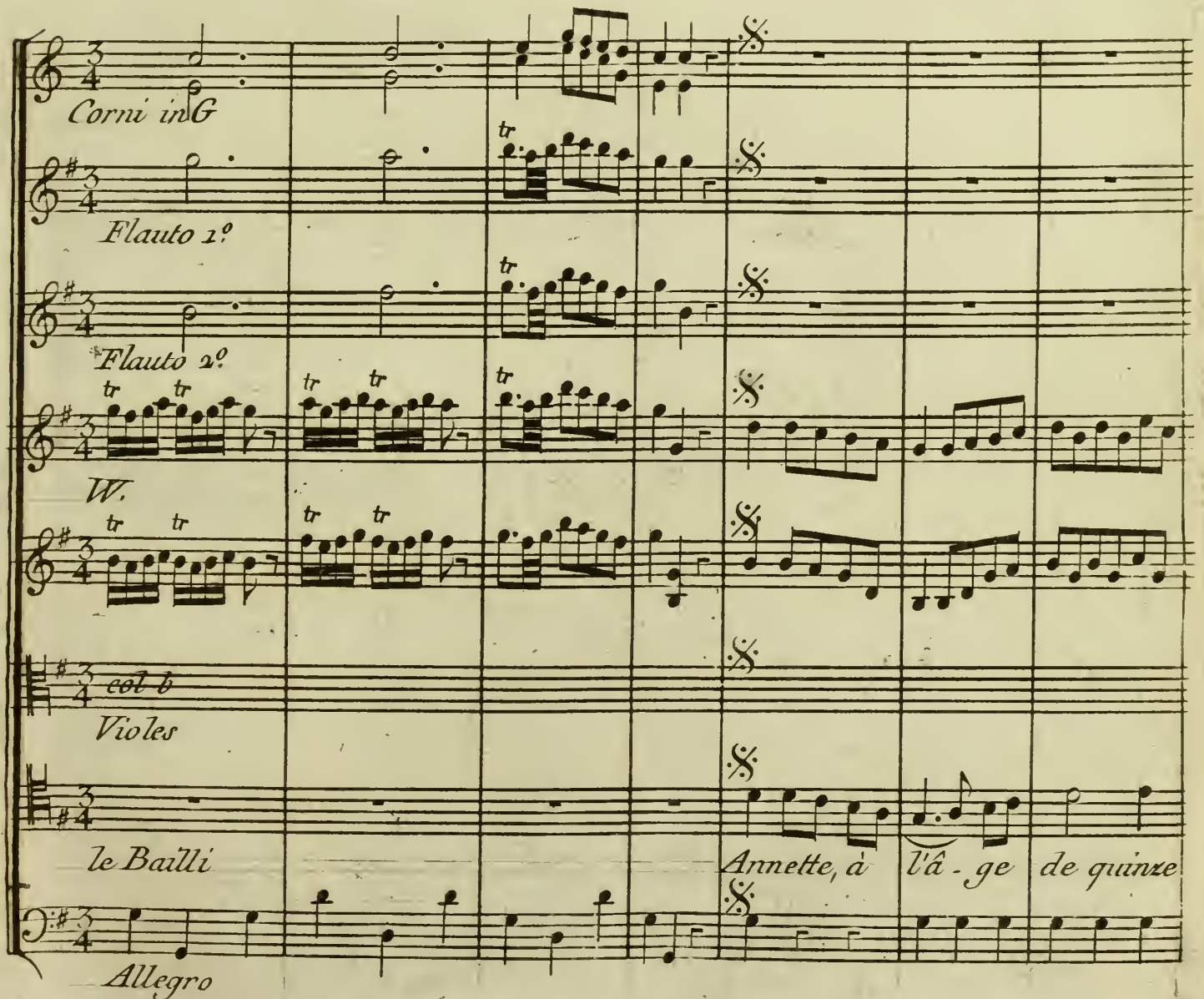
Mais Annette est si belle!

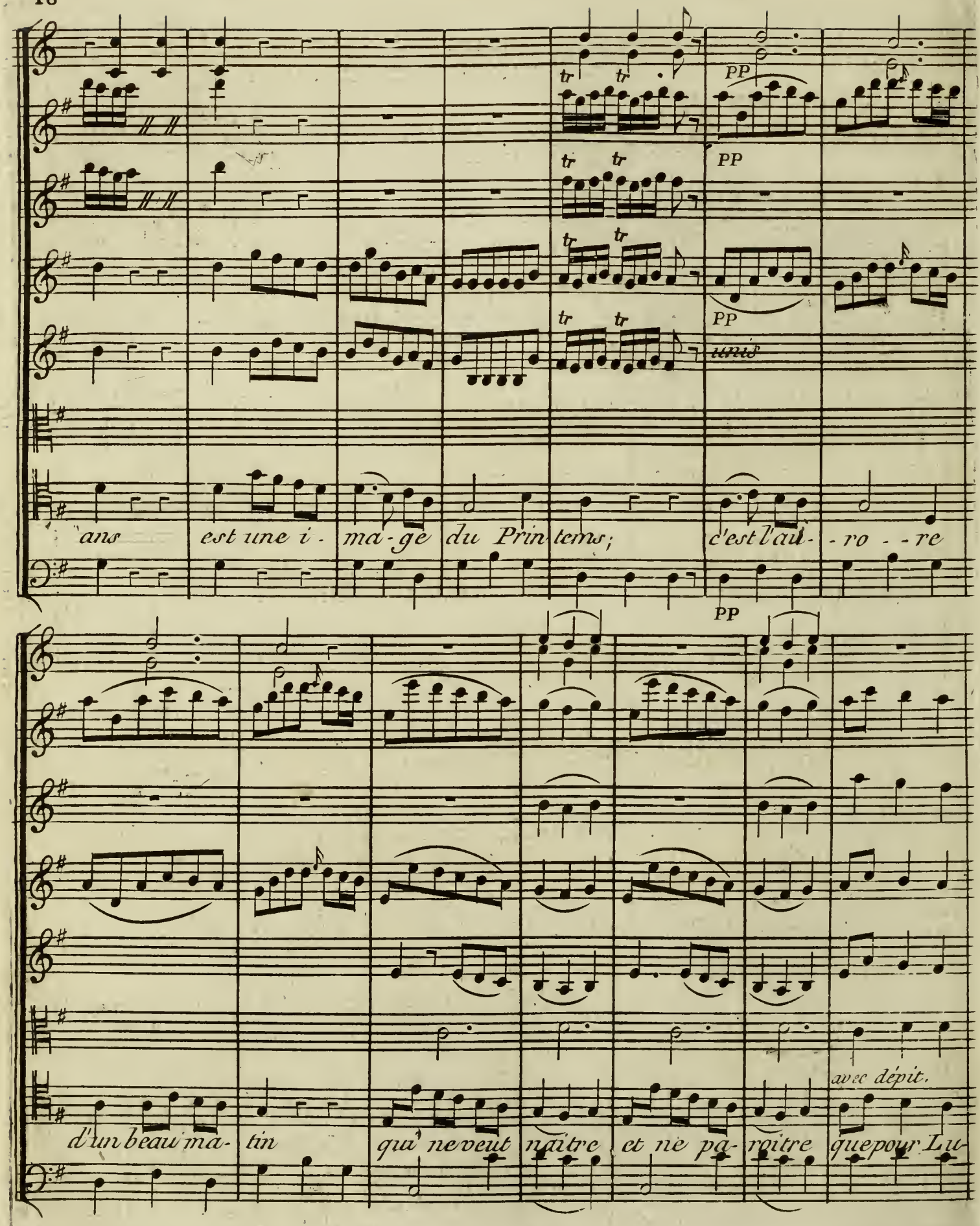
le Seigneur.

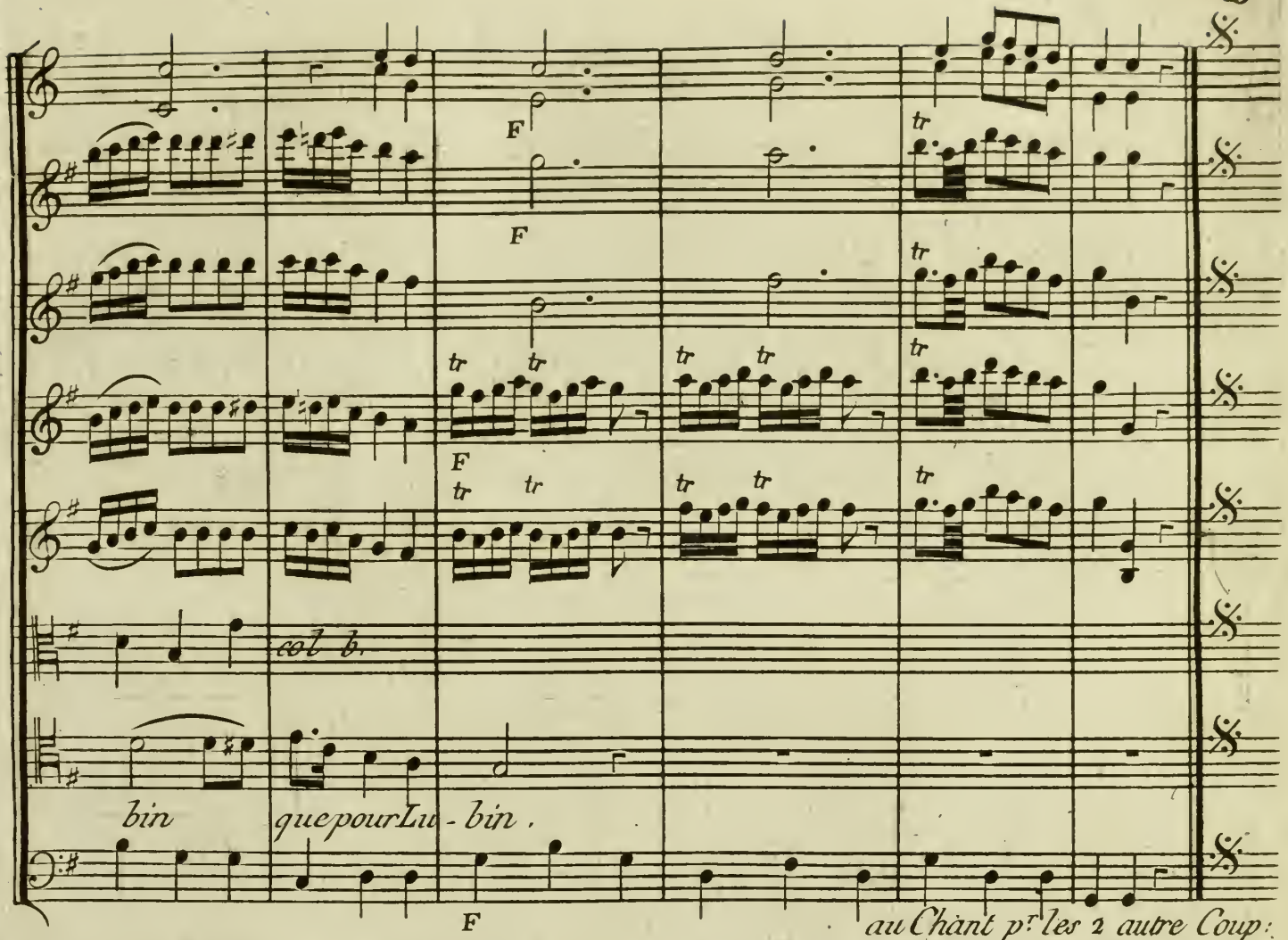
Oui-dà! je ne la connois pas.

le Bailli.

Ah! Monseigneur, qu'elle a d'appas!




tr tr
PP
tr tr
PP
tr tr
PP
tr tr
uni
PP
ans est une i - ma - ge du Prin tems; c'est l'au - ro - re
d'un beau ma - tin qu'a ne veut naître et ne pa - roître que pour Lu
avec dépit.



au Chant p.r les 2 autre Coup:

2.me Couplet

Son teint bru-ni par le so - leil est plus pi - quant et plus ver-meil blancheur de Lys est sur son sein mouchoir le cou-vre et ne s'en-tr'ouvre que pour Lu- bin que pour Lu-bin .

3.me Couplet

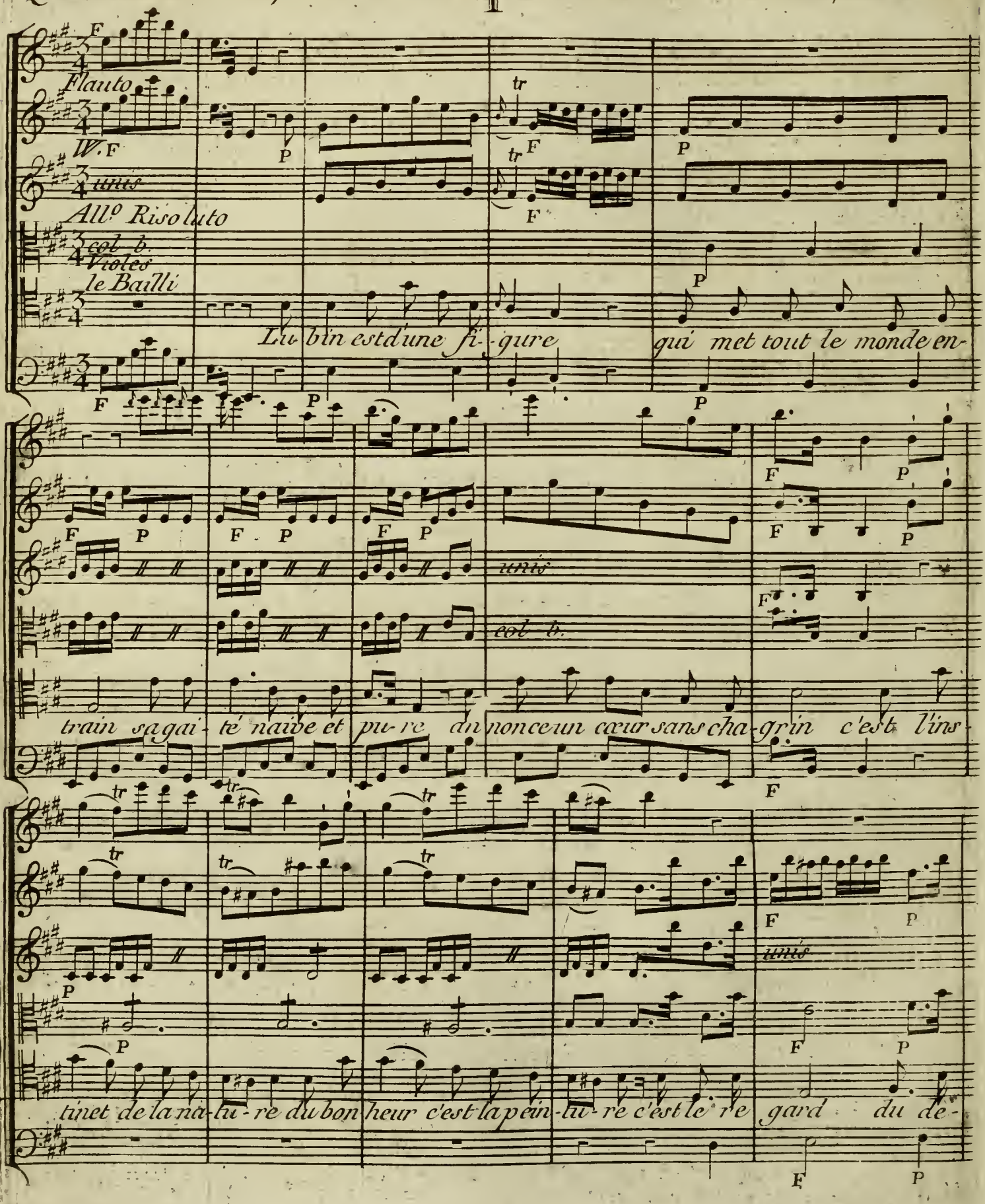
Sa bouche ap-pel - le le bai-ser son regard dit on peut o - ser mais tout autre o-se-roit en vain c'est u - ne Ro - se qui n'est é - clo - se que pour Lu- bin que pour Lu-bin .

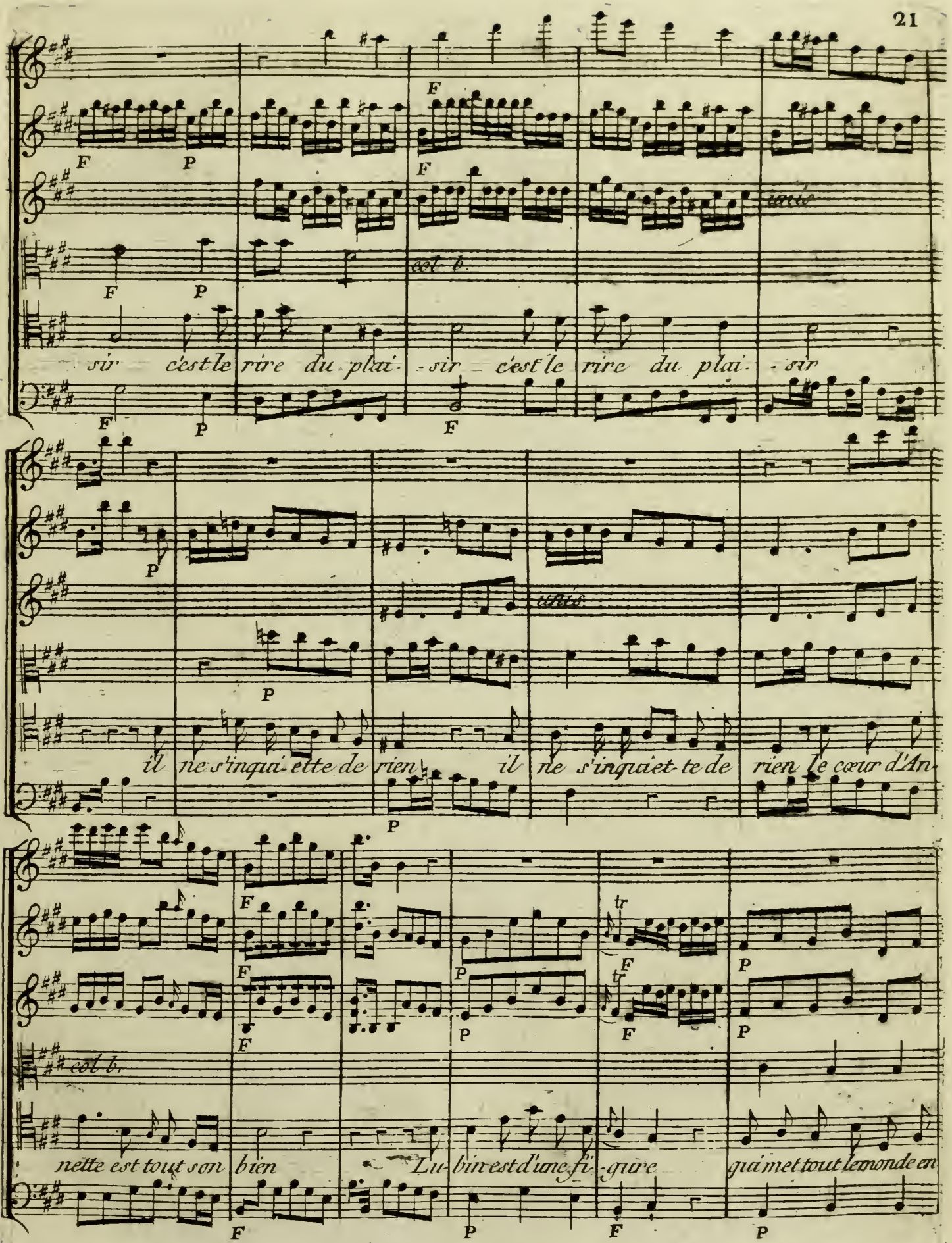
le Seigneur.

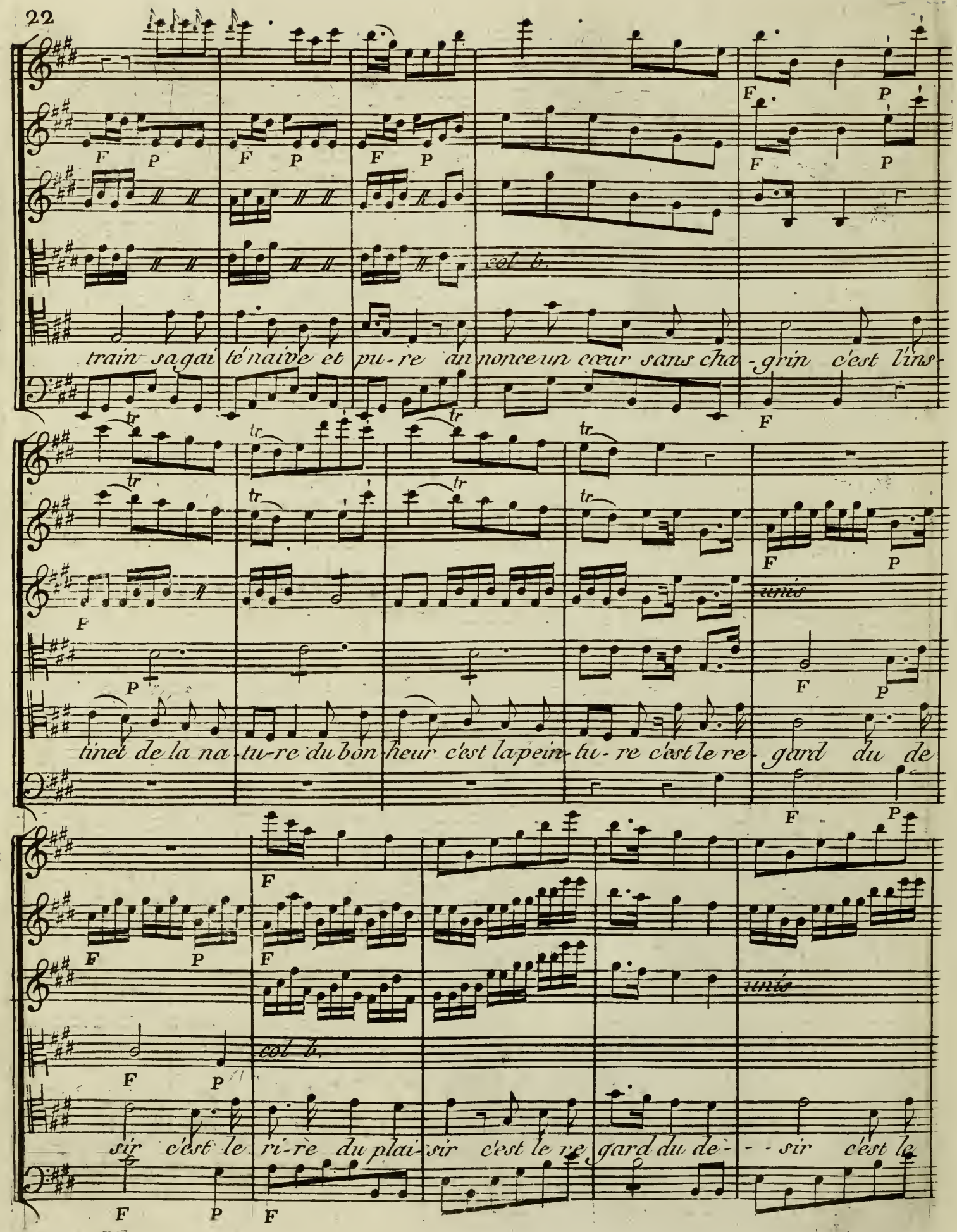
Quel est donc ce Lubin pour être si chéri ?

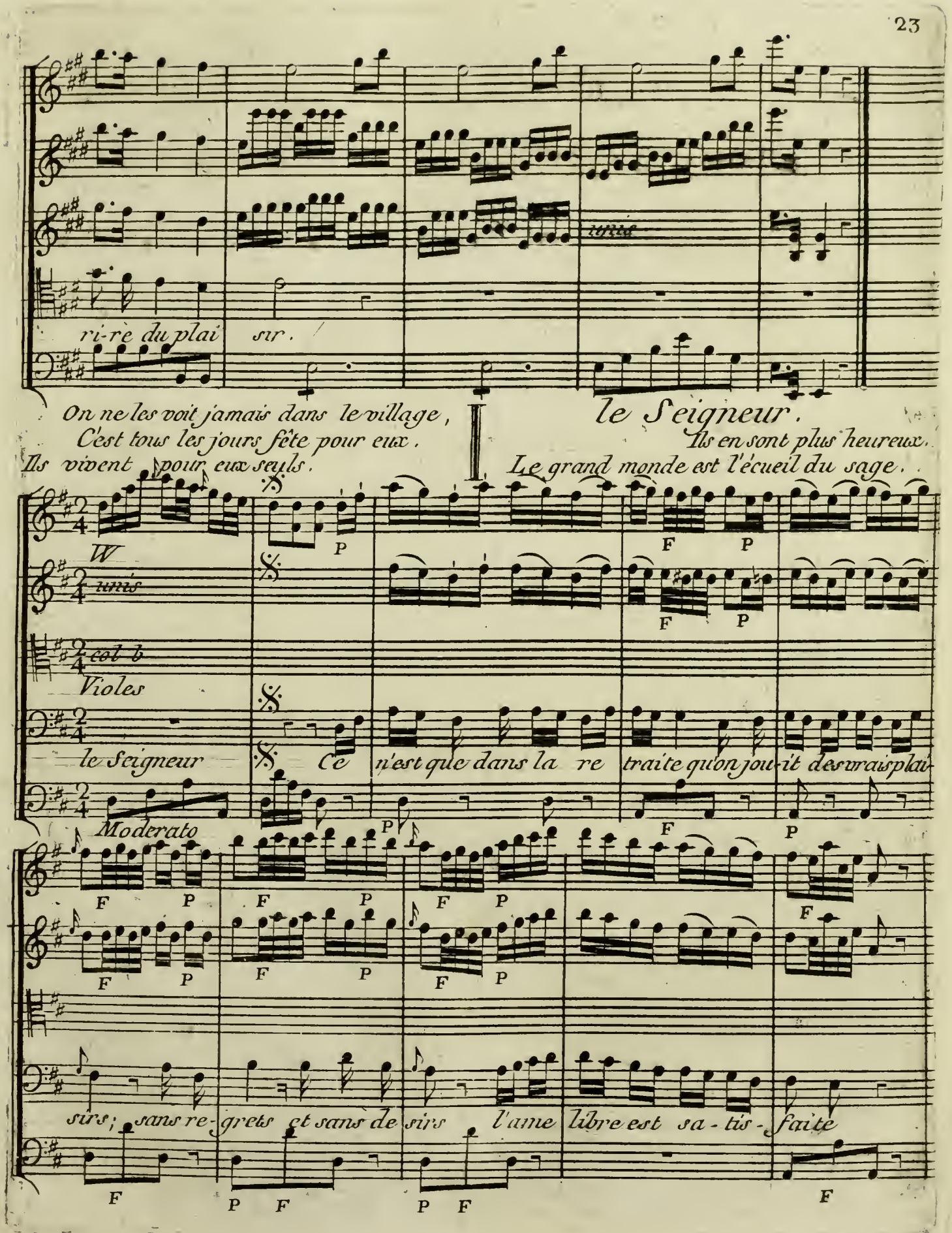
le Bailli.

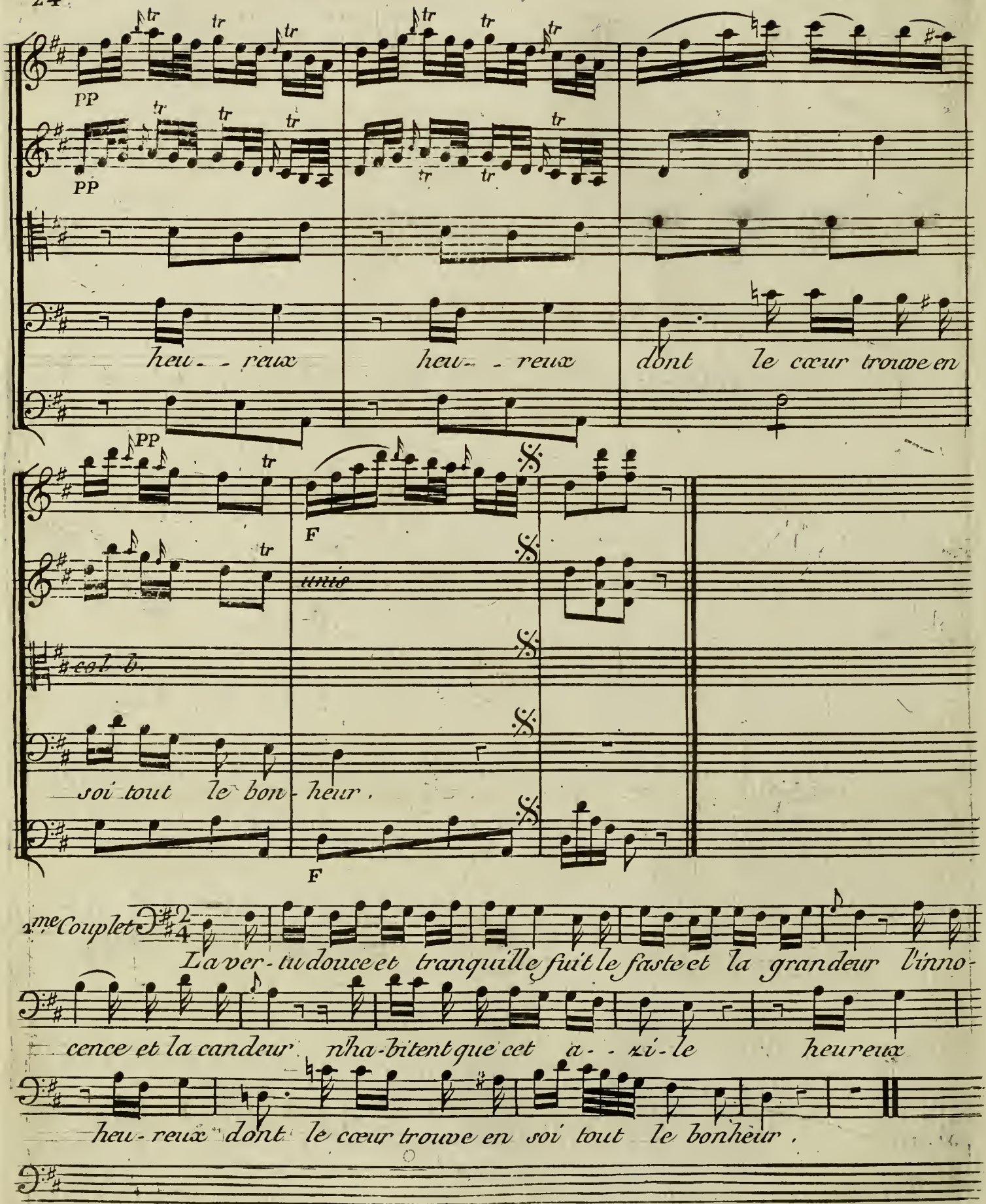
C'est un drôle vraiment bien taillé, bien nourri.




sir c'est le rire du plai- sir c'est le rire du plai- sir
il ne s'inquiette de rien il ne s'inquiet-te de rien le cœur d'An-
nette est tout son bien Lubin est d'une fi-gure qui met tout le monde en


col b.
train sa gai té naïve et pu-re an nonce un cœur sans cha-grin c'est l'ins-
tinct de la na-tu-re du bon-heur c'est la peintu-re c'est le re-gard du de
sir c'est le ri-re du plai-sir c'est le re gard du de- - sir c'est le
unis
unis
col b.


ri-re du plai sir.
On ne les voit jamais dans le village, le Seigneur.
C'est tous les jours fête pour eux. Ils en sont plus heureux.
Ils vivent pour eux seuls. Le grand monde est l'écueil du sage.
W
unis
col b
Violes
le Seigneur Ce n'est que dans la re traite qu'on jou-it des vrais plai-
Moderato
sirs; sans re-grets et sans de sirs l'ame libre est sa-tis-faite


PP
PP
heu- - reux heu- - reux dont le cœur trouve en
PP
F
unis
col b.
soi tout le bon- heur.
F
2me Couplet
La ver- tu douce et tranquille fuit le faste et la grandeur l'inno-
cence et la candeur n'ha-bitent que cet a- - zi- le heureux
heu- reux dont le cœur trouve en soi tout le bonheur.

le Bailli.

Excusez-vous Lubin ?

le Seigneur.

Non, ce seroit dommage
Qu'Annette fût le pris d'un amour villageois.

le Bailli.

Voilà Lubin qui sort du bois,
Parlez-lui.

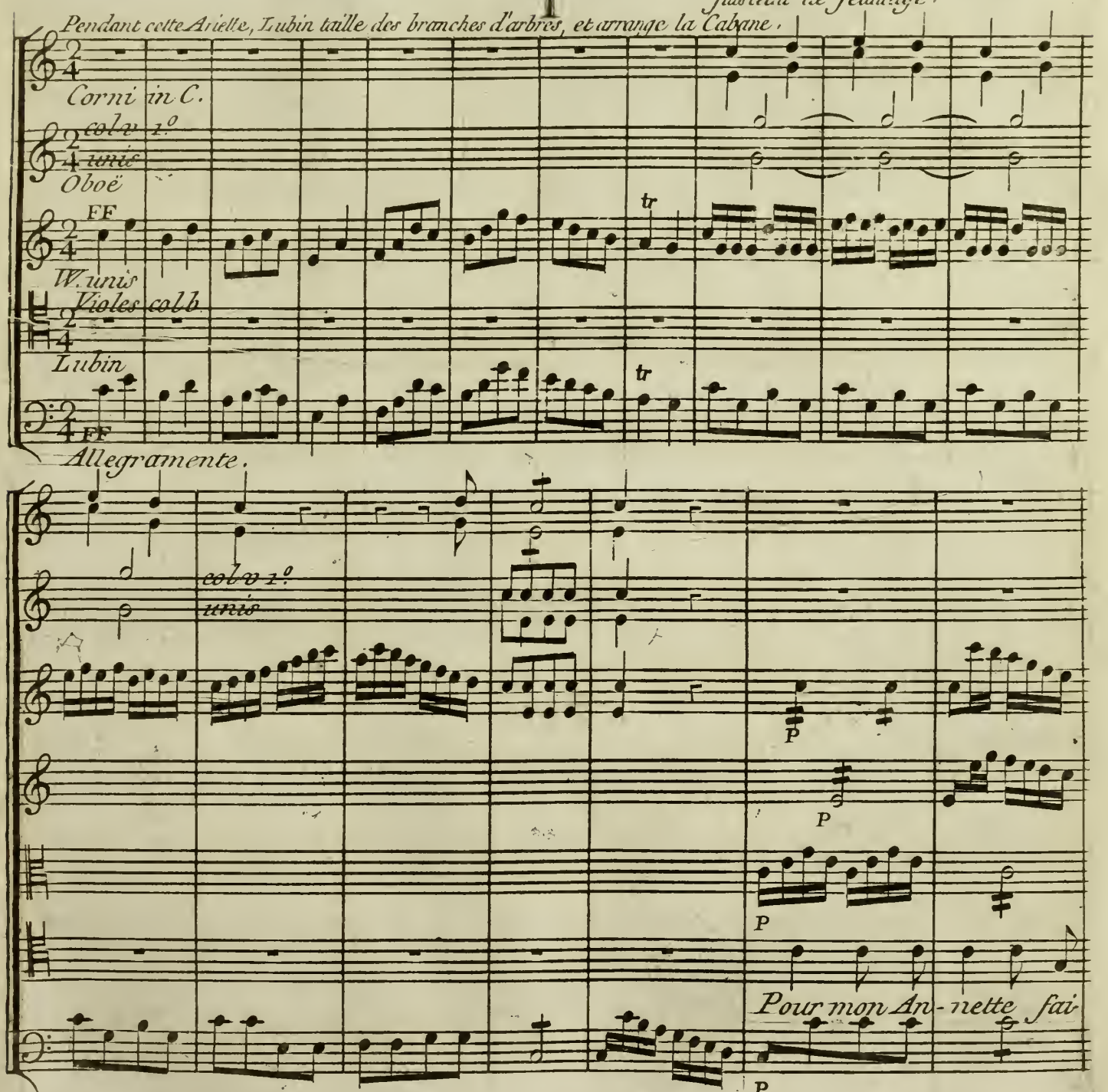
le Seigneur.

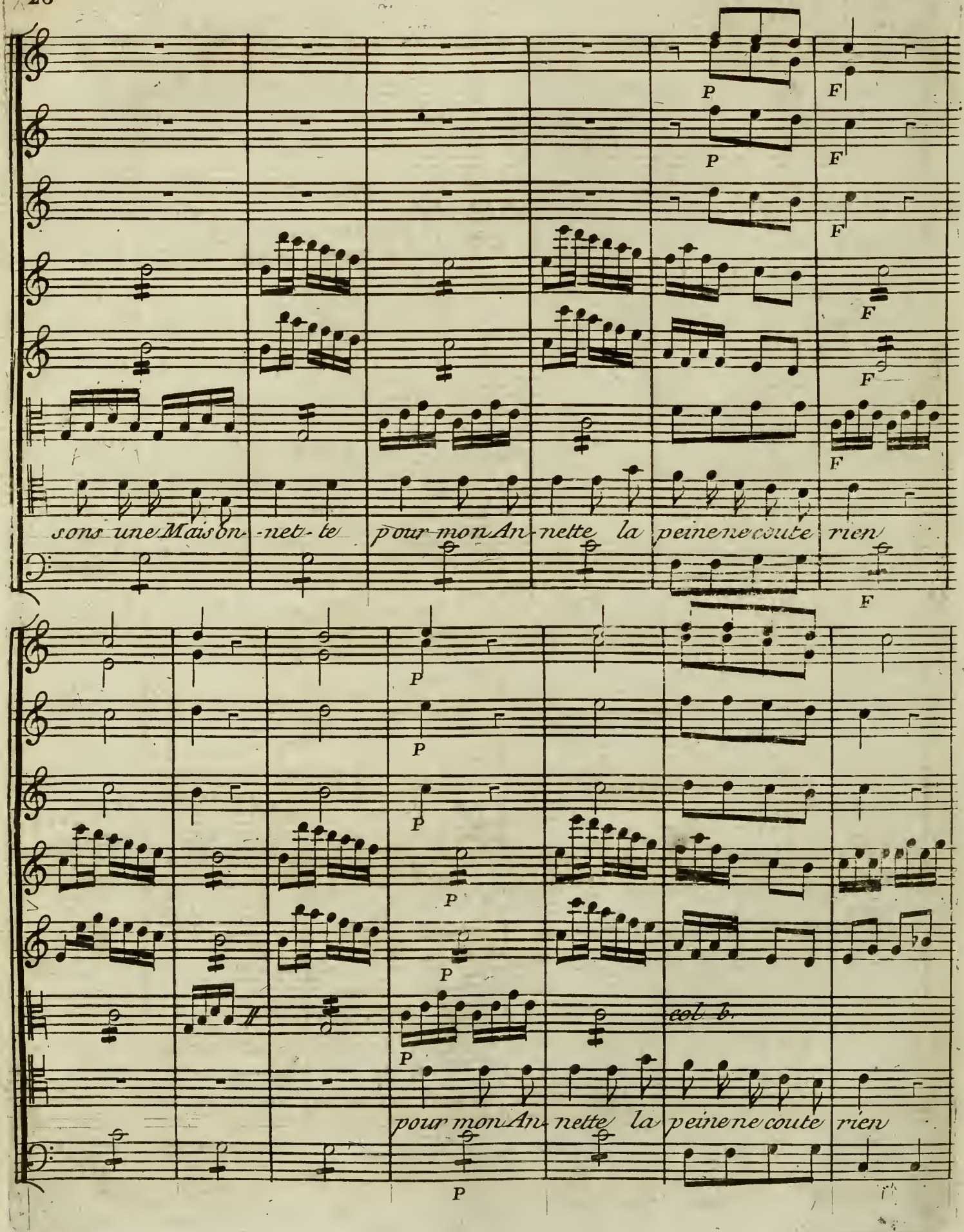
Je ne puis m'arrêter davantage ;
Conduisez-moi par ce sentier,
Vous reviendrez après les épier.

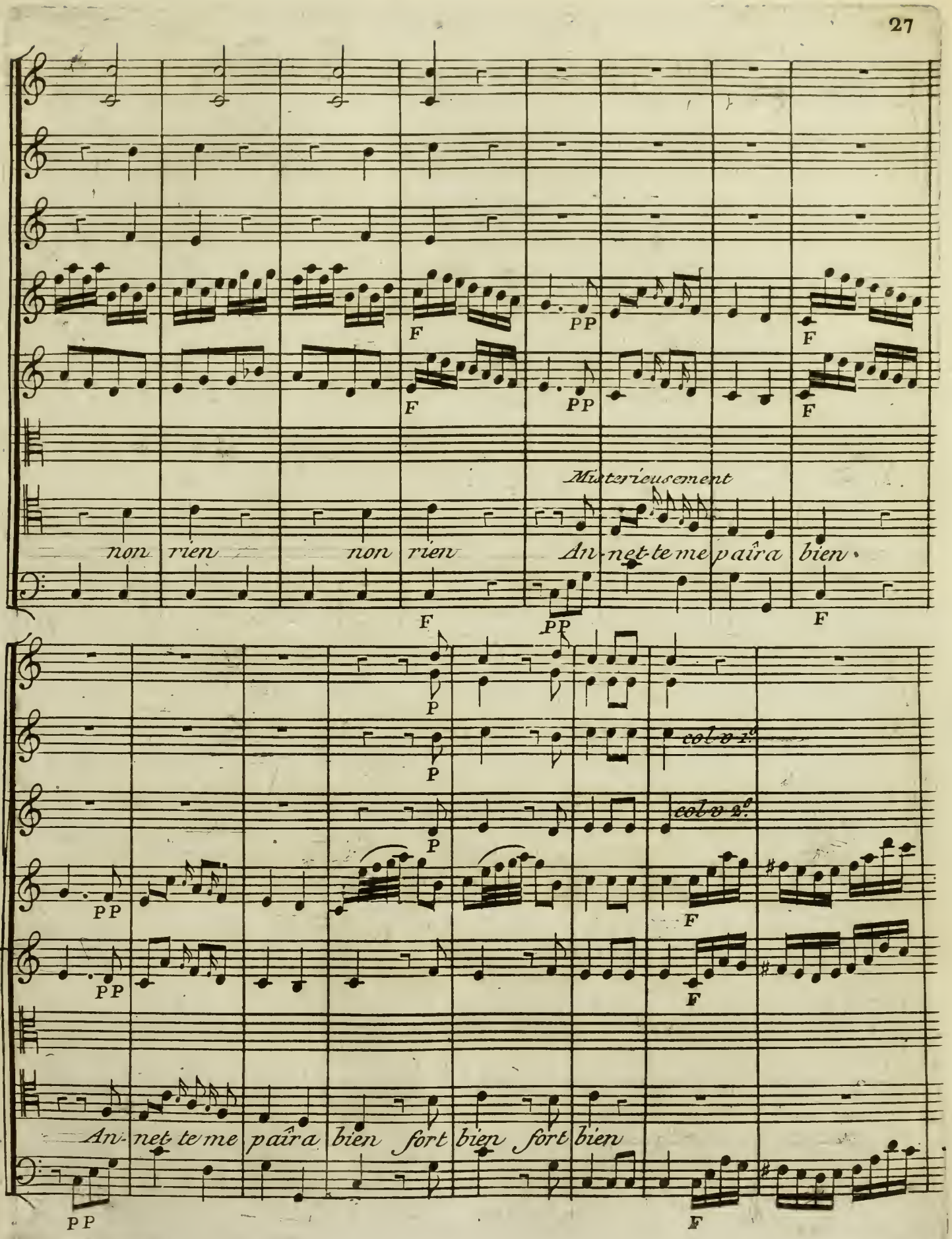
SCENE II.

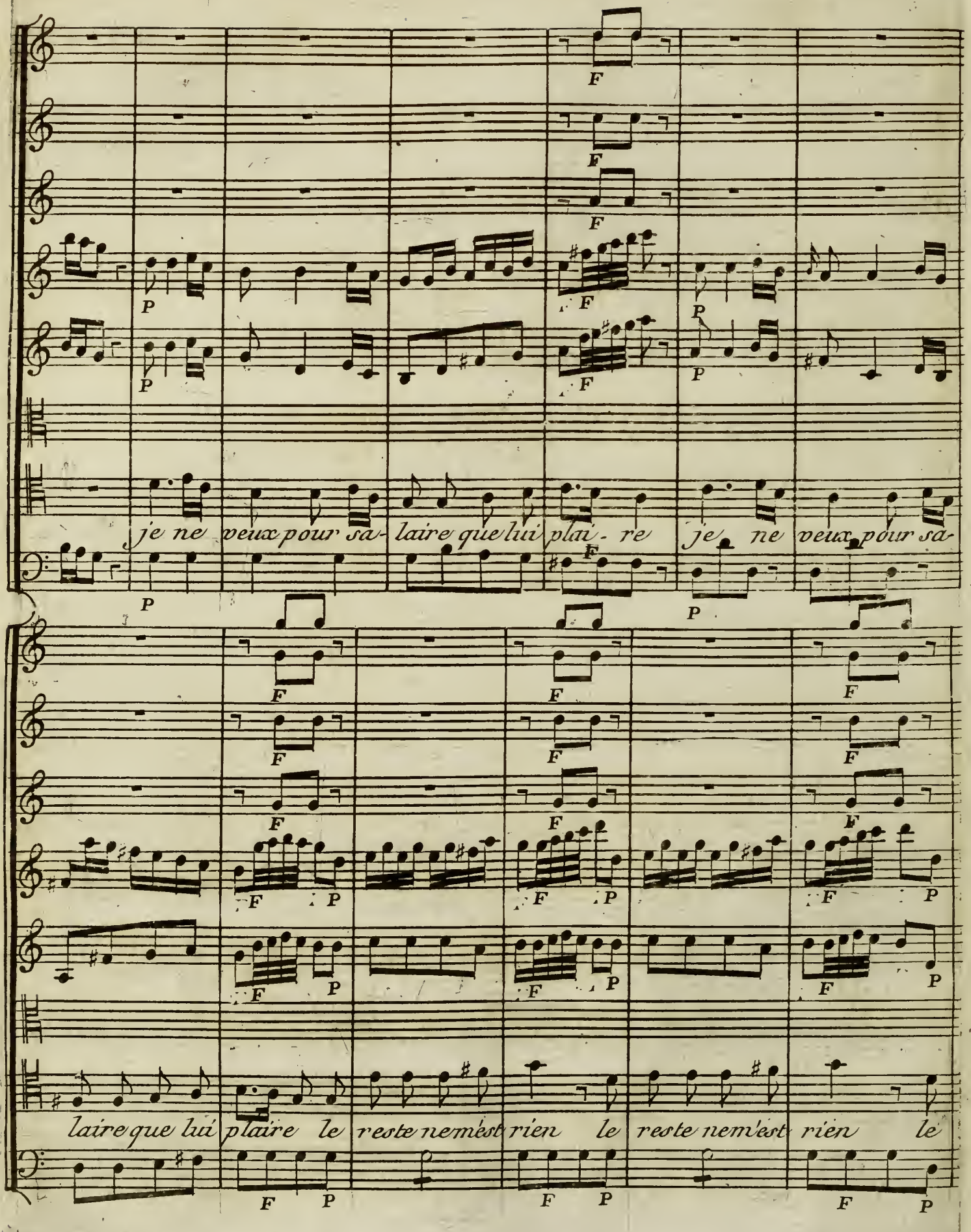
Lubin arrive, portant sur sa tête un faisceau de feuillage.

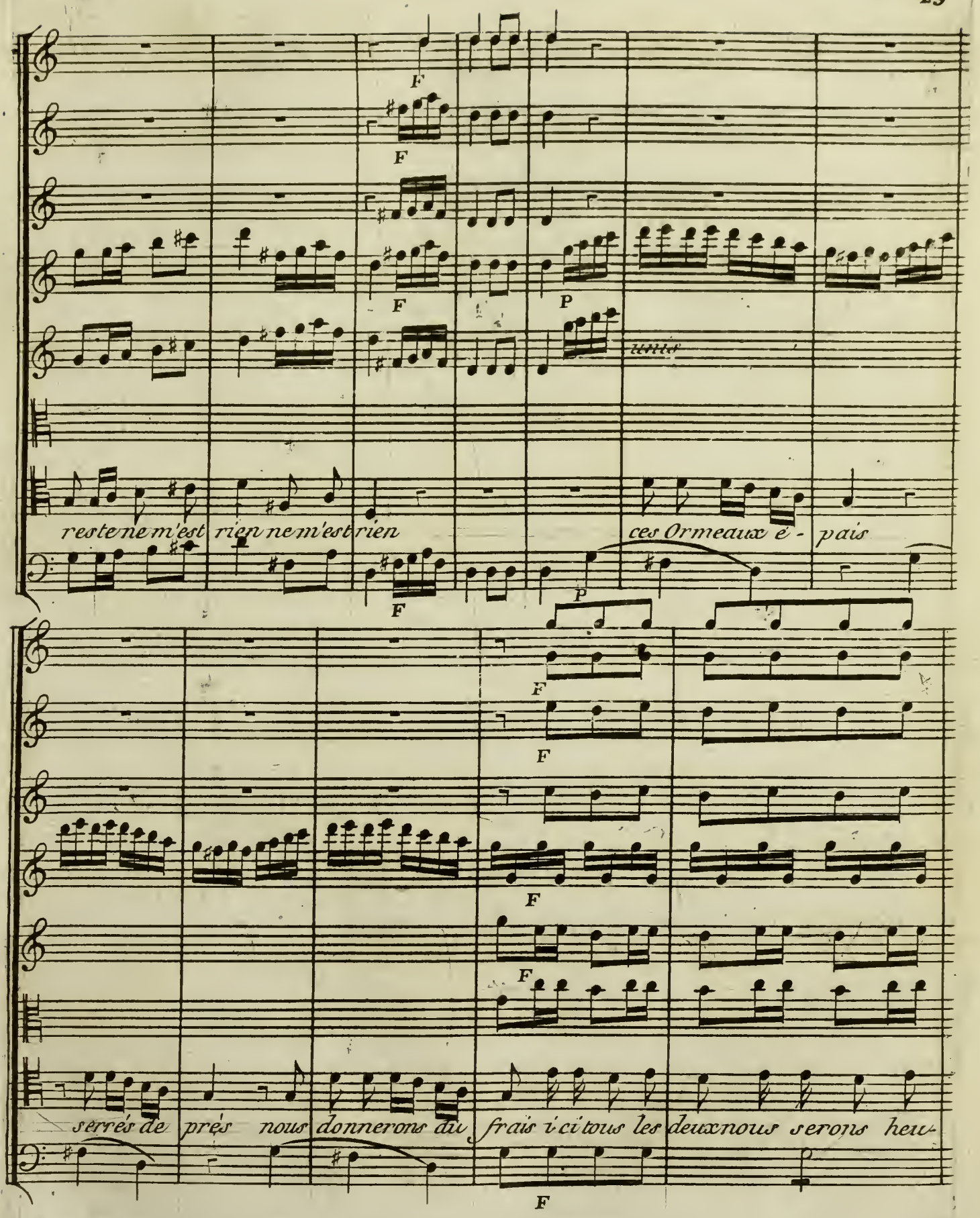
Pendant cette Ariette, Lubin taille des branches d'arbres, et arrange la Cabane.

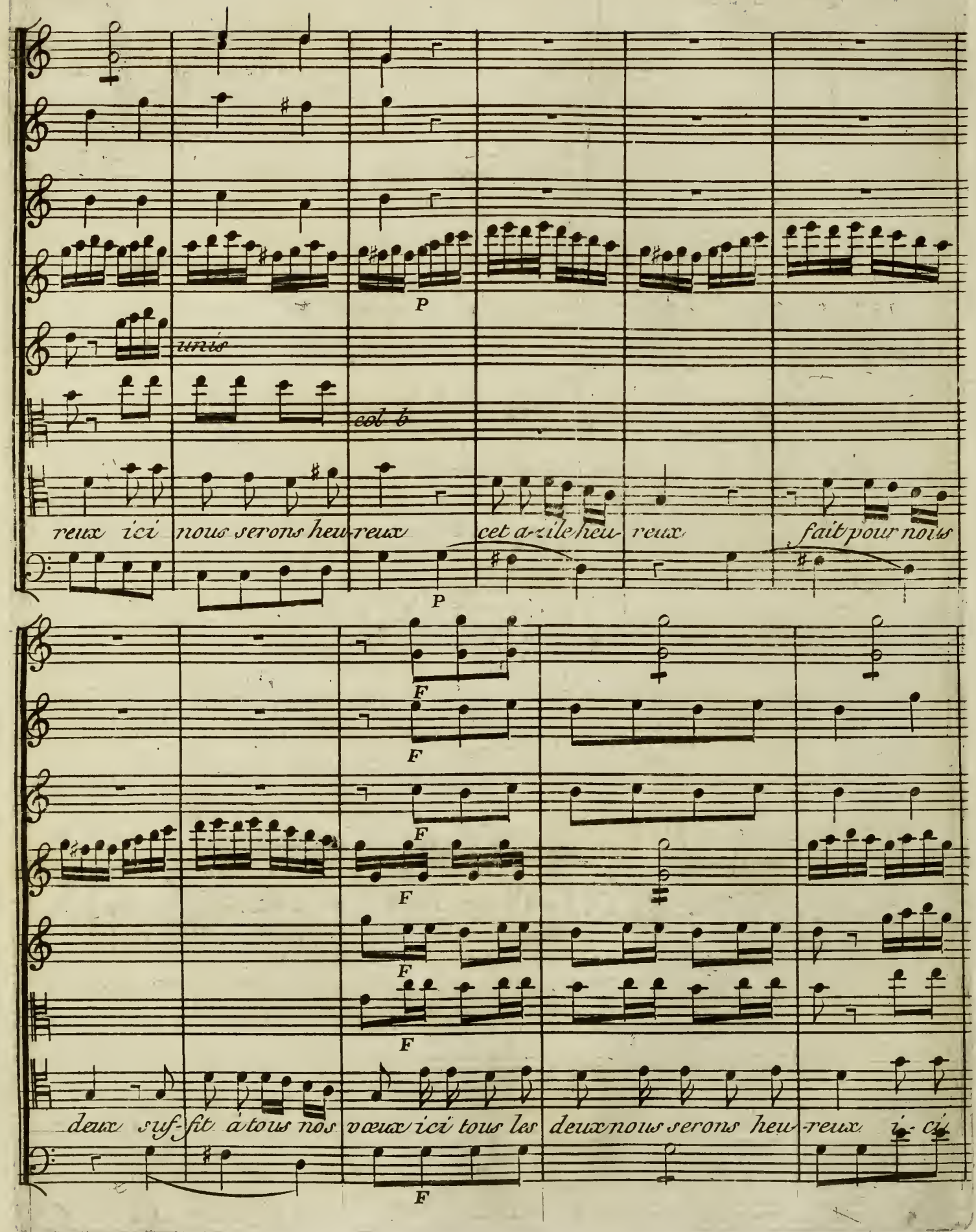


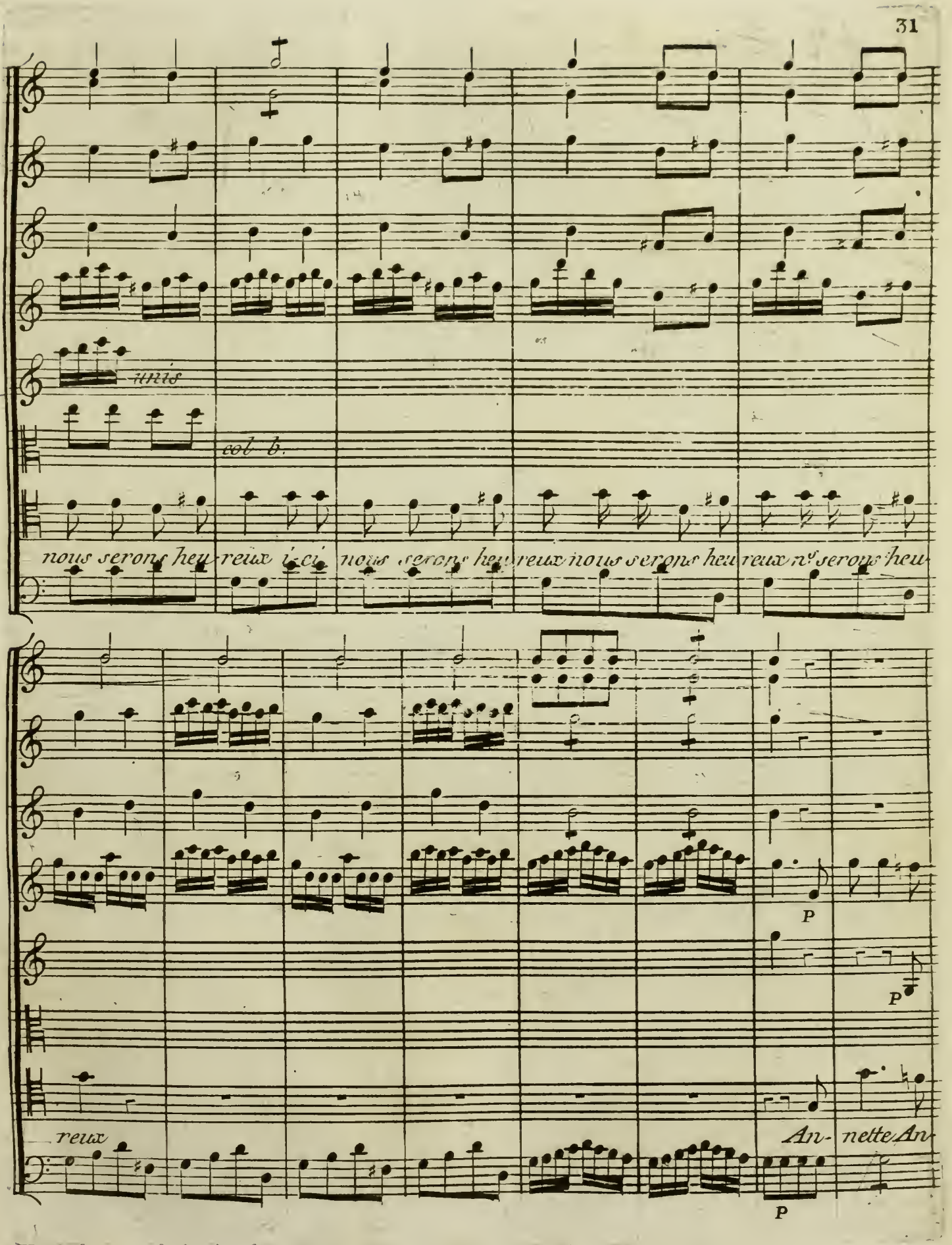

P
F
sons une Mais on- net- te pour mon An- nette la peine ne coute rien
col b.
pour mon An- nette la peine ne coute rien

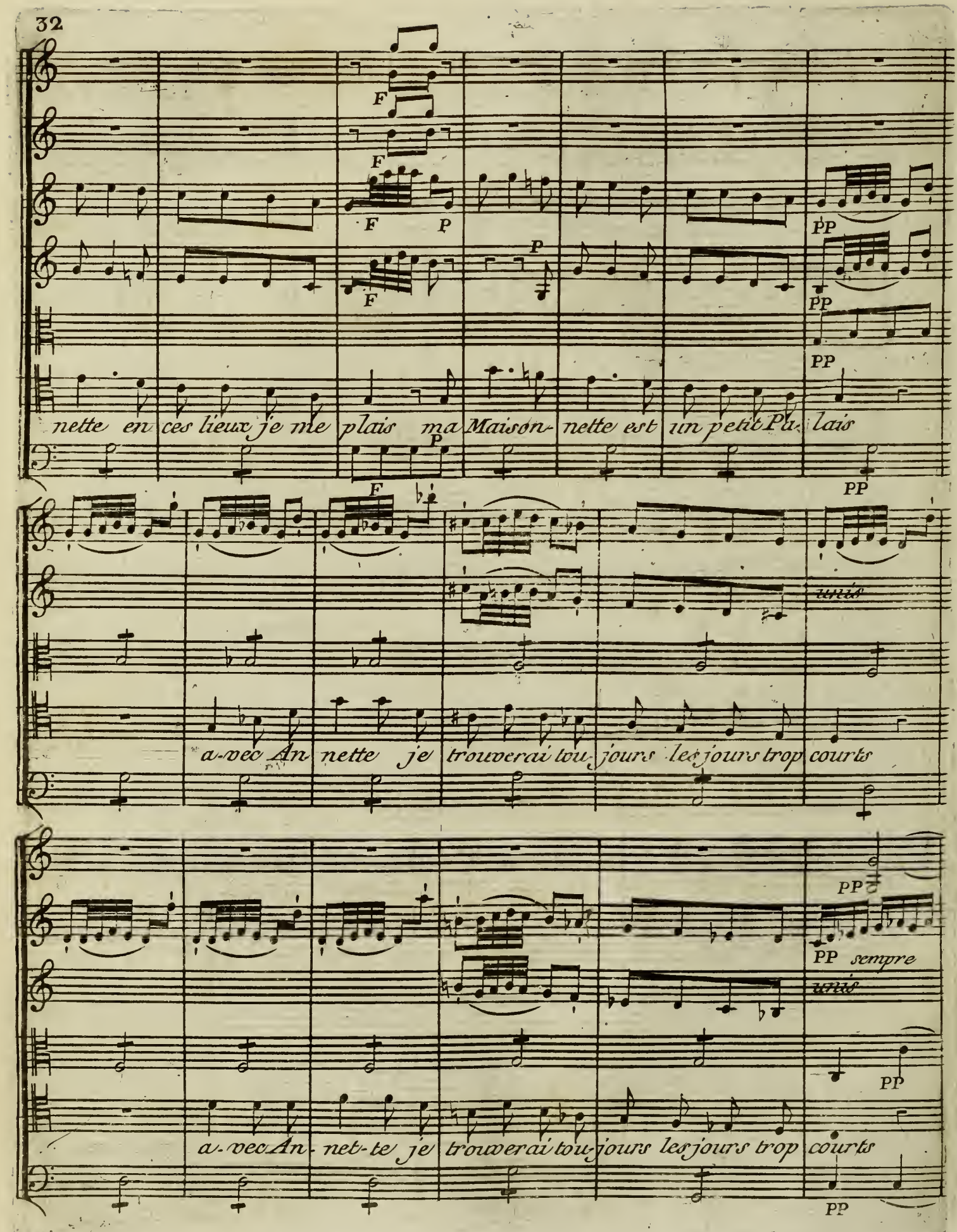

Mistérieusement
non rien non rien An-net-te me paîra bien.
col v 1.o
col v 2.o
An-net-te me paîra bien fort bien fort bien

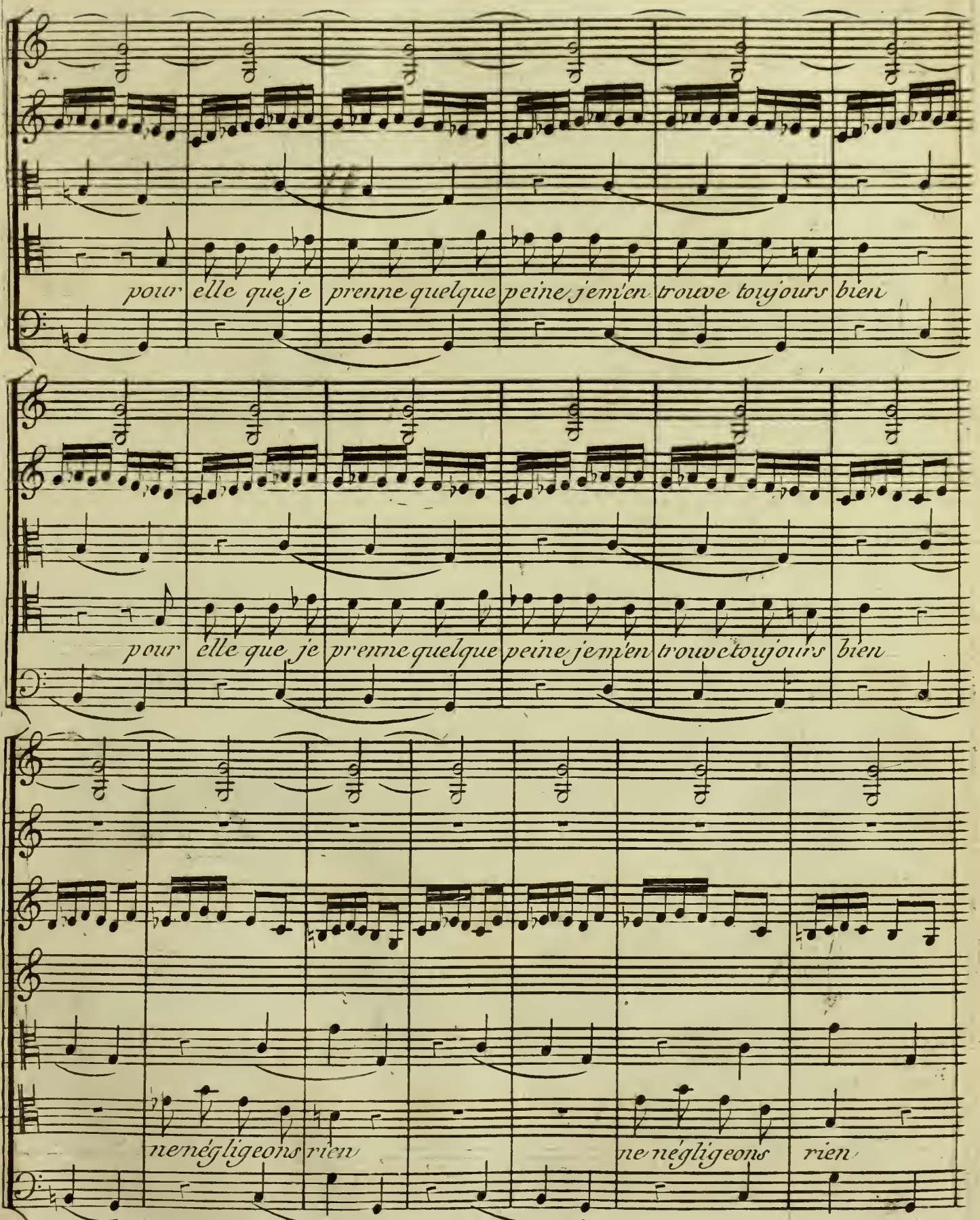

je ne veux pour sa- laire que lui plai- re je ne veux pour sa-
laire que lui plaire le reste ne m'est rien le reste ne m'est rien le

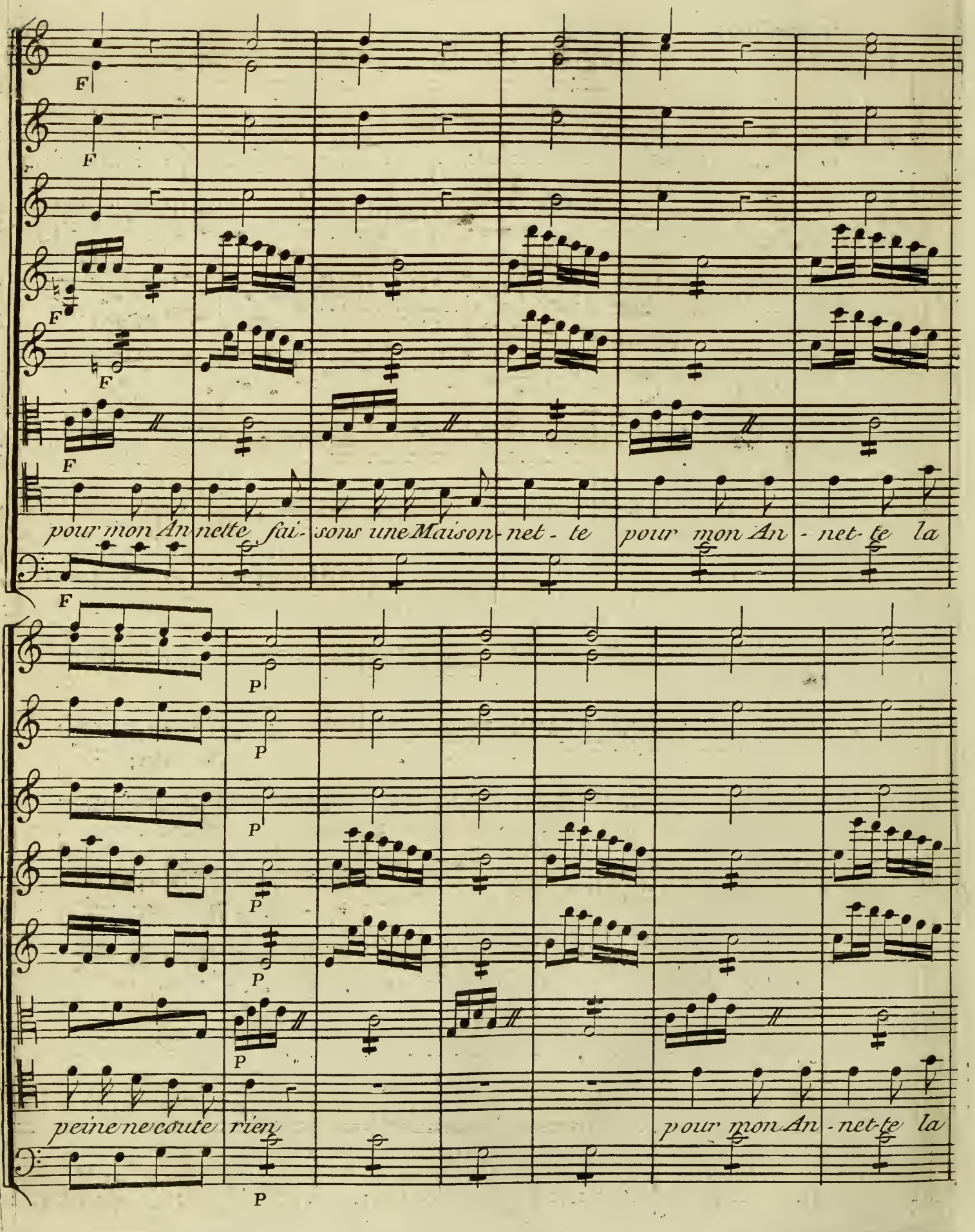

F
F
F
P
unis
reste ne m'est rien ne m'est rien
ces Ormeaux é - pais
F
P
F
F
F
F
serrés de prés nous donnerons du frais ici tous les deux nous serons heu-
F

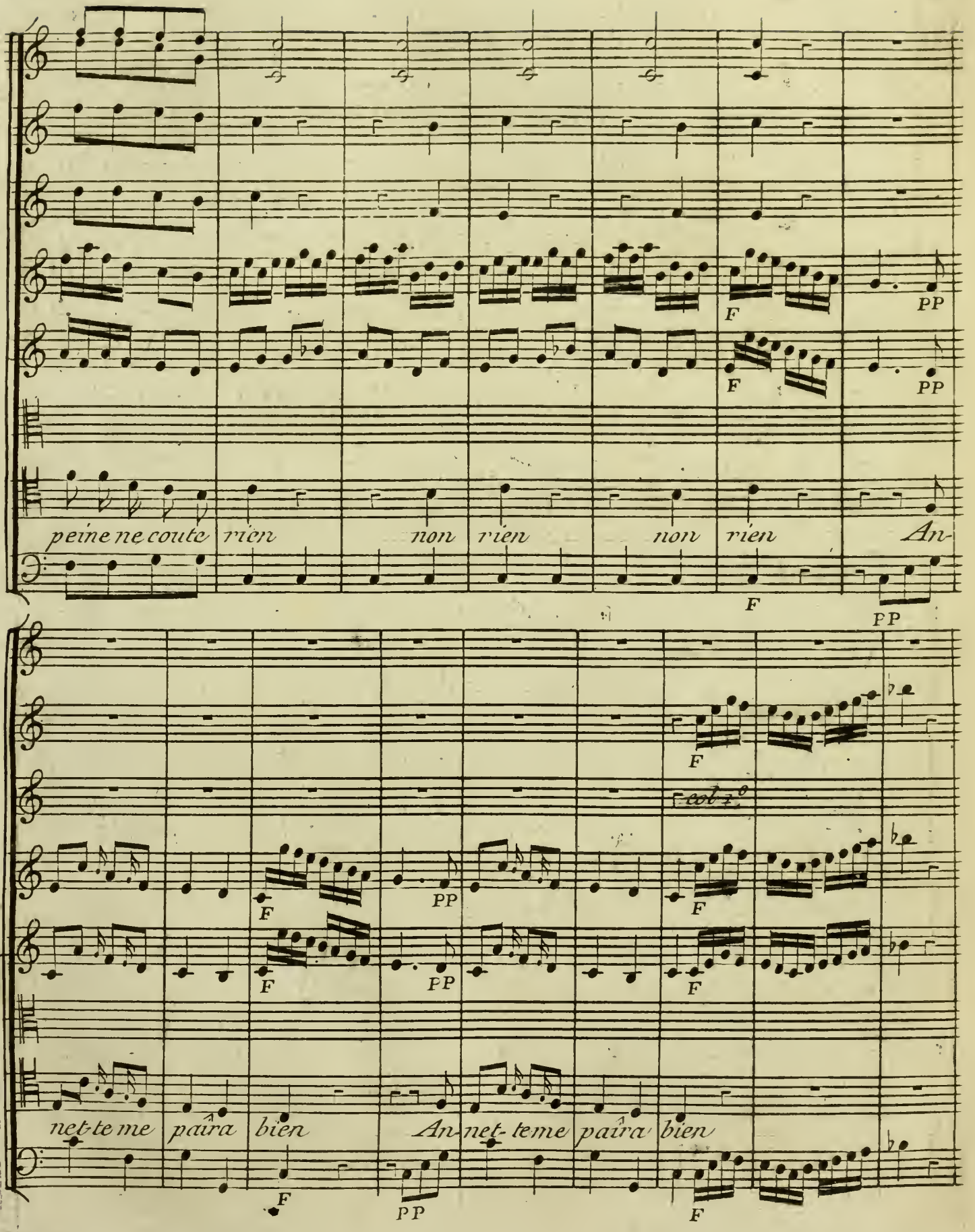

P
unis
col b
reux ici nous serons heu-reux cet a-zile heu- reux fait pour nous
P
F
F
F
F
F
F
deux suf-fit à tous nos vœux ici tous les deux nous serons heu-reux i- ci
F

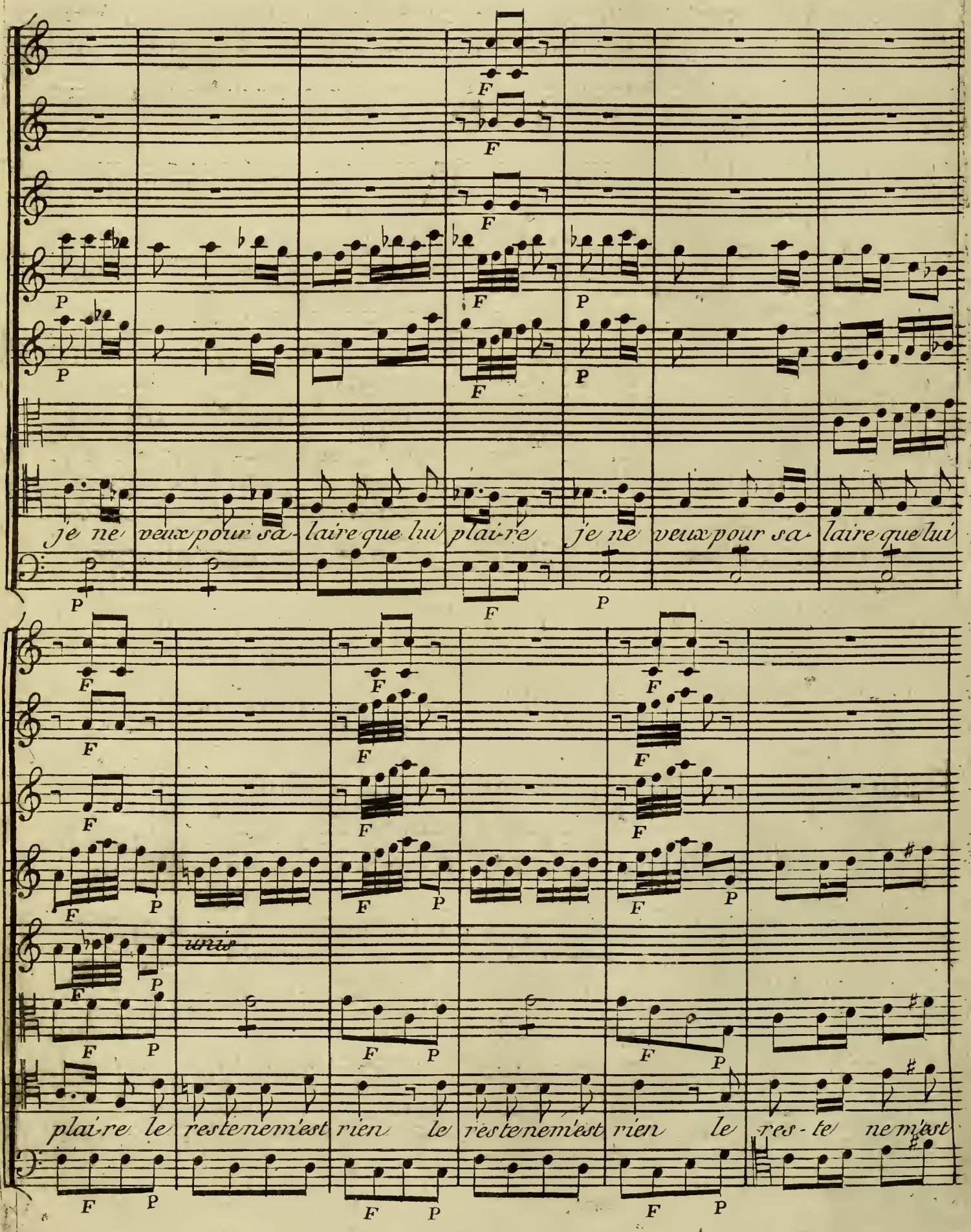

unis
col b.
nous serons heu-reux ici nous serons heu-reux nous serons heu-reux nous serons heu-
reux
An- nette An-
P
P
P

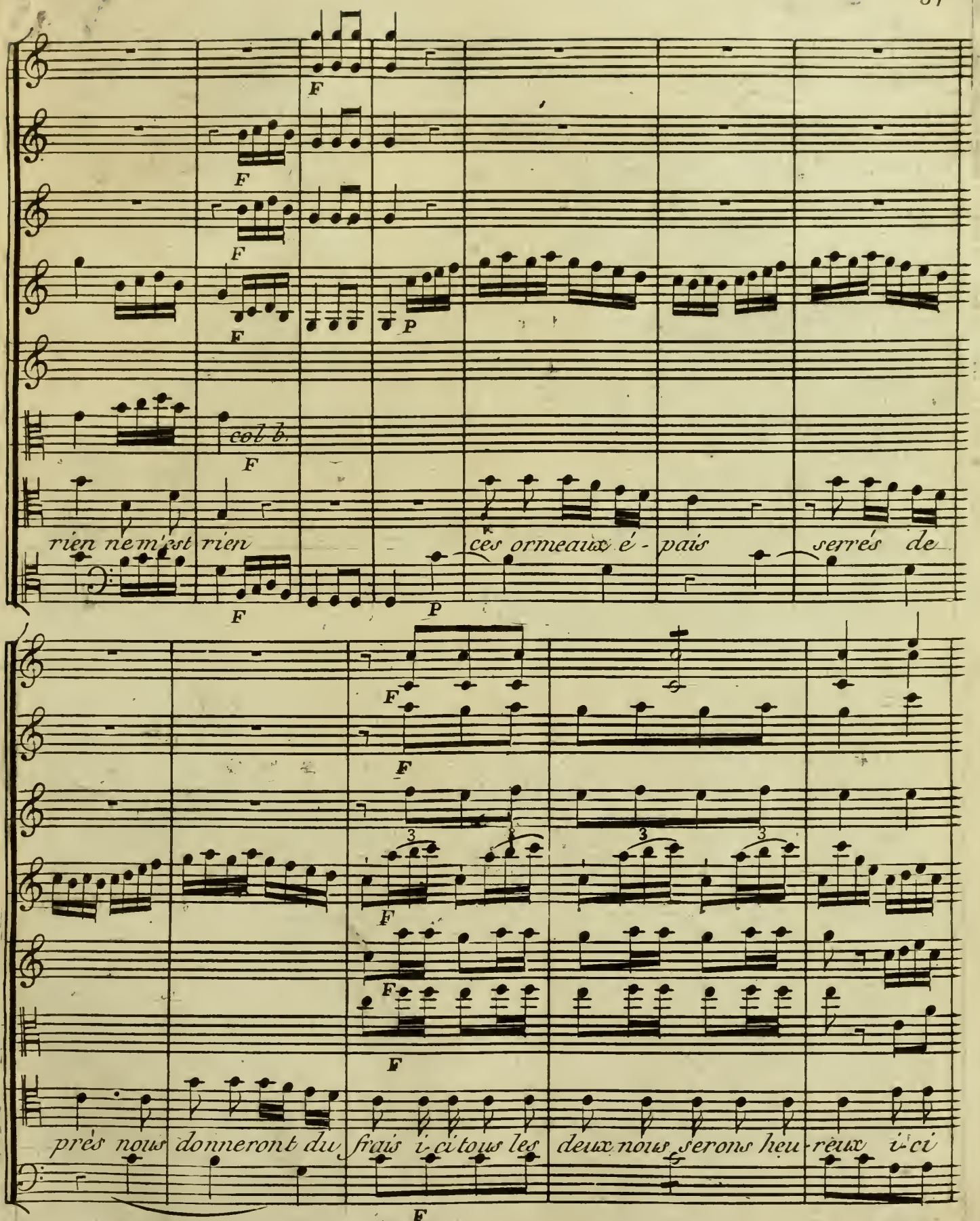

F
F
F
P
P
F
P
PP
PP
PP
nette en ces lieux je me plais ma Maison- nette est un petit Pa- lais
PP
unis
a-vec An nette je trouverai tou-jours les jours trop courts
PP
PP sempre
unis
PP
a-vec An- net-te je trouverai tou-jours les jours trop courts
PP

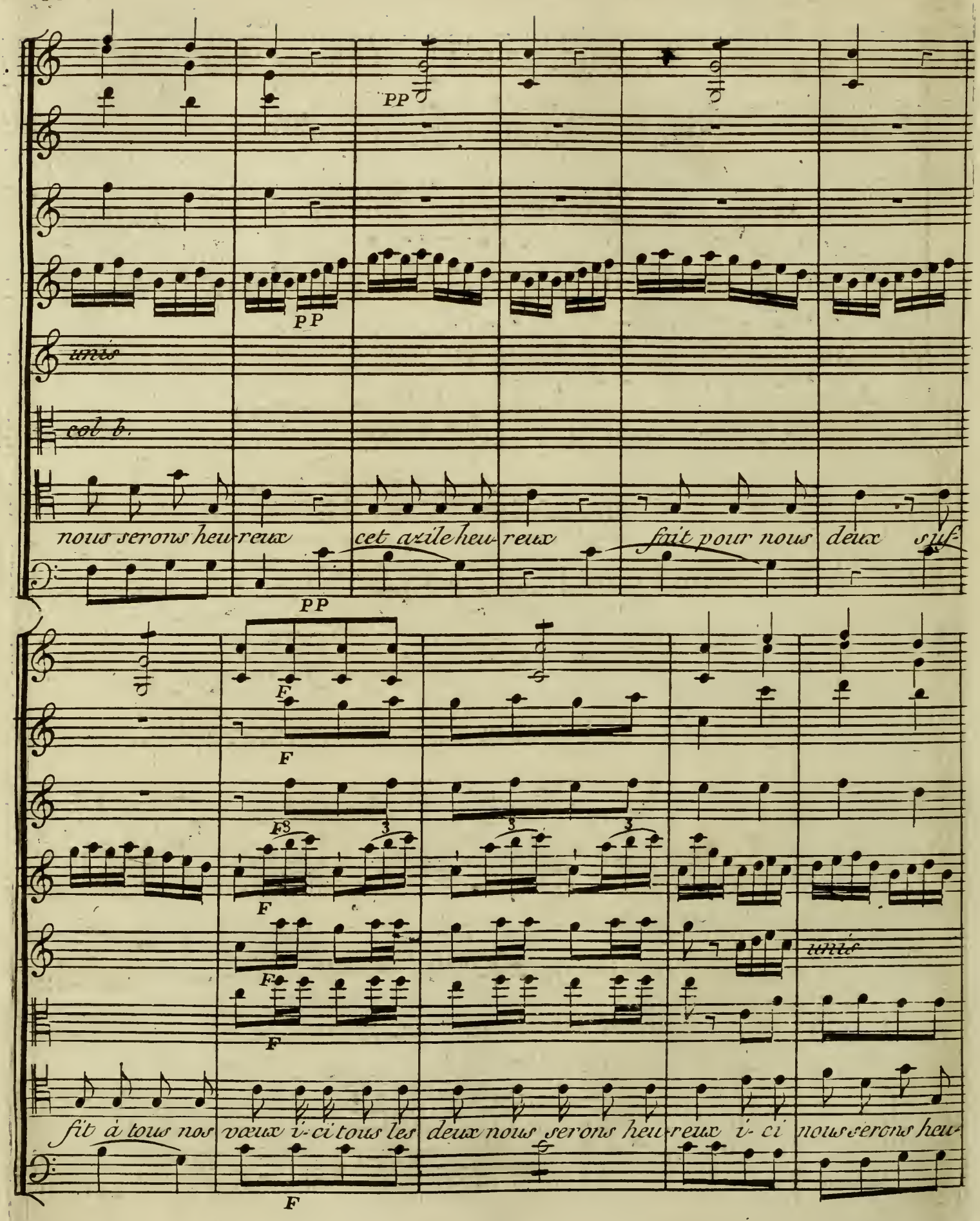

pour elle que je prenne quelque peine je m'en trouve toujours bien
pour elle que je prenne quelque peine je m'en trouve toujours bien
ne négligeons rien
ne négligeons rien

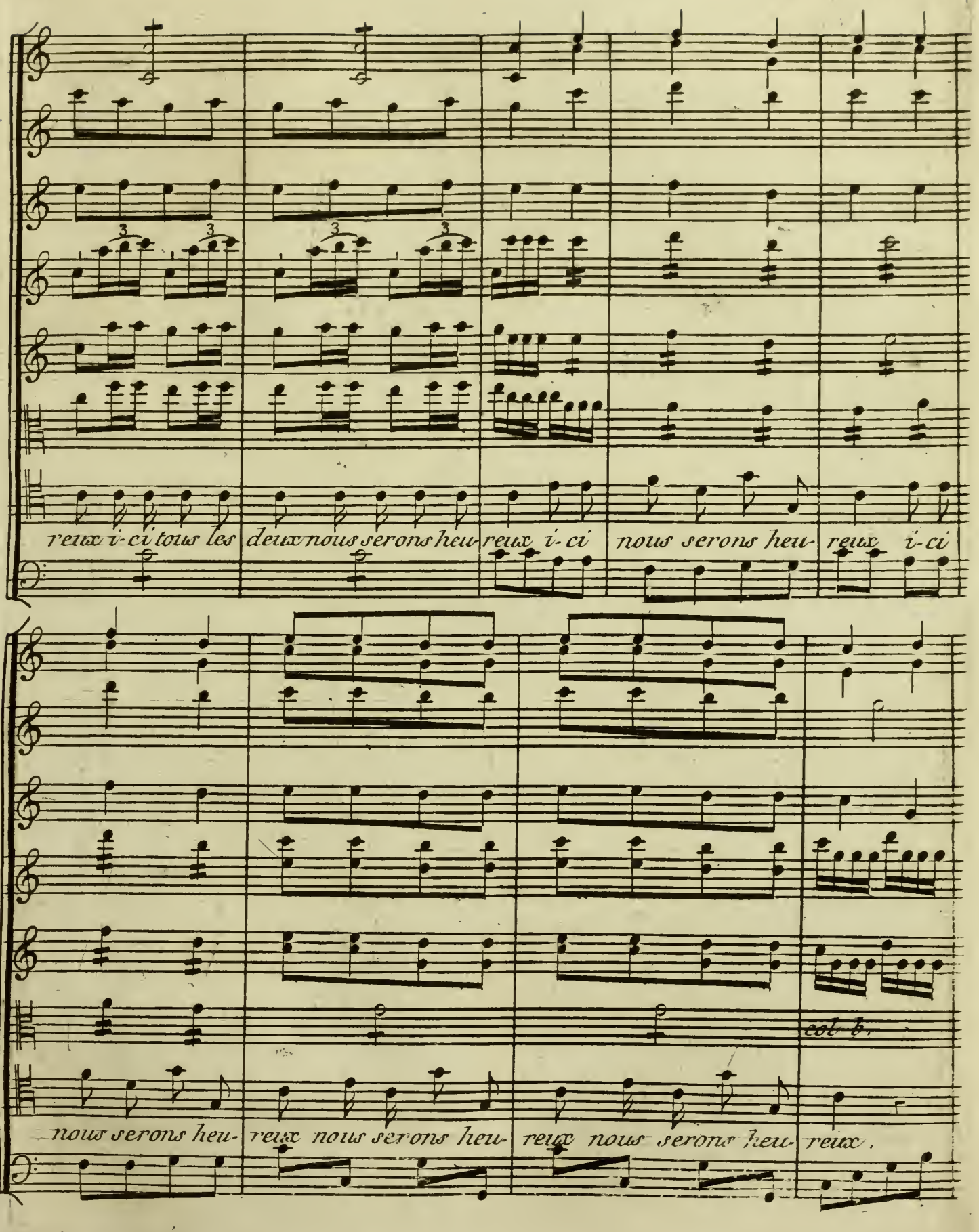

F
F
F
F
F
pour mon An nette fai- sons une Maison- net - te pour mon An - net- te la
F
P
P
P
P
P
P
peine ne coute rien pour mon An - net-te la
P

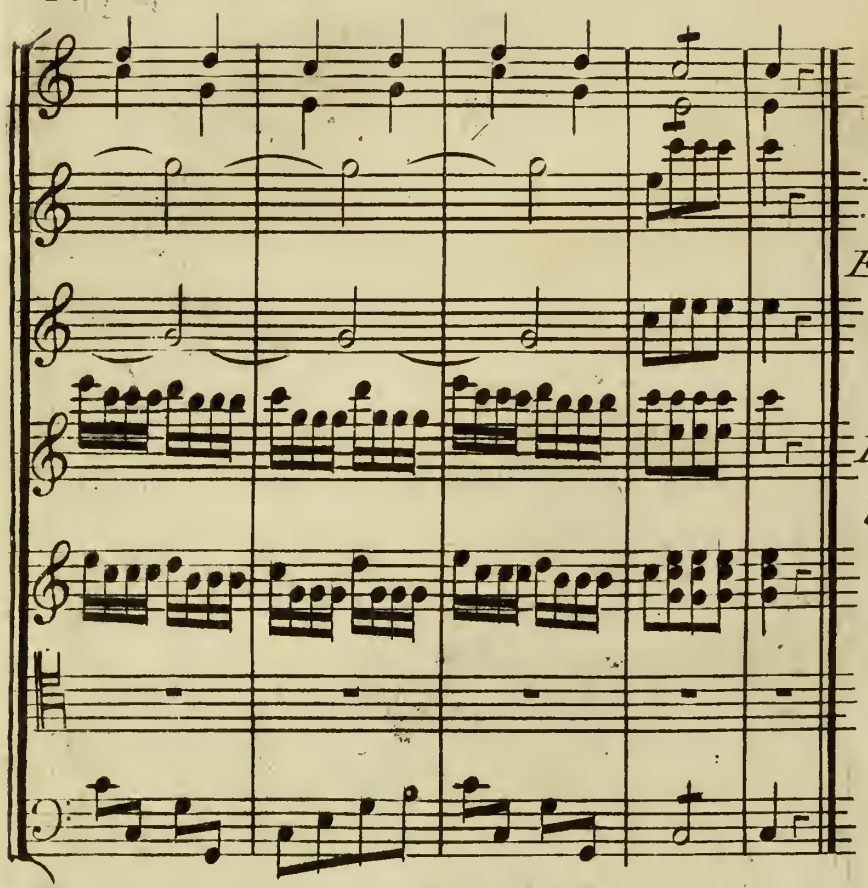

peine ne coute rien non rien non rien An-
net-te me paîra bien An-net-te me paîra bien
F
PP
col 1.°


je ne veux pour sa- laire que lui plai-re je ne veux pour sa- laire que lui
plai-re le reste ne m'est rien le reste ne m'est rien le res-te ne m'est
unis

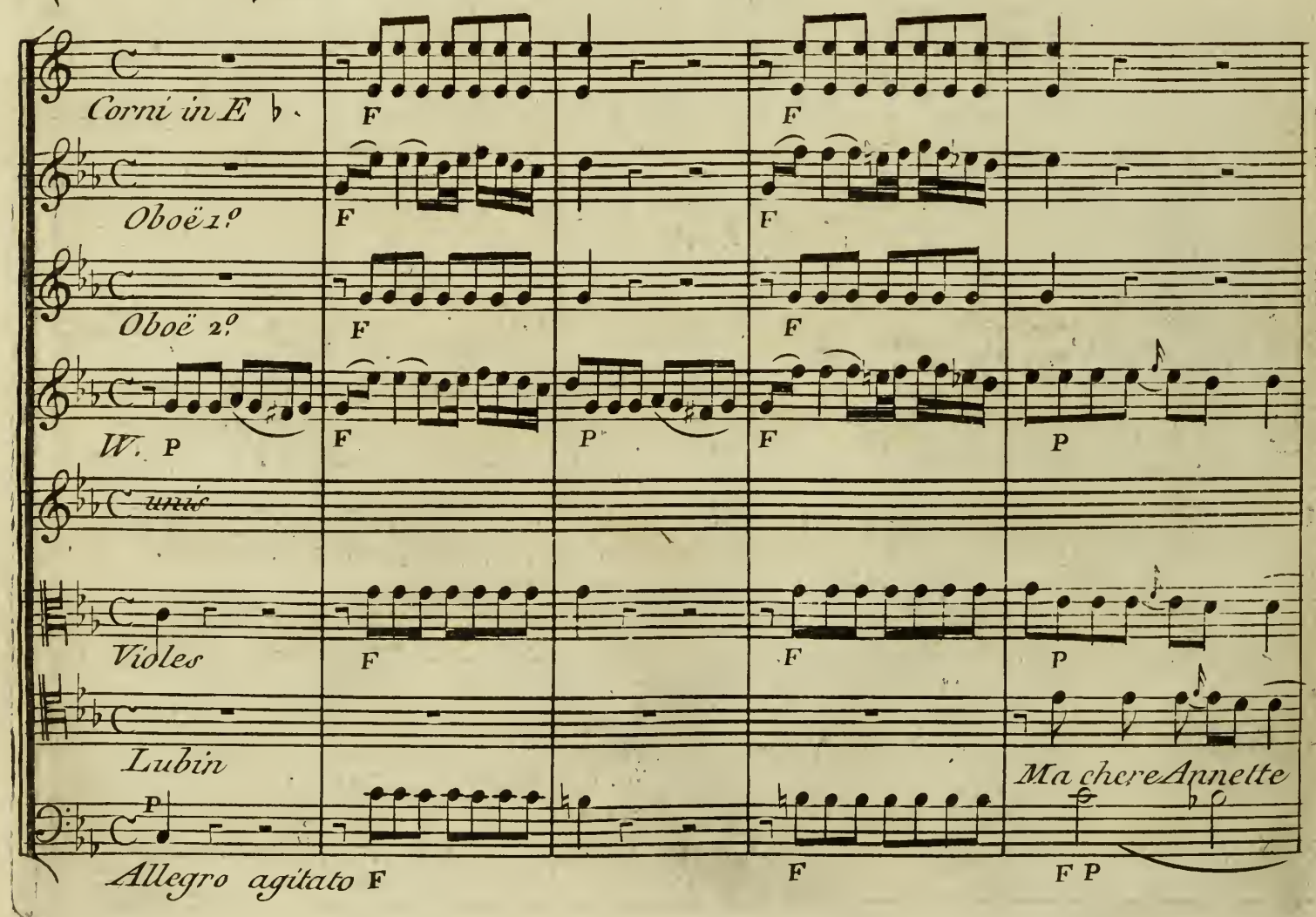

F
F
F
F
P
col b.
F
rien ne m'est rien
F
P
ces ormeaux é - pais
serrés de
F
F
F
F
F
F
près nous donneront du frais i-ci tous les deux nous serons heu-reux i-ci
F

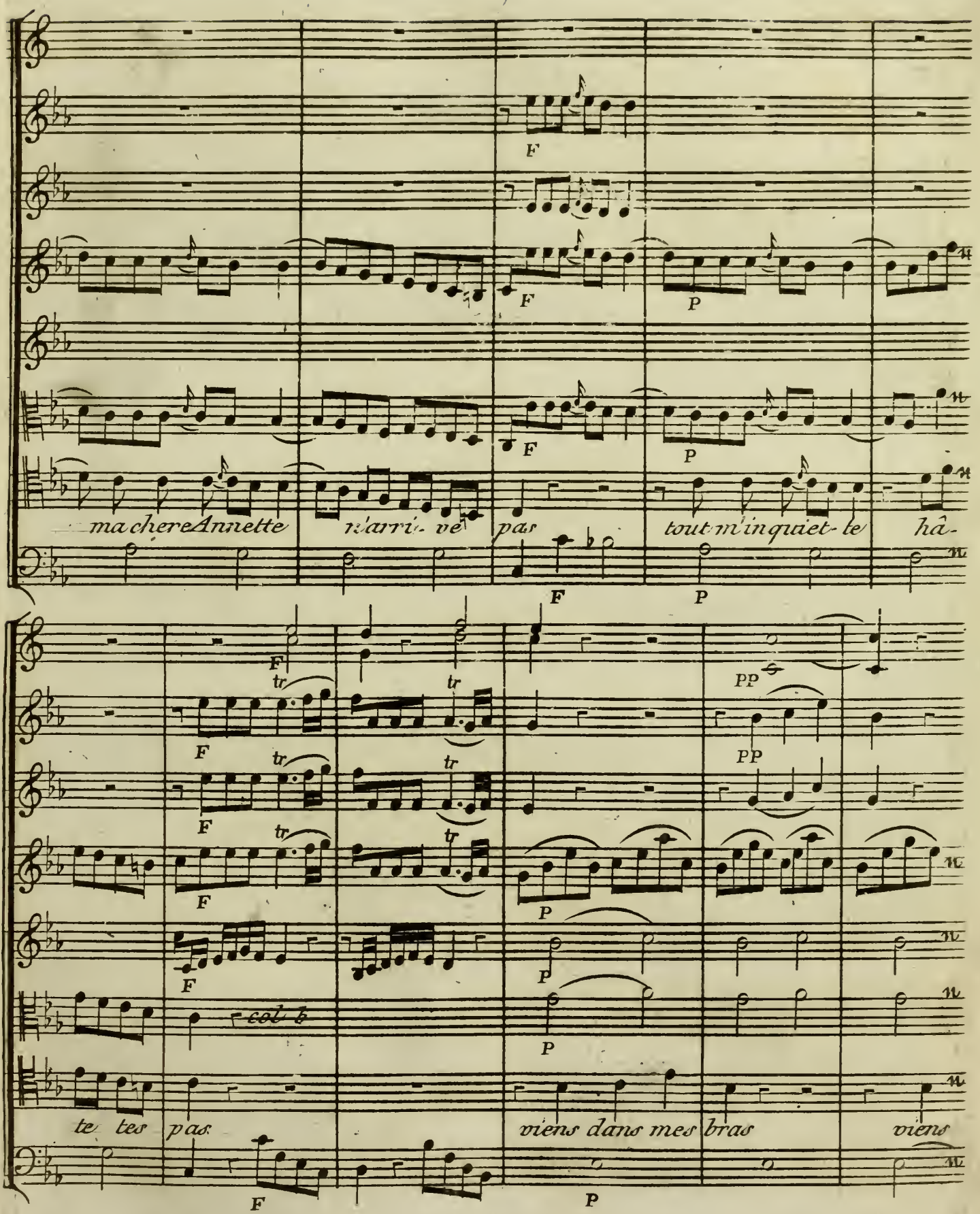

PP
PP
unis
col b.
nous serons heu-reux
cet azile heu-reux
fait pour nous
deux
suf-
PP
F
F
FS
F
F
F
unis
fit à tous nos
vœux i-ci tous les
deux nous serons heu-reux i-ci
nous serons heu-
F

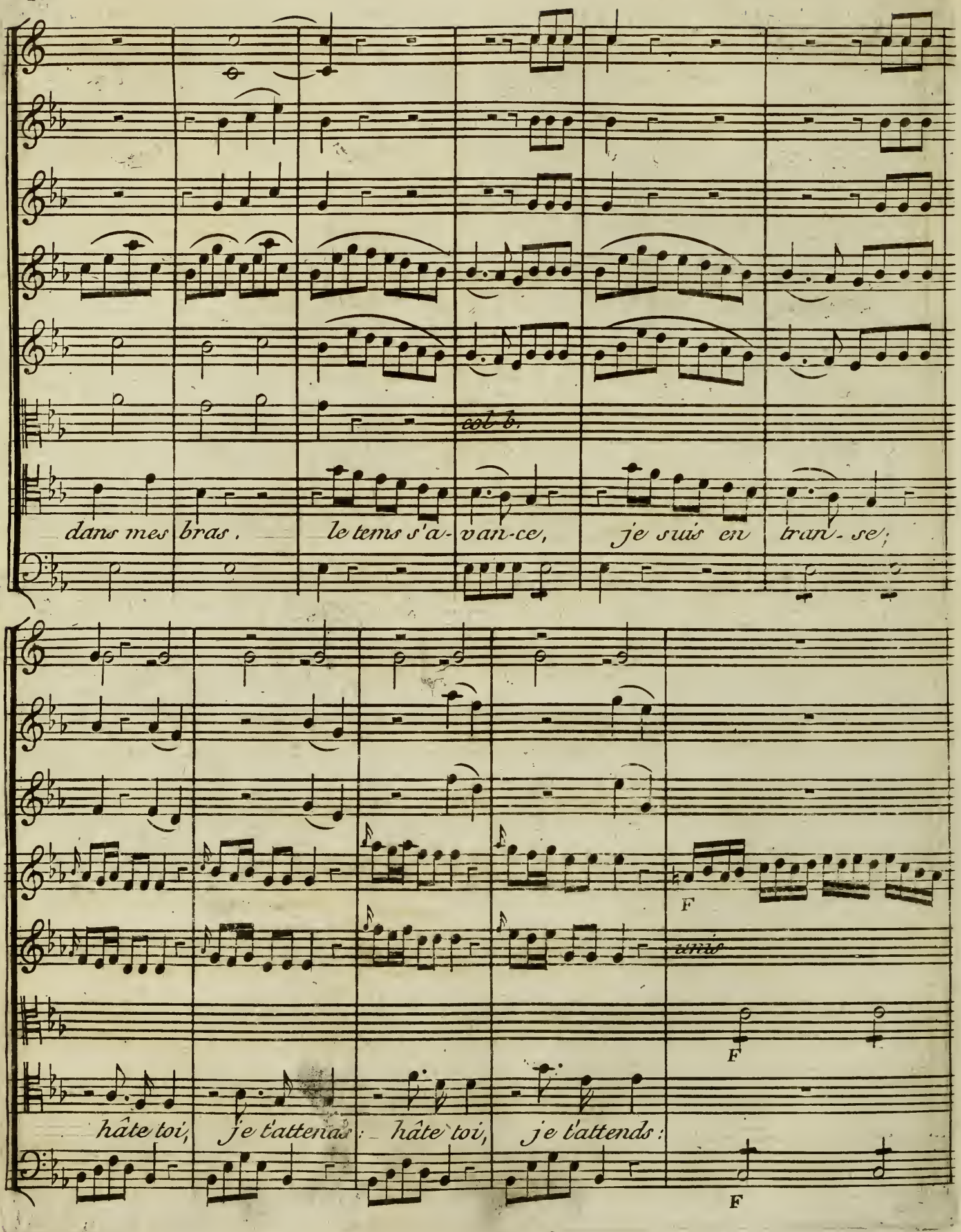

reux i-ci tous les deux nous serons heu- reux i-ci nous serons heu- reux i-ci
col b.
nous serons heu- reux nous serons heu- reux nous serons heu- reux.

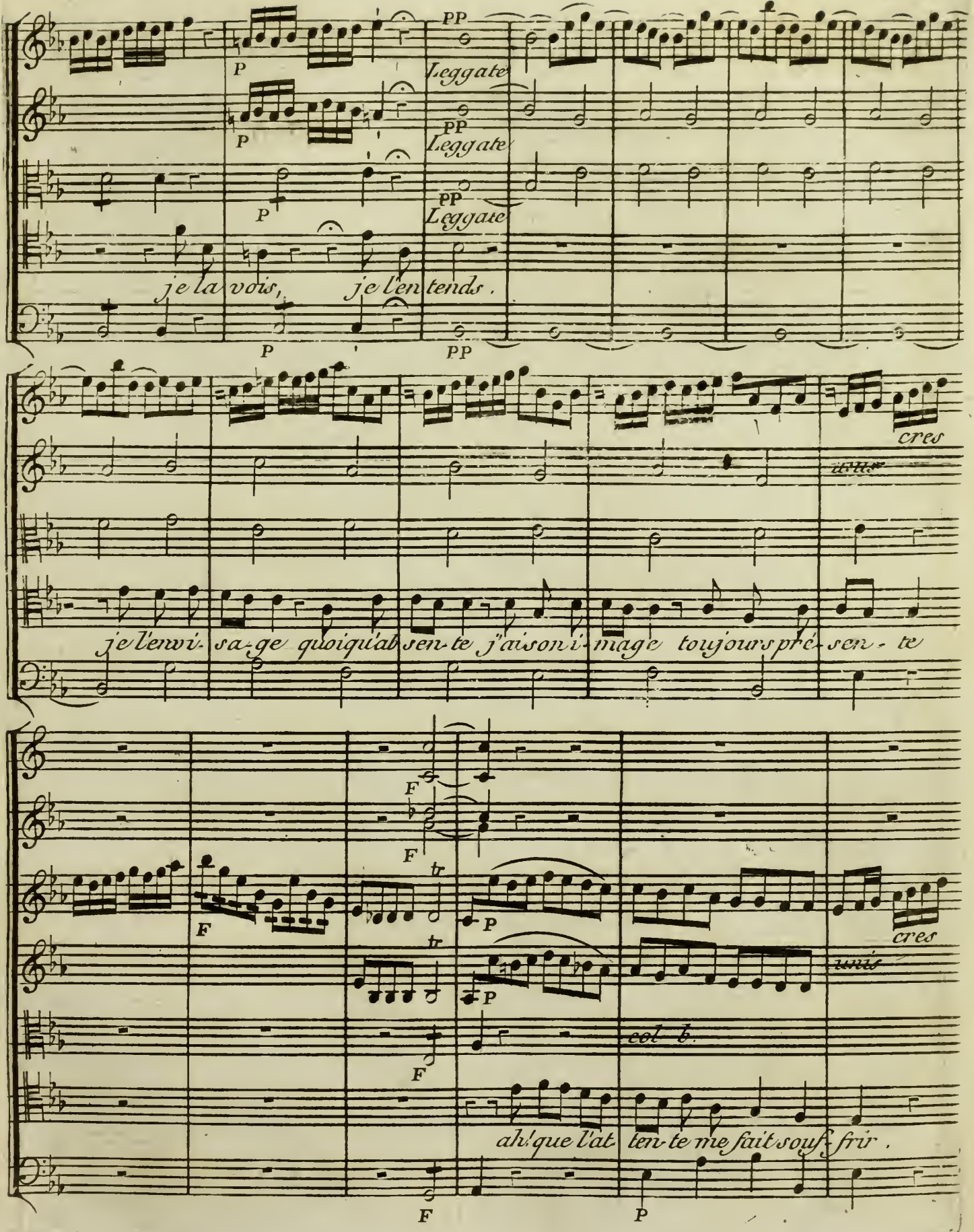


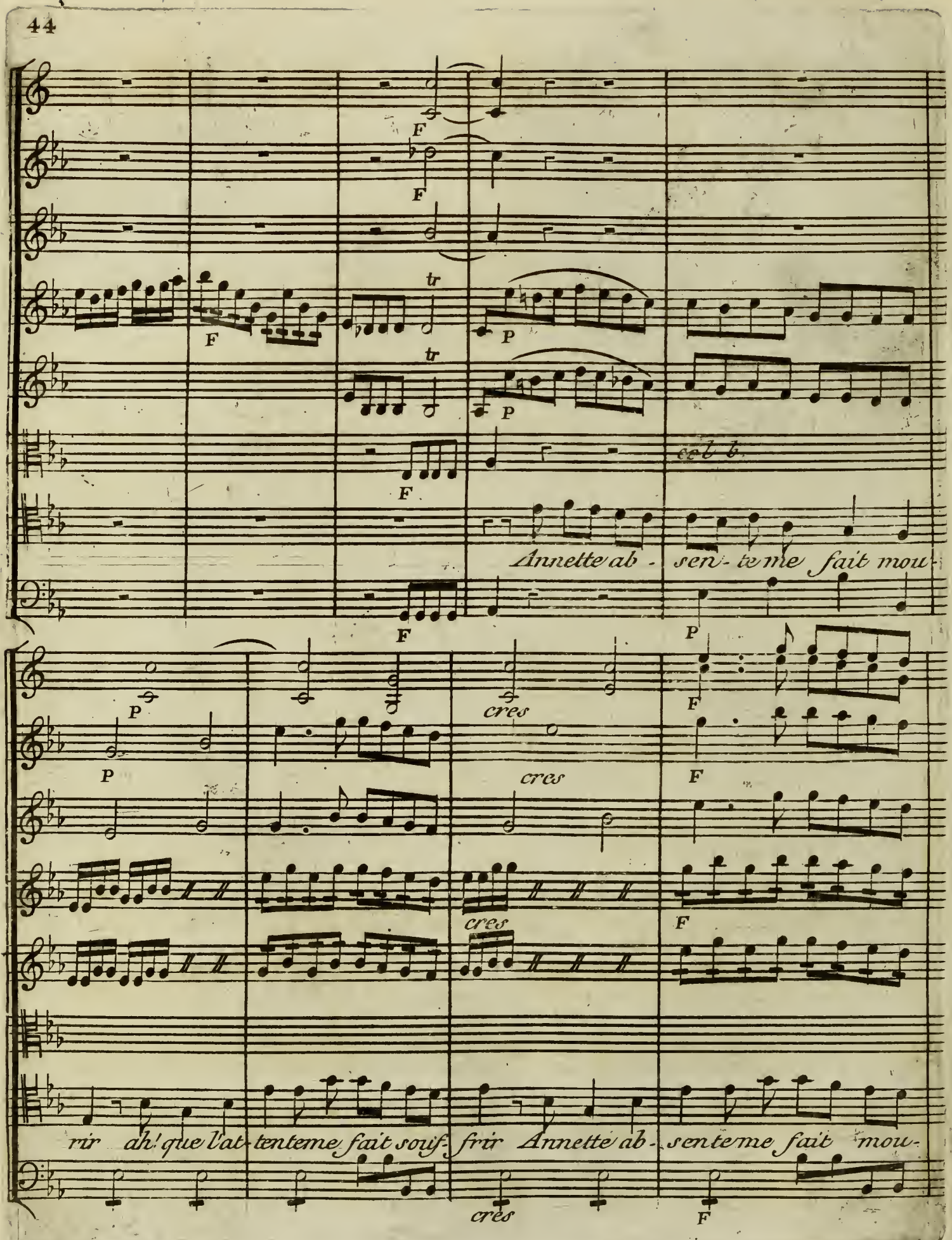
Étendons pour tapis cette natte de jonc ;
N'oublions pas les moindres choses :
Sur ce petit banc de gazon,
Près de Lubin, Annette, il faut que tu reposes.
Un si joli réduit feroit envie au Roi ;
Mais il y faut être avec toi.

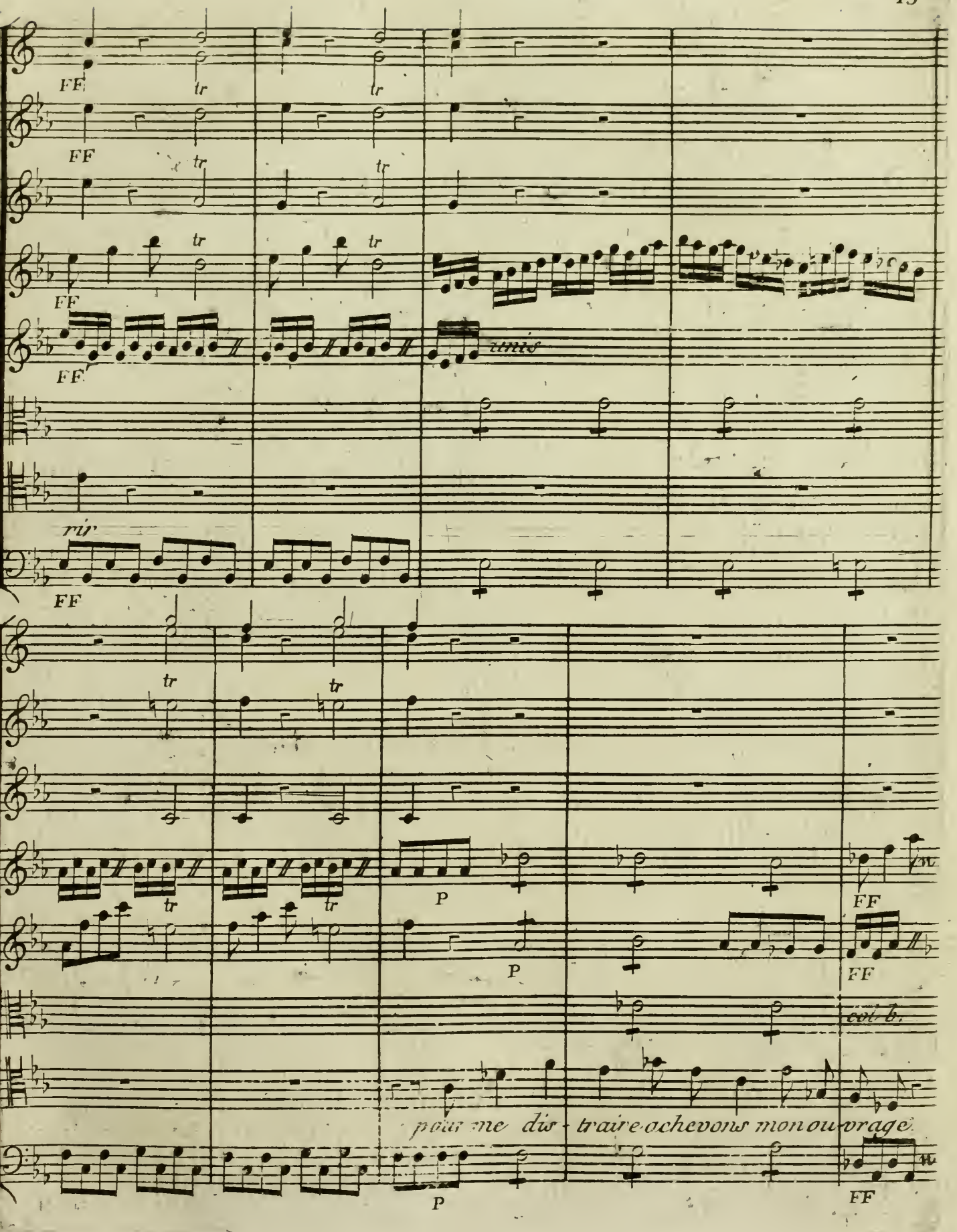


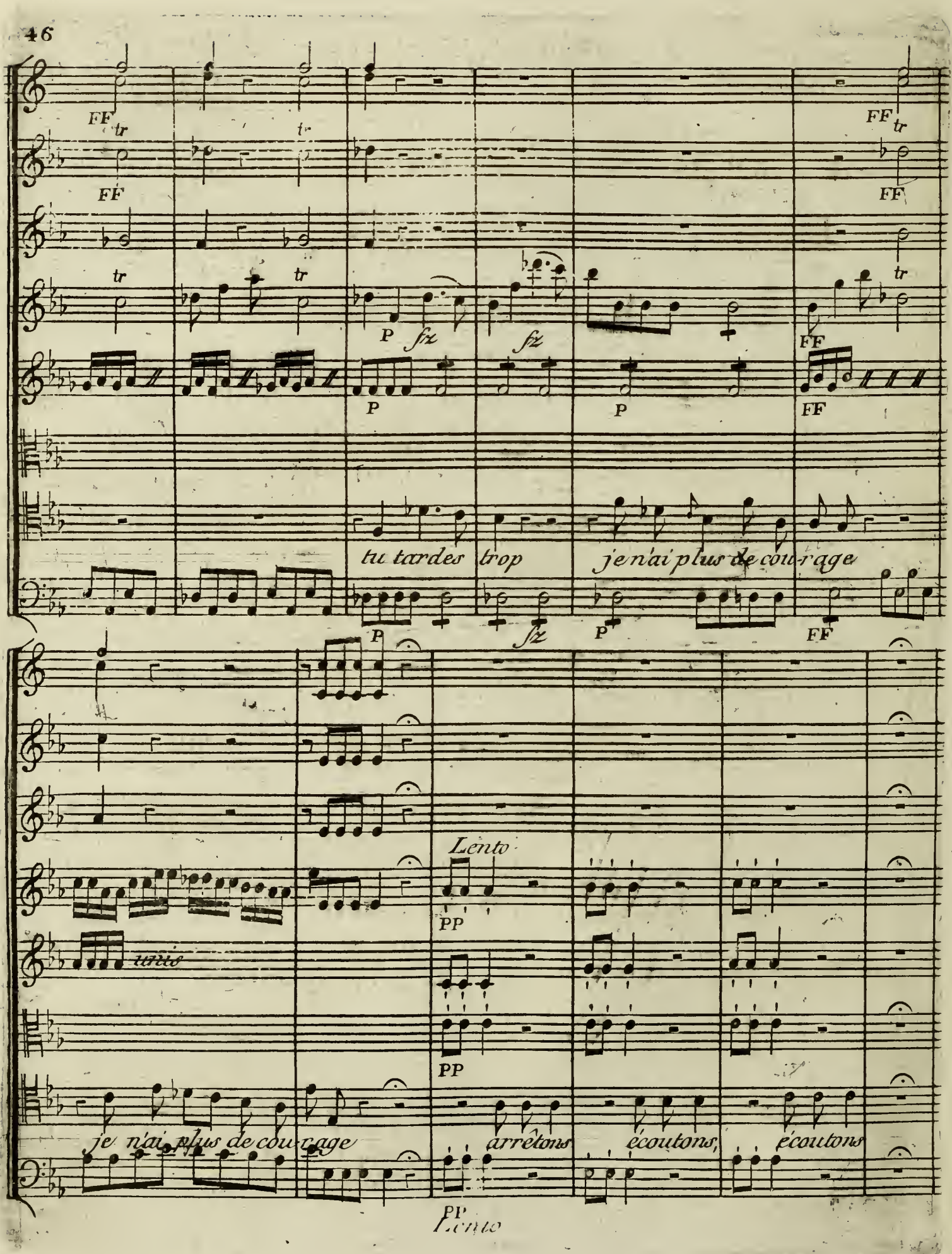

F
F
P
F
P
F
P
ma chere Annette
n'arri- vé
pas
tout m'inquiet- te
hâ-
F
tr
tr
PP
F
tr
tr
PP
F
tr
tr
P
F
col b
P
P
te tes
pas
viens dans mes
bras
viens
F
P

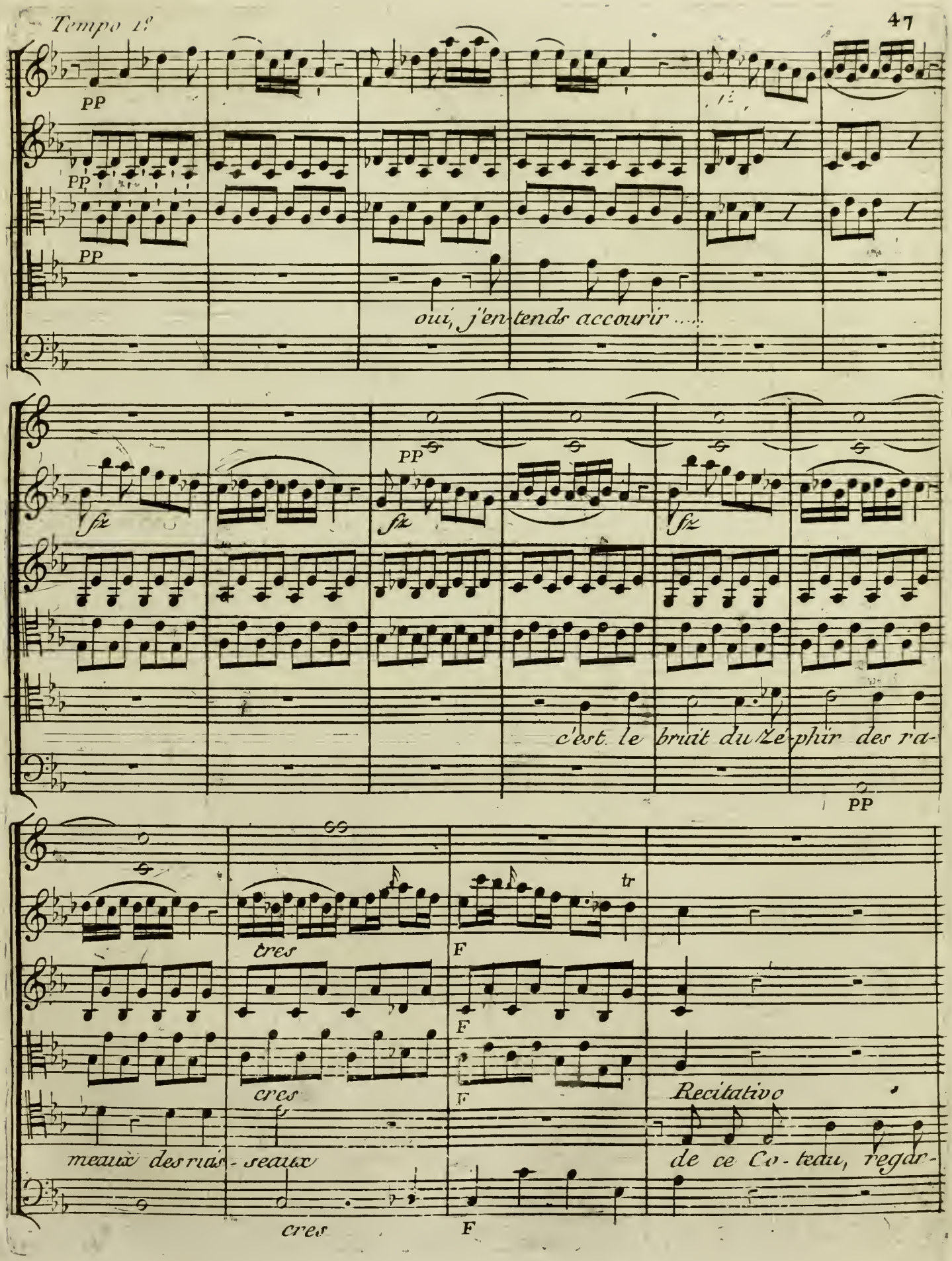

col b.
dans mes bras, le tems s'a-van-ce, je suis en tran-se;
F
arco
F
hâte toi, je t'attends: hâte toi, je t'attends:
F

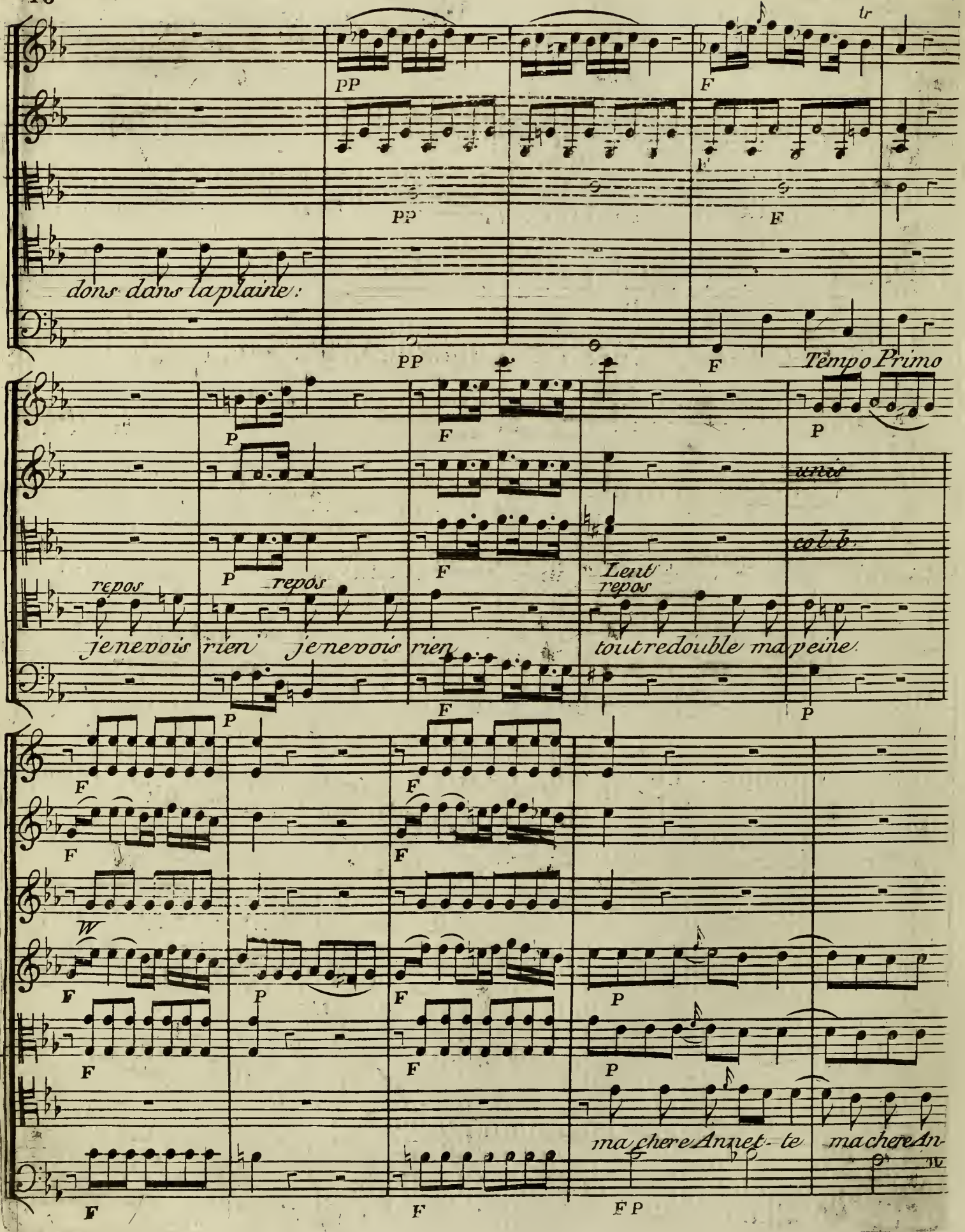

PP
P
Leggate
je la vois, je l'entends.
cres
unis
je l'envi- sa-ge quoiqu'ab-sen-te j'ai son i-ma-ge toujours pré-sen-te
F
tr
col b.
ah! que l'at-ten-te me fait souf-frir.

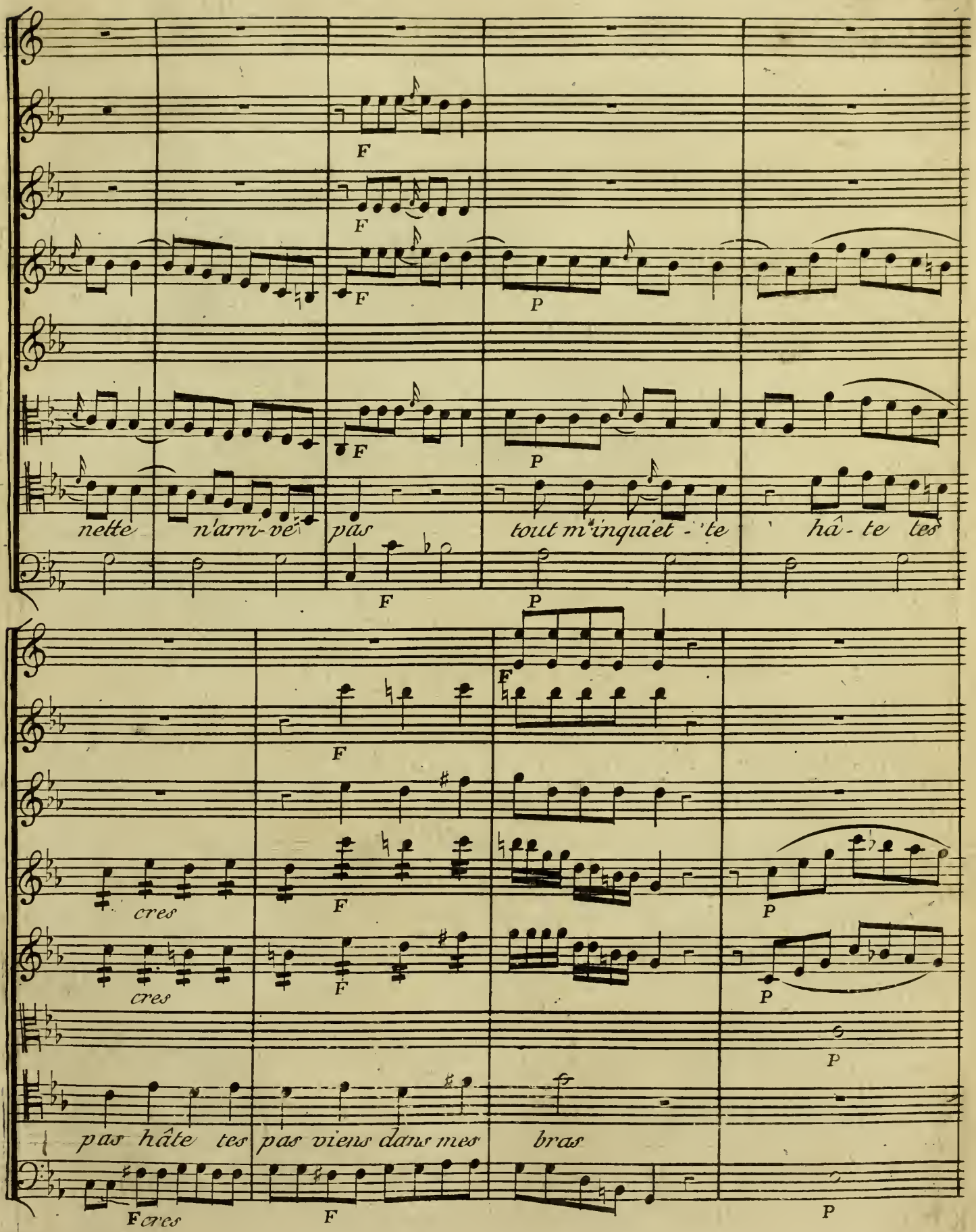

F
F
F
tr
P
tr
P
F
col b.
Annette ab - sen - te me fait mou-
F
P
P
P
cres
F
cres
F
cres
F
rir ah! que l'at-tente me fait souf-frir Annette ab - sente me fait mou-
cres
F

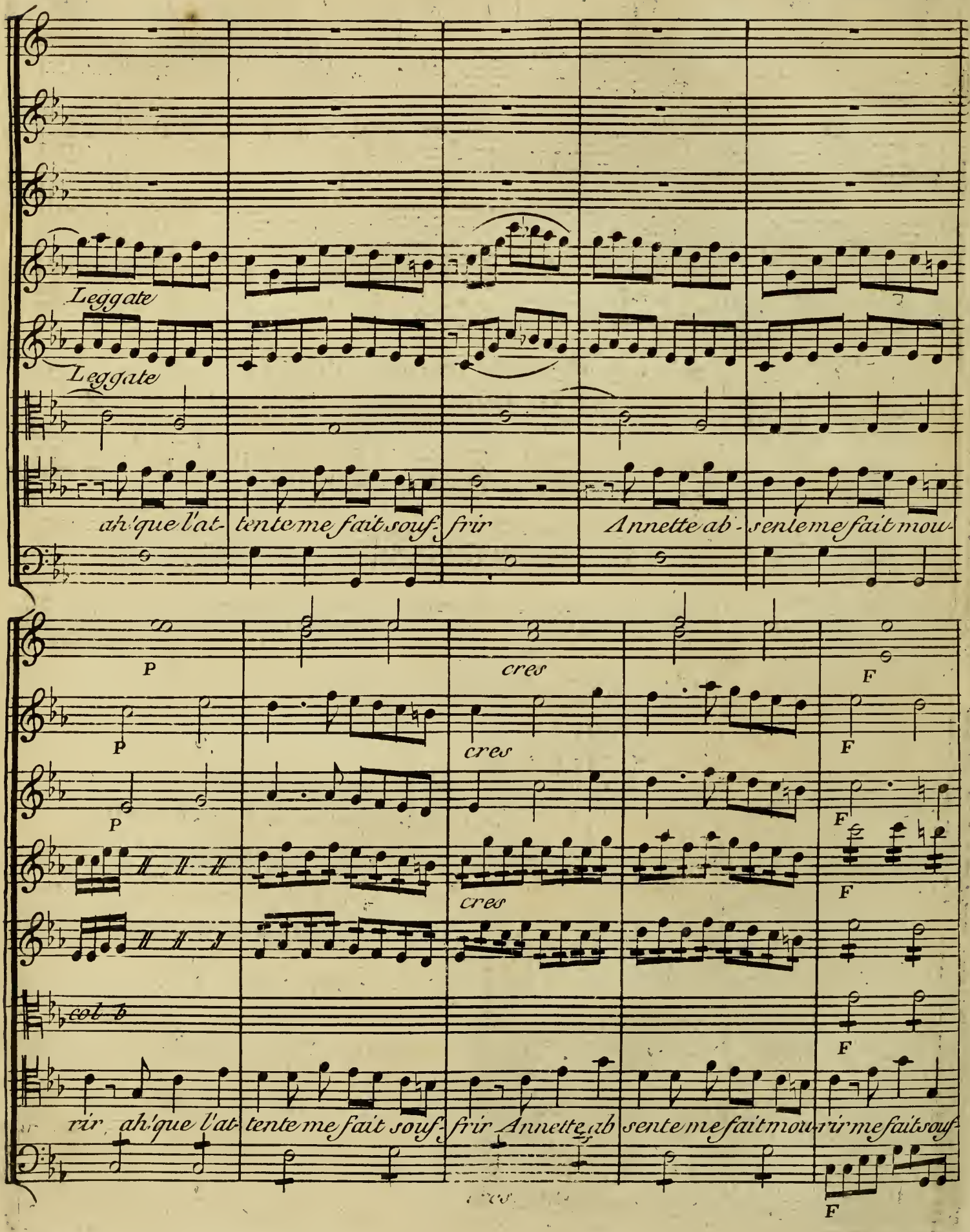

FF
tr
unis
rir
P
col b.
pour me dis - traire achevons mon ou - vrage.

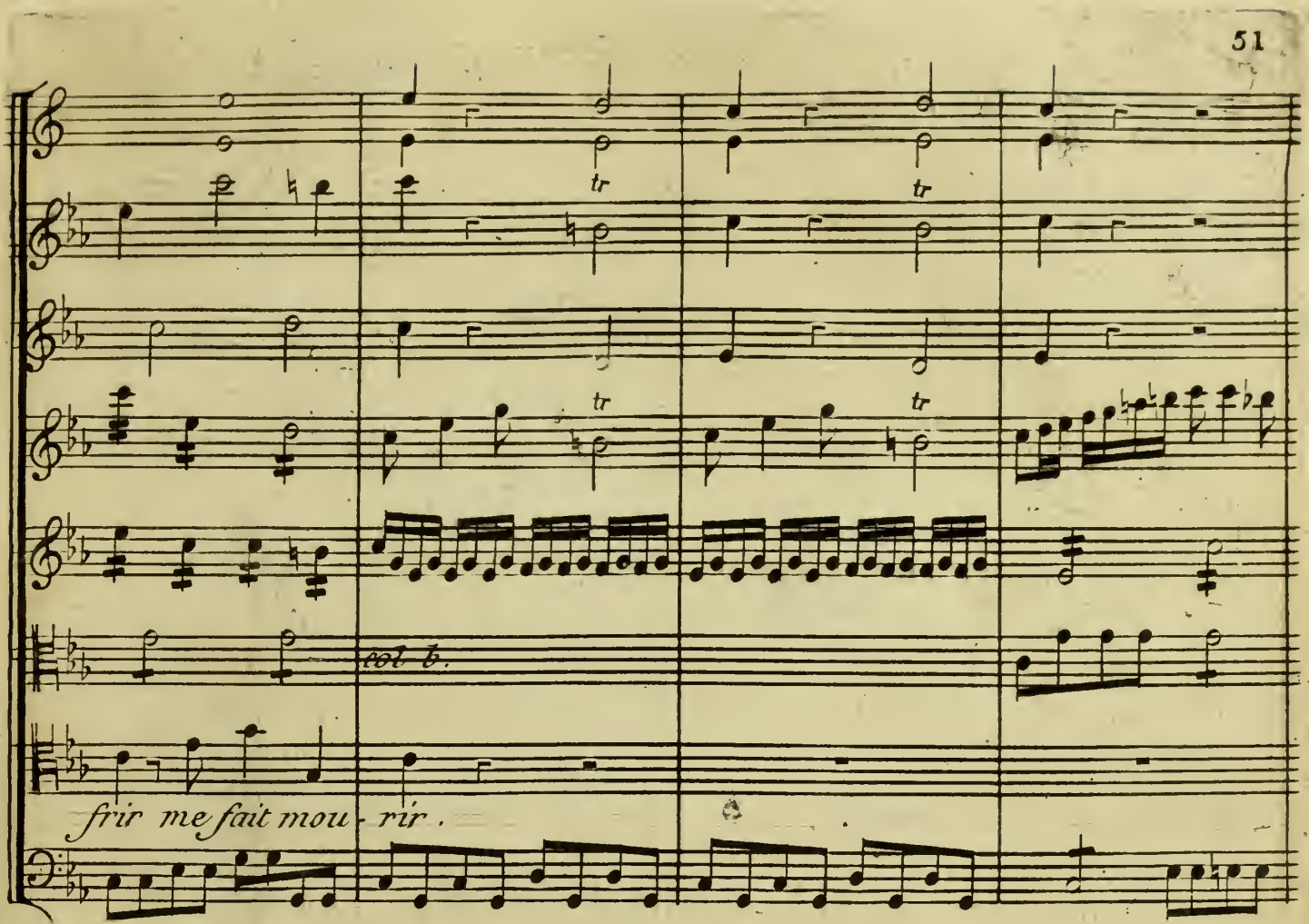

FF
tr
P
fz
tu tardes trop
je n'ai plus de courage
Lento
PP
je n'ai plus de courage
arrêtons
écoutons,
écoutons

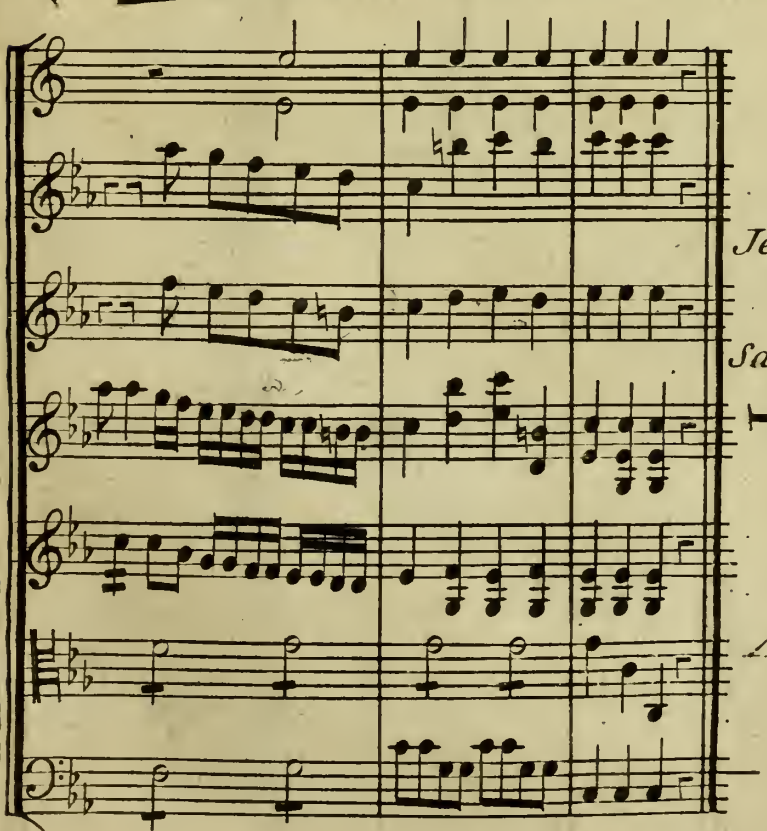

Tempo 1º
PP
PP
PP
oui, j'en-tends accourir ....
fz
PP
fz
fz
c'est le bruit du Zé-phir des ra-
PP
tres
F
tr
F
cres
F
Recitativo
meaux des ruis-seaux
de ce Co-teau, regar-
cres
F


dons dans la plaine:
Tempo Primo
unis
col b.
repos
repos
Lent
repos
je ne vois rien je ne vois rien
tout redouble ma peine
ma chere Annet- te ma chere An-


nette n'arri-vé pas tout m'inquiet - te hâ - te tes
pas hâte tes pas viens dans mes bras
cres
cres
cres


Leggate
Leggate
ah! que l'at- tente me fait souf- frir Annette ab- sente me fait mou-
P
P
P
cres
cres
cres
F
F
F
F
col b
rir ah! que l'at- tente me fait souf- frir Annette ab sente me fait mou- rir me fait souf-
F



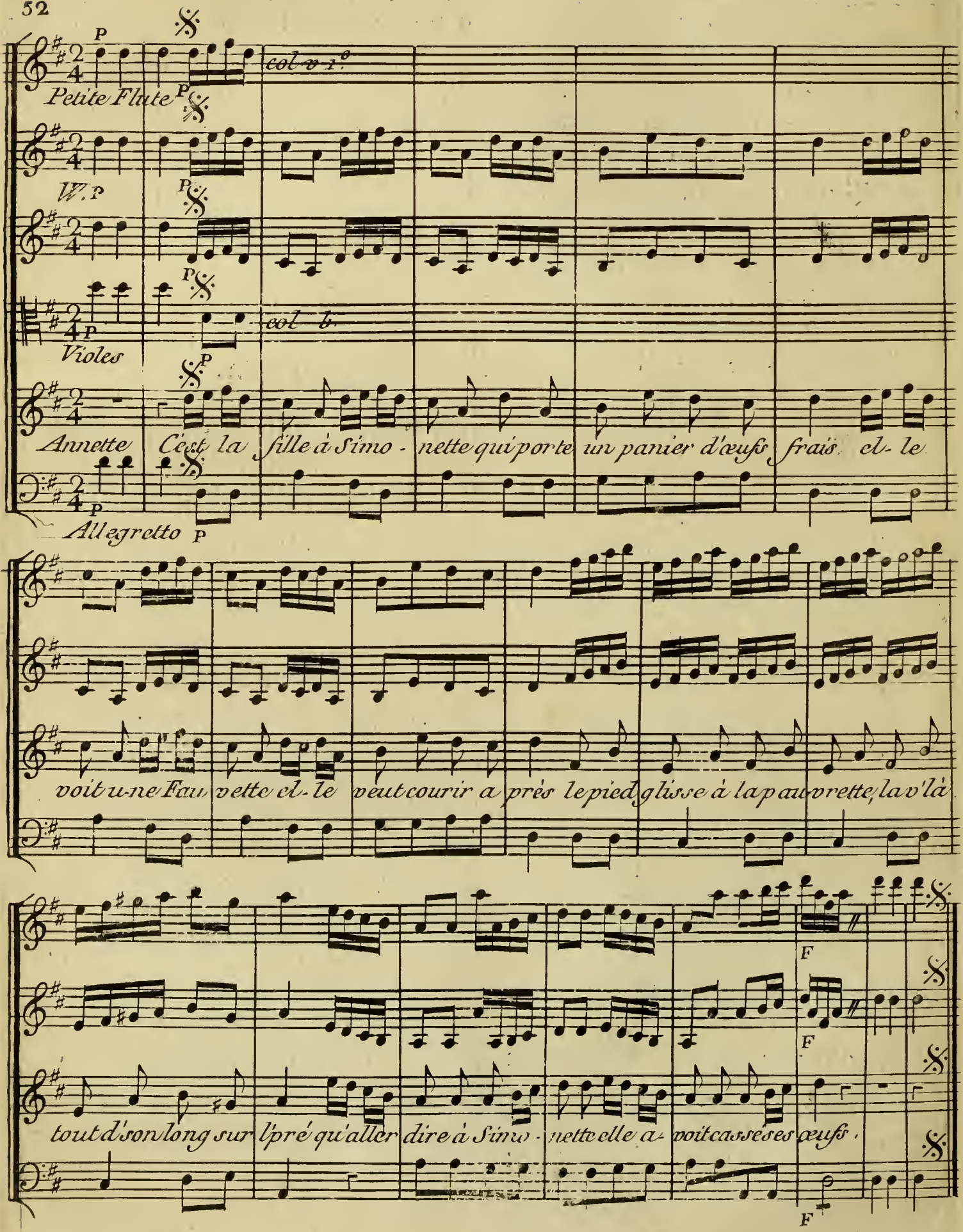


Mais il n'est pas si tard que je le pense ..
Je mesure le temps à mon impatience,
Plus qu'à la hauteur du Soleil;
Sans doute Annette éprouve un sentiment pareil.

SCENE III.

Annette, Lubin.

Annette, dans l'enfoncement du Théâtre.


Petite Flute
col v 1.o
V. P
Violes
col b.
Annette C'est la fille à Simo - nette qui porte un panier d'œufs frais et le
Allegretto
voit une Fau vette et le veut courir après le pied glisse à la pauvrette, la v'là
tout d'son long sur l'pré qu'aller dire à Simo - nette elle avoit casse ses œufs.
F

Annette.

2e. Couplet.

Si bien que la mere Jeanne,
Qui trouvoit l'prunier trop haut,
Grimpit d'bout dessus son âne,
Et sur l'arbre n'fit qu'un saut:
V'là-t-il pas qu'la branche casse!
L'âne a peur, adieu, bon soir.
Jeanne tombe avec la branche.
Dam', pourquoi se laisser cheoir?

3e. Couplet.

L'autre jour encore Thérese
Pour voir la Chasse aux Furets;
Dans le Bois fut trouver Blaise,
Qui tendoit bourse et Filets:
Al' n'voit pas c'qui la ménace,
Blaise lui jette un Cordeau;
V'la son pied qui s'embarasse,
All'tomba dans le panneau.

Annette.

Me voilà, je suis hors d'haleine.
J'ai vendu tous mes fruits.

Lubin.

Tu m'as bien mis en peine.

Annette.

J'ai tant couru, vois donc comme le cœur me bat.

Lubin.

Te voilà dans un bel état!
Morguenne aussi, pourquoi venir si vîte?

Annette.

Je vais plus doucement, Lubin, quand je te quitte.

Lubin.

Laisse-moi te gronder, tais-toi.

Annette.

Gronde, si tu le peux.

Lubin, lui essuyant le visage.

Ah! la pauvre petite!
Ah! comme elle a chaud!

Annette.

Eh! bien?

Lubin.

Quoi?

Annette, souriant.

Gronde donc.

Lubin, l'embrassant.

Voilà pour t'apprendre
A venir te moquer de moi.

Annette.

Je serois fille à te le rendre.

Lubin.

Tu n'iras plus si vîte?

Annette.

Non;
Je te demande bien pardon
De n'être pas plutôt venue.

Lubin.

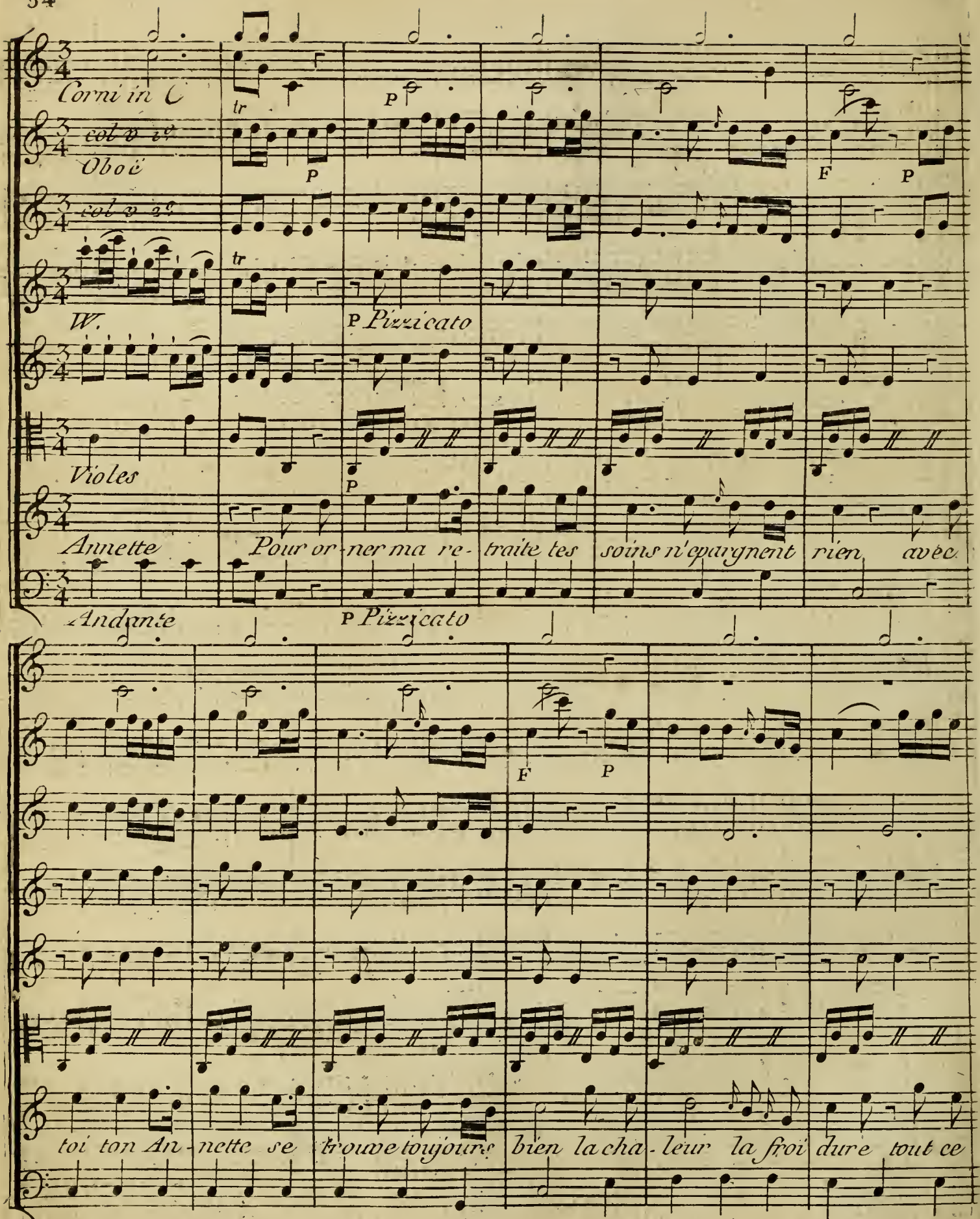
Bon! te voilà bien corrigée!

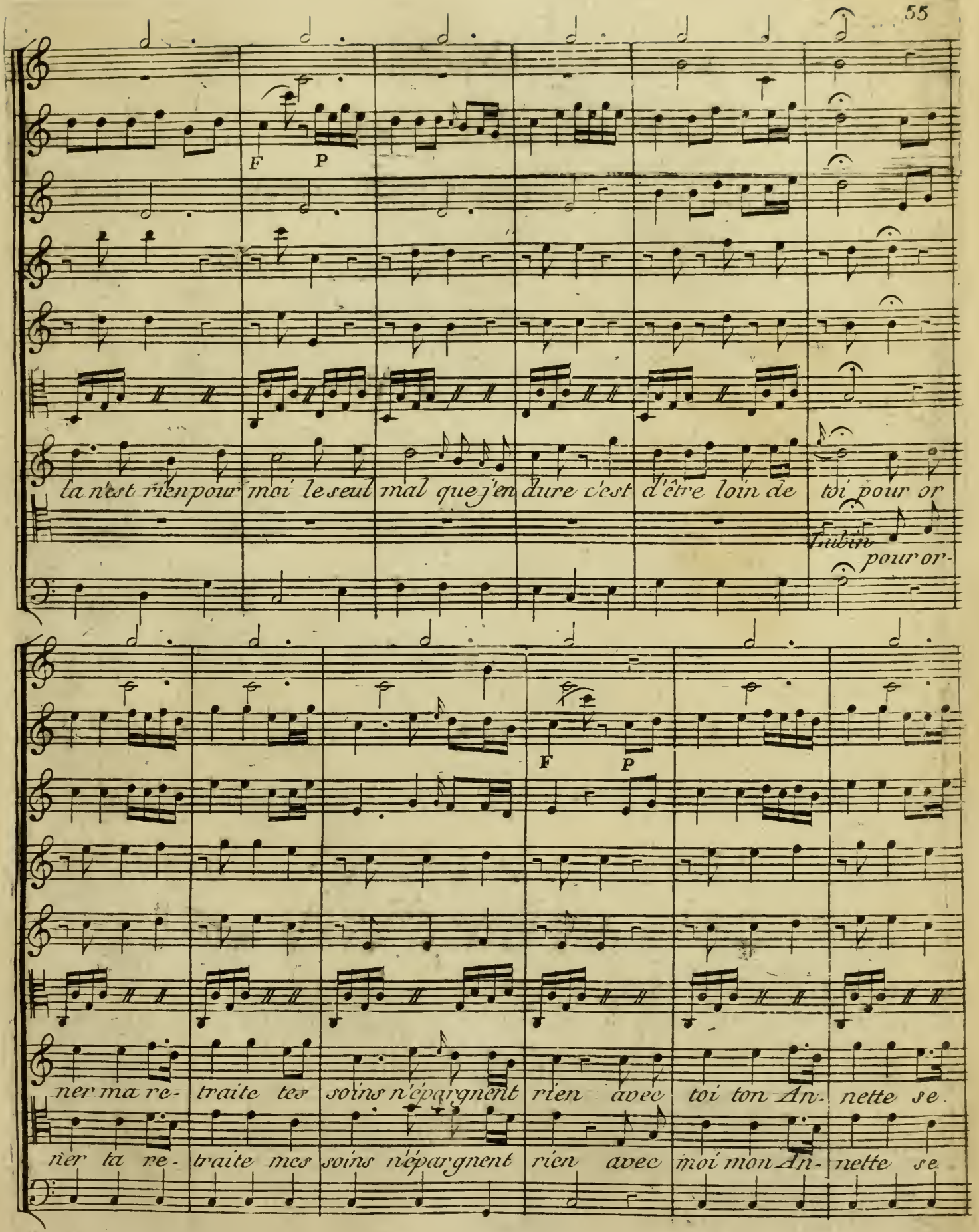
Annette, regardant la cabane.

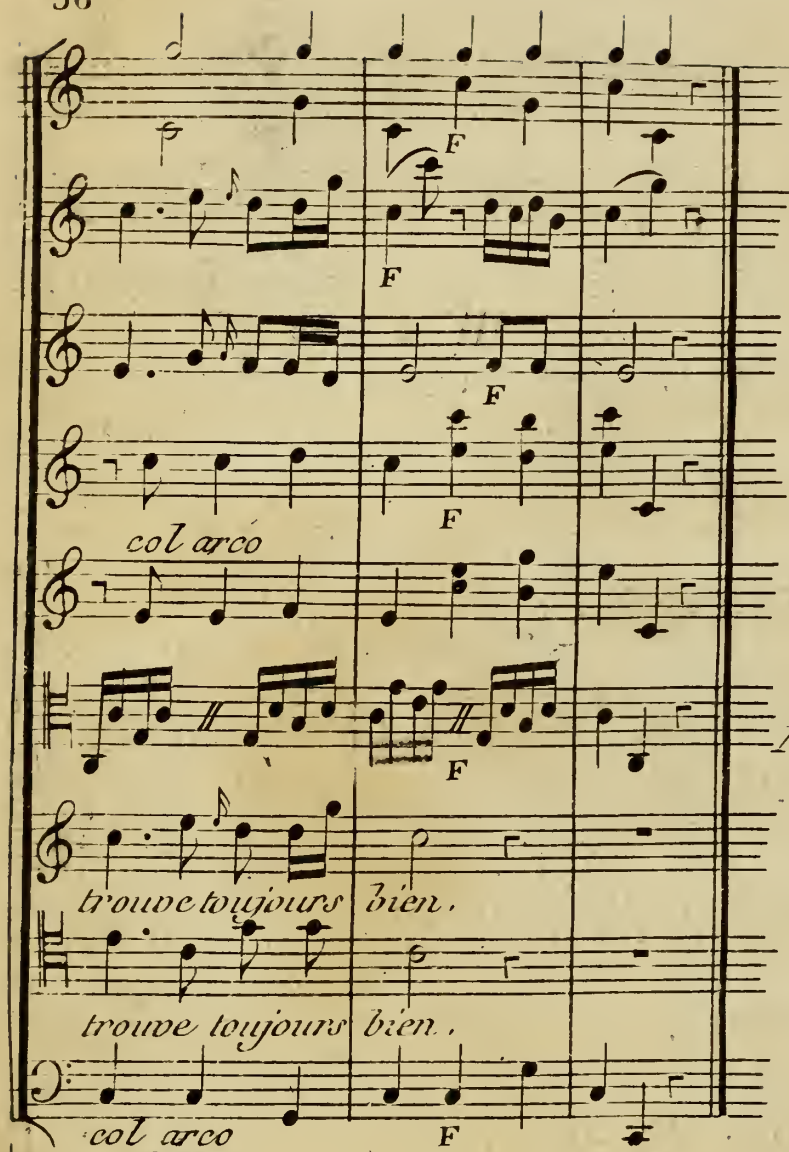
Eh! mais....
Mais quel objet frappe ma vûe!

Lubin.

Pour toi cette cabane est faite tout exprès.
Du côté du midi, vois comme elle est garnie;
C'est pour te garantir ou du Soleil trop fort,
Ou des injures de la pluie;
Et ces jours ménagés exprès vers la prairie,
Nous donnent la fraîcheur du Nord.


Corni in C
col 8va
Oboë
col 8va
W.
Violes
Annette
Pour or-ner ma re-traite tes soins n'épargnent rien avec
Pizzicato
Andante
Pizzicato
toi ton An-nette se trouve toujours bien la cha-leur la froi dure tout ce


F P
la n'est rien pour moi le seul mal que j'en dure c'est d'être loin de toi pour or
Tubin
pour or-
F P
ner ma re- traite tes soins n'épargnent rien avec toi ton An- nette se
ner ta re- traite mes soins n'épargnent rien avec moi mon An- nette se

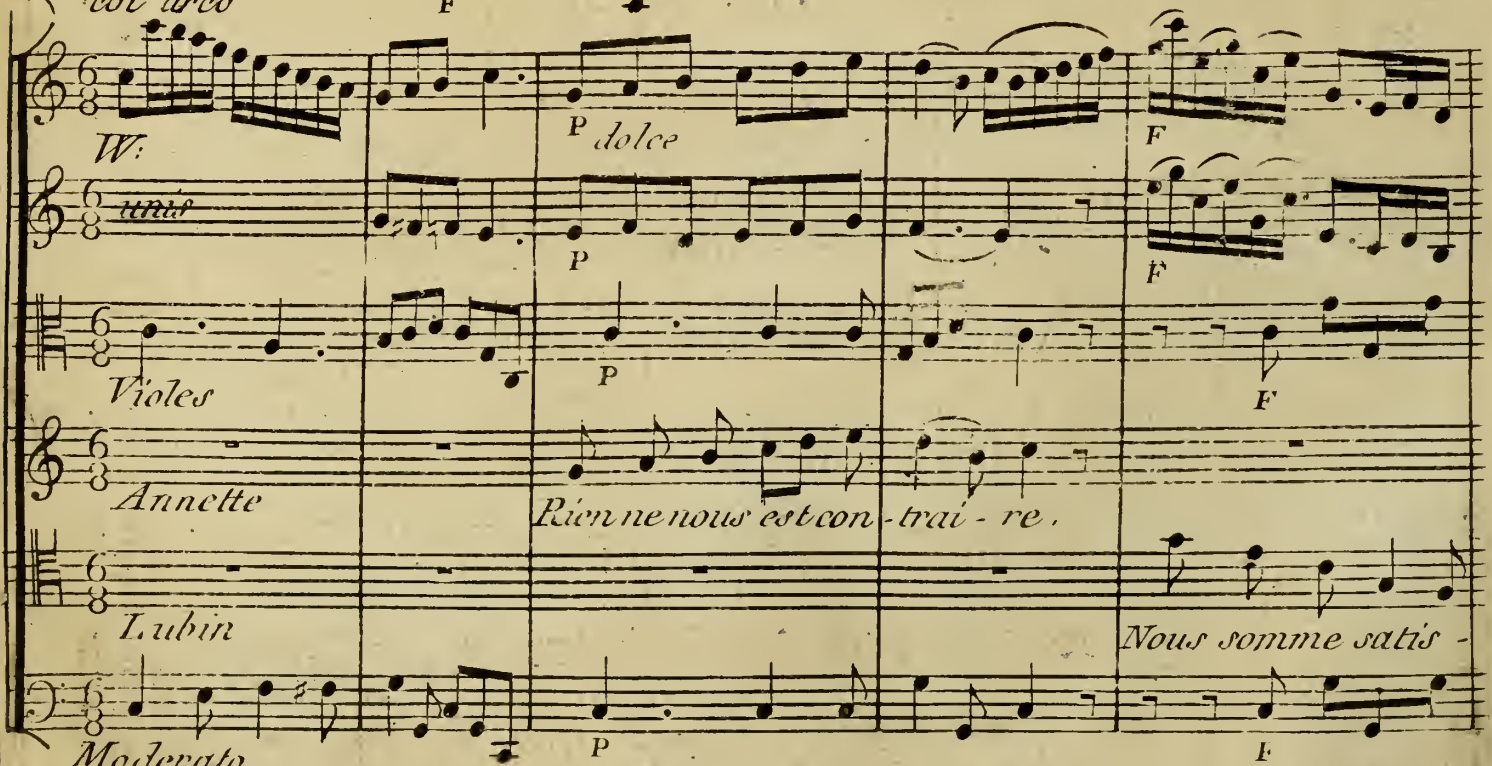


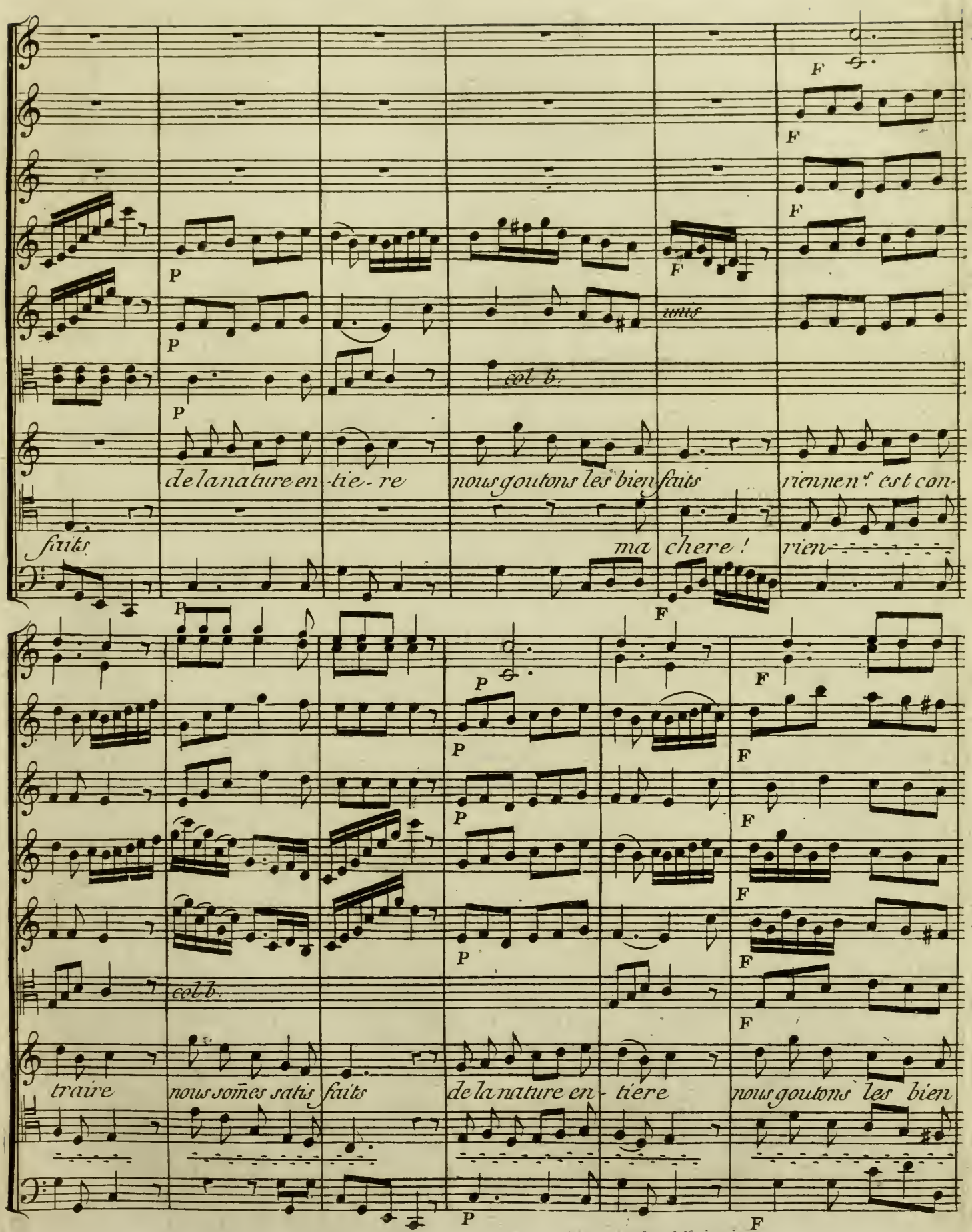
Lubin.

Rien n'annonce ici la grandeur ;

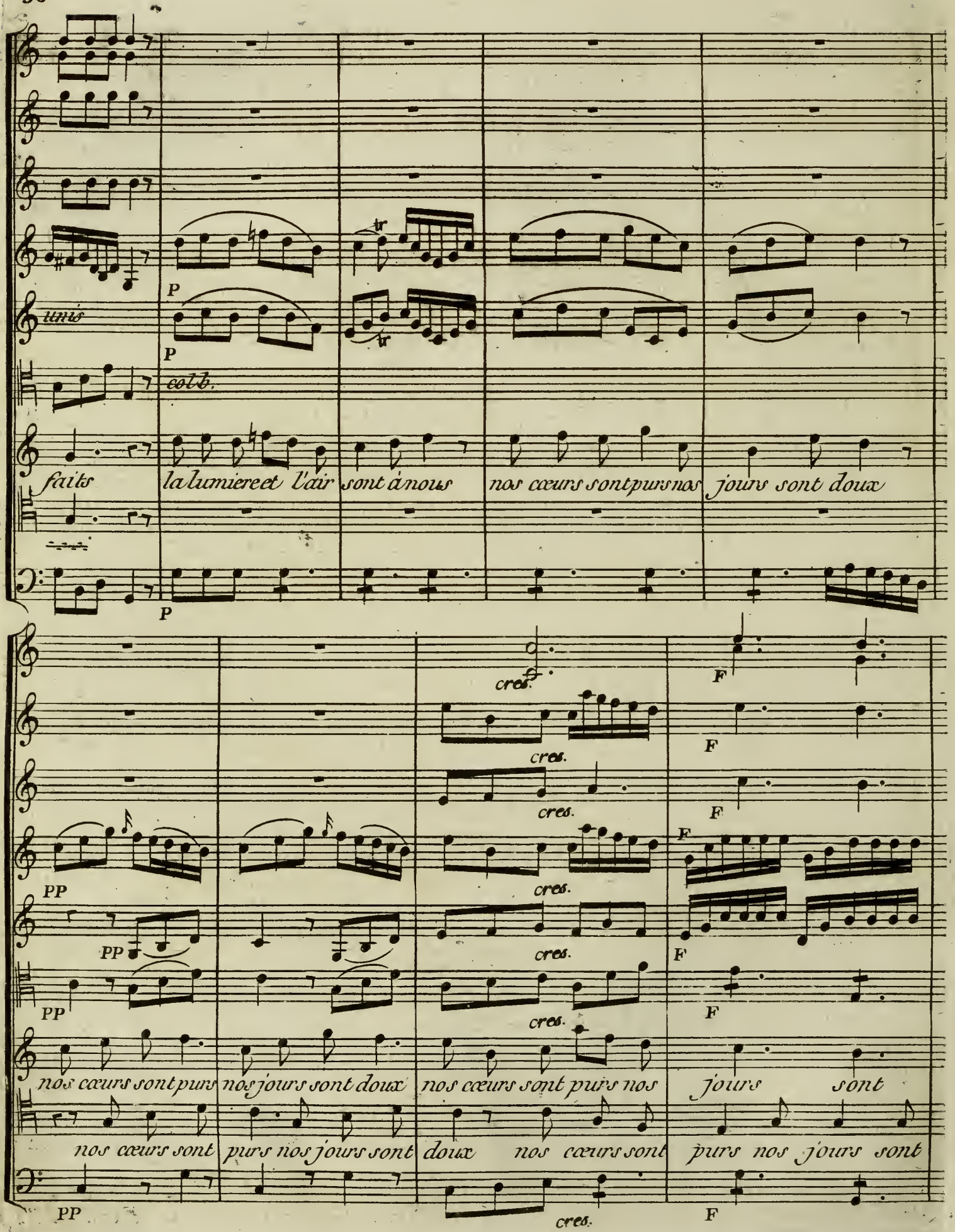
Mais j'y retrouve Annette, Annette et le

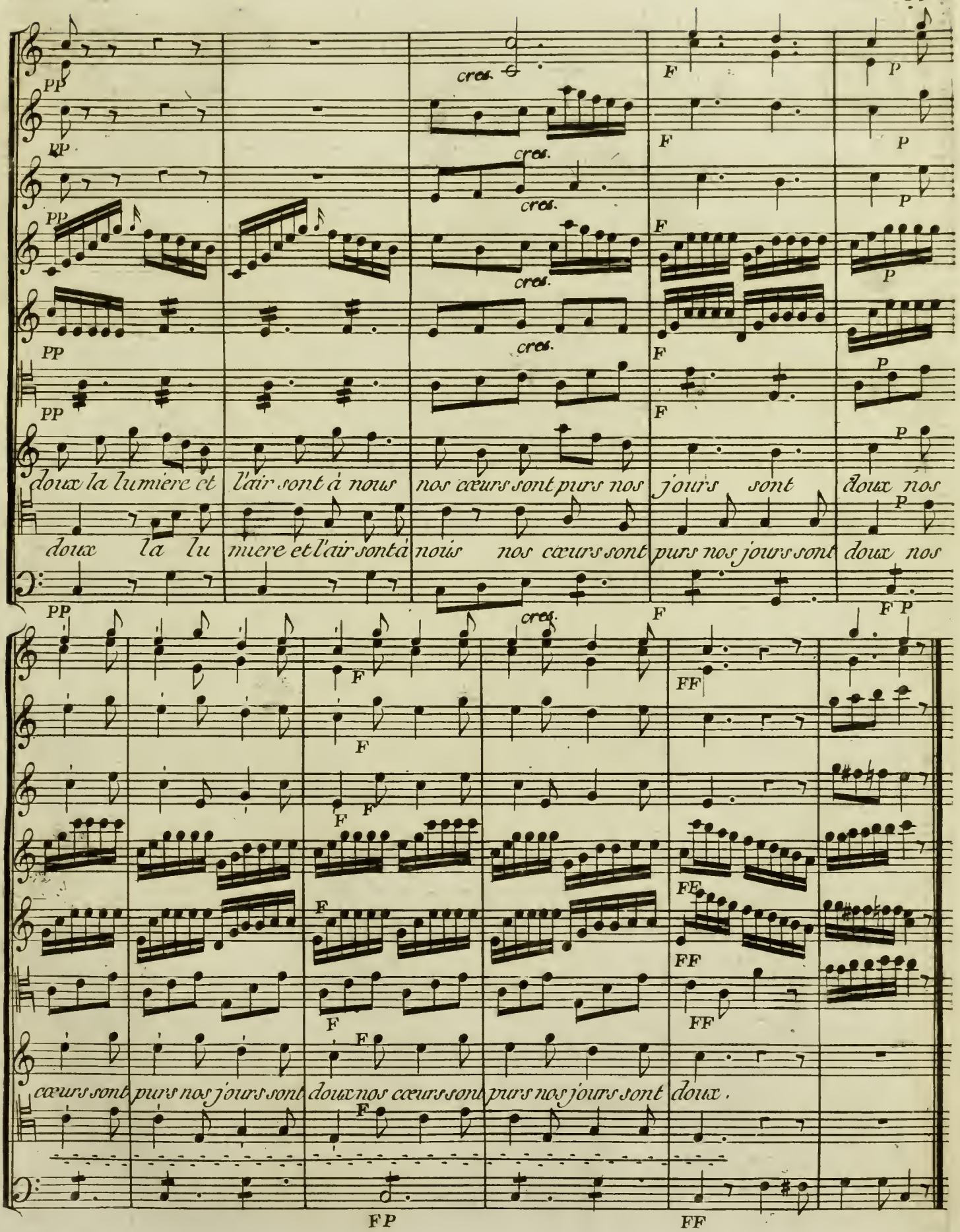
bonheur.





unis
col b.
de la nature en-tie-re nous goutons les bien faits rien ne n.s est con-
faits
ma chere! rien-
traire nous som̄es satis faits de la nature en-tiere nous goutons les bien


unis
colb.
P
P
P
faits la lumiere et l'air sont à nous nos cœurs sont purs nos jours sont doux
cres.
F
PP
nos cœurs sont purs nos jours sont doux nos cœurs sont purs nos jours sont
nos cœurs sont purs nos jours sont doux nos cœurs sont purs nos jours sont


doux la lumiere et l'air sont à nous nos cœurs sont purs nos jours sont doux nos
doux la lu miere et l'air sont à nous nos cœurs sont purs nos jours sont doux nos
cœurs sont purs nos jours sont doux nos cœurs sont purs nos jours sont doux.

Annette.

Toutes ces maisons magnifiques
Qu'à la ville on trouve par-tout,
Ne valent pas nos toîts rustiques.
Ces feuillages nouveaux sont bien plus de mon goût,
Que ces planchers pleins de dorure,
Où l'on ne voit le bonheur qu'en peinture.

Lubin.

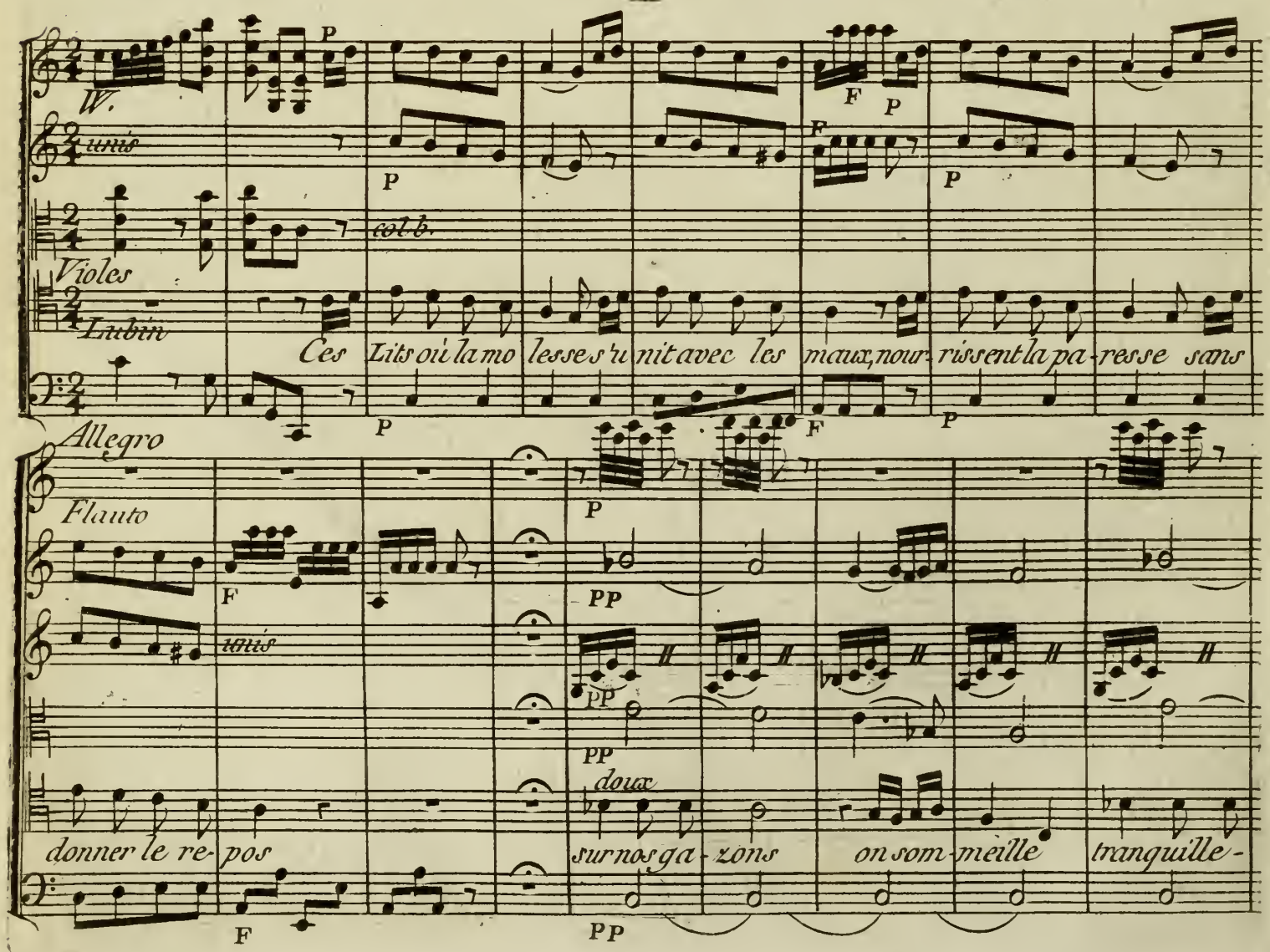
Les Grands ne sont heureux qu'en nous contrefaisant;
Chez eux, la plus riche tenture
Ne leur paroît un spectacle amusant
Qu'autant qu'elle rend bien nos champs, notre verdure,
Nos danses sous l'ormeau, nos travaux, nos loisirs.
Ils appellent cela, je crois, un paysage.

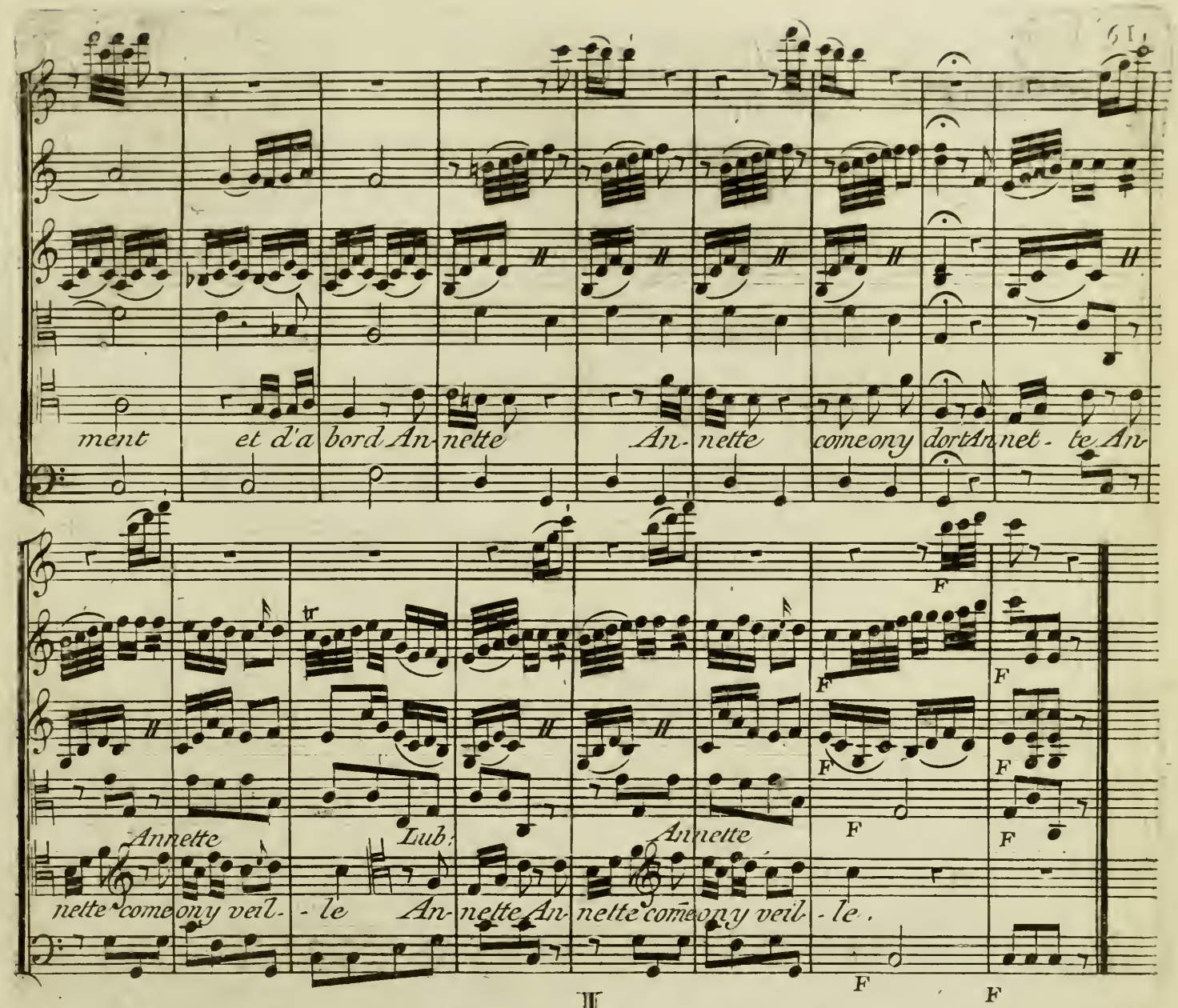
Annette.

Ah! Lubin, nous devons bien aimer nos plaisirs,
Puisqu'il faut tant d'argent pour en avoir l'image

Lubin.

Pauvres gens! leur grandeur ne doit pas nous tenter.
Ils peignent nos plaisirs, au lieu de les goûter.





Eh! que ne viennent-ils comme nous, deux à deux,
Habiter ici des cabanes,
Courir, sauter, danser, prendre part à nos jeux?

Lubin.

Bon! ils marchent comme des canes.

Annette.

Ils sont bien à plaindre; pour moi
Je suis légere et j'en profite.
Lubin, j'aime à courir bien vîte,
Sur-tout quand je cours après toi.

Lubin.

Oh! nous courrons tantôt: la chaleur nous invite
A prendre ici le frais: faisons notre repas.
Annette, tu n'attendras pas;
Cette eau pure, ce lait vont faire nos délices;
Des fruits nouveaux de la saison
Je t'ai réservé les prémices.
A propos j'oublios .....

Annette

Quoi donc?

(Lubin lui donnant une branche de roses.)

Andantino Molto

Flauti

col v. 1.º

Solo

P

F W.

Pizzi:

F

Pizzi:

Violes

Pizzi:

Les Basson avec la voix

Lubin

Chere An- nette reçois l'hommage que chaque jour te rend mon cœur ce bou-

Pizzi:

1.º

2.º

Fagotto

Violes col b

que est la douce i- mage de ton é- clat de la frai- cheur pour don- ner en- cor plus de

tr

Solo

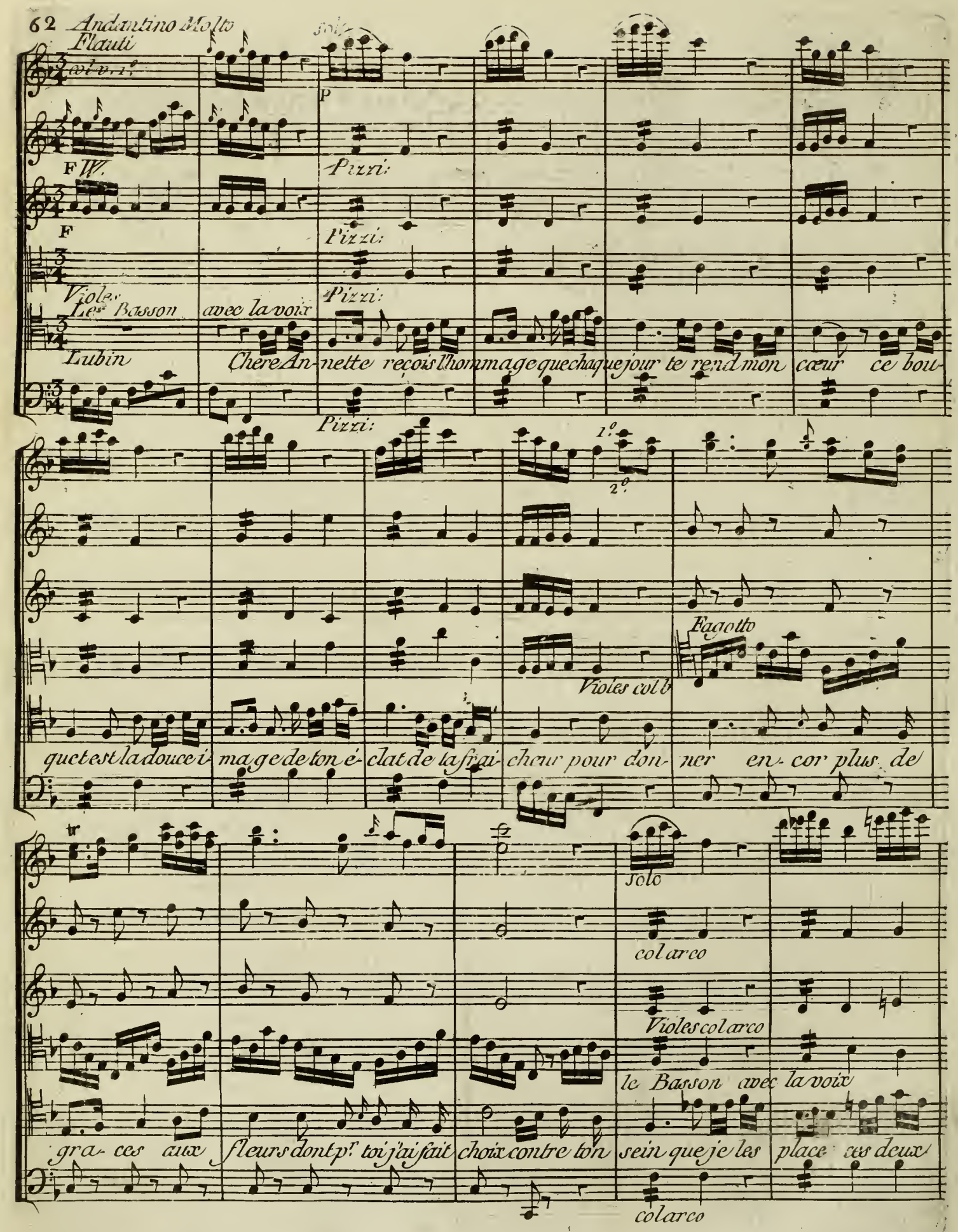
col arco

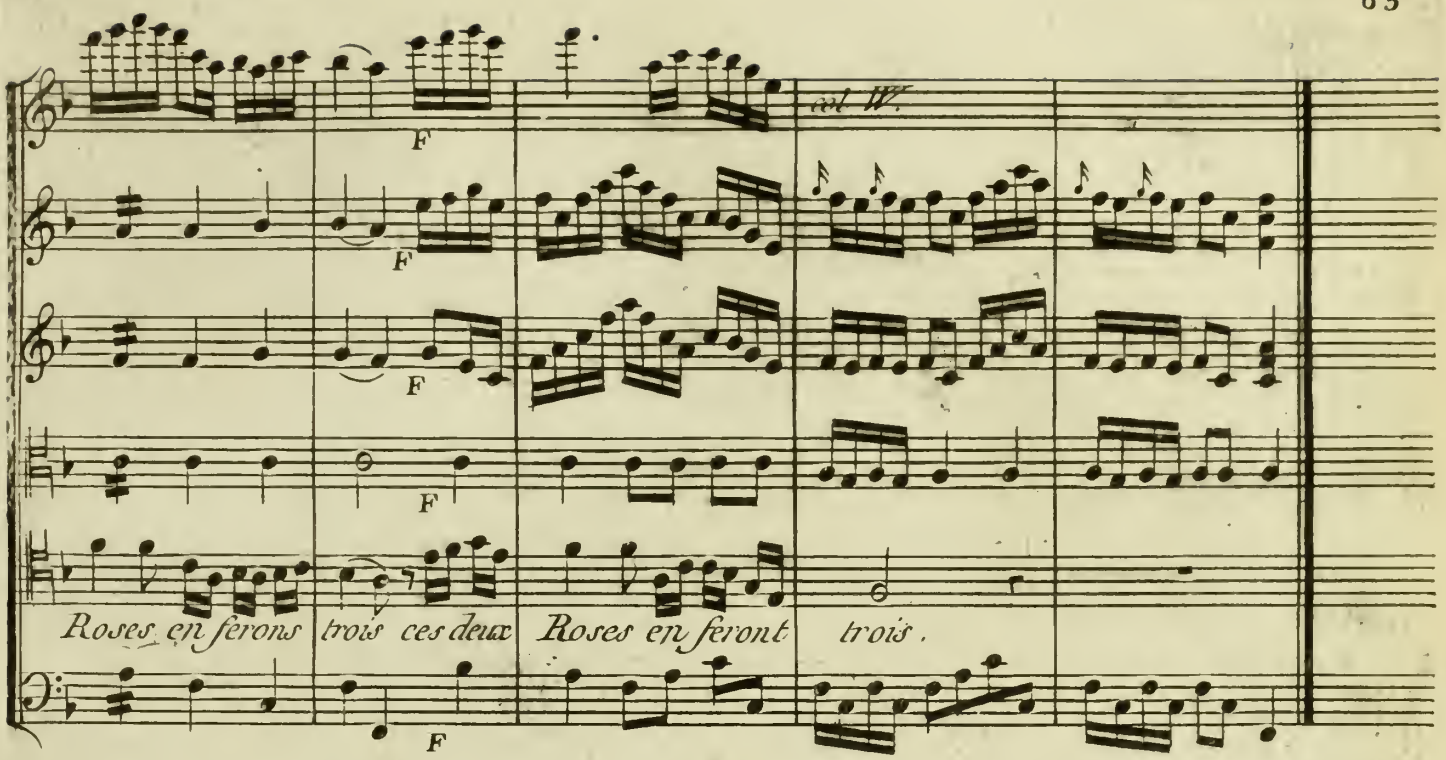
Violes col arco

le Basson avec la voix

gra- ces aux fleurs dont p.r toi j'ai fait choix contre ton sein que je les place ces deux

col arco





Annette.

Ah! Lubin, je te remercie ;
Avec ce bouquet-là, je me croirai jolie.

Lubin.

Repose-toi sur ce banc de gazon;
Notre dîner est simple et sans façon.
Quand c'est l'amitié qui l'apprête,
Chaque repas est un festin.

Annette.

Tout ce qu'on peut servir dans un grand jour de fête
Ne vaut pas un morceau de pain
Que je mange avec toi, Lubin.

(On entend un ramage d'oiseaux.)

Lubin.

A ta santé.

Annette.

Quand je bois à la tienne,
Lubin, c'est toujours à la mienne.

Lubin.

Ne bois pas tout, que je boive après toi;
Changeons de tasse.

Annette.

Allons, tiens, boi.

(Le ramage d'oiseaux recommence.)

Entends-tu les oiseaux Annette? leur ramage,
Pendant notre dîner, semble se rapprocher.

Annette.

Nous ne sommes pas faits pour les effaroucher;
Nous nous aimons, nous parlons leur langage.

Lubin.

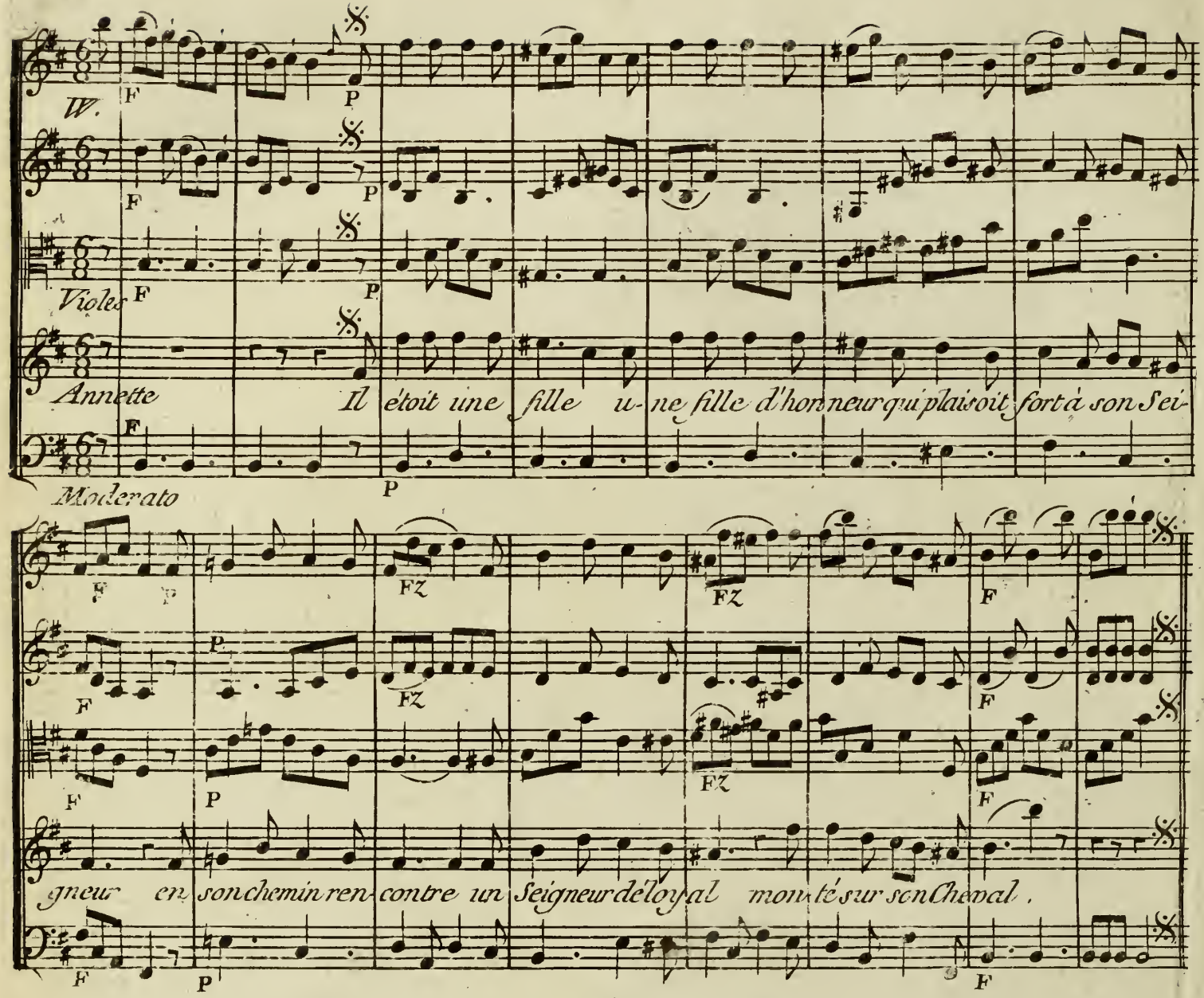
Mais ta voix cependant me flatte davantage.

Annette.

Si tu le veux, je vais chanter.

Lubin.

Oui, je suis prêt à t'écouter.



2e Couplet.

Mettant le pied à terre,
Entre ses bras la prend
Embrasse-moi, ma belle enfant.
Helas! ce lui dit-elle,
Le cœur transi de peur,
Volontiers, Monseigneur.

3e Couplet.

Mon frère est dans ses vignes
Vraiment, s'il voyoit ça,
Il l'iroit dire à mon papa.
Montez sur cette Roche,
Jettez les yeux là-bas.
Ne le voyez-vous pas?

4e Couplet.

Tandis qu'il y regarde,
La finette aussi-tôt
Sur le Cheval ne fait qu'un saut.
Adieu, mon gentilhomme;
Et reste, elle s'en va;
Monseigneur reste-là.

Lubin.

La drôle de chanson!

Annette.

Lubin, chante à ton tour ;
J'aurai plus de plaisir.

Lubin.

Tiens, tiens ; je vais t'apprendre
La chanson qu'au Château l'on me dit l'autre jour.

SCENE IV.

Lubin, Annette, le Bailli.

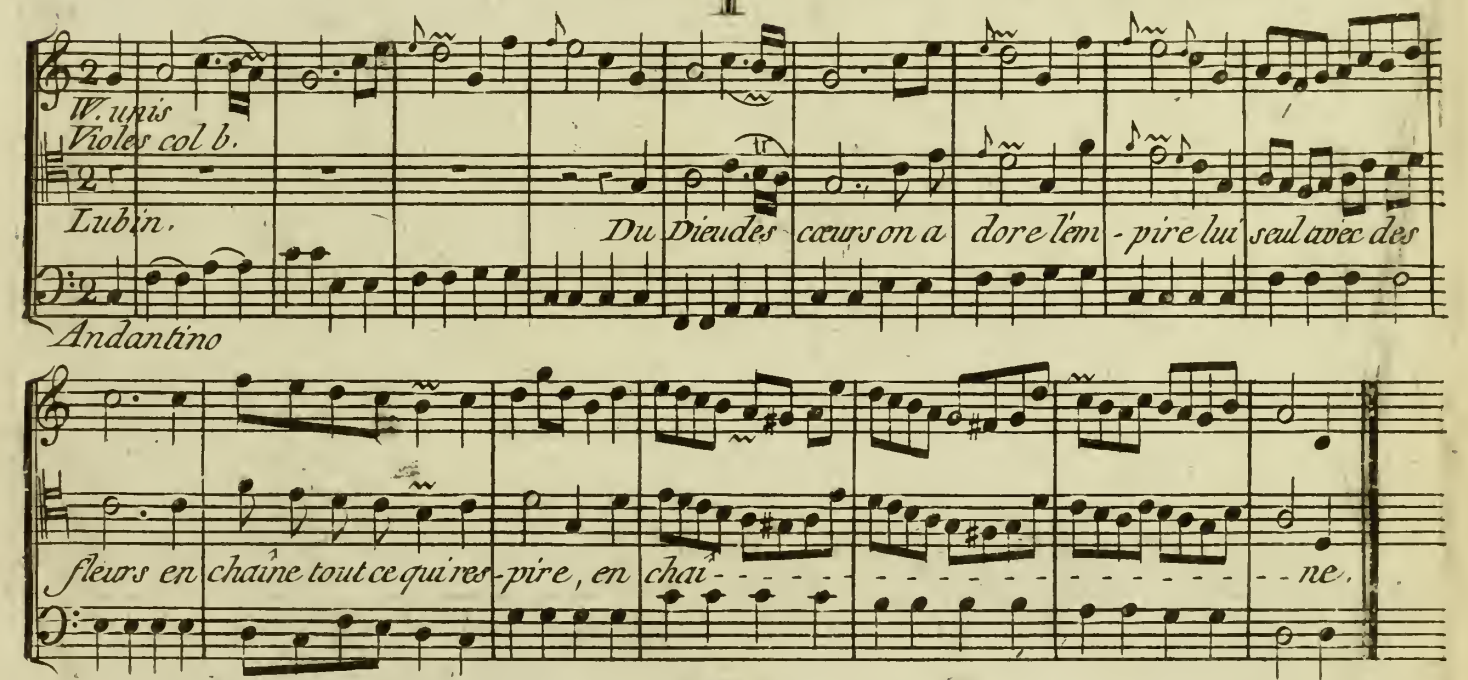
Le Bailli.

Ils sont là ; doucement : approchons pour entendre.

Annette.

Ah ! c'est l'air qu'on chante au Château ?
Oh ! cela doit être bien beau.

(Pendant cette Arriette le Bailli écarte doucement les branches, et passe sa tête à travers.)



Annette.

Tiens, ta belle chanson m'ennuie.
Que veut dire, le Dieu des cœurs ?
Et des chaînes avec des fleurs ?
Chante-m'en une plus jolie.
Mon cher ami Lubin...

le Bailli.

Mon cher ami Lubin !
Ah ! qu'il est heureux, le coquin !

Annette.

Ces chansons du Château ne valent pas les nôtres.

Lubin.

Bon ! a la ville on en chante bien d'autres ;
On y parle de pleurs, de craintes, de tourmens ;
C'est de l'amour, des rivaux, des amans,
Des soupirs, des soupçons, des plaintes,
Des flammes, des ardeurs éteintes.

Annette.

Ne m'aime pas comme à la ville.

Lubin.

Oh ! non.
Notre amitié vaut mieux.

Le Bailli, à part.

Ah! comme ils se regardent!

Annette.

Mais où sont nos troupeaux?

Lubin.

Lá-bas dans ce vallon.

Annette.

Je crains ....

Lubin.

Va, va, nos chiens les gardent.

J'y vais voir, j'y vais voir.

Annette.

Sans moi!

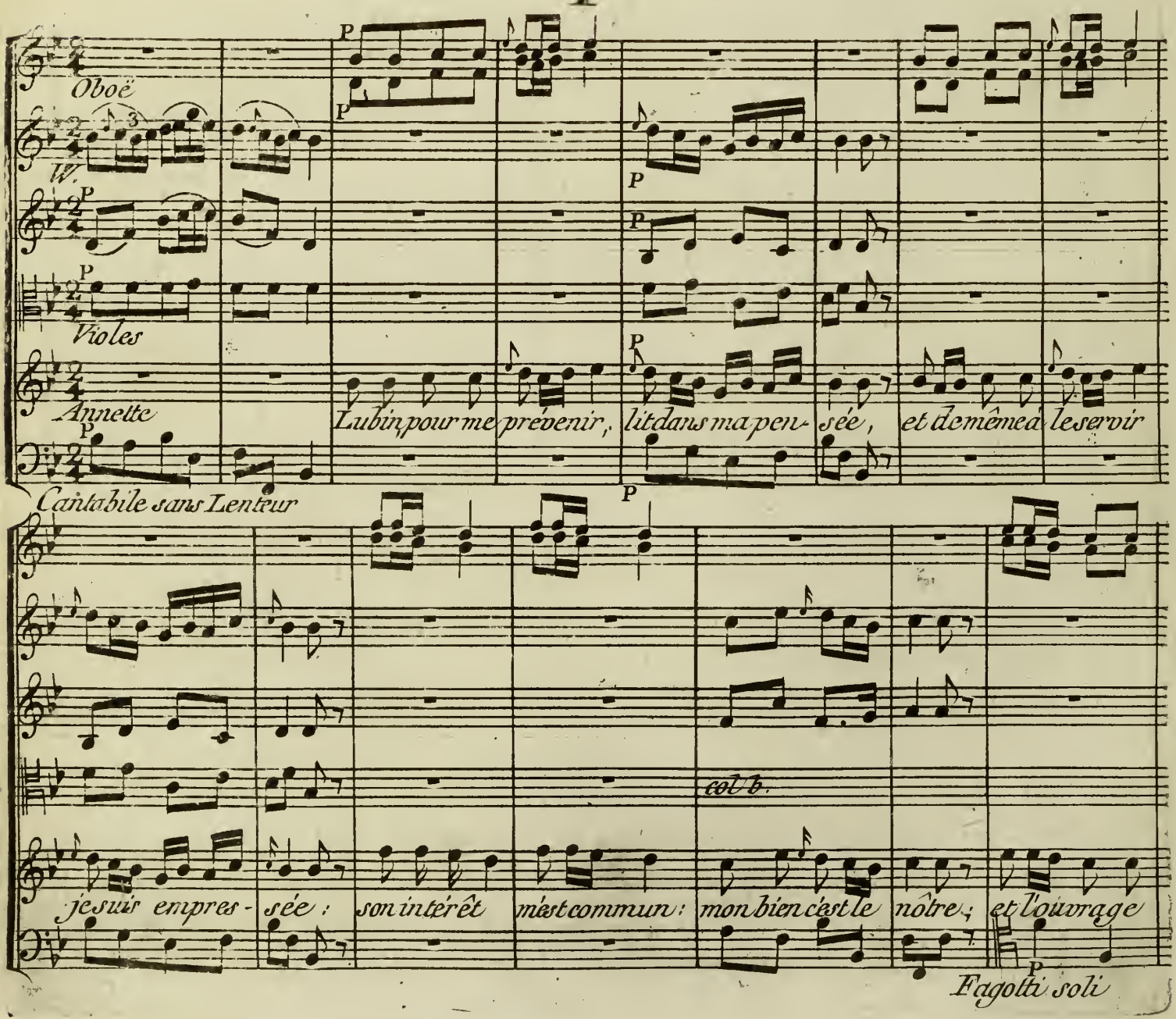
Lubin.

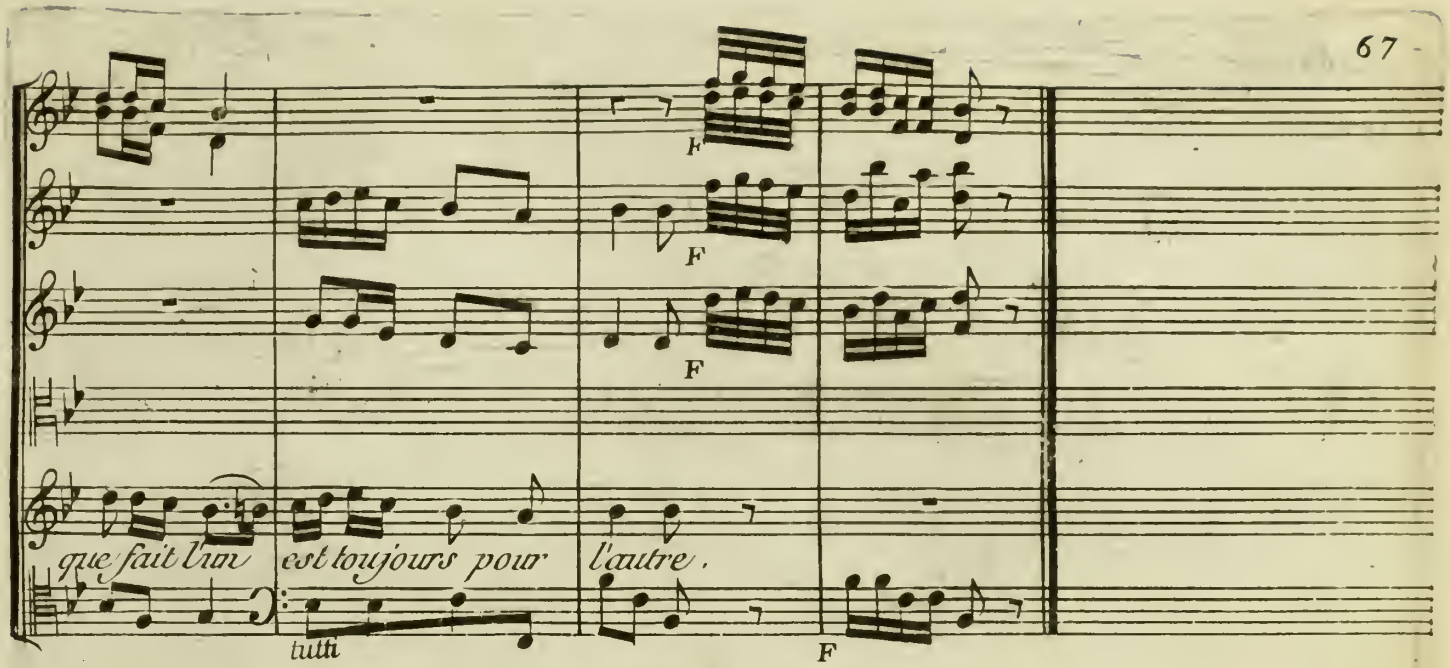
Tu te fatiguerois; reste, repose-toi.

Scene V.

Annette, Le Bailli.

Annette, sans voir le Bailli.





Avec lui que je suis heureuse !
Aussi l'aimé-je bien.

Le Bailli, *les poings sur le côté, et secouant la tête.*

N'etes-vous pas honteuse ?

Annette.

Ah ! vous m'avez fait peur

Le Bailli.

Sont-ce-là les leçons
Que vous donnoit votre défunte mère ?
La pauvre femme, hélas !

Annette.

D'où vient votre colere ?

Le Bailli.

Vous a-t-elle ordonné d'écouter les garçons ?

Annette.

Oh ! jamais cela ne m'arrive.

Le Bailli.

Ne le croiroit-on pas à sa mine naïve ?
Et Lubin, s'il vous plaît, Lubin ?

Annette.

Ce n'est pas un garçon.

Le Bailli.

Quoi donc ?

Annette.

C'est mon Cousin.

Le Bailli.

Votre Cousin !

Annette.

Cousin, vous dis-je.
Comment donc ! Cela vous afflige !
Vous avez tort ; mais, Monsieur le Bailli,
Que n'avez-vous une cousine aussi ?

Le Bailli.

Vous ne le quittez pas.

Annette.

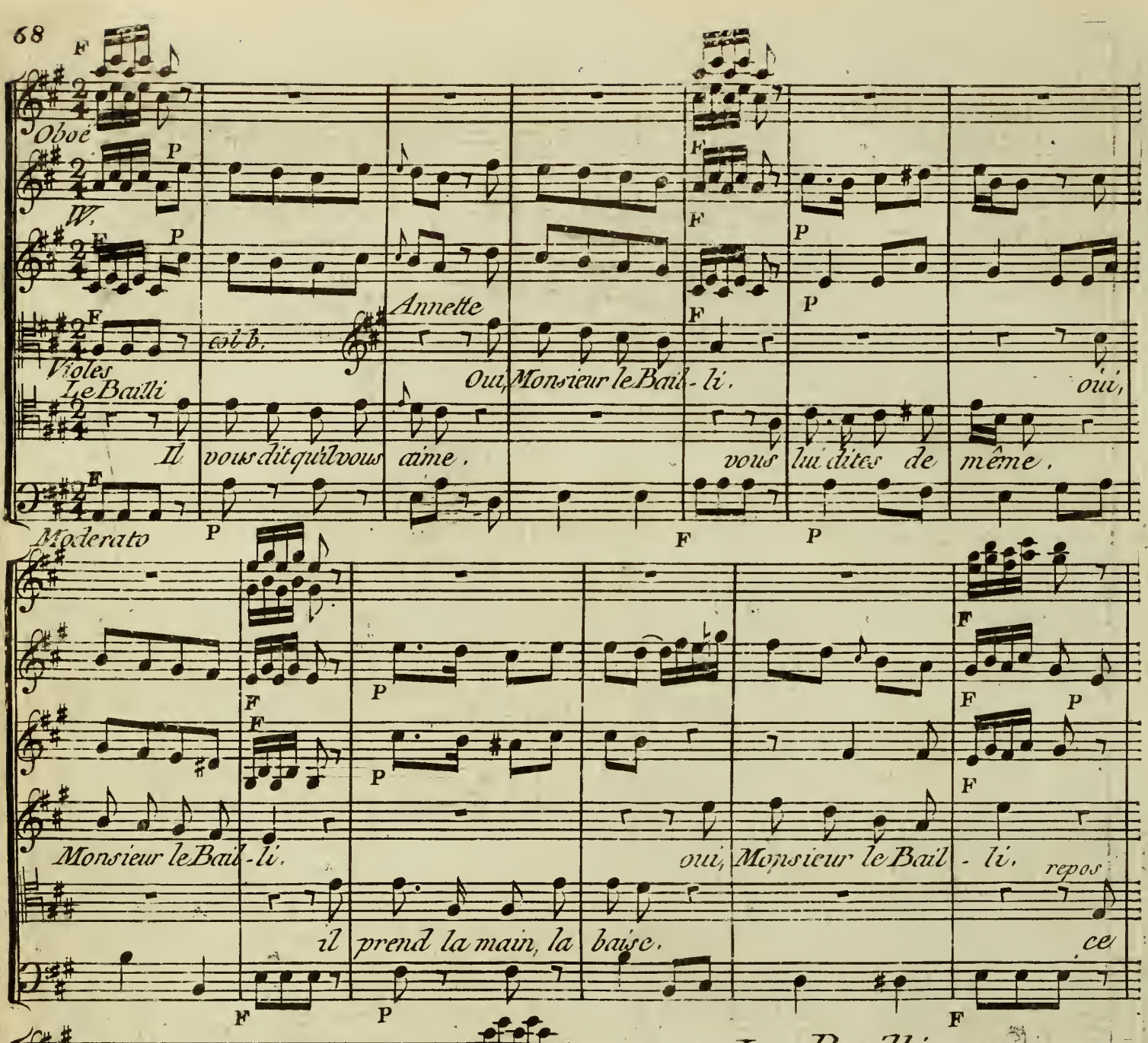
Ah ! vraiment je n'ai garde ;
Je m'ennuirois sans lui.

Le Bailli.

Fort bien !
Son entretien vous plaît ?

Annette.

Souvent il me regarde,
Et semble me parler, quand même il ne dit rien.



Le Bailli.

Sans doute, il vous embrasse ?

Annette.

Oh ! cent fois, mille fois
Dans un jour, et, si je l'en crois,
Ce n'est pas assez.

Le Bailli.

Quelle audace !
Vous me faites pâlir d'effroi.
Comment, Annette ! il vous embrasse !

Annette.

Eh! pourquoi pas? Je l'embrasse bien, moi.

Le Bailli.

Que dites-vous? Est-il possible?
Vous l'embrassez!

Annette.

De tout mon cœur.

Le Bailli.

Ce que vous dites est terrible.

Annette.

Cela ne me fait pas cependant de frayeur.

Le Bailli.

Allons, avouez tout; ayez-en le courage.
Qu'accordez-vous encor?

Annette.

Que peut-on davantage?

Le Bailli.

Annette.

Ne me trompez pas: j'aurois bien du chagrin
De refuser quelque chose à Lubin.
Lui rendre la pareille est un droit légitime.

Le Bailli.

Et vous logez ensemble?

Annette.

Oui, sous le même toit.

Le Bailli.

Mais jamais cela ne se voit.

Annette.

Eh! bien, venez chez-nous, vous le verrez.

Le Bailli.

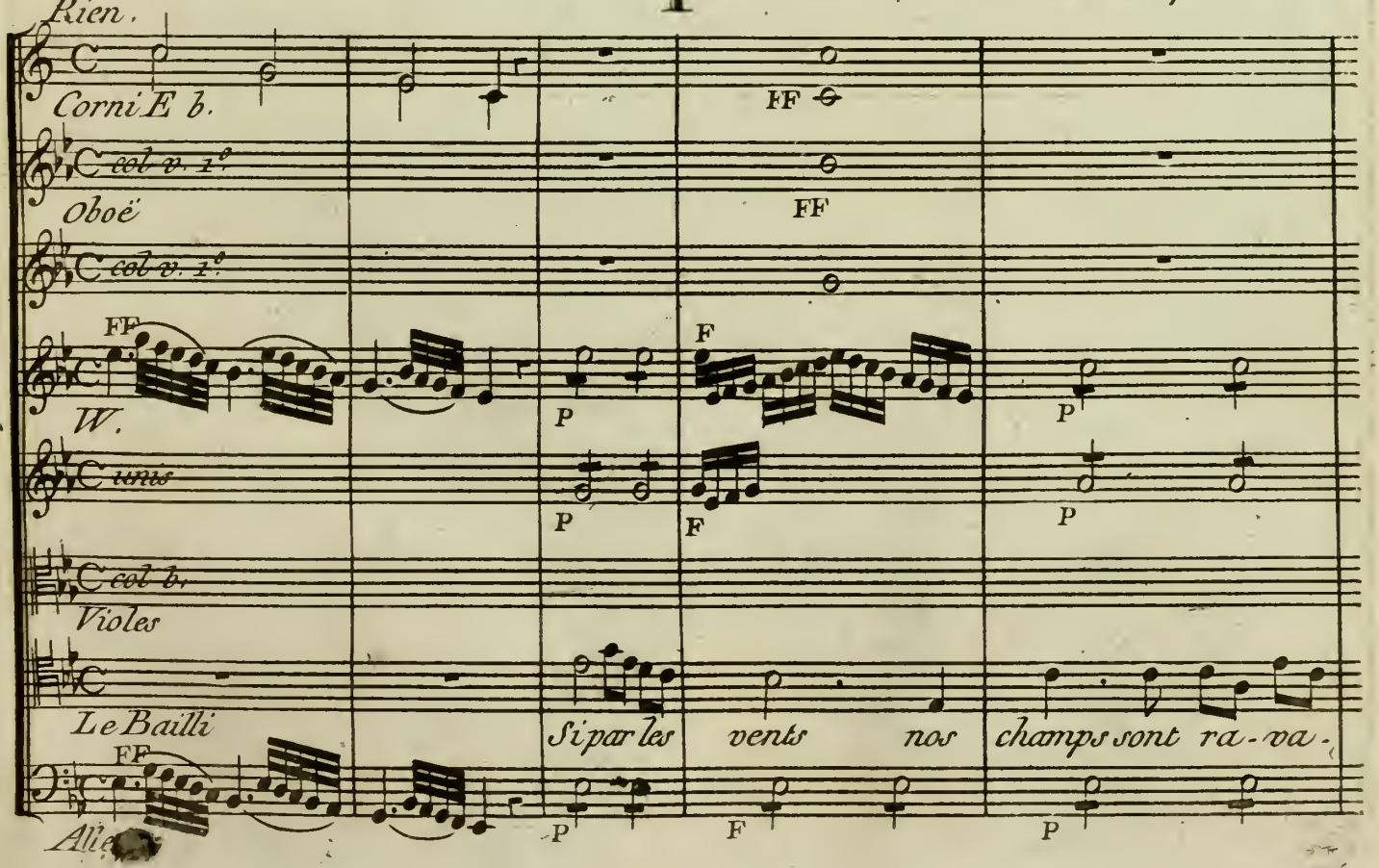
Quel crime!

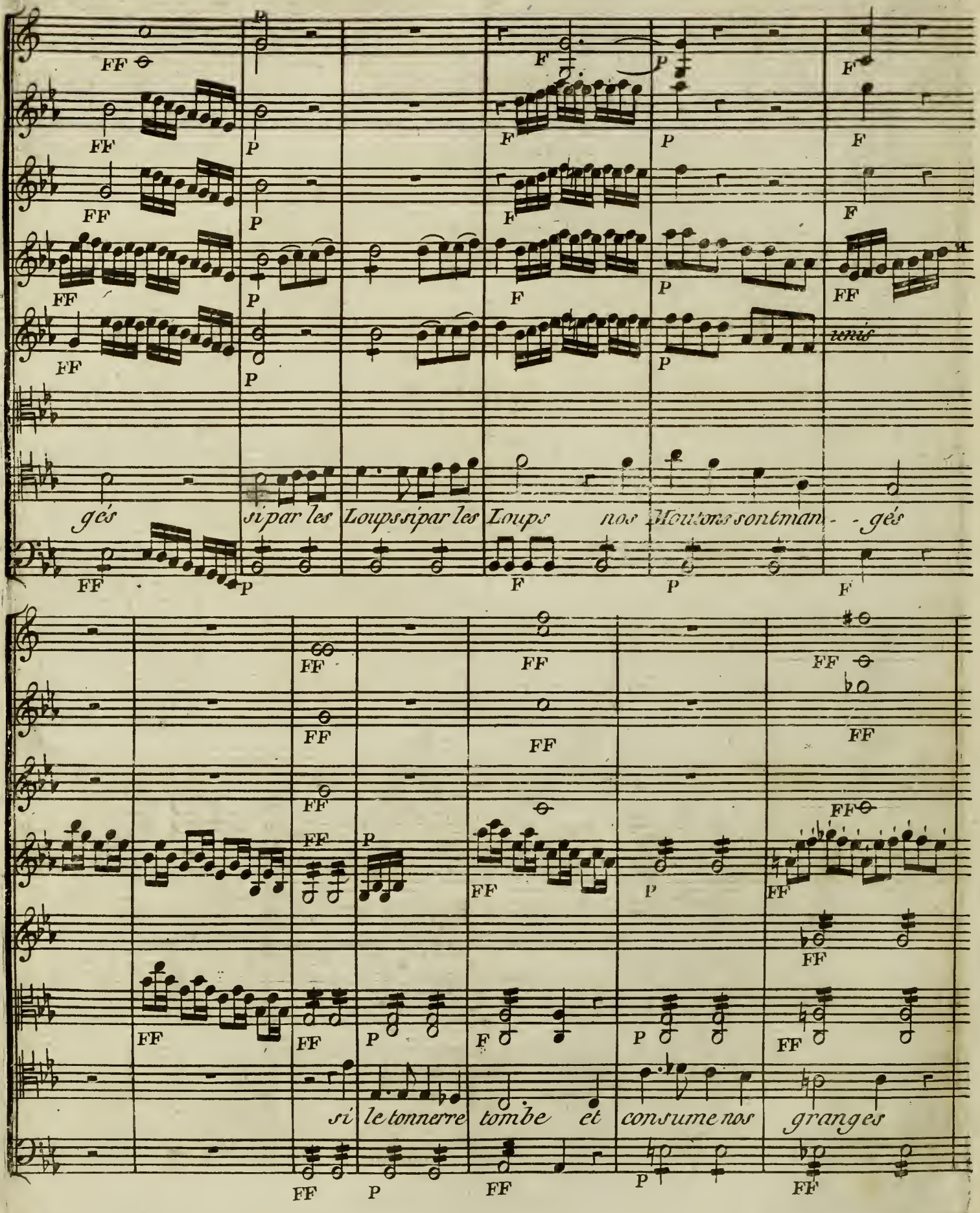
Annette.

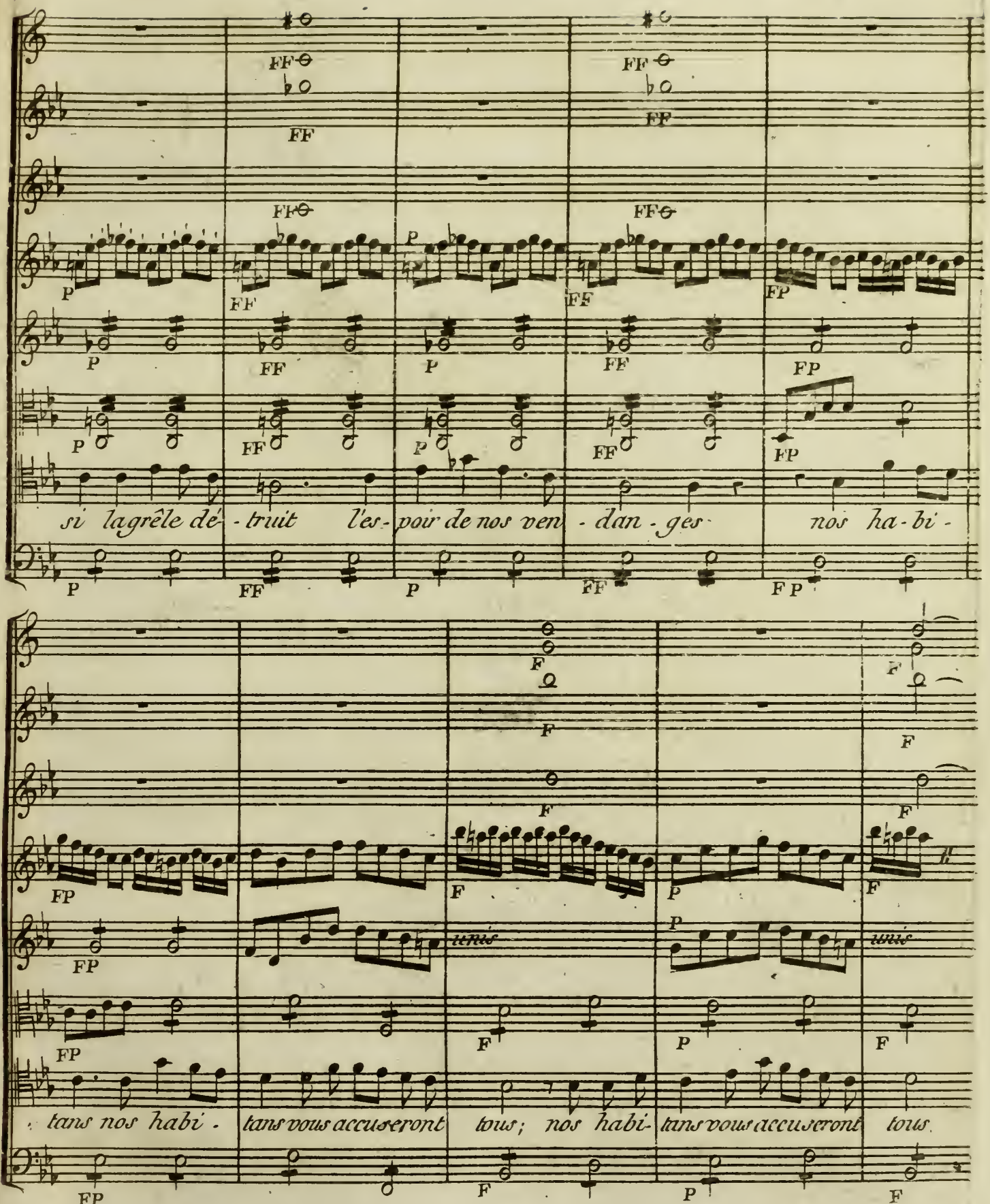
Qu'est-ce qu'un crime?

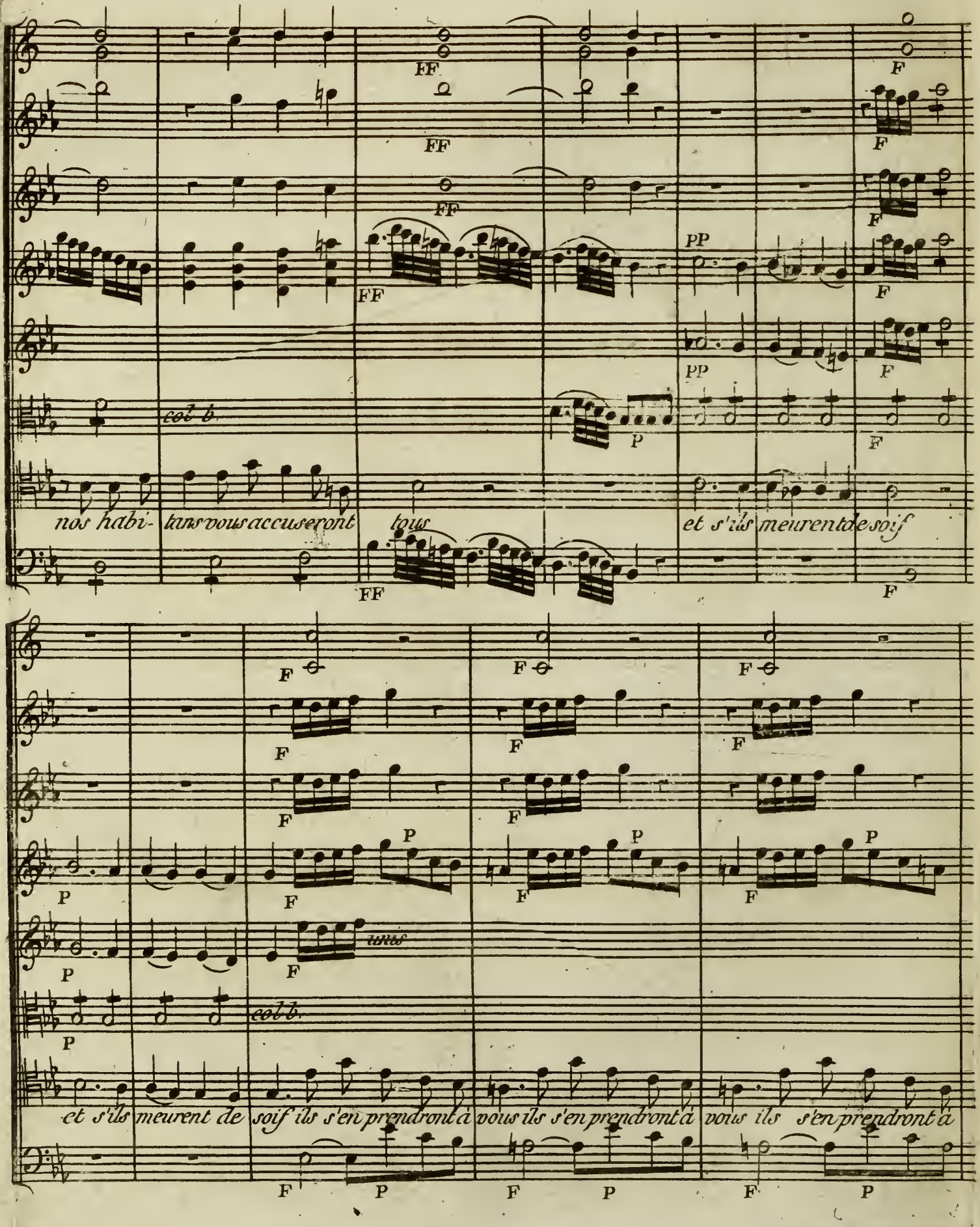
Le Bailli.

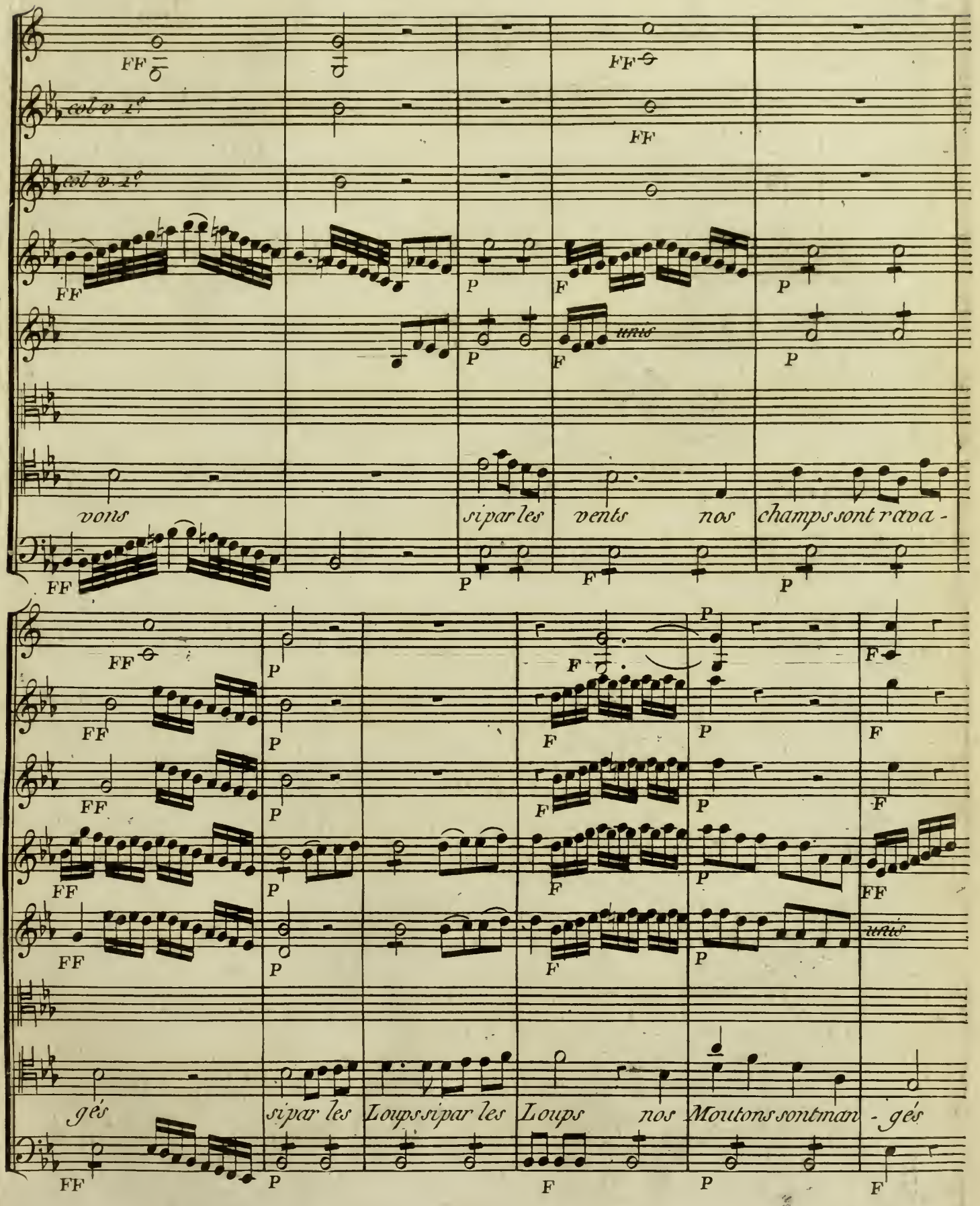
Eh! vous le demandez!
Annette, hélas! vous vous perdez.

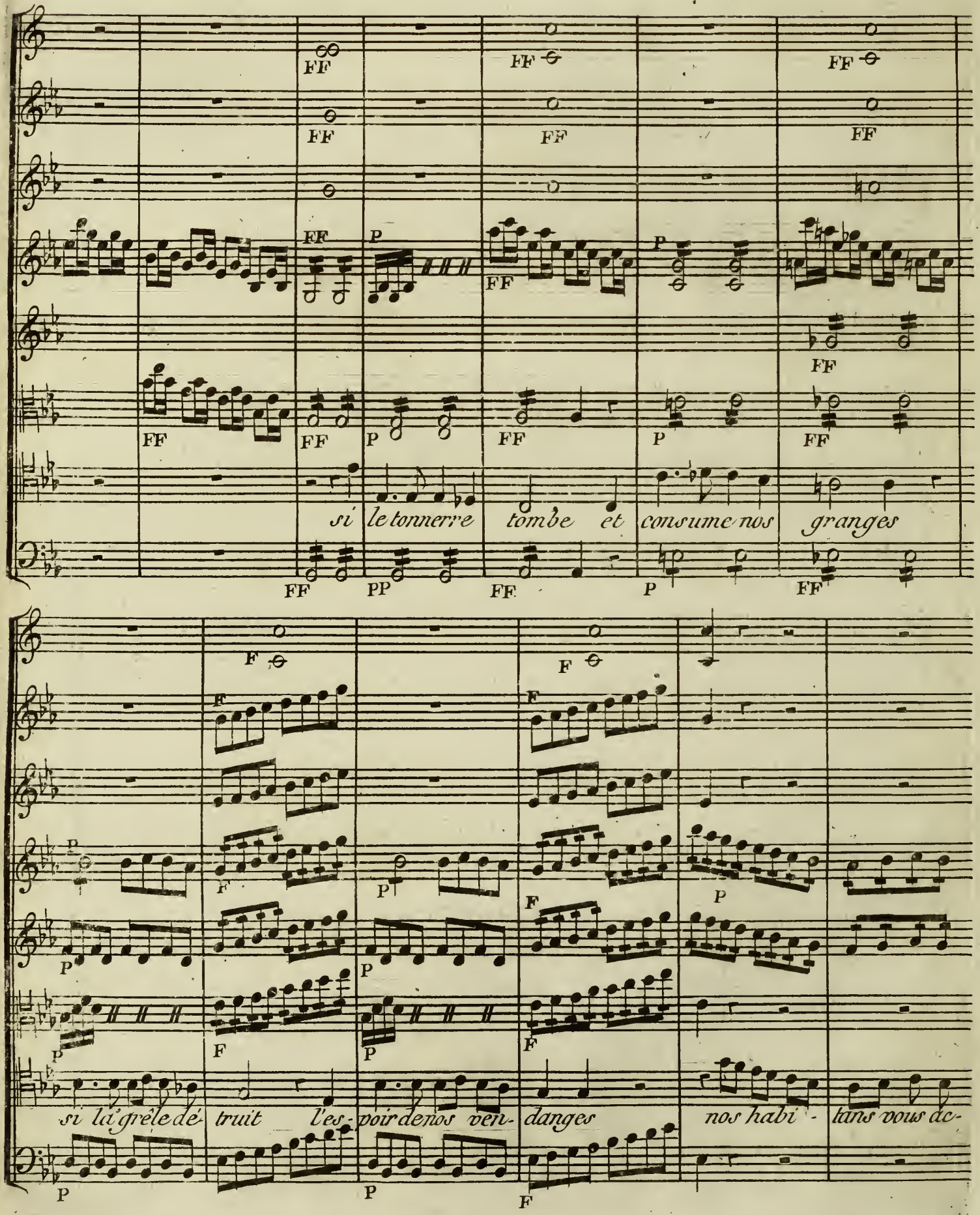


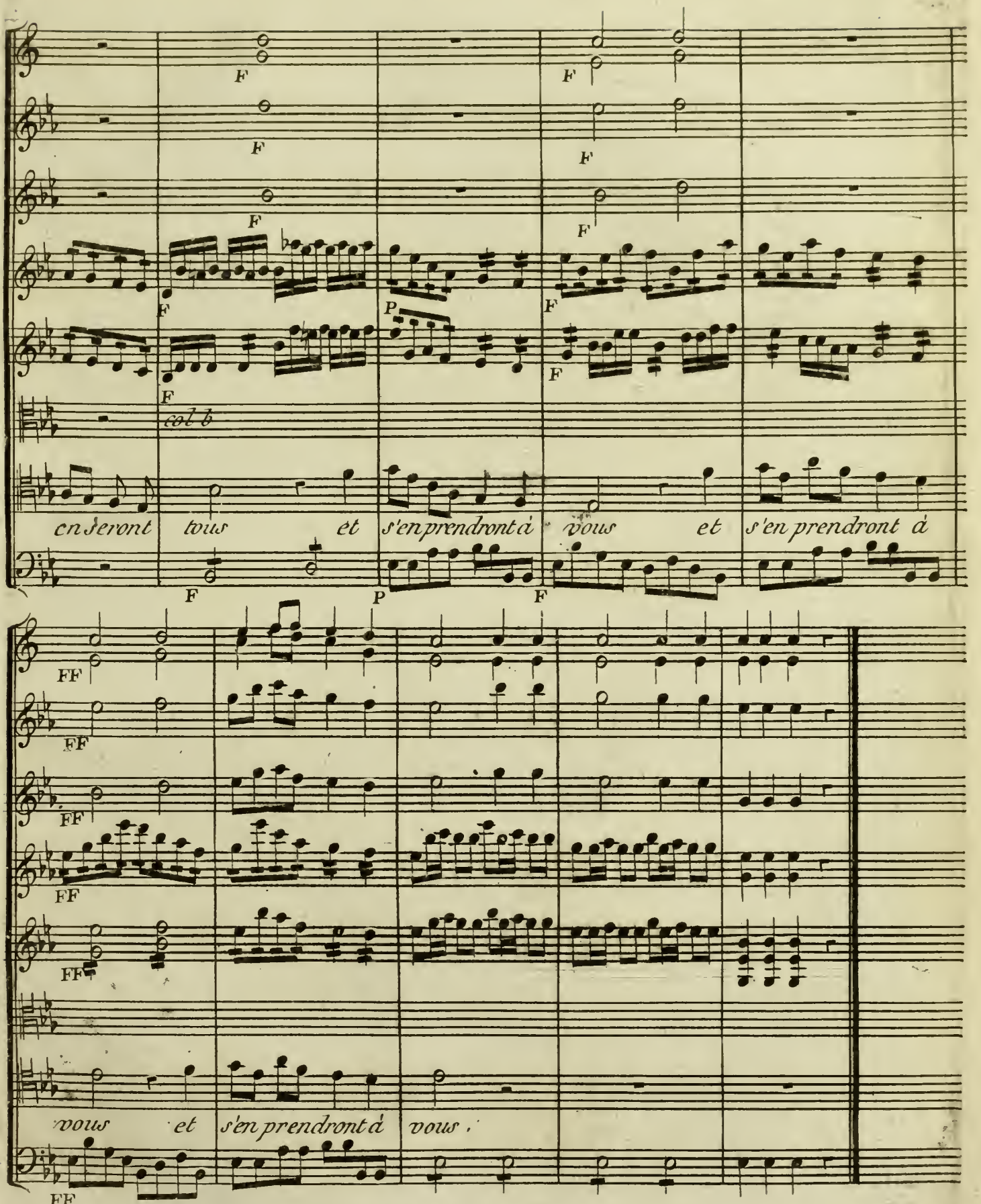

gés si par les Loups si par les Loups nos Moutons sont man - gés
si le tonnerre tombe et consume nos granges


si la grêle dé- truit l'es- poir de nos ven - dan - ges nos ha - bi -
tans nos habi - tans vous accuseront tous; nos habi- tans vous accuseront tous


nos habi- tans vous accuseront tous et s'ils meurent de soif
et s'ils meurent de soif ils s'en prendront à vous ils s'en prendront à vous ils s'en prendront à


col v. 1.e
col v. 2.e
unis
vons si par les vents nos champs sont rava -
gés si par les Loups si par les Loups nos Moutons sont man - gés


si le tonnerre tombe et consume nos granges
si la grêle dé truit l'es- poir de nos ven- danges nos habi - tans vous de-


F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
P
F
col b
en seront tous et s'en prendront à vous et s'en prendront à
F
P
F
FF
FF
FF
FF
FF
vous et s'en prendront à vous.
FF

Annette.

Bon! bon! notre amitié ne fait mal à personne.

Le Bailli.

Votre amitié! c'est de l'amour.

Annette.

O Ciel!

Le Bailli.

Et cet amour est criminel;
Mais n'apprehendez pas que je vous abandonne.
Pour réparer la faute, il n'est qu'un seul moyen;
Annette, je vous aime bien.

Annette.

Oh! vous avez l'ame trop bonne;
Car moi je ne vous aime pas.

Le Bailli.

Épousez-moi pour sortir d'embarras;
Votre conduite alors ne sera plus suspecte:
On vous respectera comme l'on me respecte.

Annette.

On ne jasera plus sur moi?

Le Bailli.

Non, c'est un fait.

Annette.

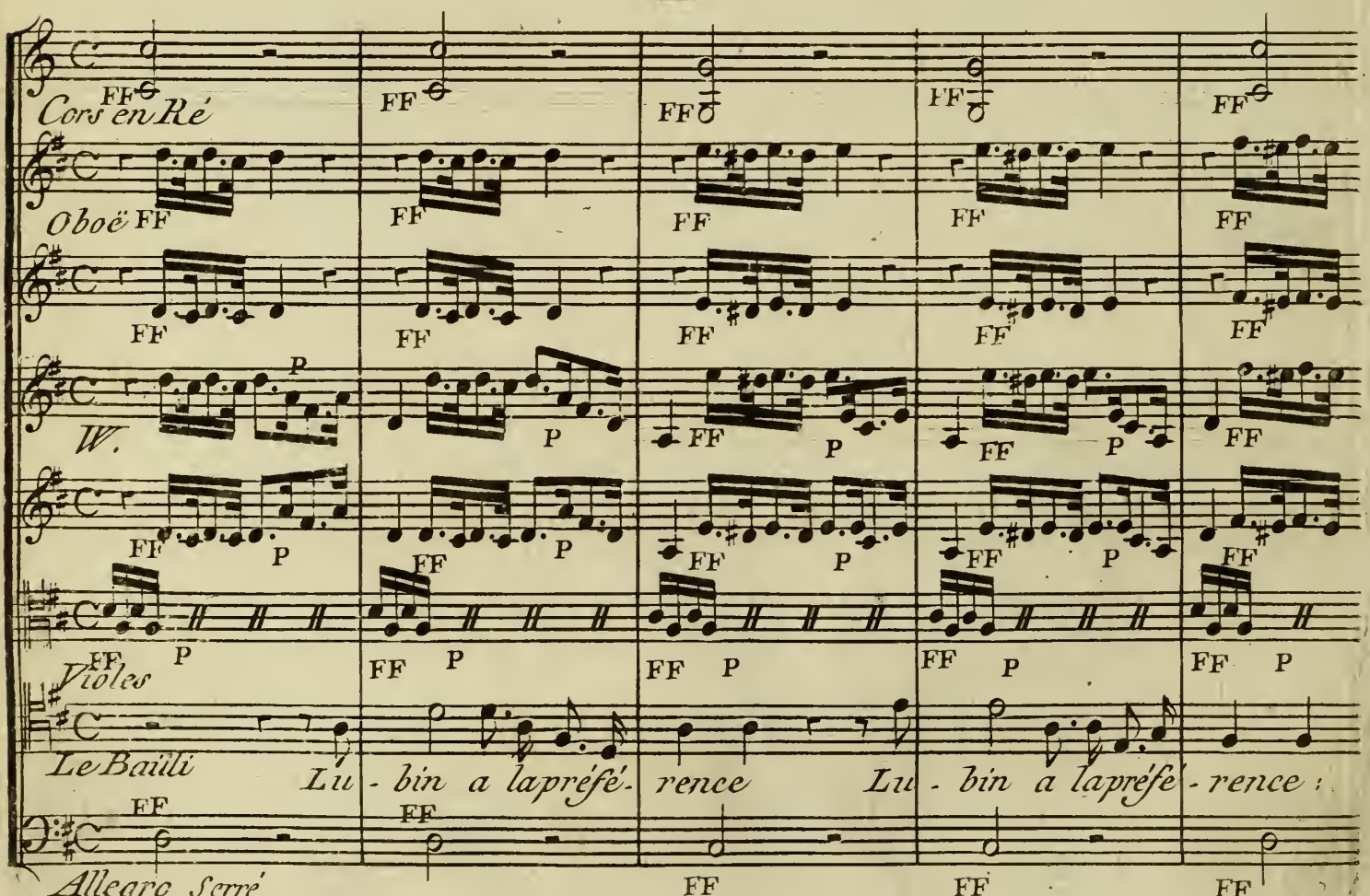
Quoi! je verrai Lubin sans que l'on en murmure?

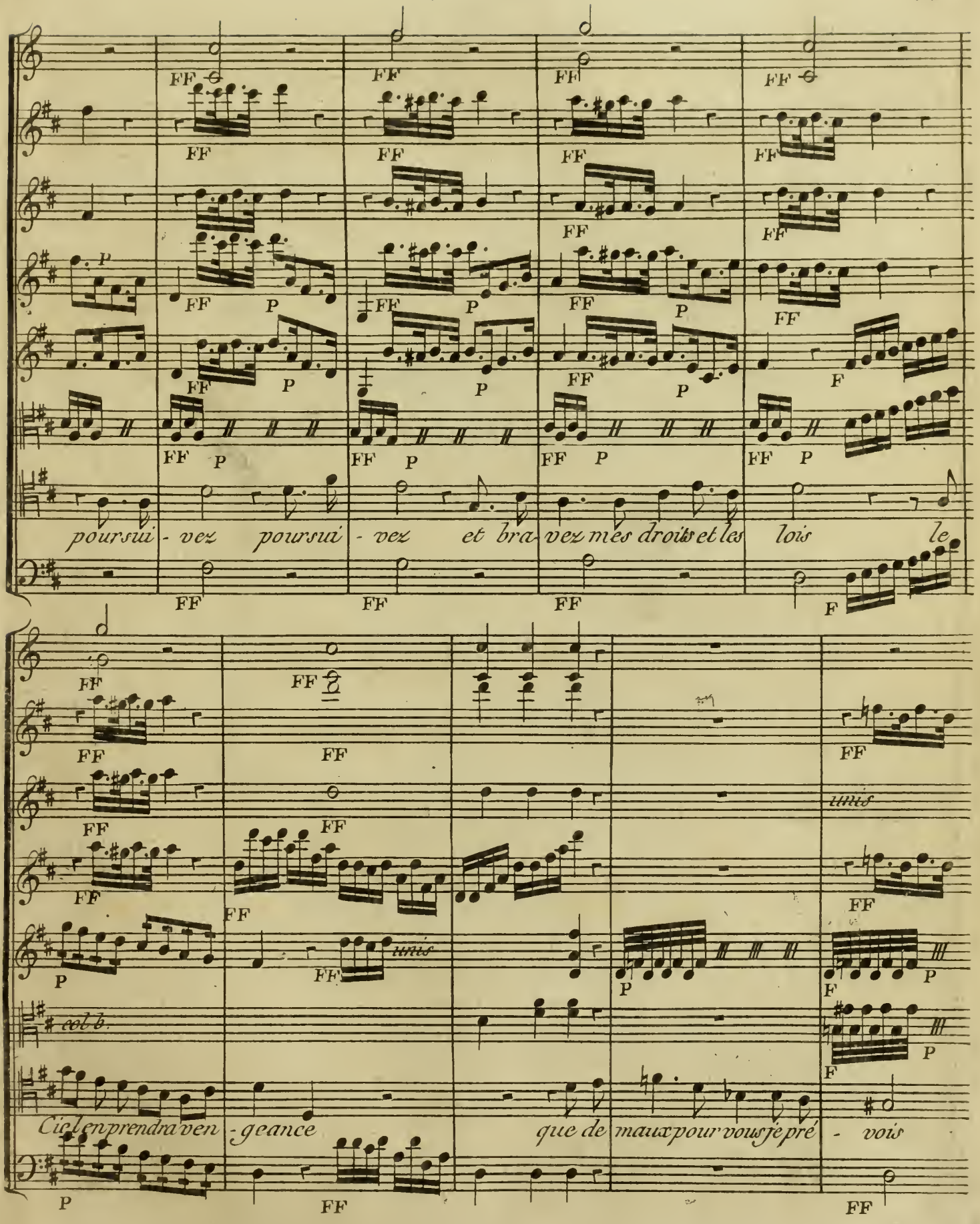
Le Bailli.

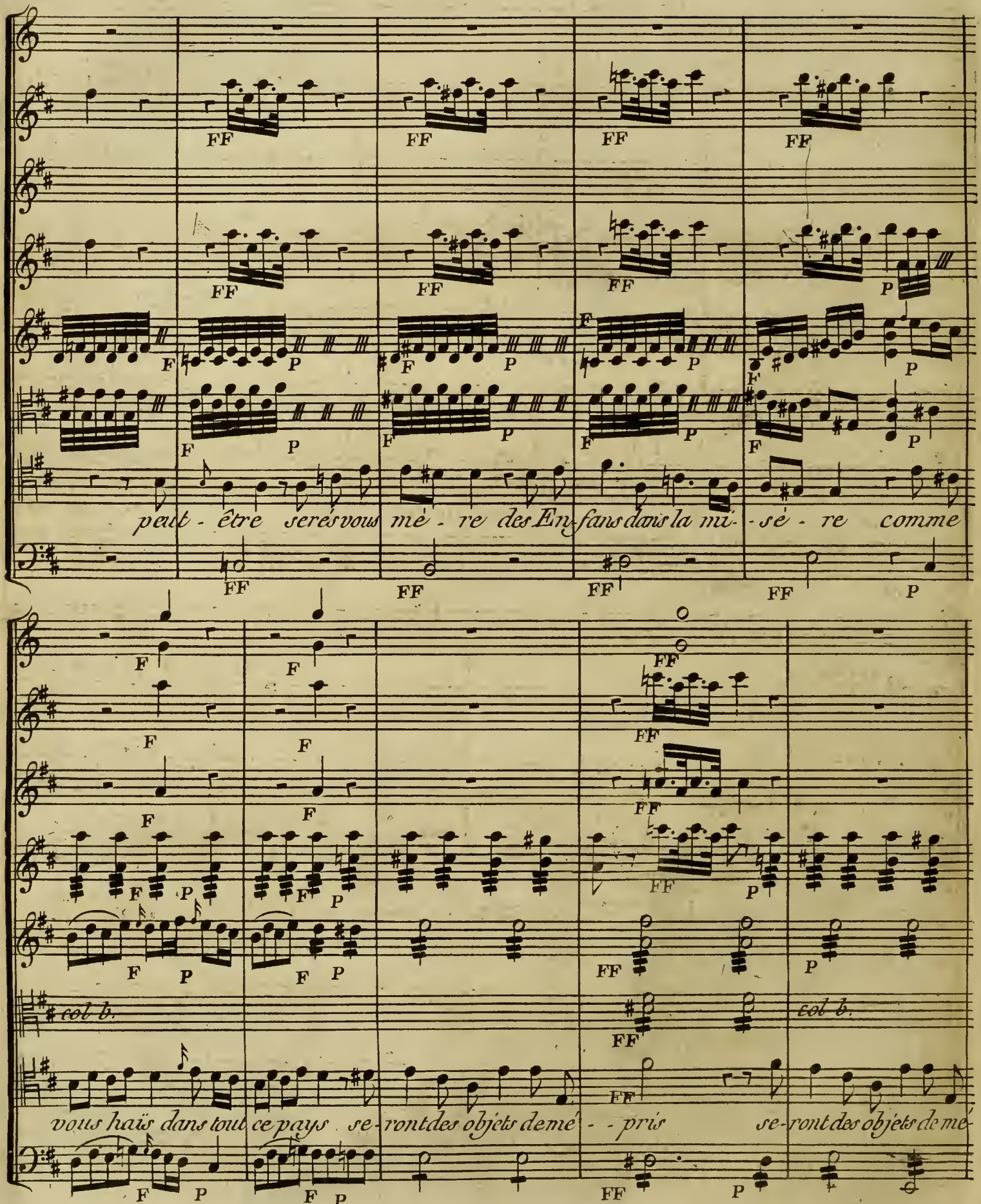
Vous ne le verrez plus; ce seroit une injure.....

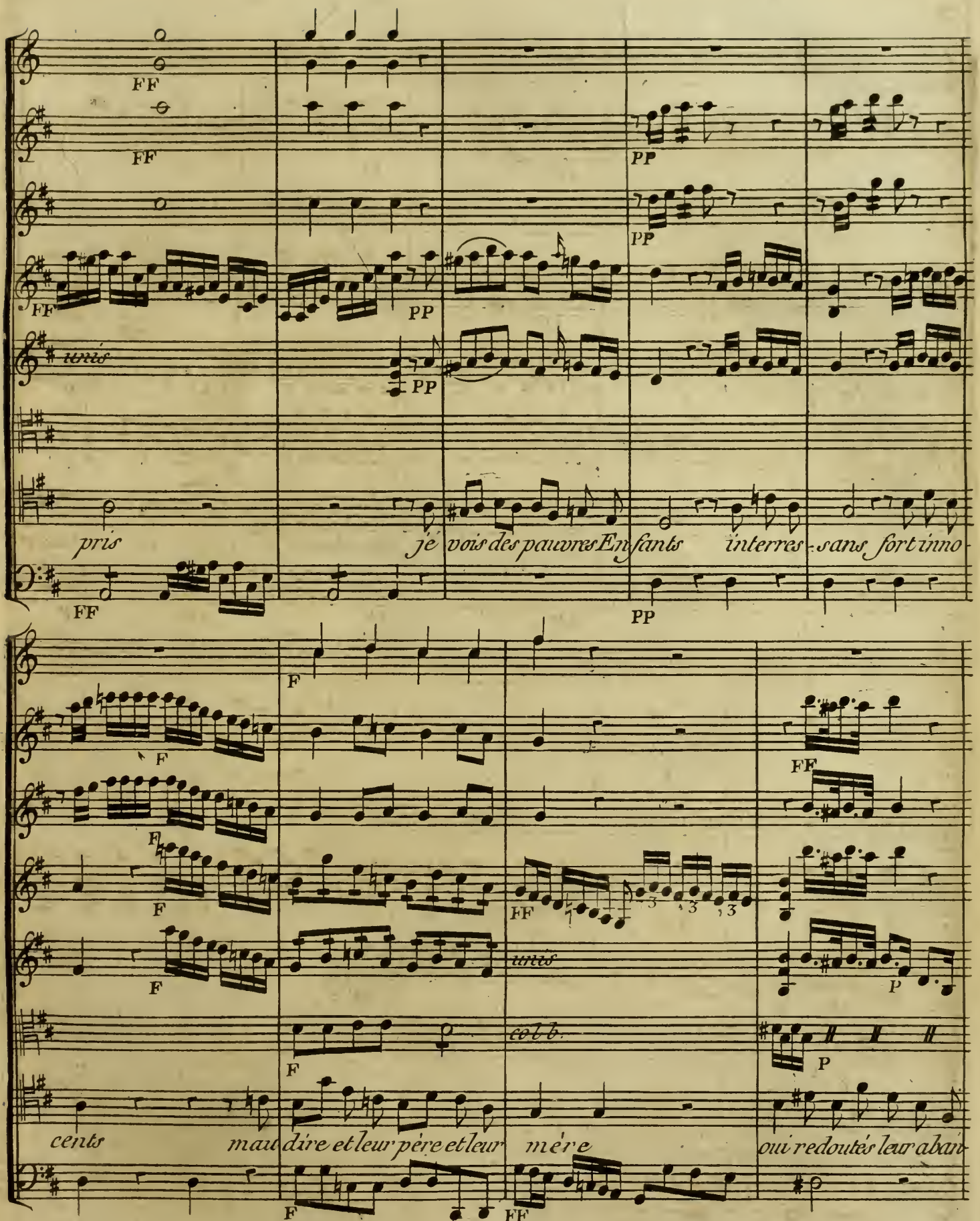
Annette.

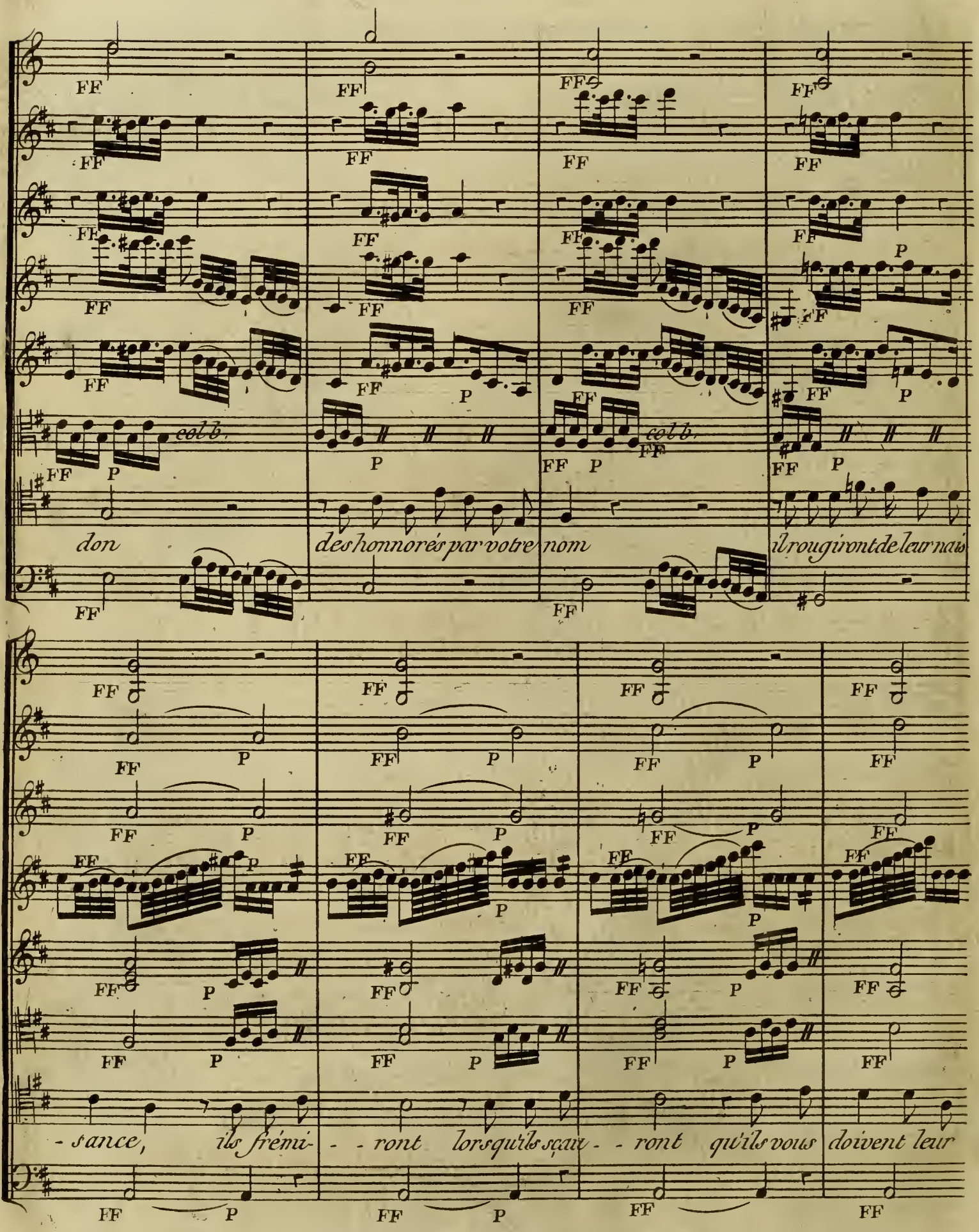
Oui-dà! gardez votre secret.

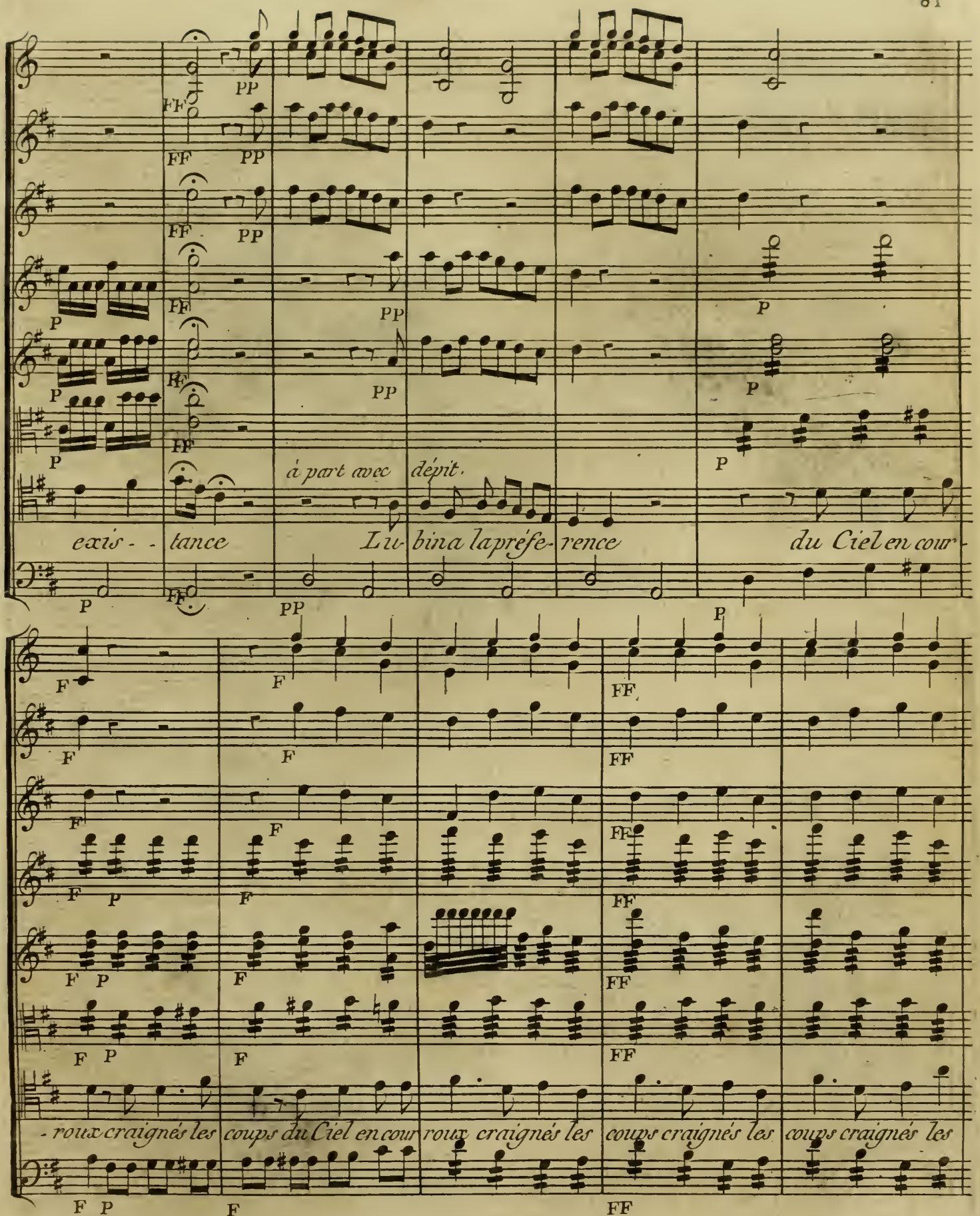


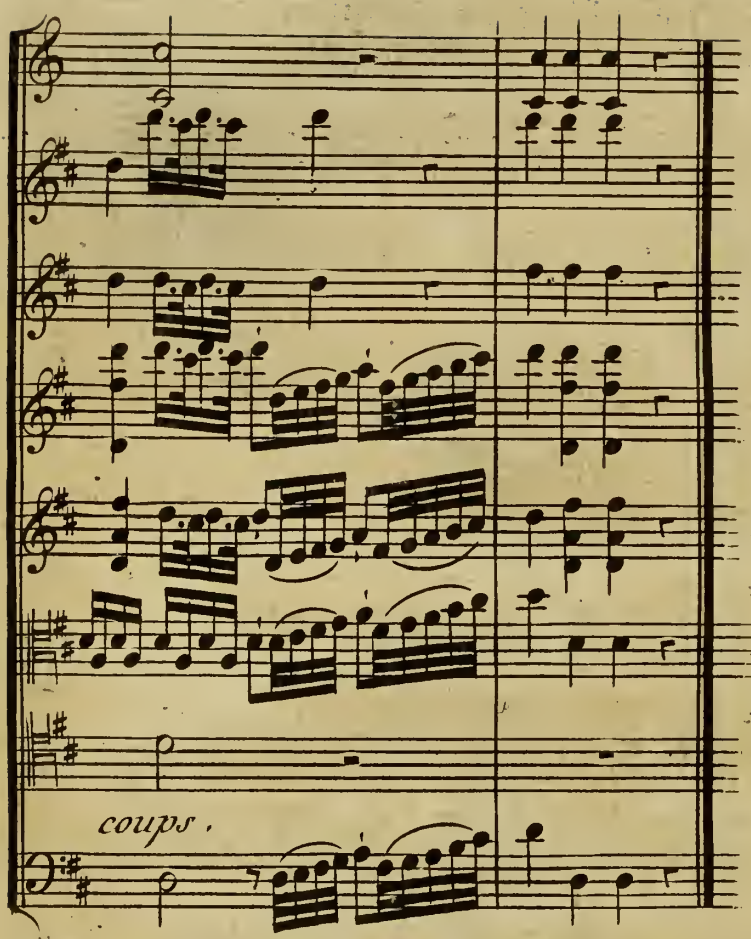

poursui - vez poursui - vez et bra- vez mes droits et les lois le
Ciel en prendra ven - geance que de maux pour vous je pré - vois
col b.
unis


peut-être serés vous mère des Enfans dans la mi-sère comme
col b.
vous haïs dans tout ce pays seront des objets de mépris seront des objets de mé


FF
FF
PP
PP
FF
PP
unis
PP
pris
je vois des pauvres Enfants interres - sans fort inno
FF
PP
F
F
FF
F
F
FF
F
unis
P
col b.
F
P
cents
mau dire et leur père et leur mére
oui redoutés leur aban
F
FF


col b.
col b.
don
des honnorés par votre nom
il rougiront de leur nais
- sance, ils frémi- - ront lorsqu'ils scav- - ront qu'ils vous doivent leur


exis - - tance
à part avec dépit.
Lu- bina la préfé- rence
du Ciel en cour-
- roux craignés les
coups du Ciel en cour
roux craignés les
coups craignés les
coups craignés les



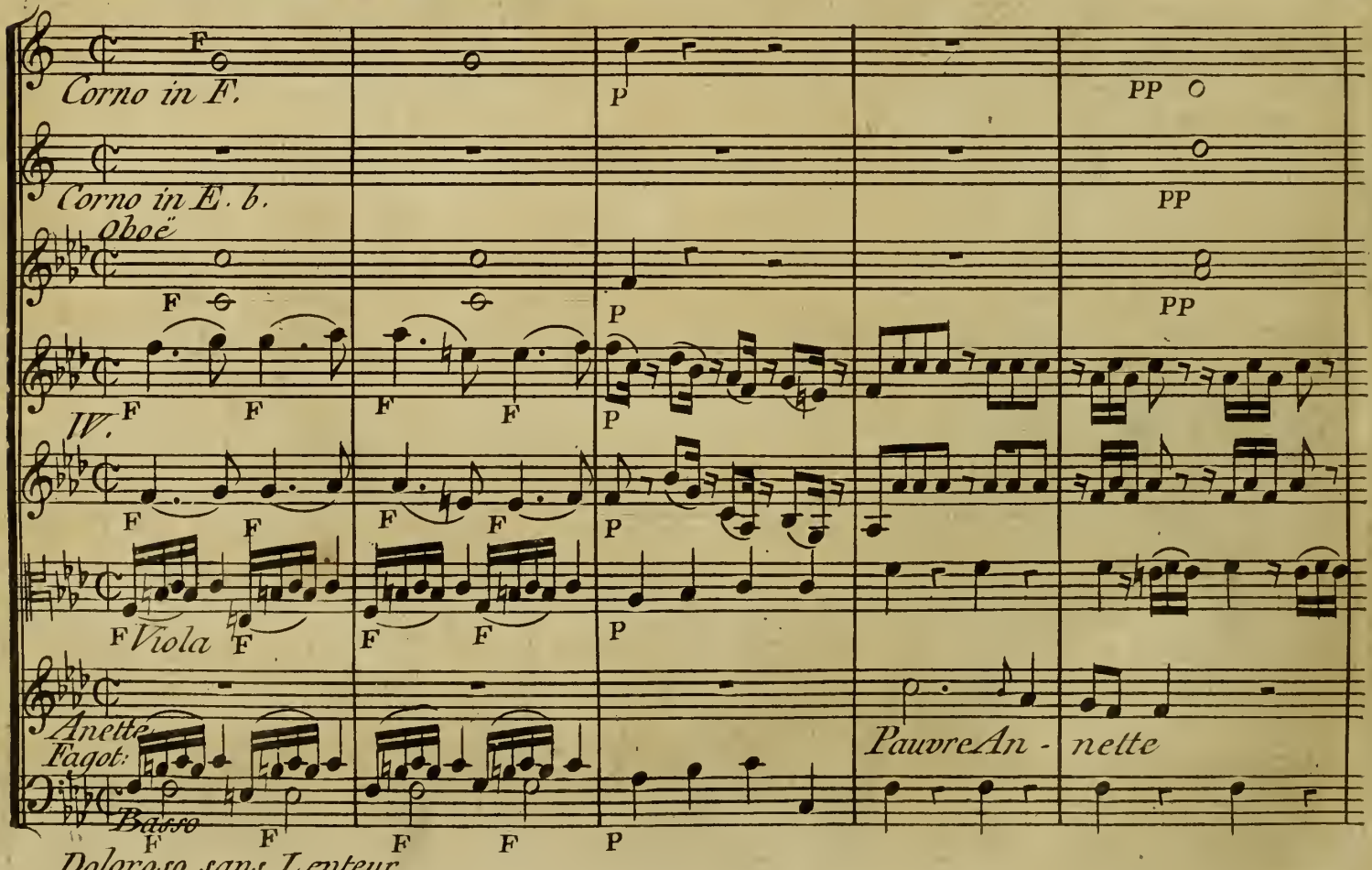
Le Bailli, à part, en s'en allant.

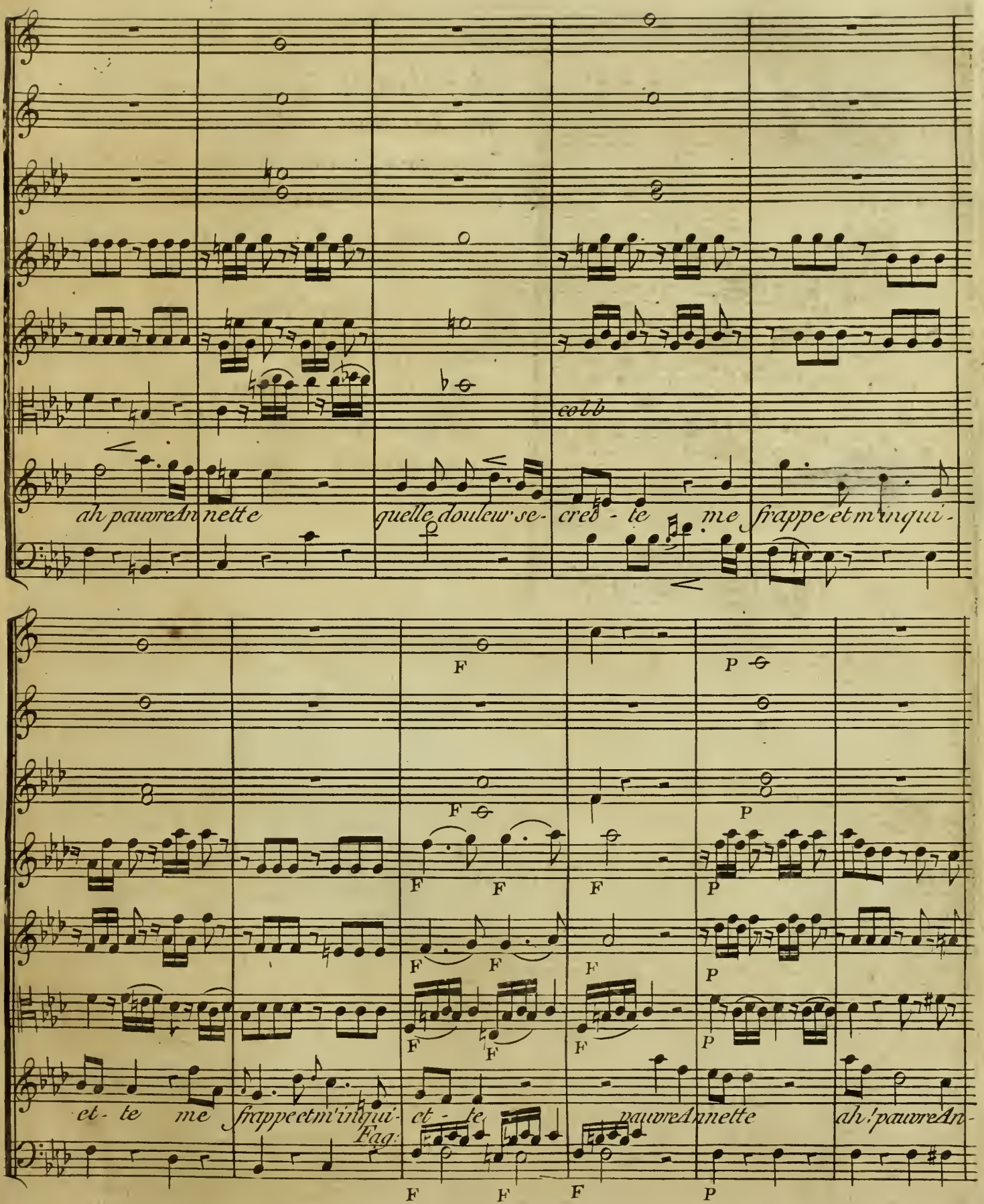
Rendons compte au Seigneur de leur témérité:
Employons la justice et mon autorité

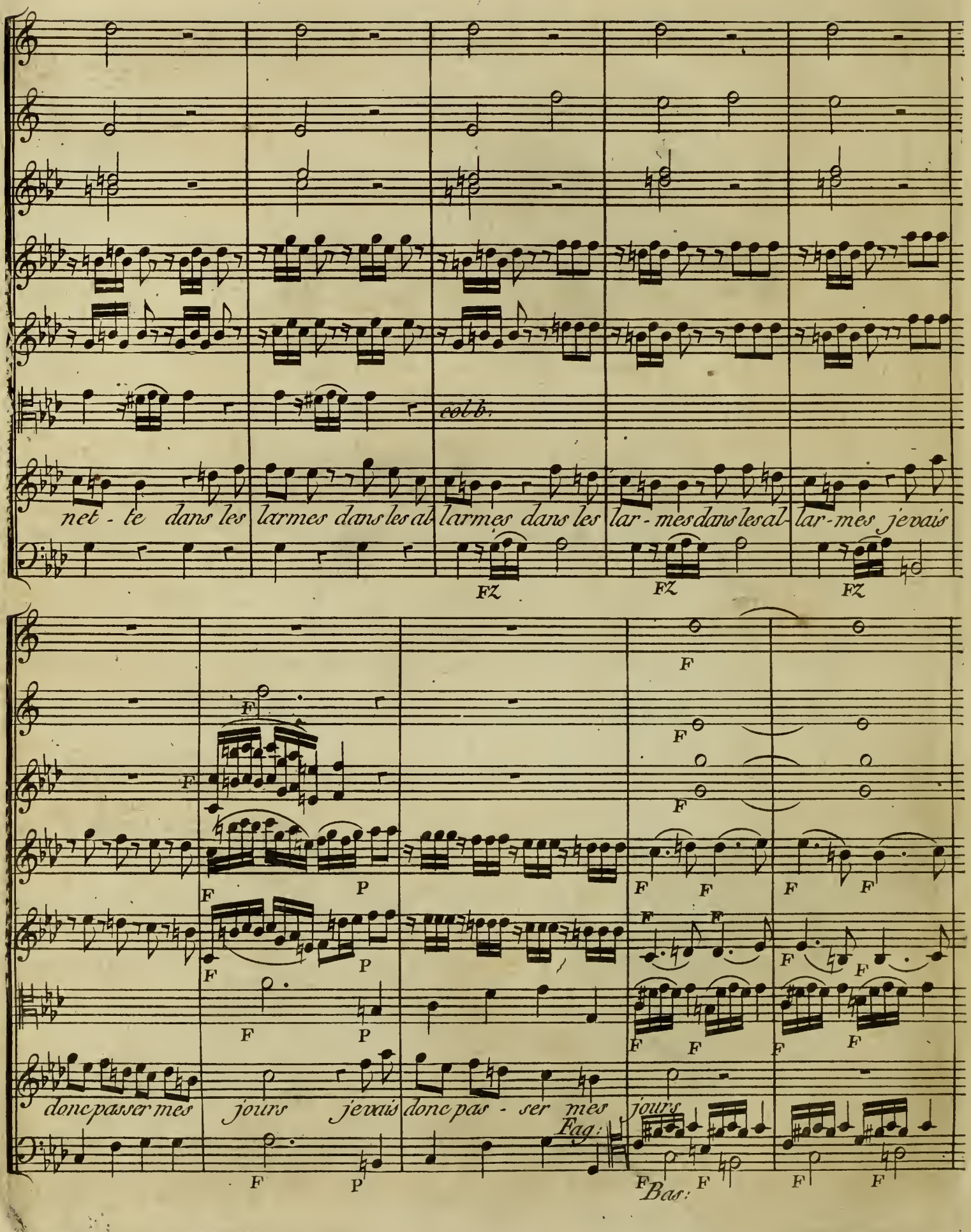
Scene VI.

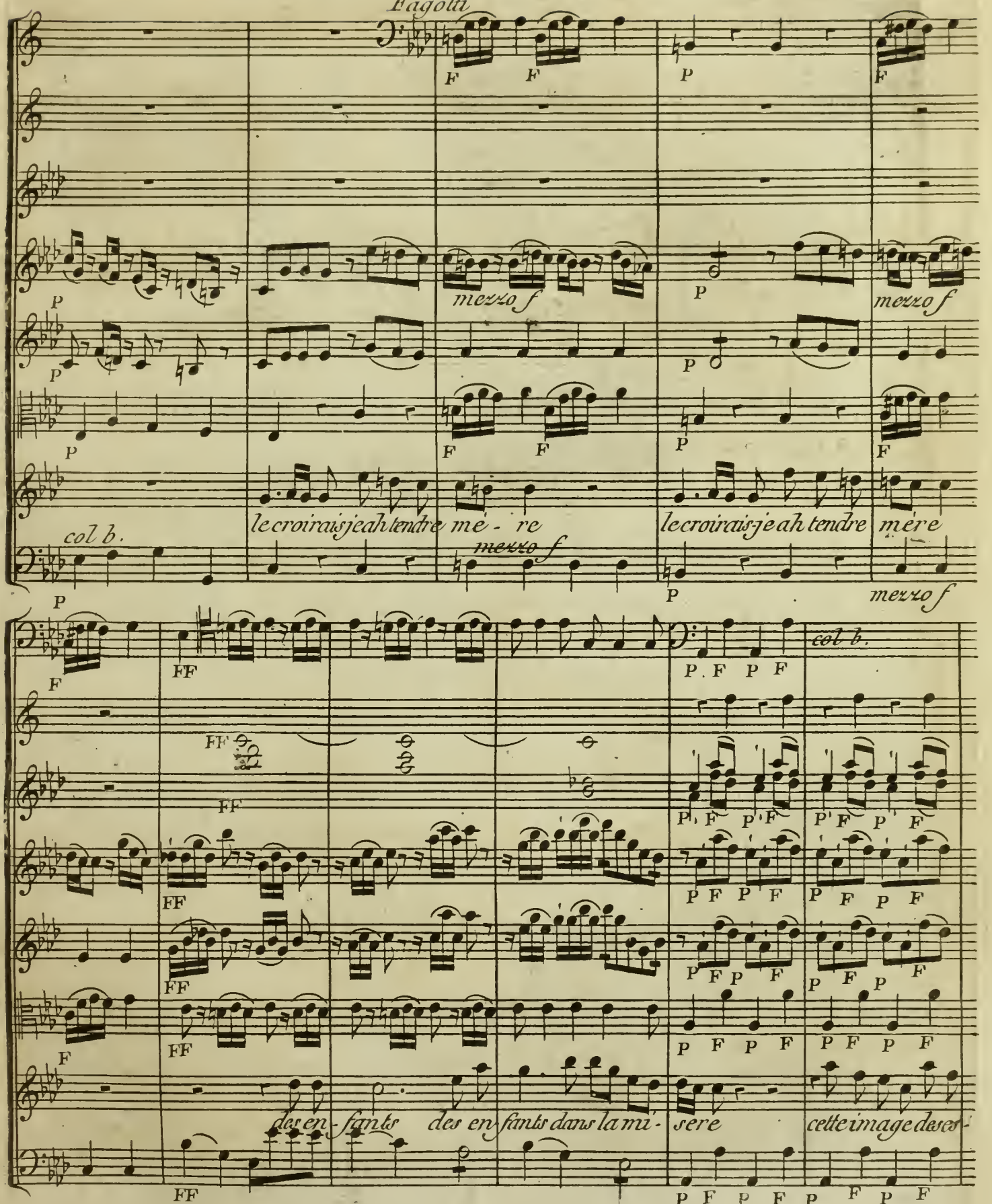
Annette.

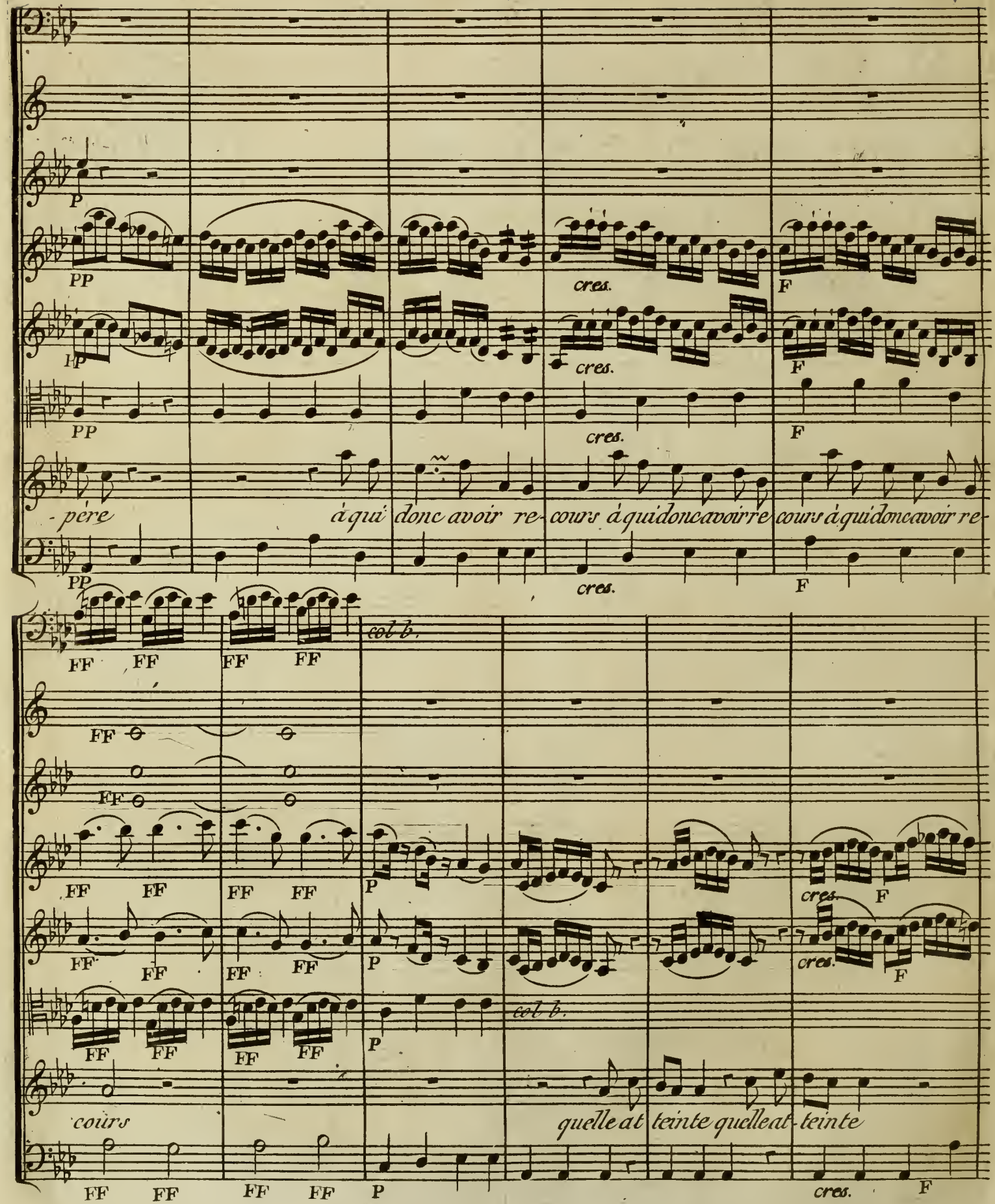
Je suis confuse, ah que viens-je d'entendre
Mon Dieu, mon Dieu, qui l'auroit cru.
Mon cher Lubin, pour moi seroit perdu
Et puis encor... je n'y puis rien comprendre

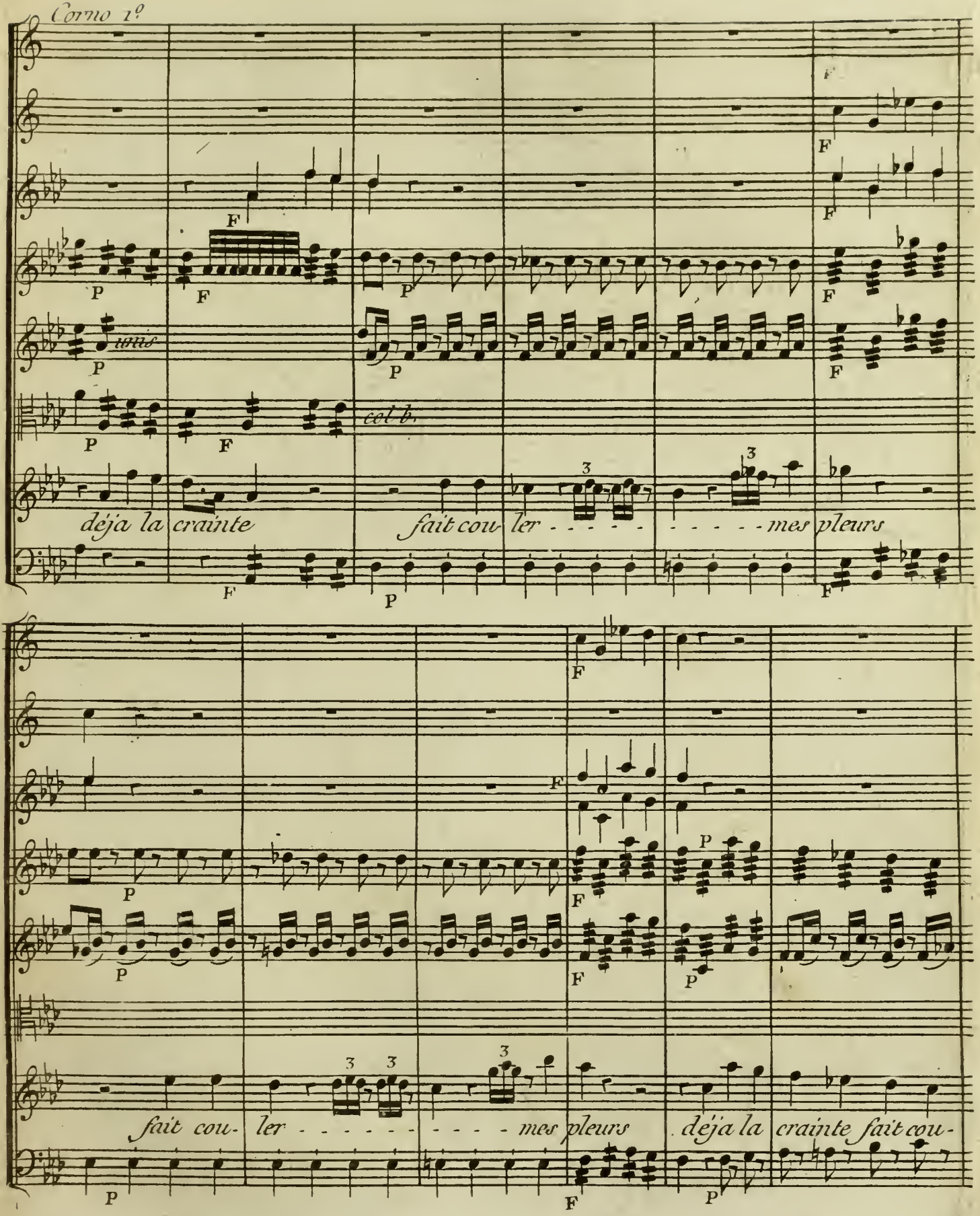



ah pauvre Annette
quelle douleur se-
creb - te
me frappe et m'inqui-
et - te
me frappe et m'inqui-
et - te
pauvre Annette
ah! pauvre An-
Fag:


col b.
net - te dans les larmes dans les ab larmes dans les lar - mes dans les al lar - mes je vais
FZ
FZ
FZ
donc passer mes jours je vais donc pas - ser mes jours
Fag:
Bas:


Fagotti
col b.
le croirais je ah tendre mè - re
mezzo f
le croirais je ah tendre mère
mezzo f
col b.
des en - fants des en - fants dans la mi - sère
cette image de ces -


P
PP
cres.
F
père
à qui donc avoir re-cours à qui donc avoir re-cours à qui donc avoir re-
FF
col b.
coûrs
quelle at teinte quelle at teinte


Corno 1º
unis
col b.
déja la crainte fait cou- ler - - - - - - - - - - mes pleurs
fait cou- ler - - - - - - - - - - mes pleurs déja la crainte fait cou-

P

P

dol

PP

PP

avec Stupeur

ler - - - - - mes pleurs le croirais je ah tendre mère des en-

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

P

P

FF FF

FF FF

FF FF

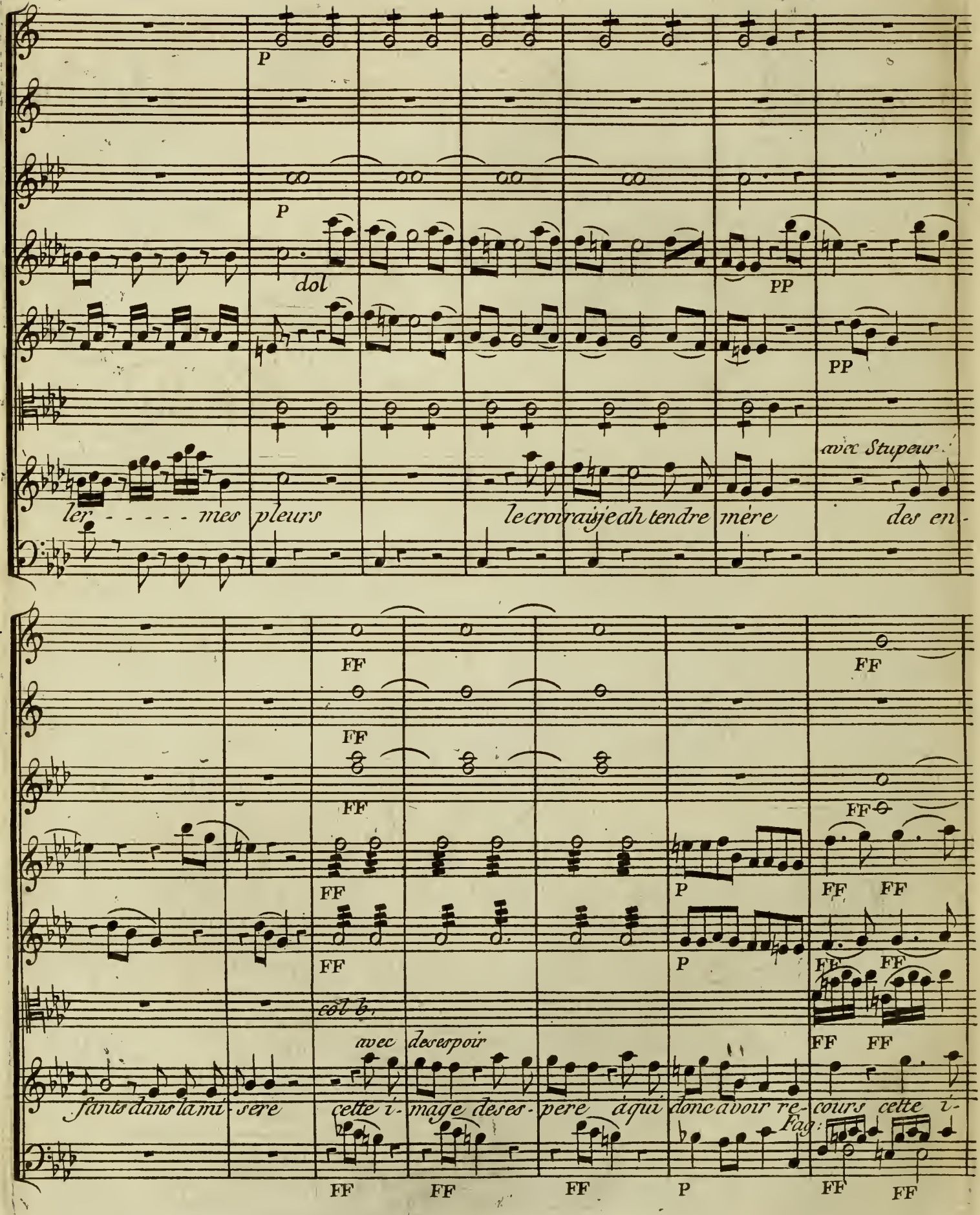
col b.

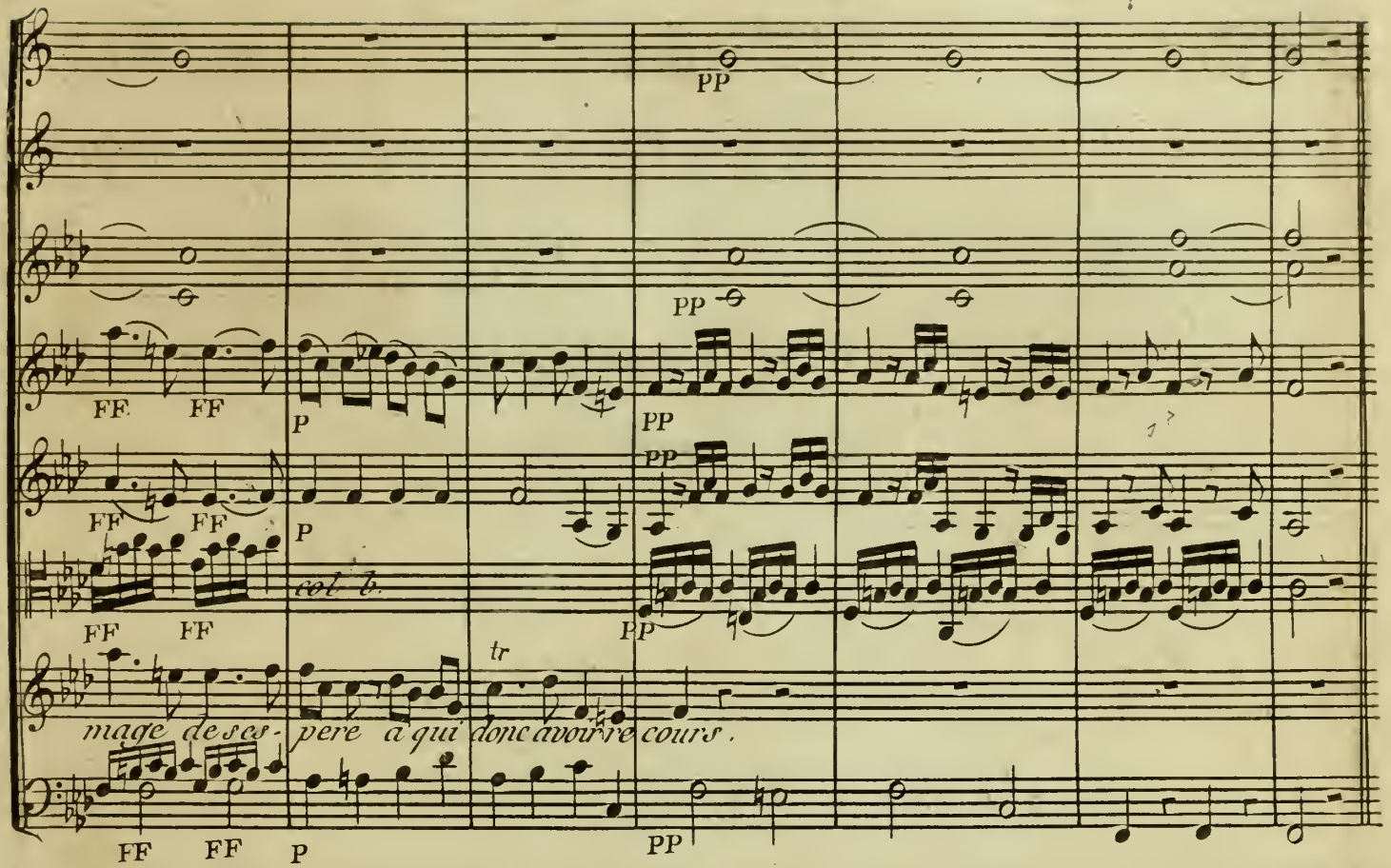
avec desespoir

fants dans la mi-sere cette i-mage de ses-pere à qui donc avoir re-cours cette i-

Fag:

FF FF FF P FF FF





Scene VII.

Annette, Lubin.

Lubin.

Annette nos Troupeaux ne sont point en danger

Annette.

Ah! Lubin

Lubin.

Qui peut t'affliger?

Annette.

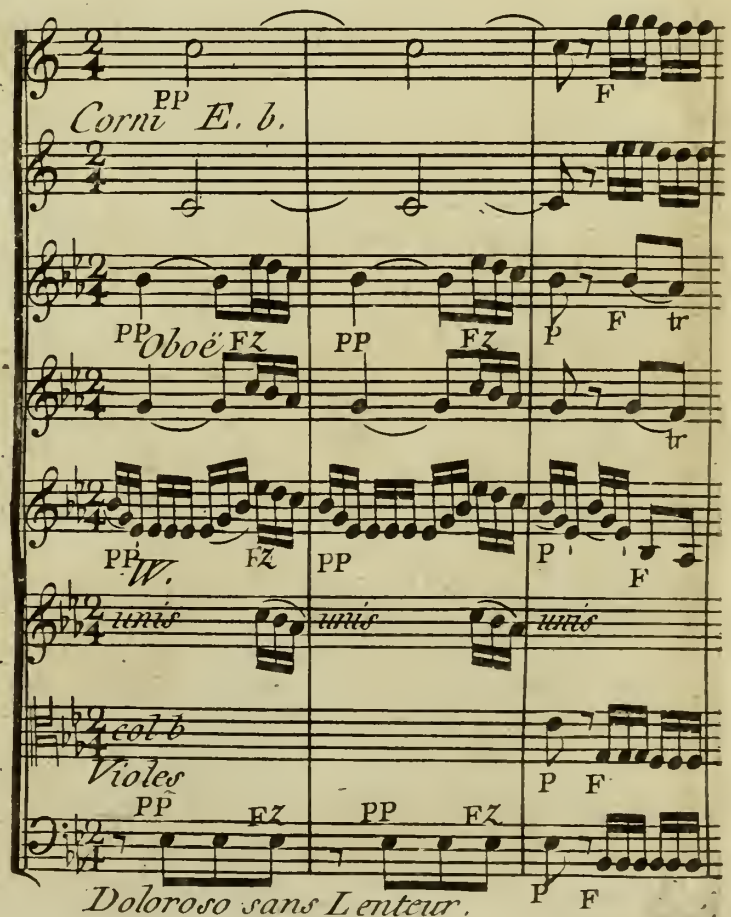
Le Bailli sort d'ici je n'oserois te dire

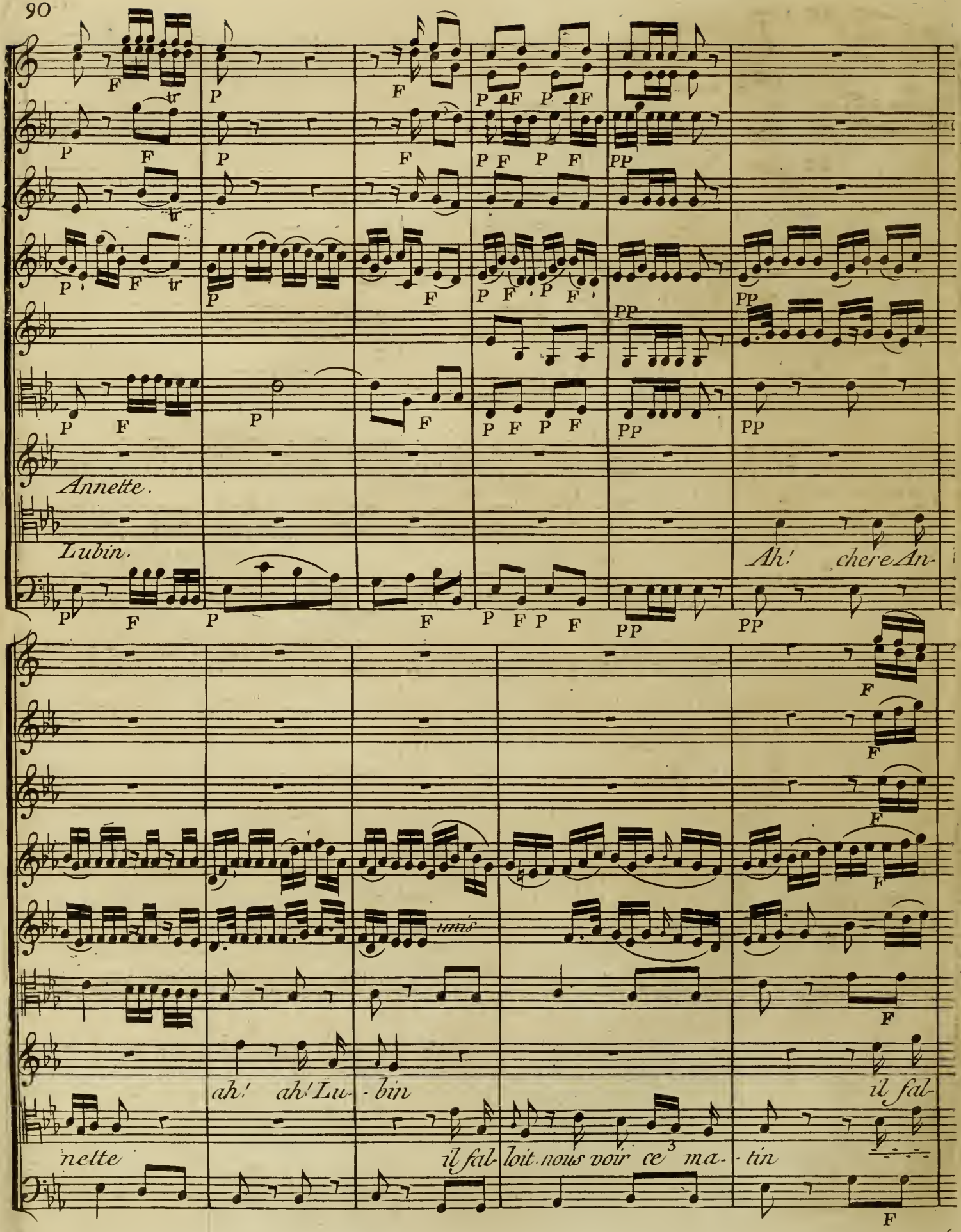
Lubin.

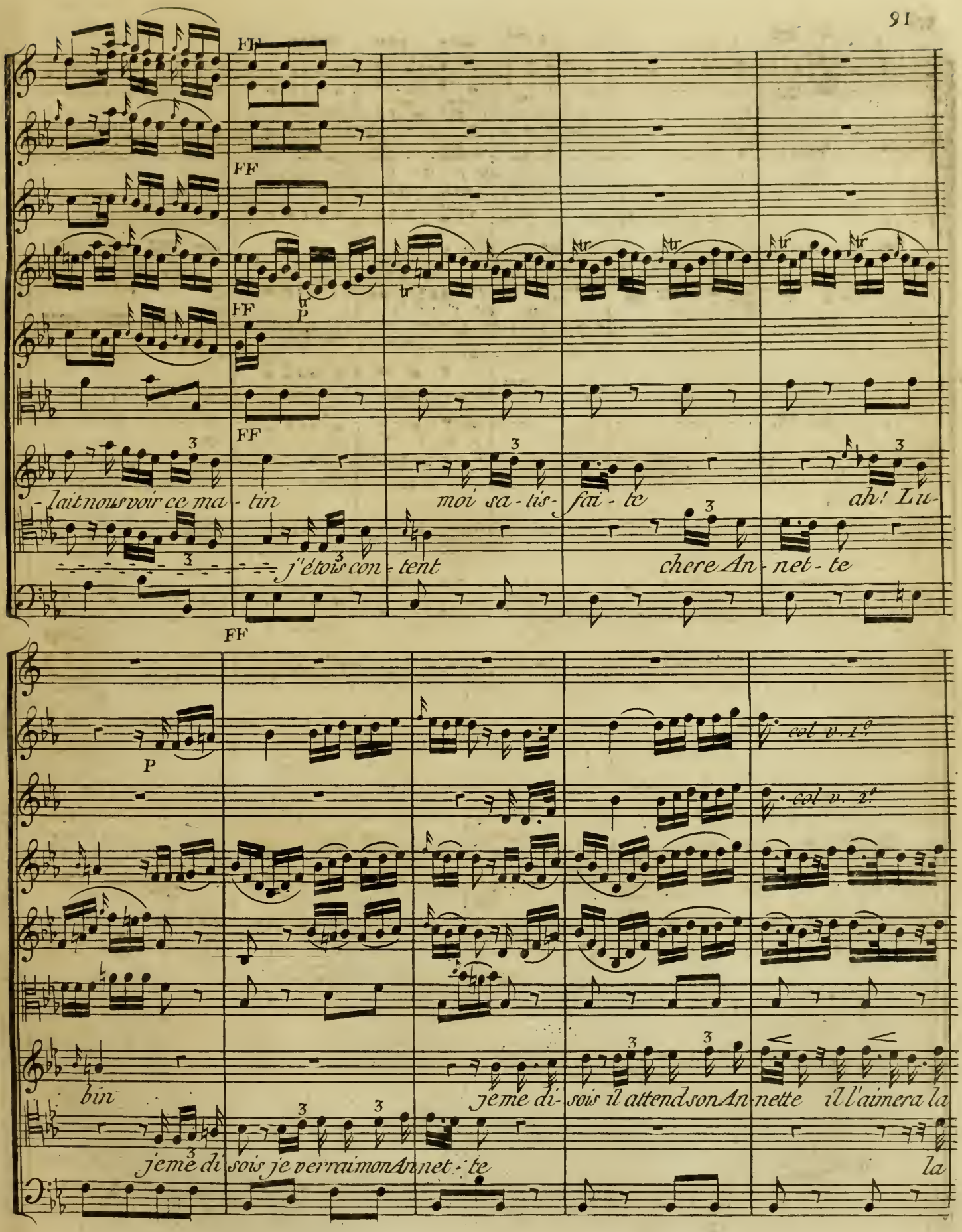
Quoi donc? quoi donc? ah! pour moi quel martire.

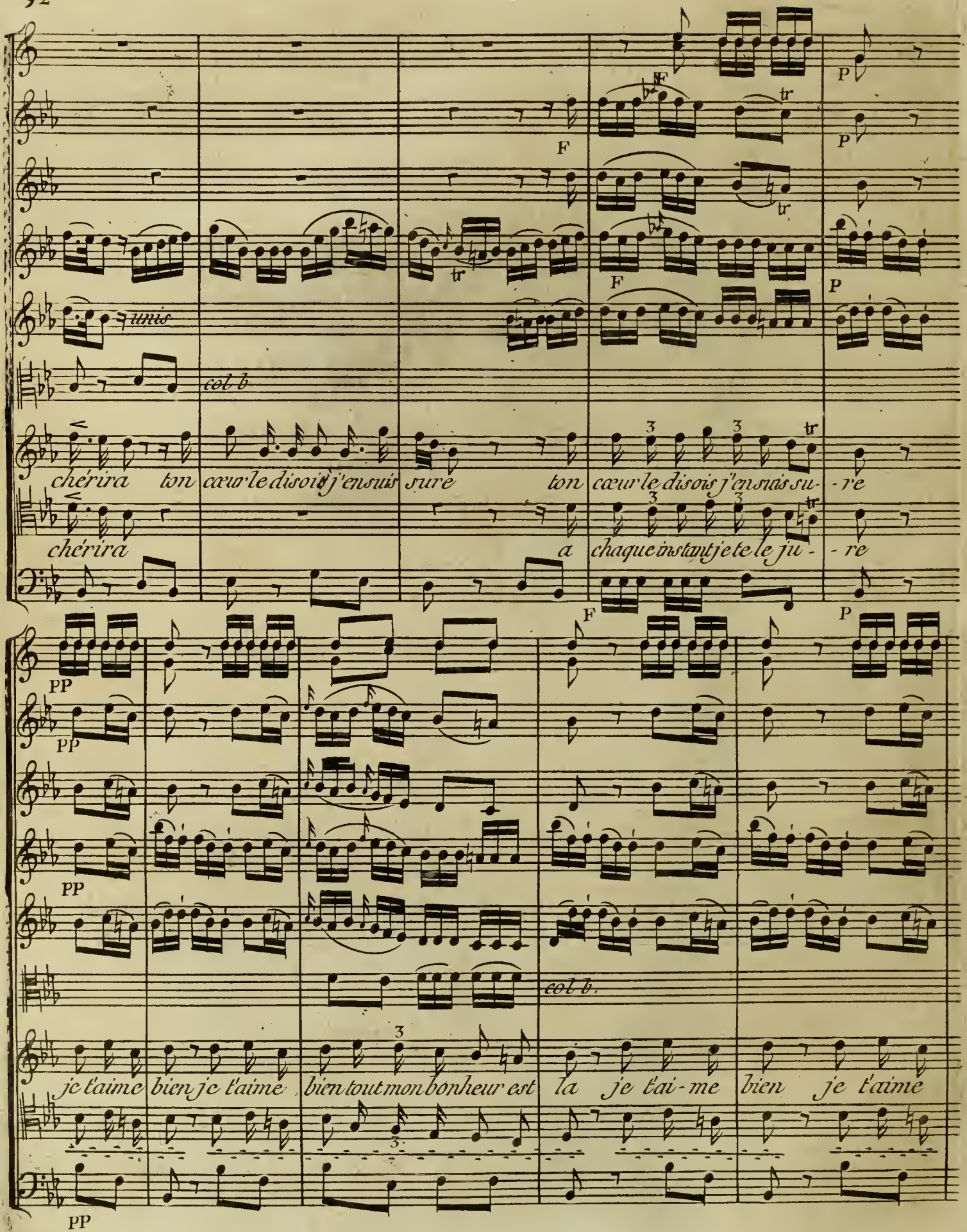
Annette.

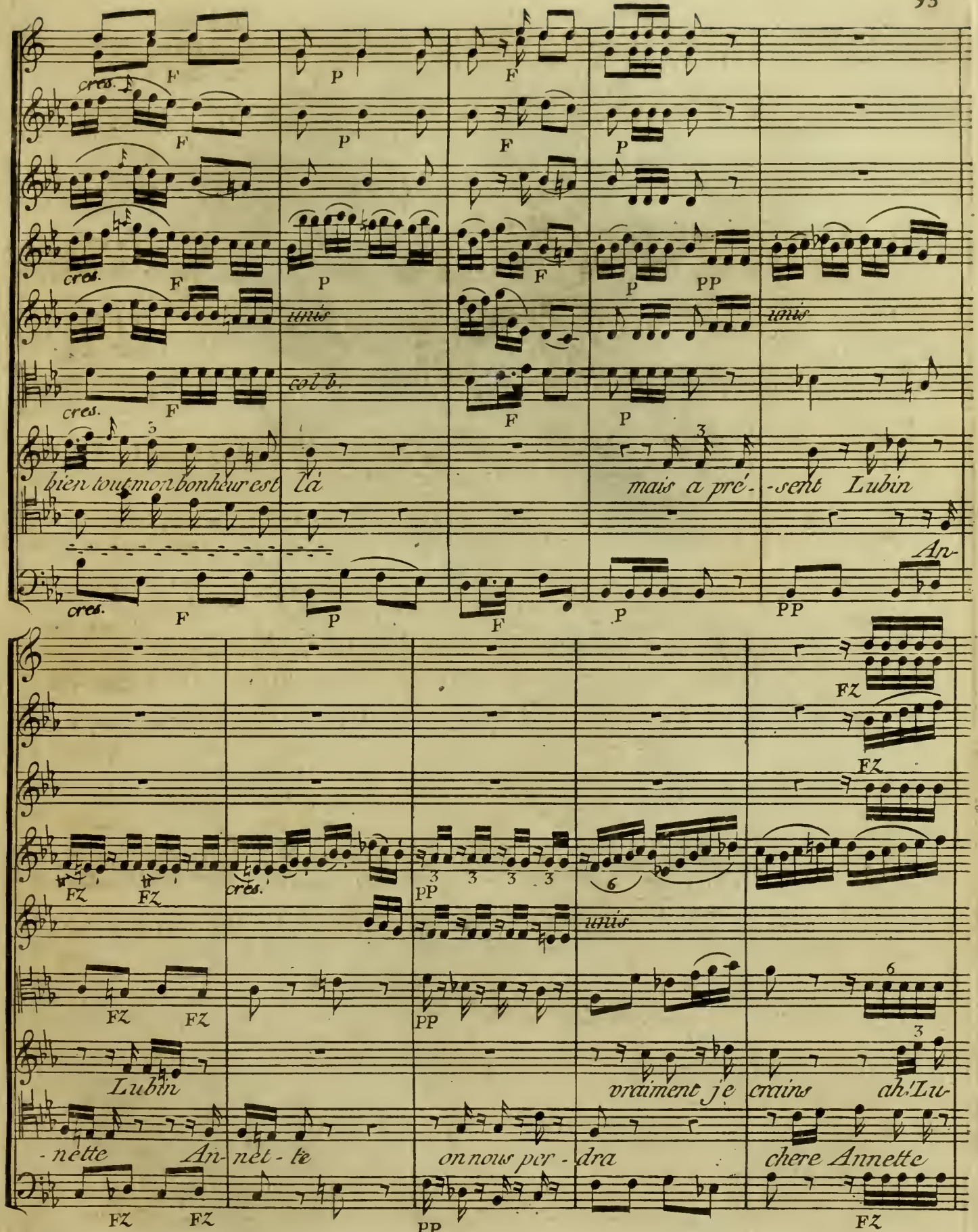
Le Bailli nous menace il faudra nous quitter
Il parle de justice, on doit nous arreter.

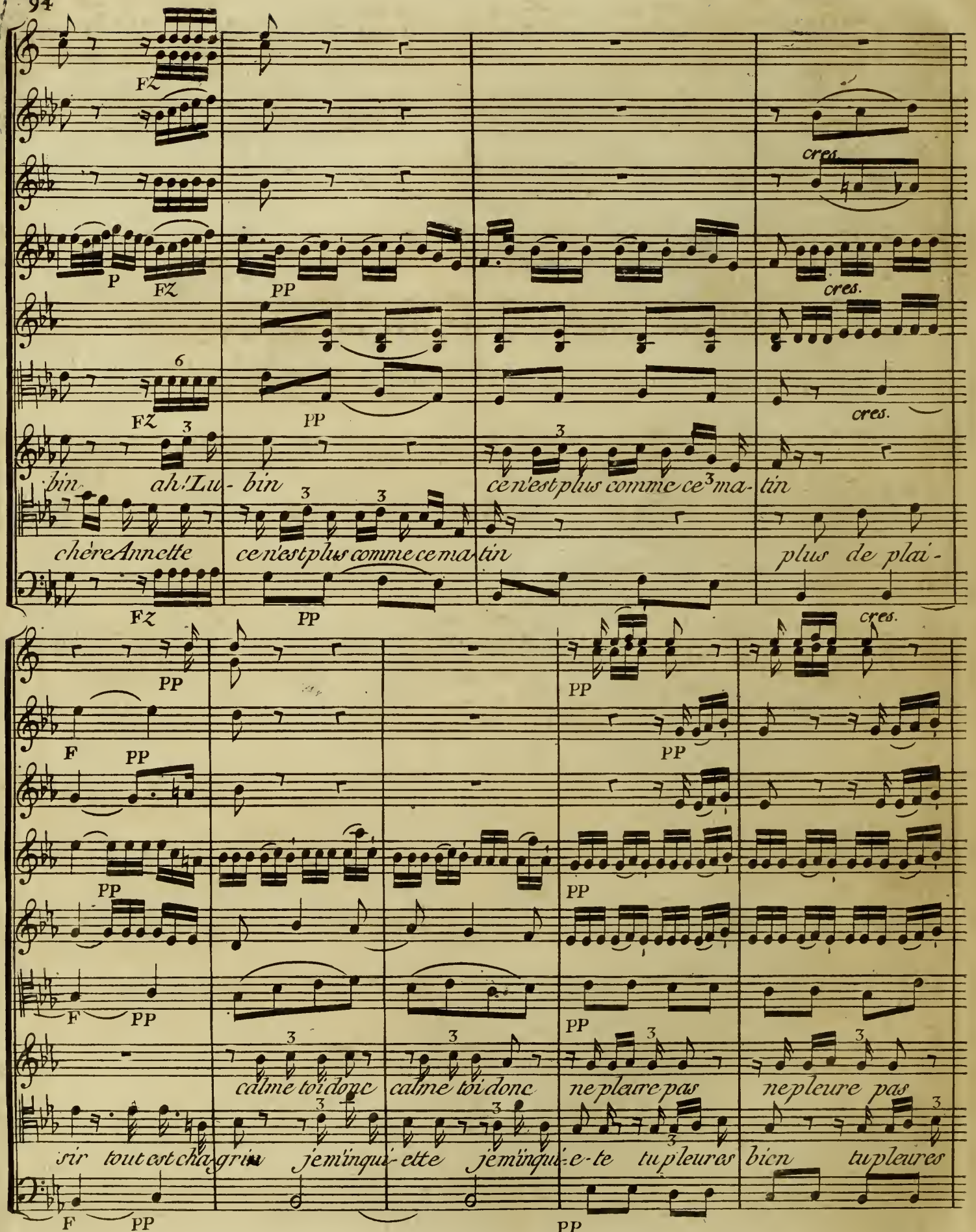


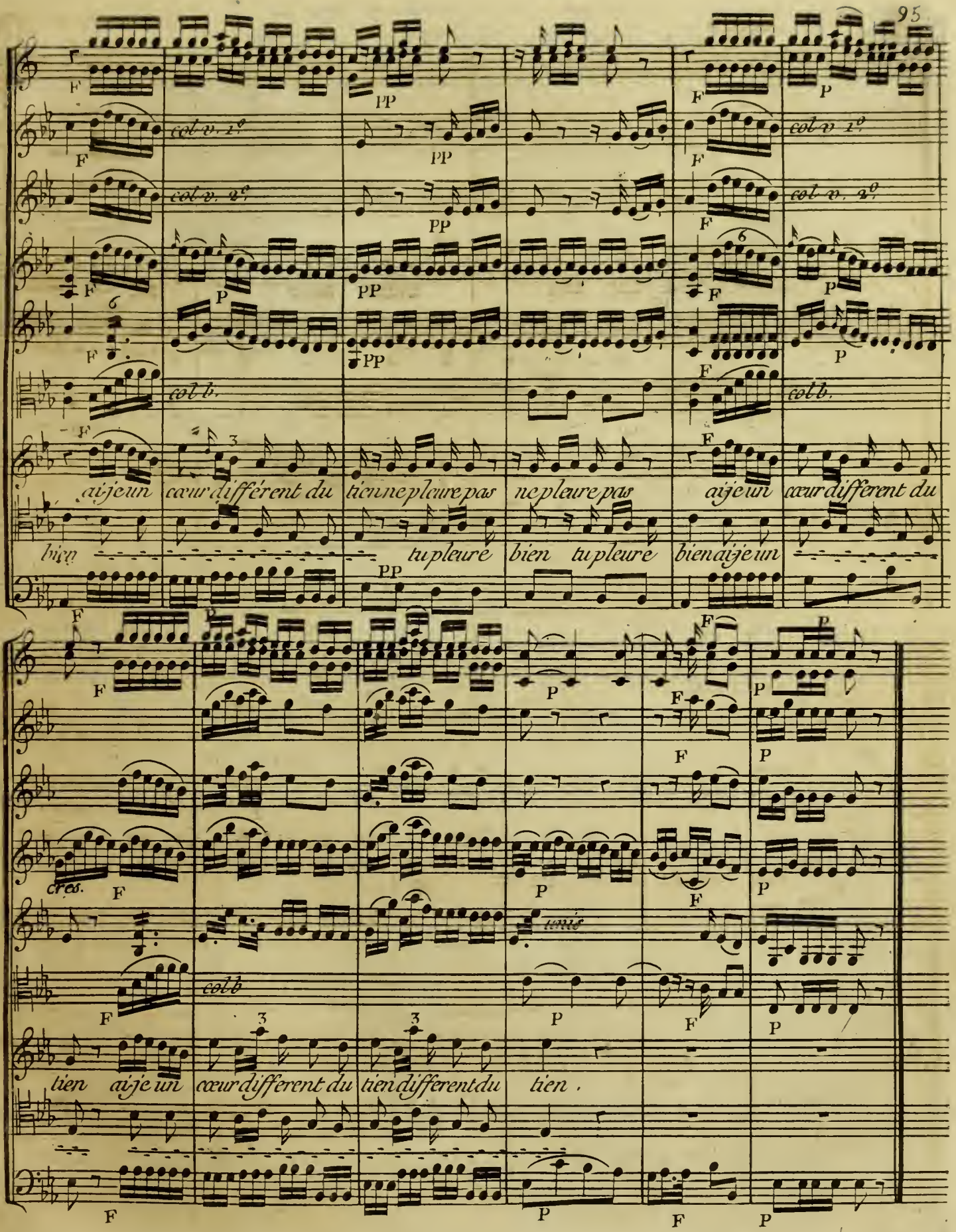

Annette.
Lubin.
Ah! chere An-
ah! ah! Lu- bin
il fal-
nette
il fallait nous voir ce matin


FF
FF
FF
P
FF
-lait nous voir ce ma - tin moi sa - tis - fai - te ah! Lu-
j'étois con - tent chere An - net - te
FF
P
col v. 1°
col v. 2°
bin je me di - sois il attend son An - nette il l'aimera la
je me di sois je verrai mon An net - te la


unis
col b
chérira ton cœur le disois j'en suis sure ton cœur le disois j'en suis su- re
chérira a chaque instant je te le ju- re
je t'aime bien je t'aime bien tout mon bonheur est la je t'ai- me bien je t'aime
col b.
F
P
PP
tr


cres.
F
P
unis
col b.
bien tout mon bonheur est là
mais a pré- -sent Lubin
An-
FZ
PP
Lubin
vraiment je crains ah! Lu-
-nette An-nét-te on nous per-dra
chere Annette


Fz
P
Fz
PP
cres.
cres.
Fz
PP
cres.
bin ah! Lu- bin ce n'est plus comme ce ma- tin
chère Annette ce n'est plus comme ce ma- tin plus de plai-
Fz
PP
cres.
PP
F
PP
PP
PP
PP
F
PP
PP
calme toi donc calme toi donc ne pleure pas ne pleure pas
sir tout est cha- grin je m'inqui- ette je m'inqui- e- te tu pleures bien tu pleures
F
PP
PP


col v. 1°
col v. 2°
col b.
ai-je un cœur différent du tien ne pleure pas ne pleure pas ai-je un cœur different du
bien tu pleure bien tu pleure bien ai-je un
tien ai-je un cœur different du tien different du tien .
cres.
tenés

Annette.

De nos malheurs je dois t'instruire
Hélas! nous nous verrons maudire.

Lubin.

Par qui?

Annette.

Par nos enfans.

Lubin.

Mais nous n'en avons pas.

Annette.

Le Bailli m'a prédit que je serois mère;
Et c'est toi qui seras le pere.

Lubin.

Pere! Mere! c'est drôle... Eh! bien, est-ce le cas
De te chagriner de la sorte?

Annette.

Comment se pourroit-il?

Lubin.

Je n'en sçais rien... qu'importe?
Nous aurons des enfans: tant mieux.
Ah! qu'un petit Lubin rendroit mon cœur joyeux!
Il t'aimeroit comme je t'aime:
Tiens, ce seroit le trésor à nous deux.
Si c'étoit une fille, eh bien! c'est tout de même;
Douce et gentille comme toi,
C'est encore un trésor à moi.

Annette.

Mais, selon le Bailli, ces chers enfans peut-être
Ne voudront pas nous reconnoître.

Lubin.

Il nous reconnoîtront, va; ces pauvres enfans
Ressembleront à nous, seront d'honnêtes gens;
Ils suivront nos leçons N'aimois-tu pas ta mere?

Annette.

Ah! oui, Lubin.

Lubin.

Et moi, comme j'aimois mon pere!
Ah! que n'est-il encor?

Annette.

Comme on s'aimoit chez nous!

Lubin.

Est-on de bonne race: il faut que l'on en tienne;
Rien n'est plus naturel. Eh! par la ventrechienne,
Les moutons ne sont pas des loups;
Ce vilain Bailli t'en impose.

Annette, en sanglotant.

Il dit..... qu'on va nous faire affront;
Il dit..... que nous serons la cause
Que, dans ce pays-ci, les vignes géleront.

Lubin.

Nous ne gélerons pas, nous; cela me console.

Annette.

Si je l'en crois sur sa parole,
Il trouve affreux tout ce que nous disons.
Lorsque nous cherchons à nous plaire,
Ce sont des amitiés que nous comptons nous faire;
Eh! bien, tiens, c'est l'amour que tous deux nous faisons

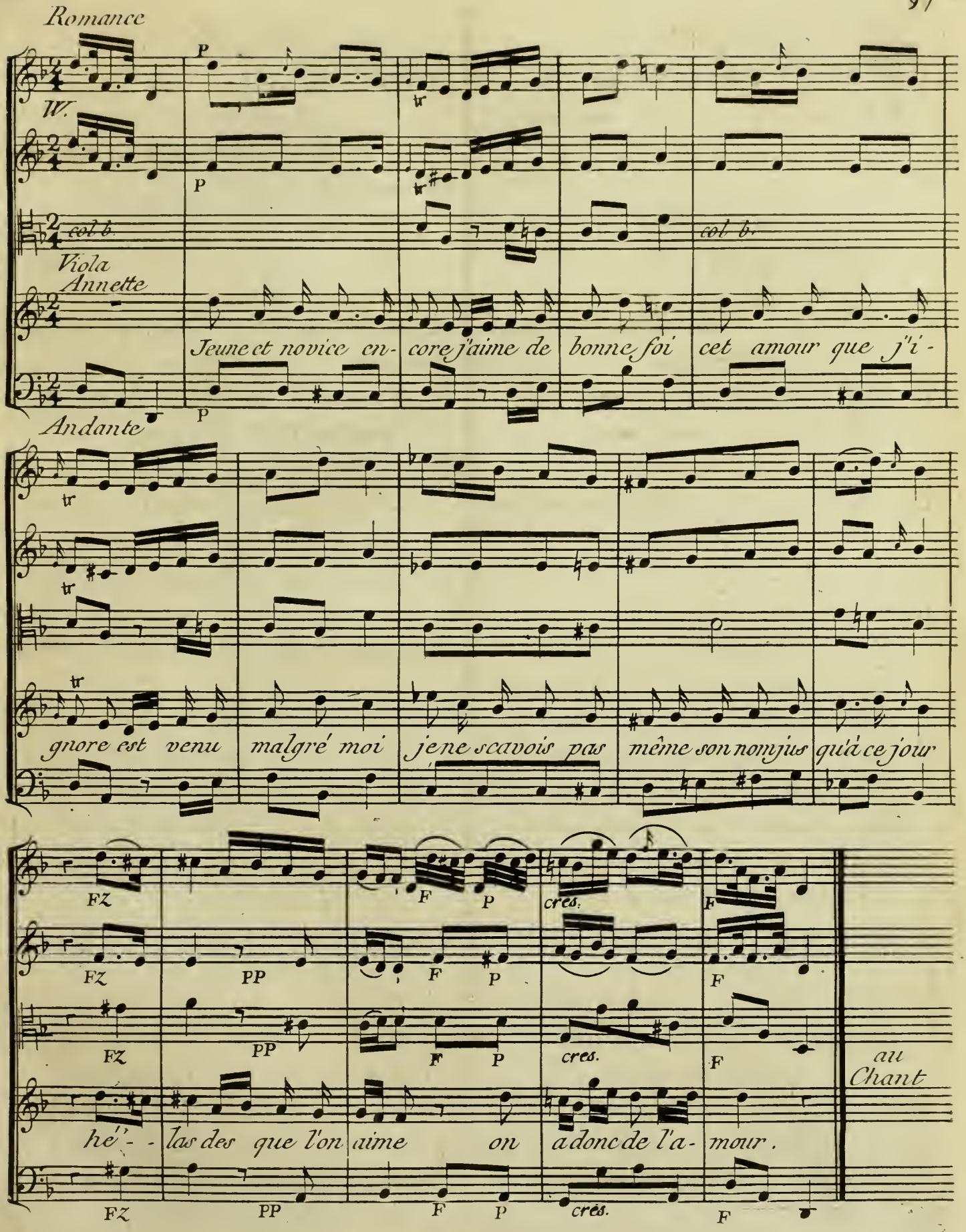
Lubin.

L'amour?

Annette.

Va, laisse-moi: je ne suis plus tranquille;
Nous nous aimons comme à la ville,
L'amour sera notre tourment.
Je t'aime, et je voudrois t'en faire des reproches,
Je tremble dès que tu m'approches;
Je t'ai cru mon ami, tu n'es que mon amant.

Romance.


Romance
W.
col b.
Viola
Annette
Jeune et novice en- core j'aime de bonne foi cet amour que j'i-
Andante
gnore est venu malgré moi je ne scavois pas même son nom jus qu'à ce jour
he'- las des que l'on aime on a donc de l'a- mour.
au Chant

2e Couplet.

Des fleurs que tu me cueilles
Je me pare, au matin :
Le soir, tu les effeuilles
Pour parfumer mon sein.
Ton soin est de me plaire ;
C'est le mien chaque jour.
Hélas ! comment donc faire
Pour n'avoir point d'amour ?

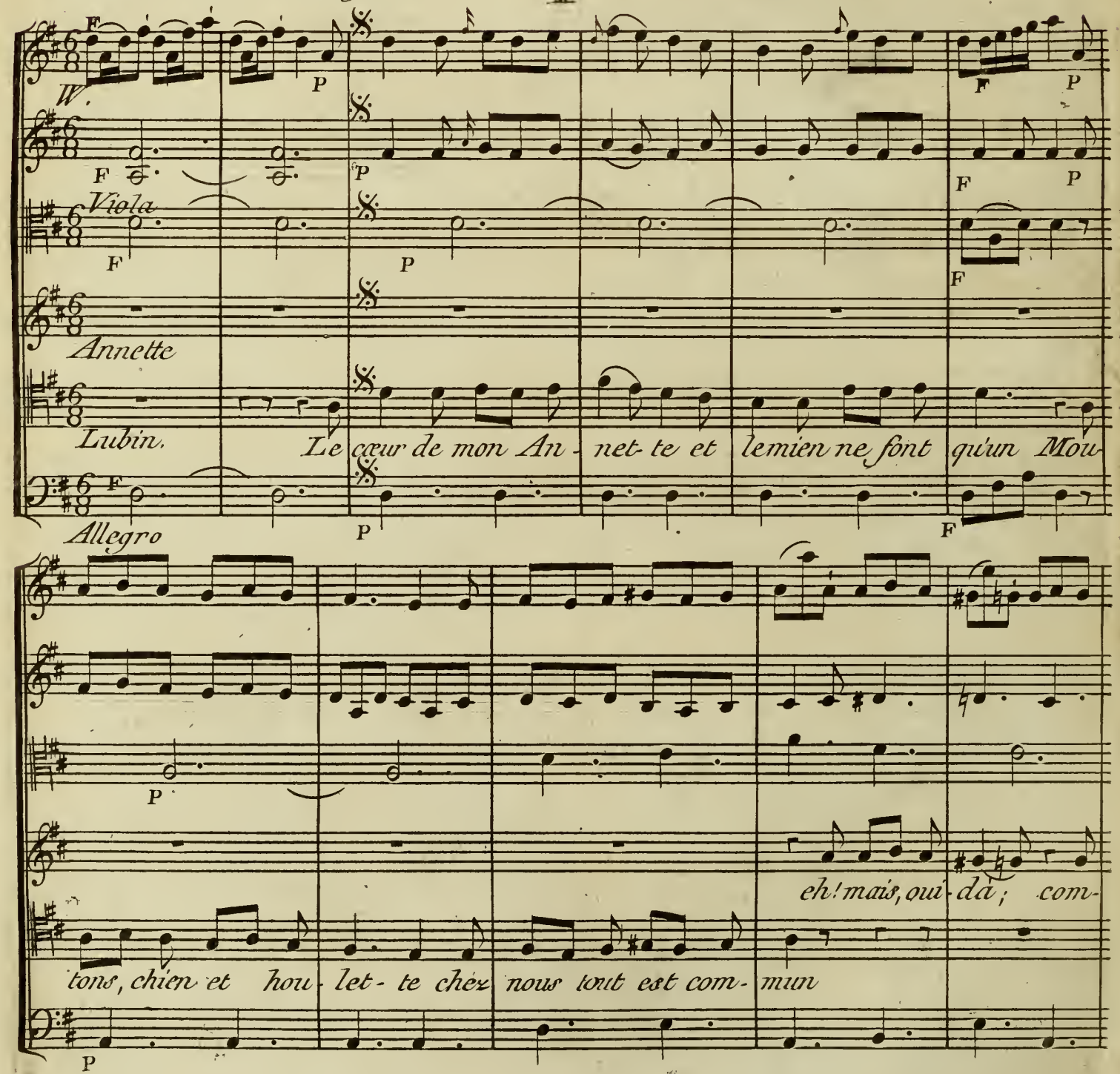
Lubin.

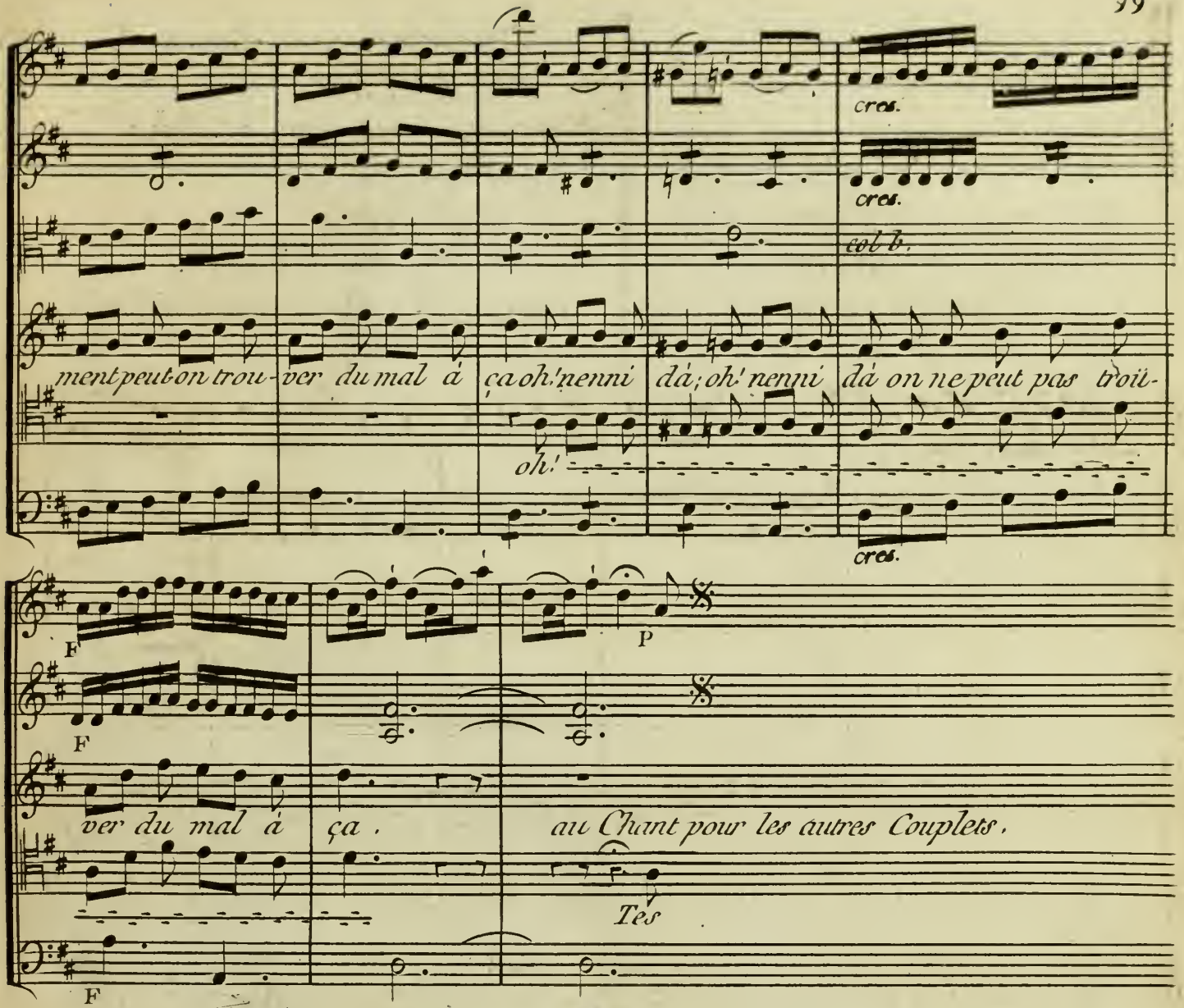
Notre amitié, ma chere, est bonne :
Tenons-nous-y.

Annette.

Mais en effet,
Lubin, quel mal avons-nous fait ?

Lubin.





Lubin.

2.e Couplet.

Tes levres demi-closes
Respirent un air frais :
Croyant sentir les Roses,
Je m'approche tout près .
Eh! mais, &c.

3.e Couplet.

Une abeille farouche,
Un jour, piqua ta main.

Annette.

Un baiser de ta bouche
En fut le Médecin.
Eh! mais, &c.

Lubin.

4.e Couplet.

Tu te sens à la gêne,
Le soir, dans ton corset ;
Moi, te voyant en peine,
Je défais ton lacet.
Eh! mais, &c.

5e. Couplet.

Quelquefois tu sommeilles
Doucement dans mes bras.

Annette

Quelquefois tu m'éveilles :
Mais je ne m'en plains pas.
Eh! mais, &c.

Annette.

Mais voilà tout pourtant: il dit que c'est un crime.
Est-il donc vrai, Lubin?

Lubin.

Cesse de t'allarmer :
C'est un mal de haïr : c'est un bien que d'aimer.

Annette.

Pour rendre l'amour légitime,
Il faut qu'on se marie.

Lubin.

Eh! bien:
Marions-nous

Annette.

Comment faut-il s'y prendre?

Lubin.

Comment? Ma foi, je n'en sçais rien:
Le Bailli pourra nous l'apprendre.

Annette.

N'y compte pas: c'est lui qui prétend m'épouser.

Lubin.

C'est donc pour lui qu'il ose proposer.....

Annette.

Le voilà; je suis toute en transe.

Lubin.

A son aspect, je me sens en fureur.
Et je vais lui parler.....

Annette.

Oui, mais avec douceur;
Je l'exige de toi.

Lubin.

Soit.

Annette.

Je fuis sa présence.
(Elle rentre dans la cabane.

SCENE VIII.

Le Bailli, Lubin, Annette, dans la cabane.

Lubin.

Hola! eh! Monsieur le Bailli;
C'est donc vous, c'est donc vous qui chagrinez Annette,
Et qui lui défendez de m'aimer!

Le Bailli.

Est-ce ainsi
Que tu m'oses parler?

Lubin.

Annette s'inquiette,
(Il regarde Annette, qui lui fait signe de ne point se fâcher.)
Elle pleure..... morgué!... si je n'étois poli.

Le Bailli.

Tu perds cette jeune innocente.

Lubin.

Moi, je la perds ! oh ! que nenni.
Je sçaurai la trouver.

Le Bailli, à part.

Je crois qu'il me plaisante.

(Haut.)

Malheureux !

Lubin.

Malheureux vous-même ! vraiment oui.
Si j'ai fait quelque tort, je peux le reparer ;
Mariez-nous sans différer.

Le Bailli.

Vous marier ! eh ! que pourriez-vous faire ?
Vous êtes pauvres tous les deux,
Vous rendriez vos enfans malheureux.

Lubin.

Eh ! morgué, la Nature est une bonne mère :
Nous avons tous part à ses soins.
Quand on sçait travailler, on craint peu la misere.
C'est dans le superflu qu'on trouve les besoins.
Mes enfans, après tout, feront comme leur père.
Regardez-moi, n'ai-je pas profité ?
En ne possédant rien, j'ai l'ame satisfaite :
J'ai du plaisir, de la santé,
Point d'ambition ; j'aime Annette,
J'en suis aimé : voila le principal.

Le Bailli.

Mais vous vivez sans loix.

Lubin.

Tant mieux.

Le Bailli.

Voilà le mal.

Lubin.

Le mauvais cœur, qui veut que j'abandonne
Ce que j'ai de plus cher !

Le Bailli.

Comment donc il raisonne !

Lubin.

Par la jarni...

Le Bailli.

Ne fais pas le mutin.

Lubin.

Je ne crains rien.

Le Bailli.

Ah ! le hardi coquin
Le Seigneur va venir, attends.

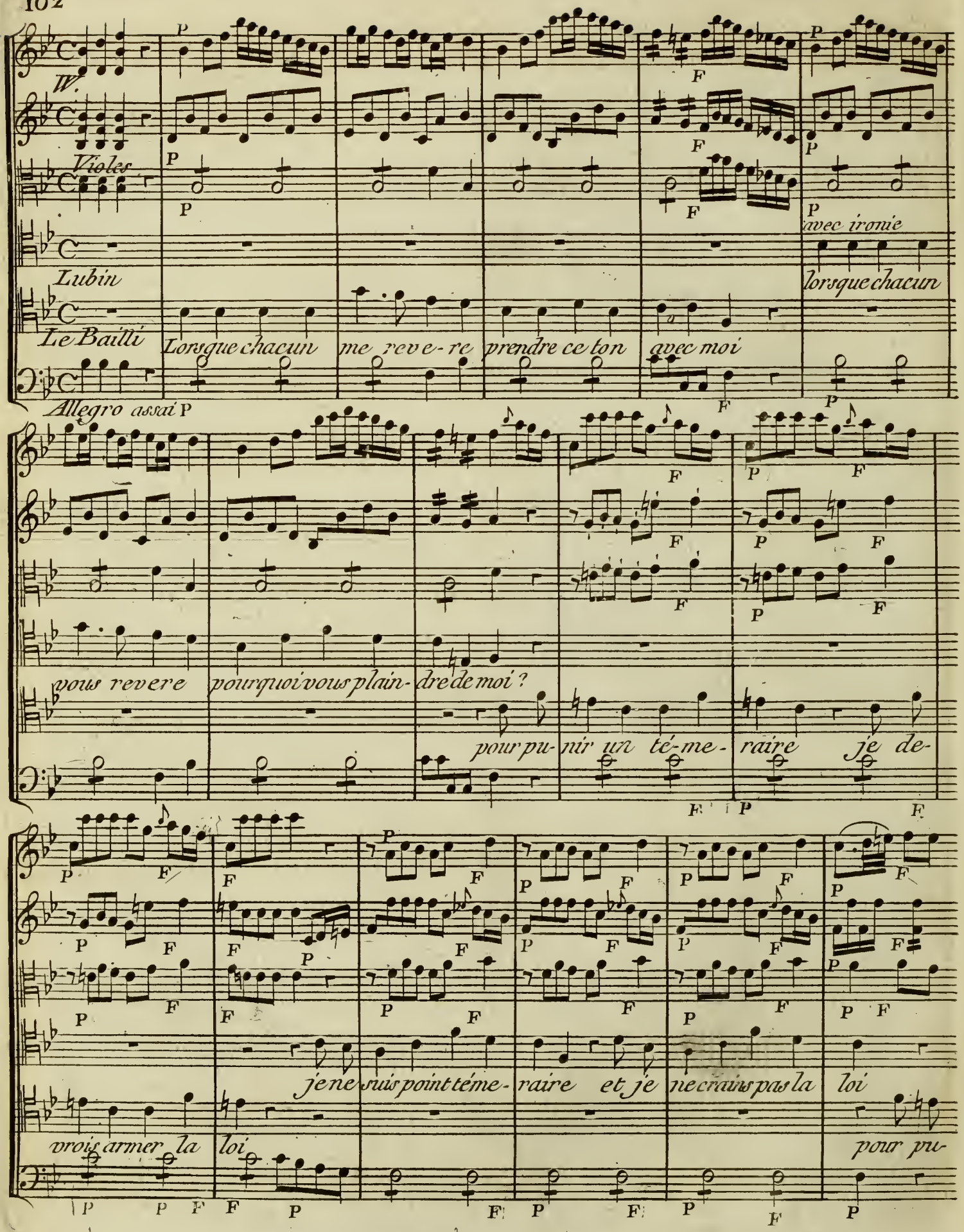
Lubin.

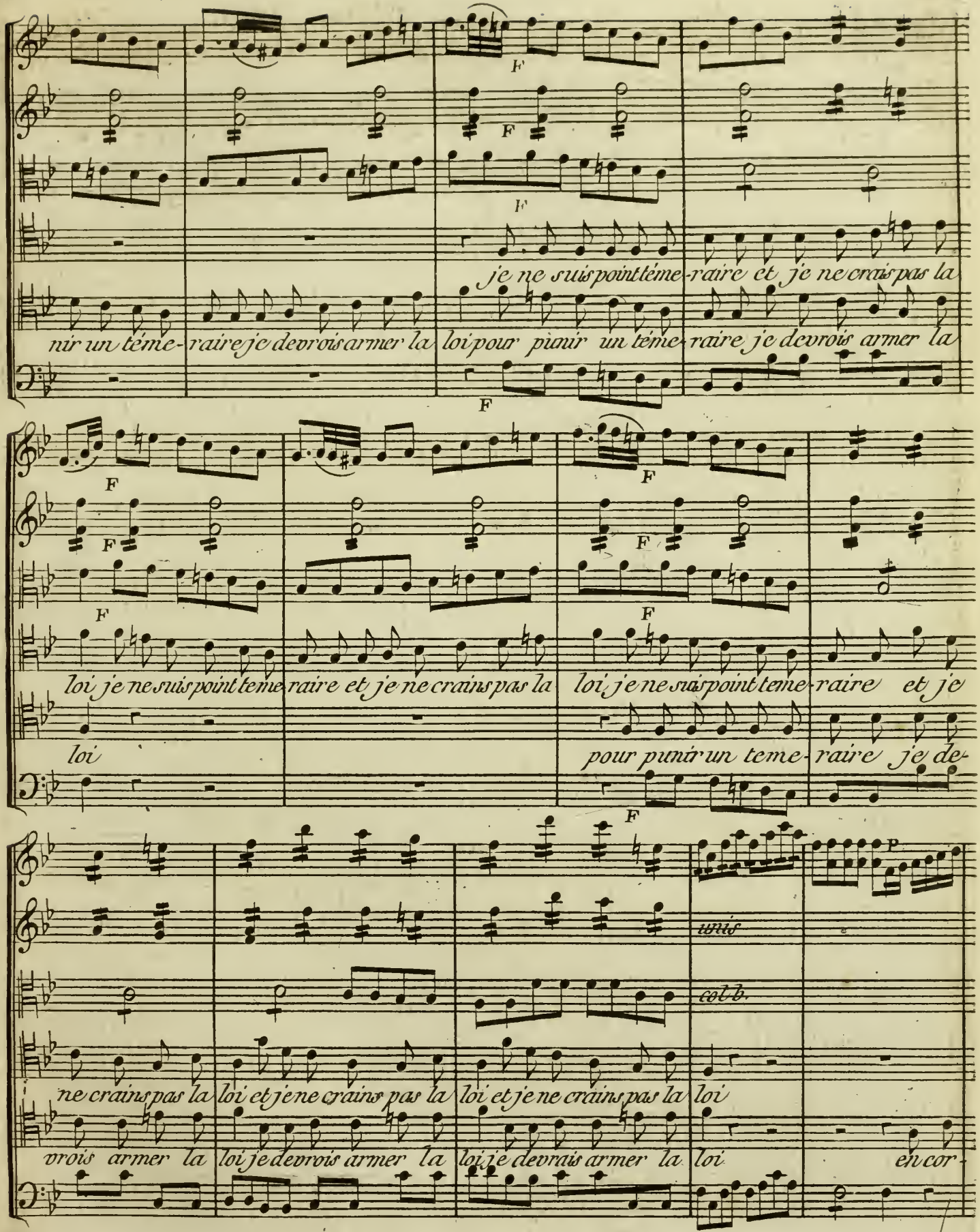
Eh bien qu'il vienne,
Je n'ai pas peur, morgué, si je savois
Comment on se marie, ah ! qu'a cela ne tienne,
Je vivrai comme je vivois.
Vouloir m'en empêcher seroit chose inutile.
Je me moque de tout.

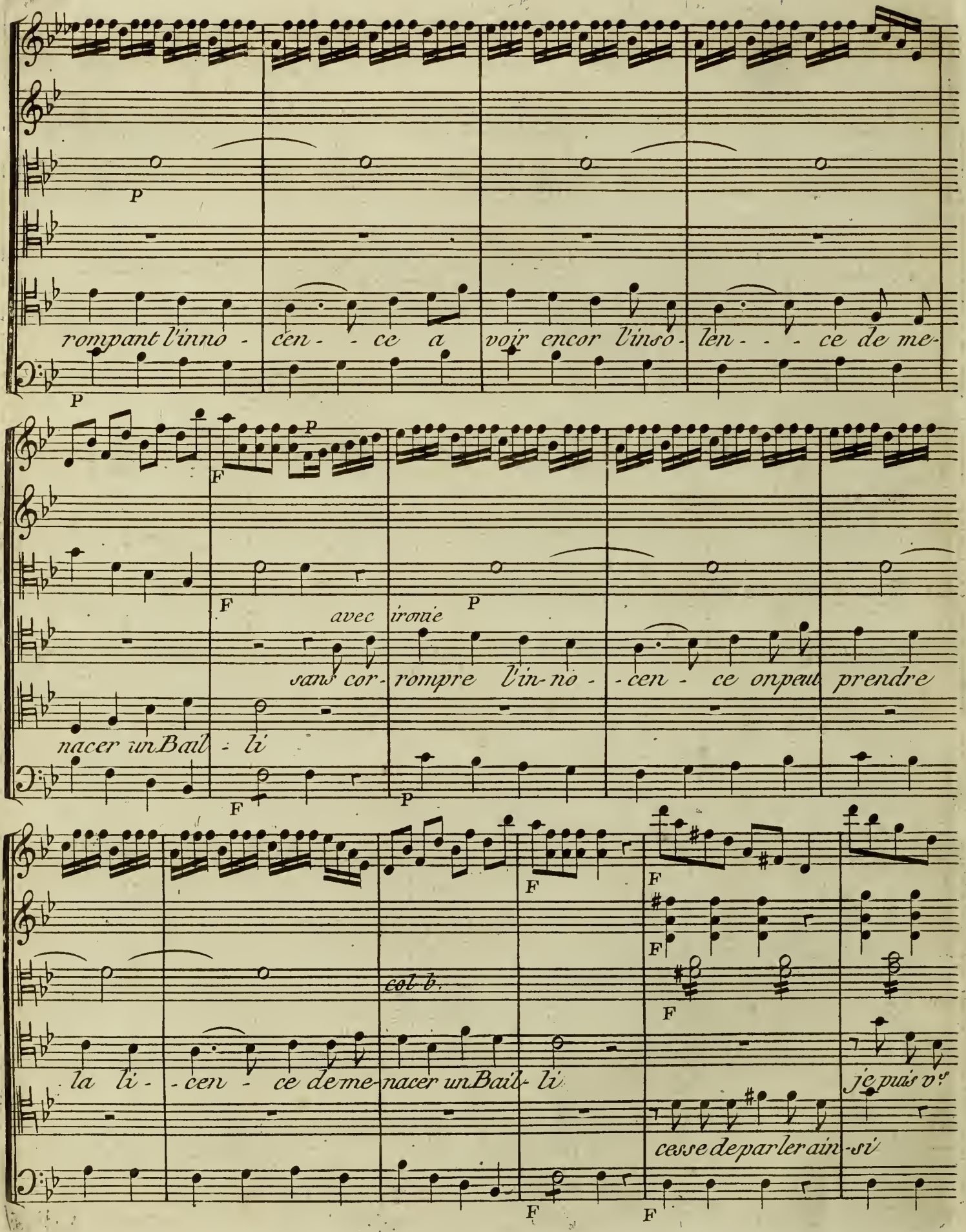
Le Bailli.

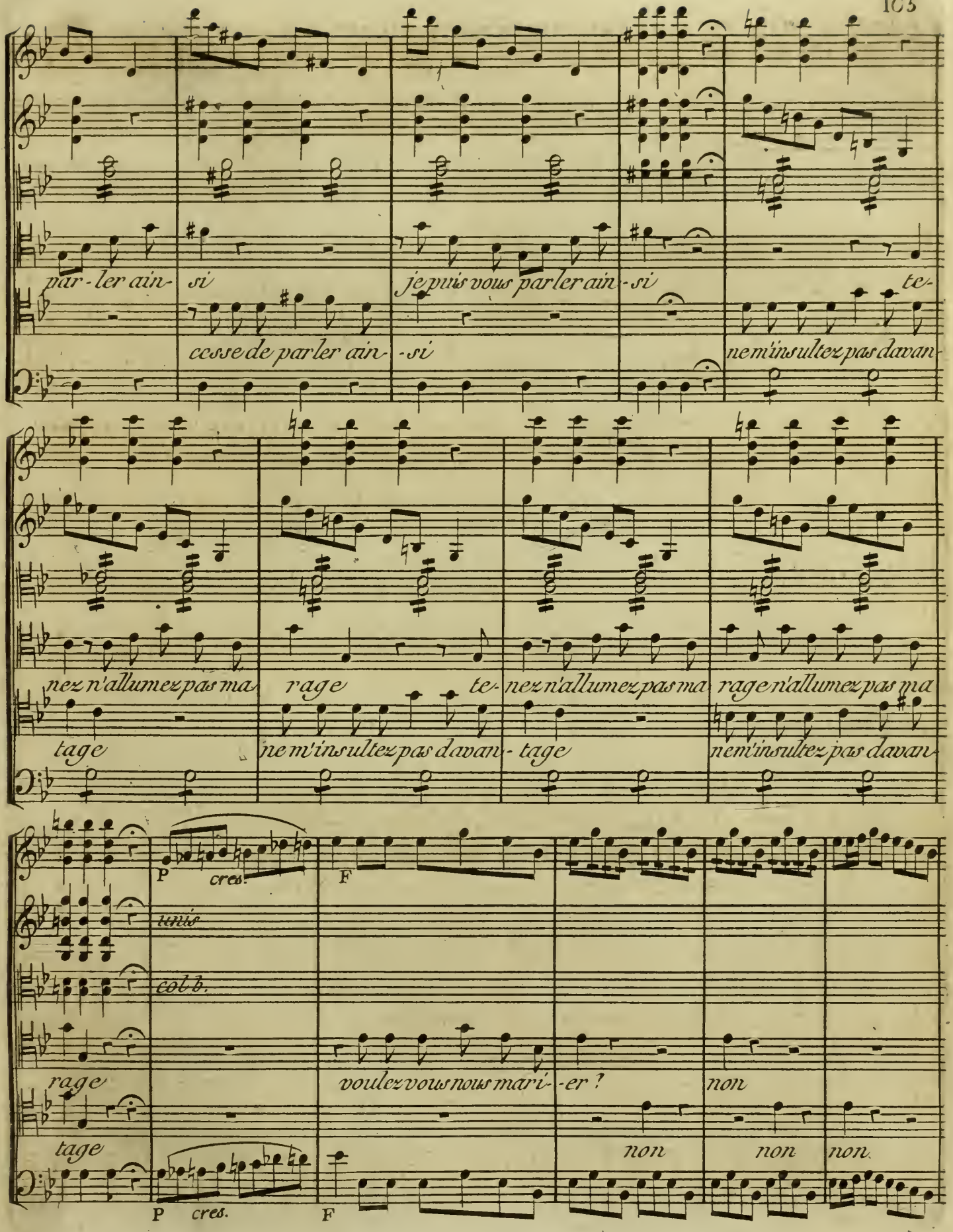
Il excite ma bile.

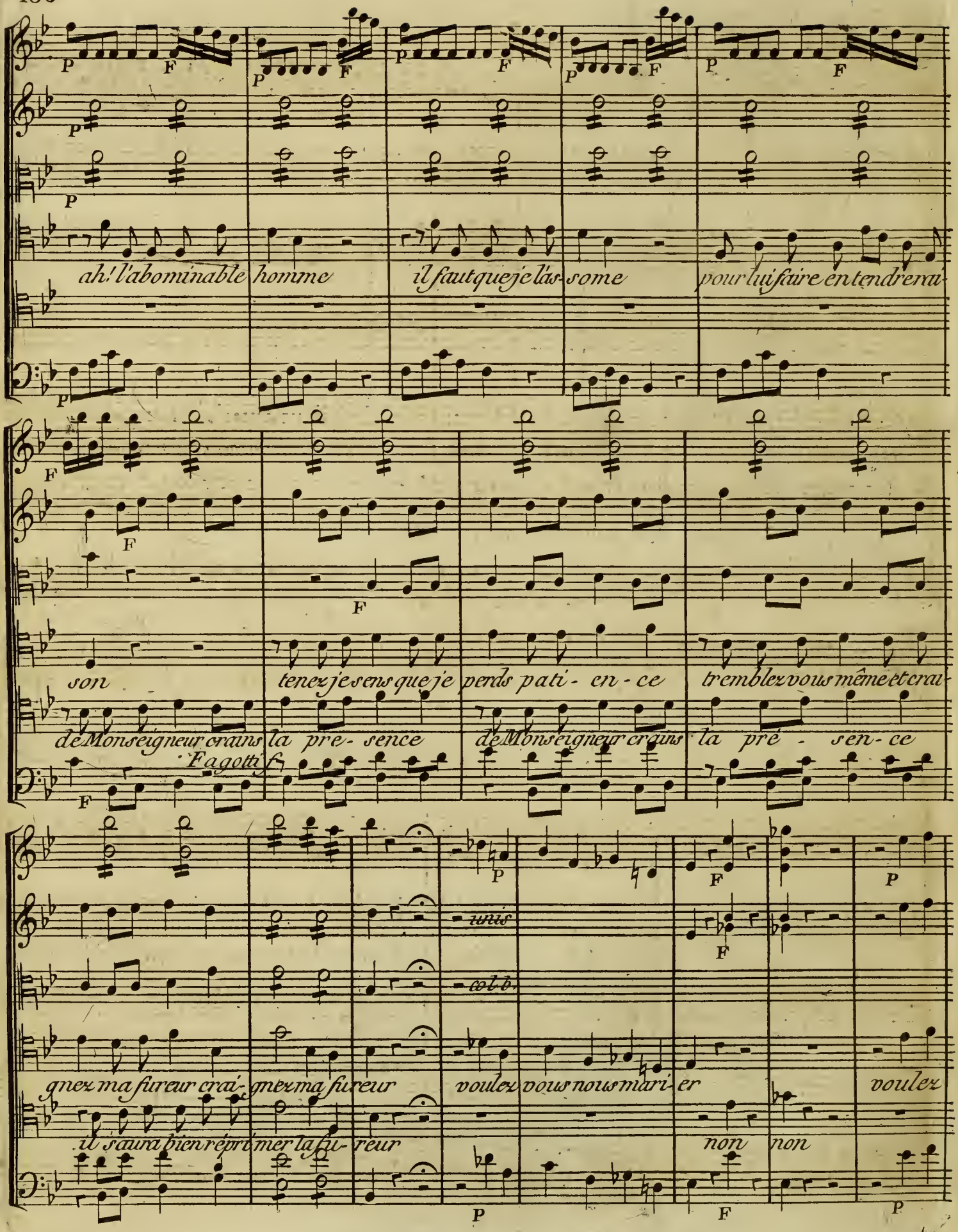
Duo.

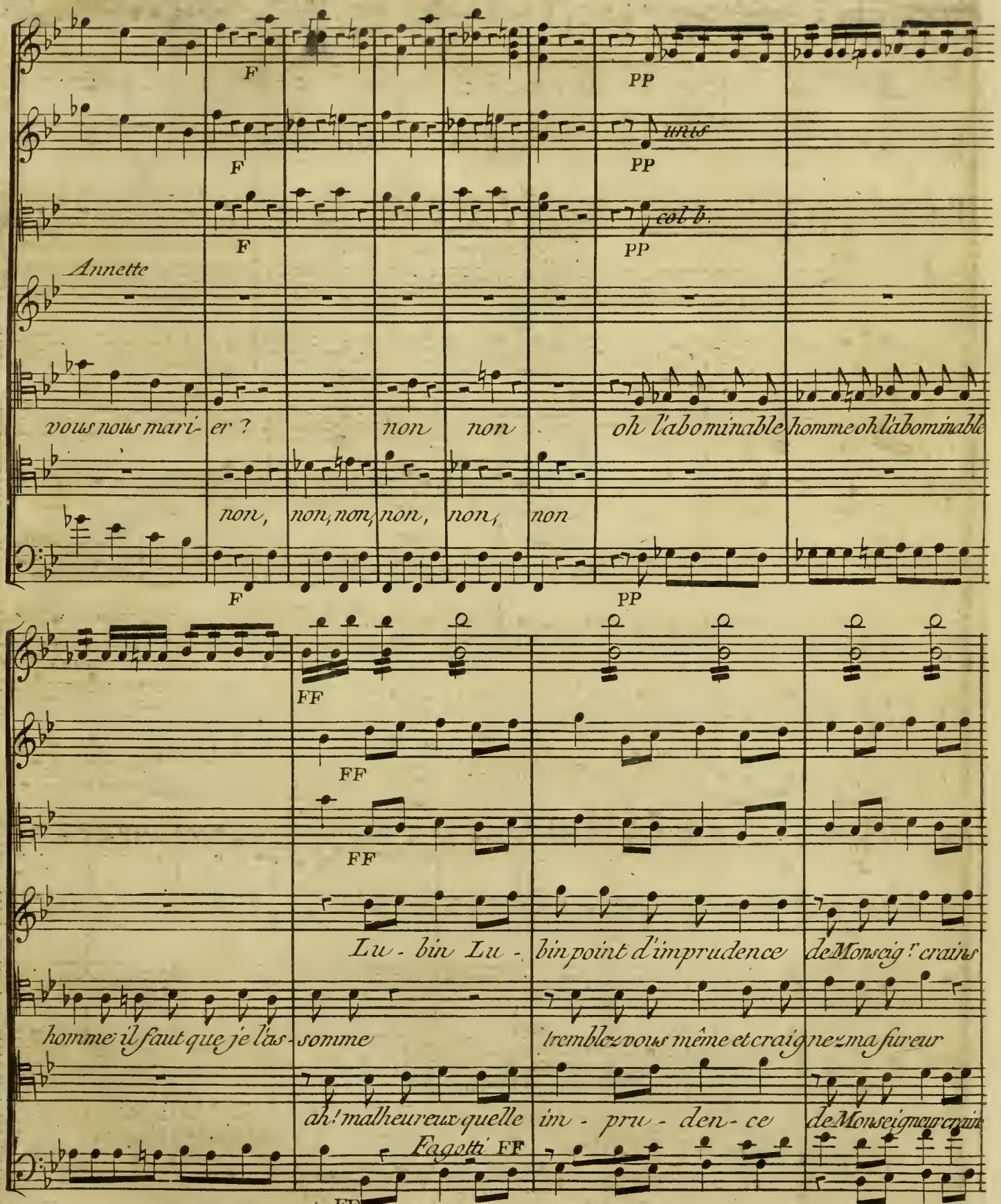

W.
Violes
Lubin
Le Bailli
Lorsque chacun me revere prendre ce ton avec moi
avec ironie
lorsque chacun
Allegro assai
vous revere pourquoi vous plaindre de moi ?
pour punir un téméraire je de-
je ne suis point téméraire et je ne crains pas la loi
vrois armer la loi
pour pu-

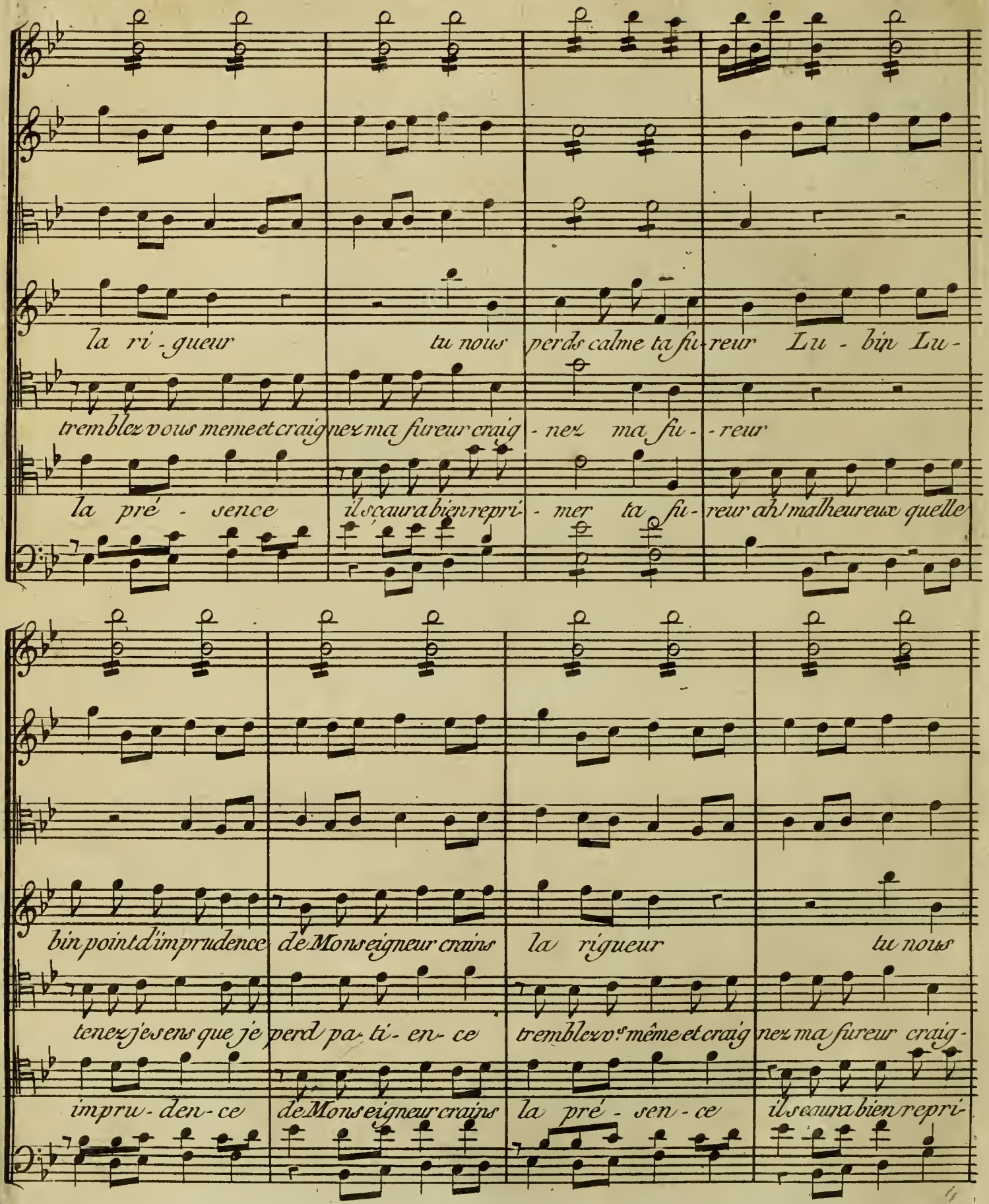

F
je ne suis point téme-raire et je ne crais pas la
nir un téme-raire je devrois armer la loi pour punir un téme-raire je devrois armer la
loi je ne suis point teme-raire et je ne crains pas la loi je ne suis point teme-raire et je
loi
pour punir un teme-raire je de-
p
unis
colb.
ne crains pas la loi et je ne crains pas la loi et je ne crains pas la loi
vrois armer la loi je devrois armer la loi je devrais armer la loi
en cor

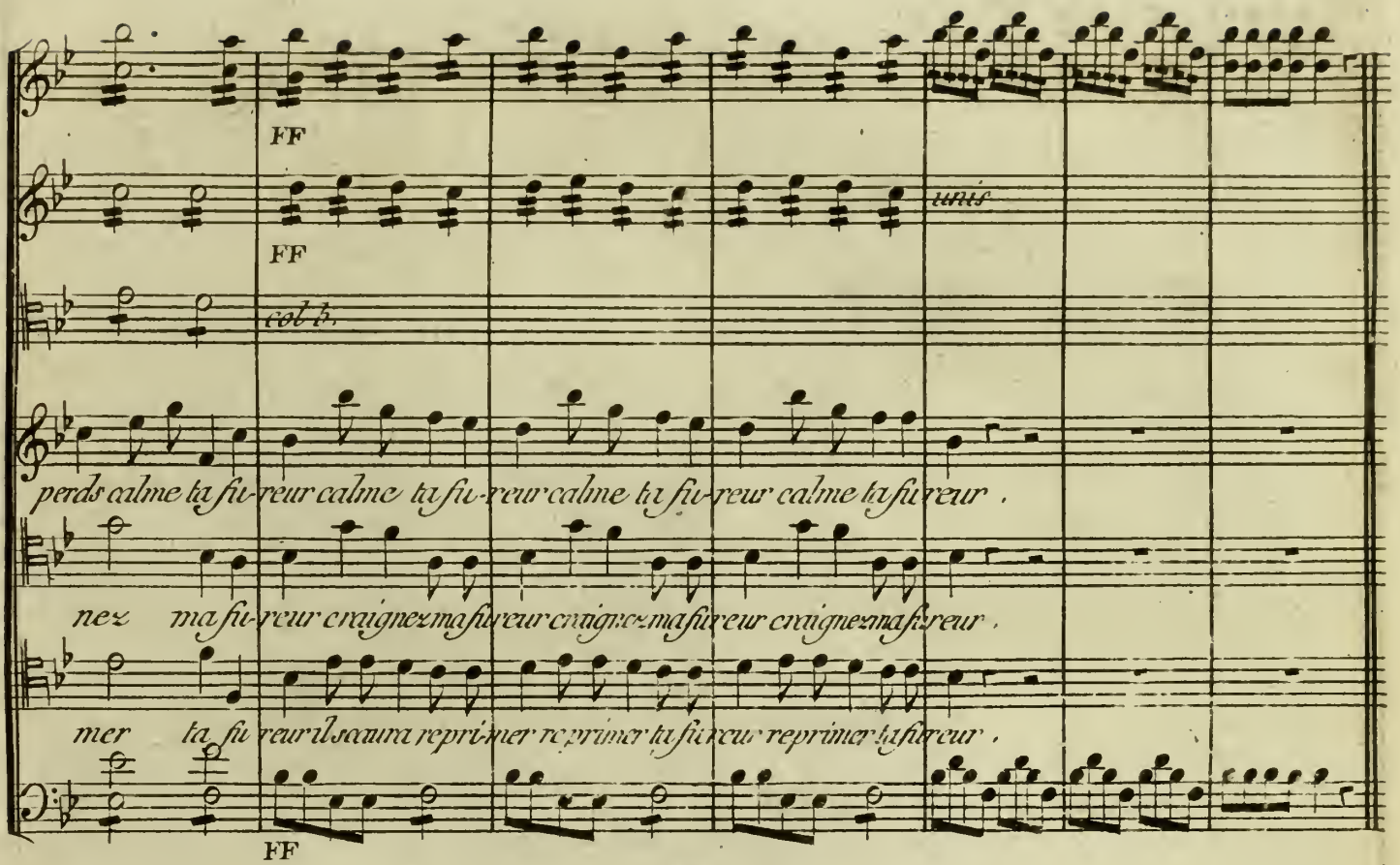

P
rompant l'inno - cen - - ce a voir encor l'inso - len - - - ce de me-
P
F
P
F
avec ironie
P
sans cor - rompre l'in-no - - cen - ce on peut prendre
nacer un Bail - li
F
P
F
F
col b.
F
F
la li - - cen - ce de me-nacer un Bail - li
je puis v.s
cesse de parler ain-si
F
F


par-ler ain- si
je puis vous parler ain- si
te-
ccsse de parler ain- si
ne m'insultez pas davan-
nez n'allumez pas ma
rage
te-
nez n'allumez pas ma
rage n'allumez pas ma
tage
ne m'insultez pas davan- tage
ne m'insultez pas davan-
P
cres.
F
unis
col b.
rage
voulez vous nous mari- -er ?
non
tage
non
non
non
P
cres.
F


ah! l'abominable homme
il faut que je l'as-some
pour lui faire entendre rai-
son
tenez je sens que je perds pati-en-ce
tremblez vous même et crai-
de Monseigneur crains la pre-sence
de Monseigneur crains la pré-sen-ce
Fagotti
unis
col b.
gnez ma fureur crai-gnez ma fureur
voulez vous nous mari-er
voulez
il s'aura bien répri-mer la fu-reur
non non


F
PP
unis
col b.
Annette
vous nous mari- er ? non non oh l'abominable homme oh l'abominable
non, non, non, non, non, non
FF
Lu - bin Lu - bin point d'imprudence de Monseig.r crains
homme il faut que je l'as - somme tremblez vous même et craignez ma fureur
ah! malheureux quelle im - pru - den - ce de Monseigneur craint
Fagotti FF


la ri - gueur tu nous perds calme ta fu-reur Lu - bin Lu-
tremblez vous meme et craignez ma fureur craig - nez ma fu - - reur
la pré - sence il sçaura bien repri - mer ta fu-reur ah! malheureux quelle
bin point d'imprudence de Monseigneur crains la rigueur tu nous
tenez je sens que je perd pa-ti-en-ce tremblez vs même et craig nez ma fureur craig-
impru-den-ce de Monseigneur crains la pré - sen - ce il sçaura bien repri-



Annette, appercevant le Seigneur, rentre dans le fond de la cabane et disparoît.

Scene IX.

Le Seigneur, le Bailli, Lubin.

Le Seigneur.

Qu'est-ce donc ? Vous voilà tous deux bien en colere !

Lubin.

Ah ! pardon, Monseigneur, vous jugerez l'affaire.

Le Bailli.

Monseigneur...

Le Seigneur.

Permettez qu'il conte ses raisons :

Lubin, voyons ce qui t'agite.

Lubin.

Monseigneur, j'aime Annette, il veut que je la quitte.
J'aimerois mieux mourir dans les prisons :
Pour nous le Monde en seroit une,
Si l'on nous séparoit tous deux :
Nous ne demandons, pour fortune,
Que la permission d'être toujours heureux.

Le Seigneur.

Monsieur Lubin, il faut l'être avec bienséance :
Mon devoir est de réprimer
Les désordres et la licence.

Lubin.

Est-ce un désordre de s'aimer ?
Eh ! qui donc aimera ma petite cousine,

Si ce n'est moi? Sa mere me l'a dit.
Et ce radoteur nous prescrit
De ne nous regarder qu'en nous faisant la mine;
Il trouve bien mieux son profit
Entre parens qu'il brouille et qu'il ruine.
Monseigneur, est-il beaucoup mieux,
Est-il plus dans la bienséance
De se manger le blanc des yeux,
Que de loger ensemble, et s'occuper tous deux
A vivre en bonne intelligence?
Je m'en rapporte à vous, mon bon Seigneur;
A vous, auprès de qui toujours l'équité veille.
Vous n'êtes jamais fier, vous avez un bon cœur,
Vous ne faites le mal que lorsqu'on vous conseille
Votre bonté nous prévient tous,
Vous secourez le misérable.
Quand le Bailli nous donne au Diable,
Nous nous recommandons à vous.

Le Seigneur, souriant.

Je voudrois de bon cœur vous être favorable:
Mais la loi vous condamne.

Le Bailli.

Oui, Monseigneur dit bien.
On ne peut entre vous former aucun lien.
Les enfans qui te devroient l'être,
Te renieroient pour père.....

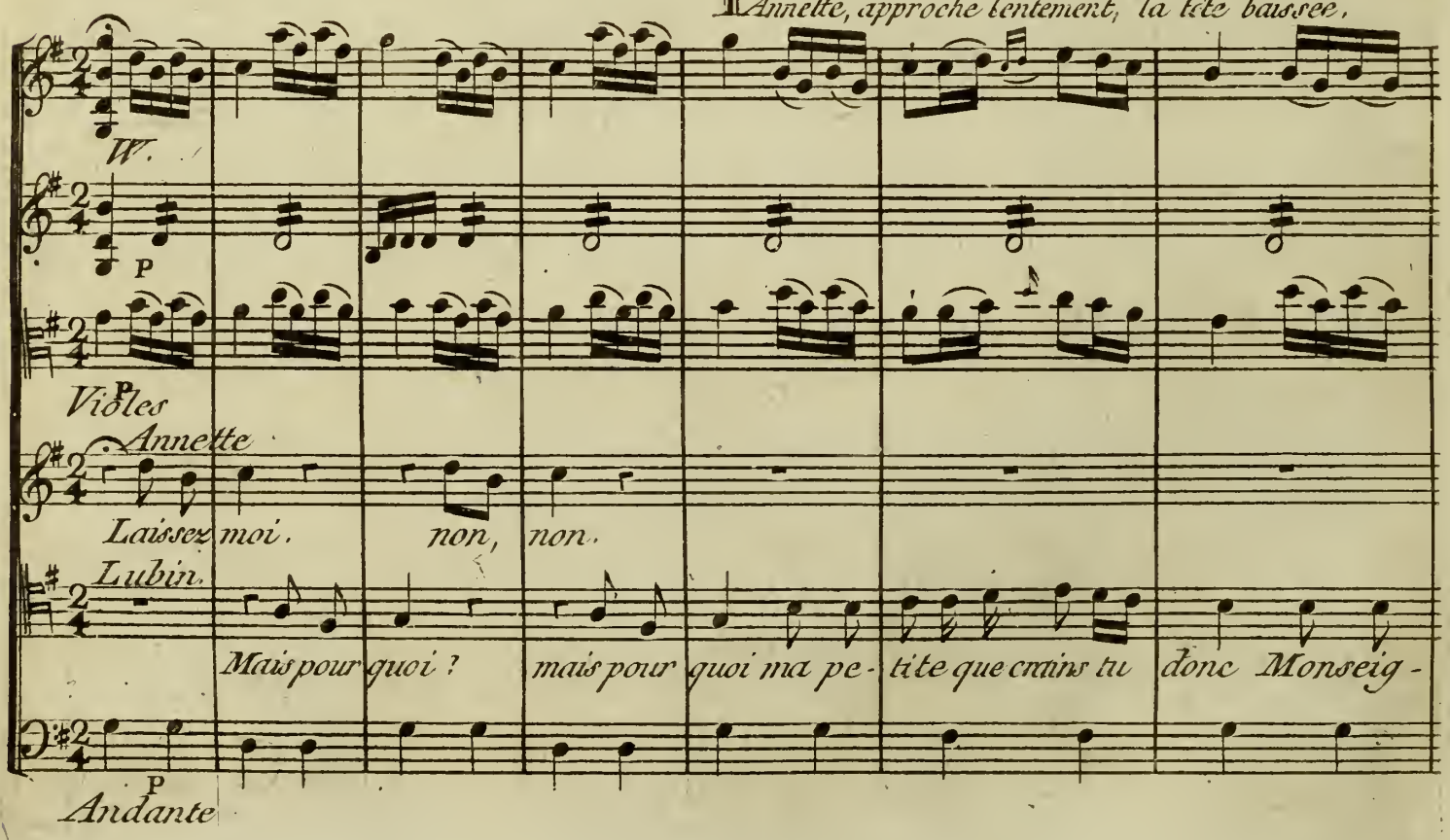
Lubin.

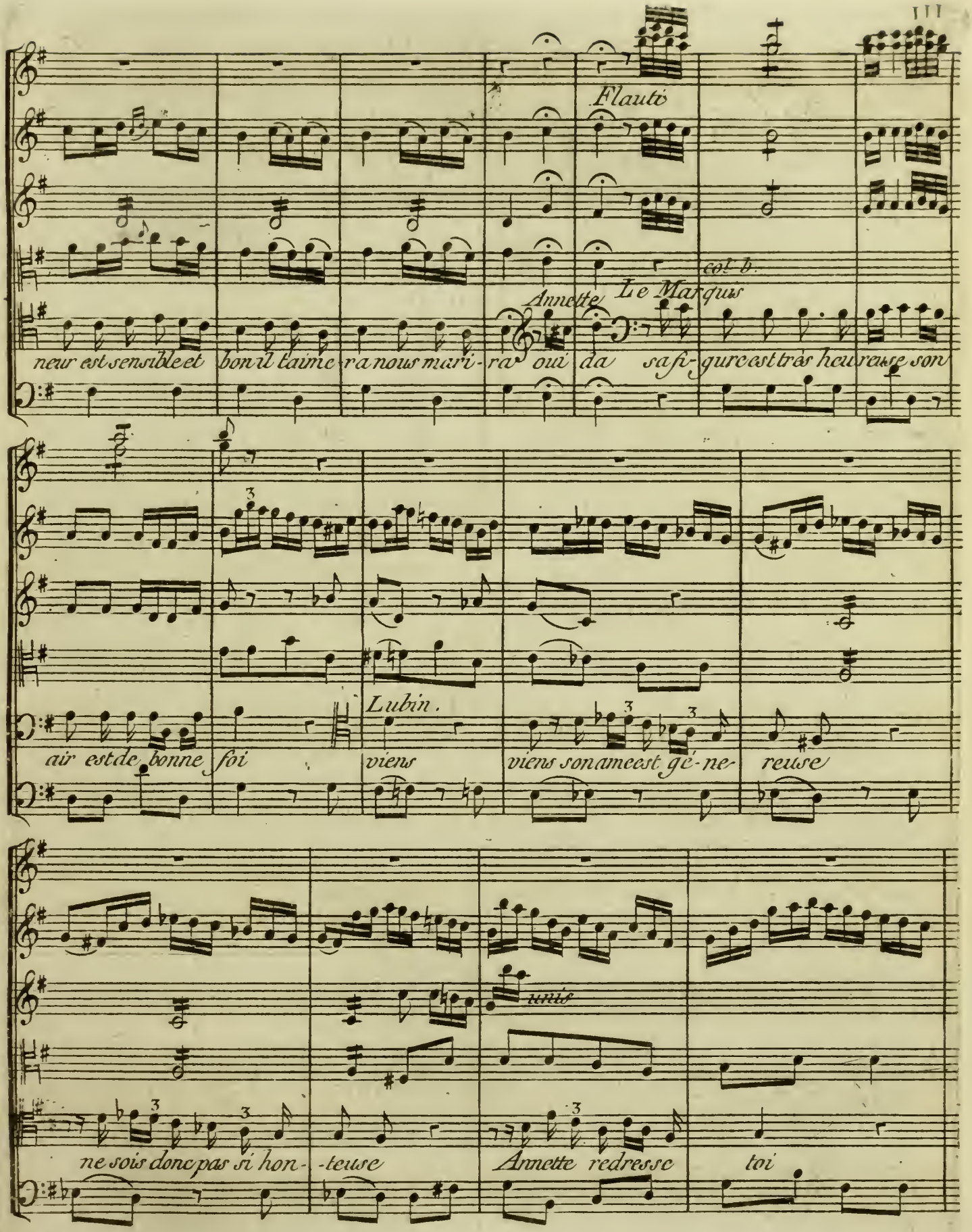
Oh! je n'en ai point peur.
Les vôtres vous ont bien reconnu pour le leur.
Viens, viens, ma chere Annette: hâte toi de paroître:
Tu sçauras mieux que moi fléchir un si bon maître.

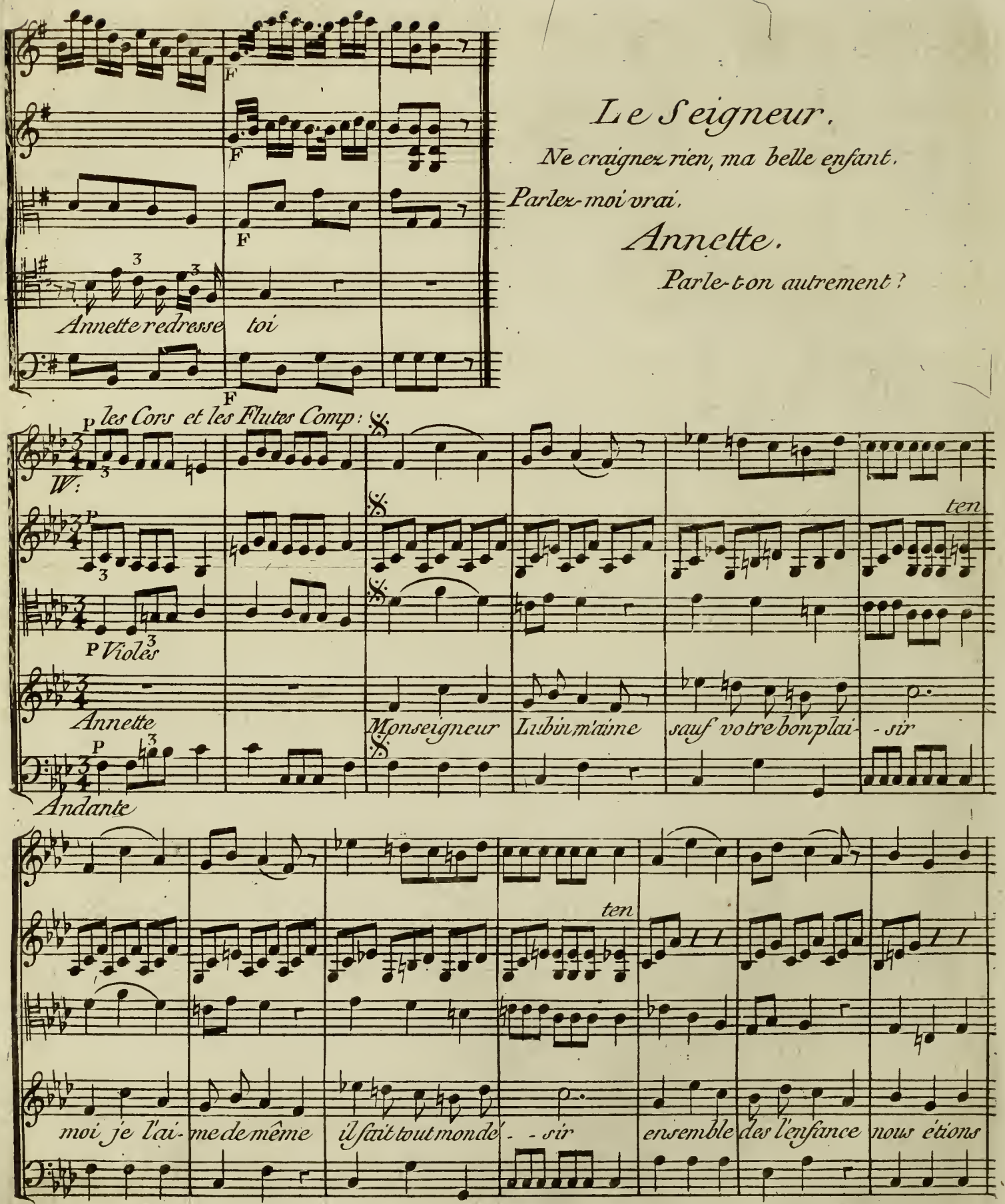
SCENE X.

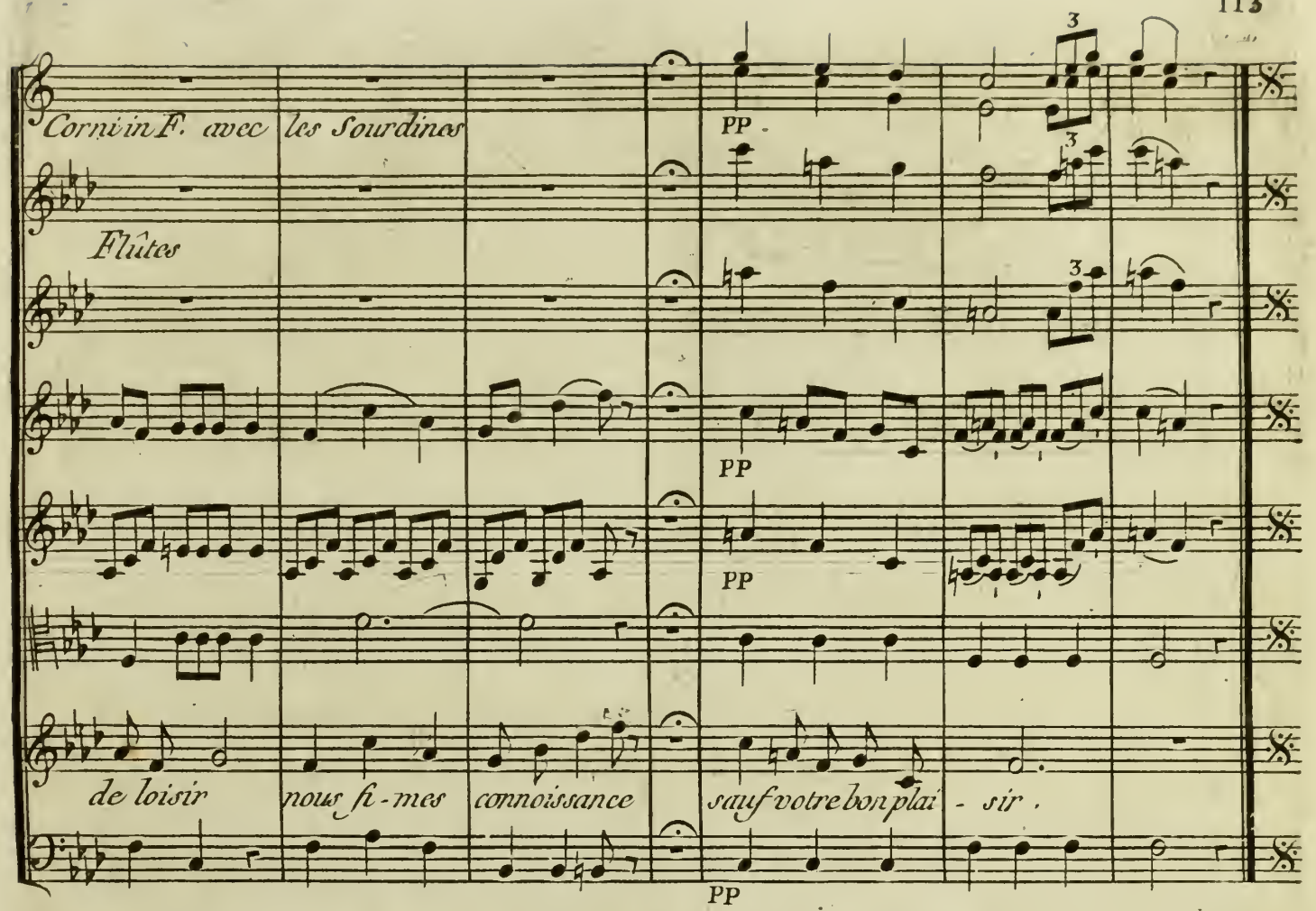
Les Acteurs précédens, Annette.

Annette, approche lentement, la tête baissée.




Flauti
col b.
Annette
Le Marquis
neur est sensible et bon il t'aime ra nous mari- ra oui da sa fi- gure est très heureuse son
Lubin.
air est de bonne foi viens viens son ame est gé- ne- reuse
unis
ne sois donc pas si hon- -teuse Annette redresse toi


Le Seigneur.
Ne craignez rien, ma belle enfant.
Parlez-moi vrai.
Annette.
Parle-t-on autrement ?
Annette redresse toi
les Cors et les Flutes Comp:
Violes
Annette
Monseigneur Lubin m'aime sauf votre bon plai- sir
ten
Andante
moi je l'ai- me de même il fait tout monde - - sir ensemble des l'enfance nous étions



2e Couplet.

J'avois perdu ma mère,
Je me sens attendrir ;
Lubin perdit son père,
Je l'entendois gémir :
Nous voilà sans famille ;
Hélas ! que devenir ?
Moi sur-tout, pauvre fille !
Sauf votre bon plaisir.

3e Couplet.

Le besoin l'habitude
Parvint à nous unir ;
Et notre unique étude
Fut de nous secourir.
Quel sort étoit le nôtre !
Nous sçumes l'adoucir :
Nous nous aidons l'un l'autre,
Sauf votre bon plaisir.

Le Bailli.

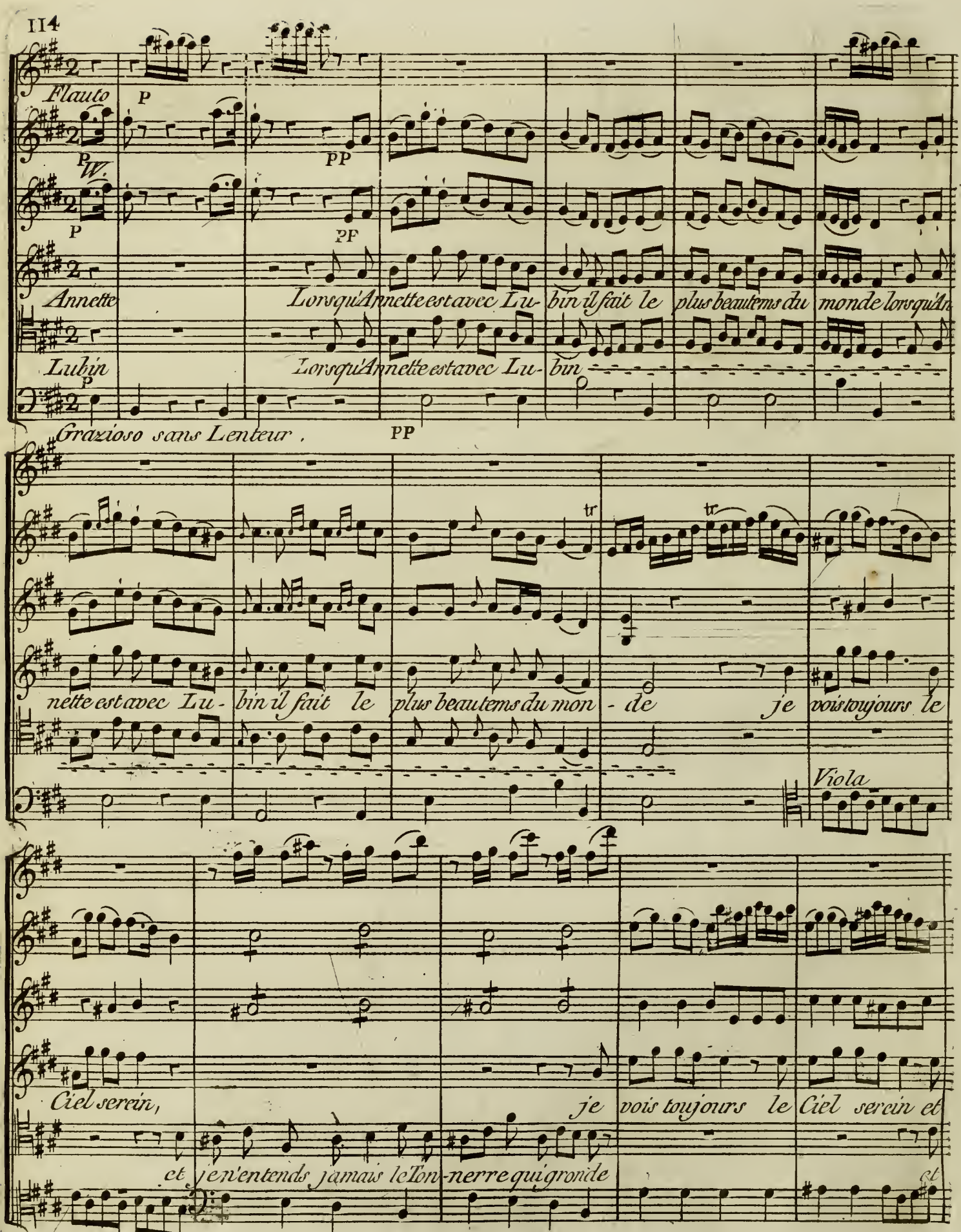
La terre, sous vos pas, ne s'est pas entr'ouverte !

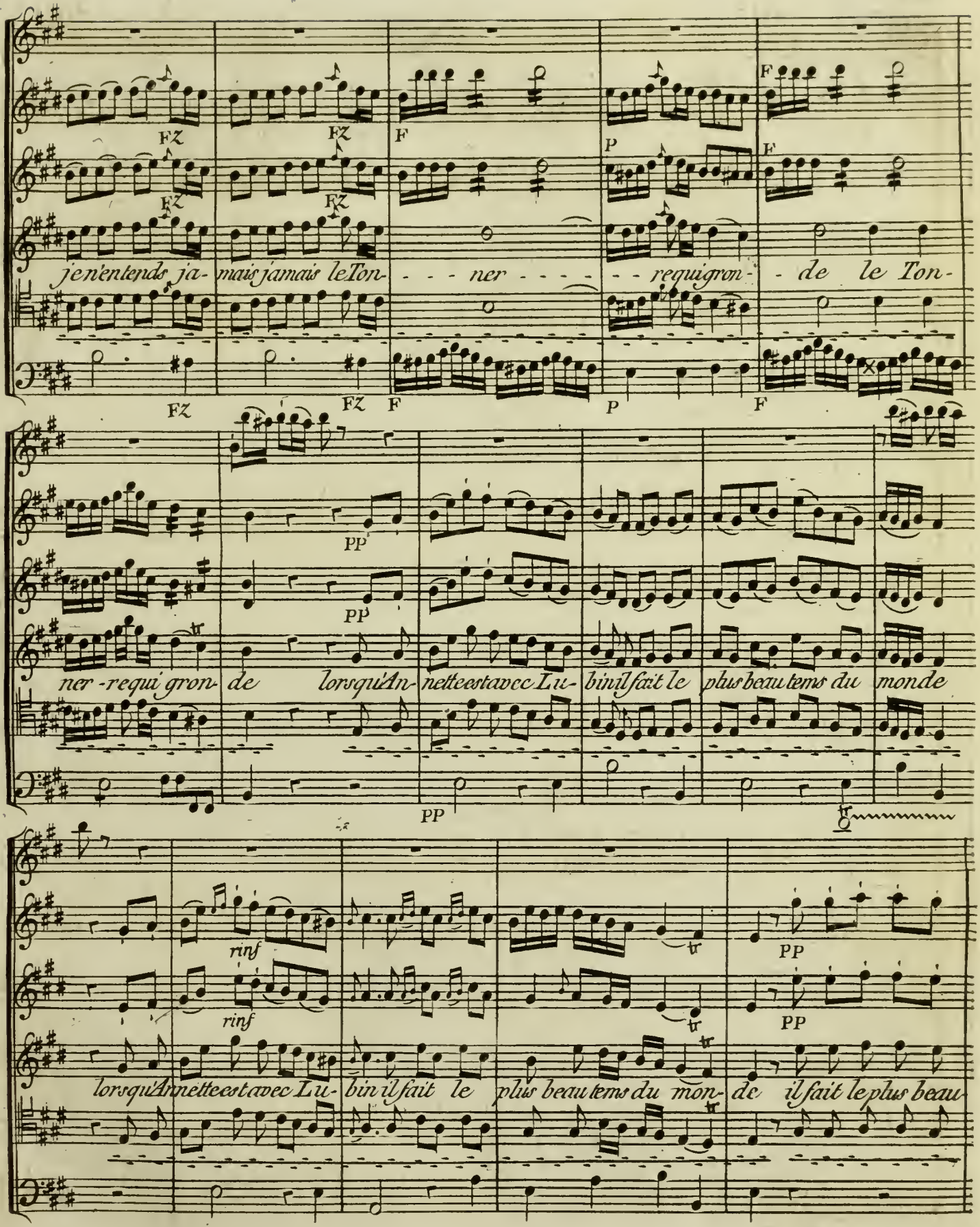
Annette.

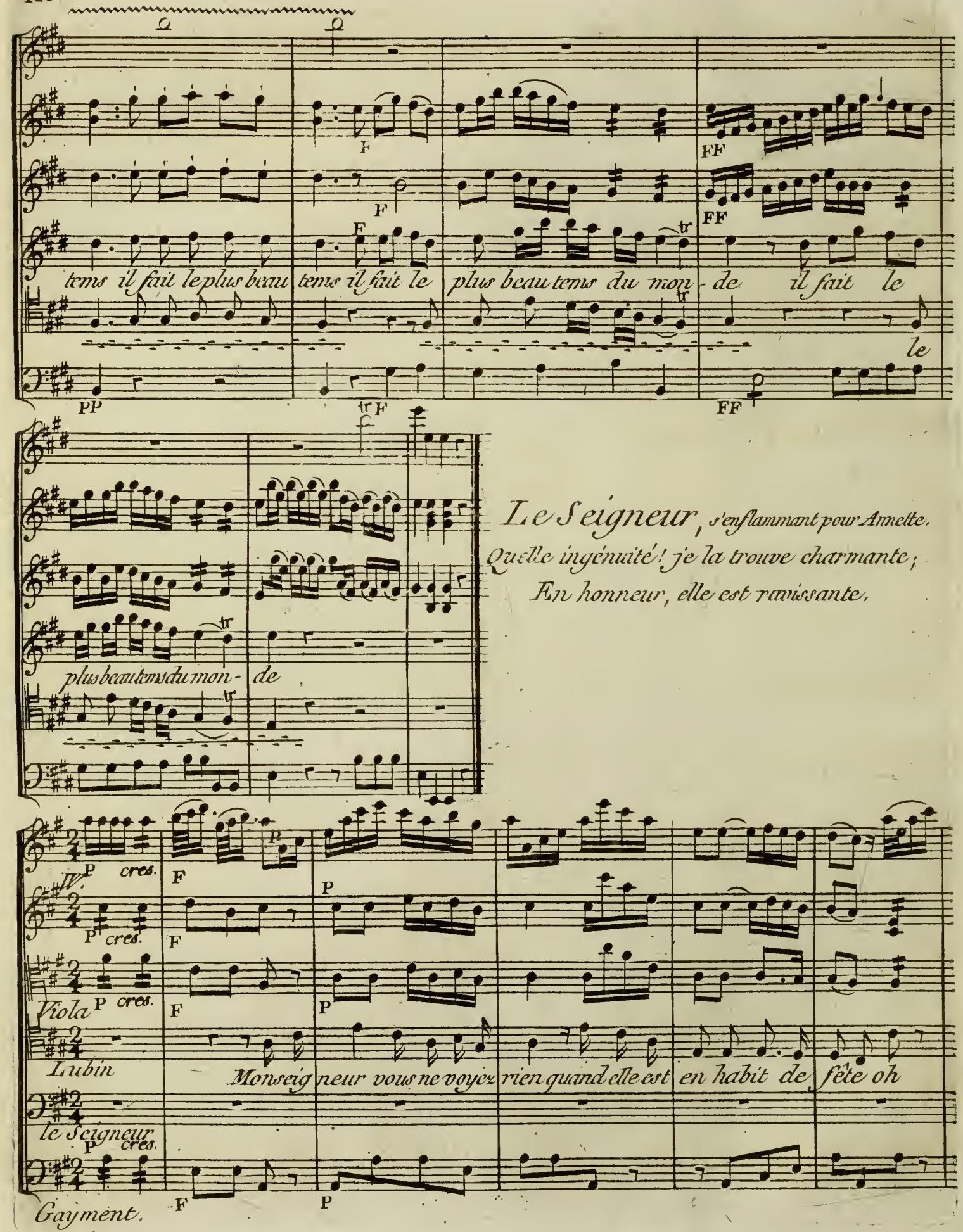
Au contraire, les fleurs sembloient se caresser.

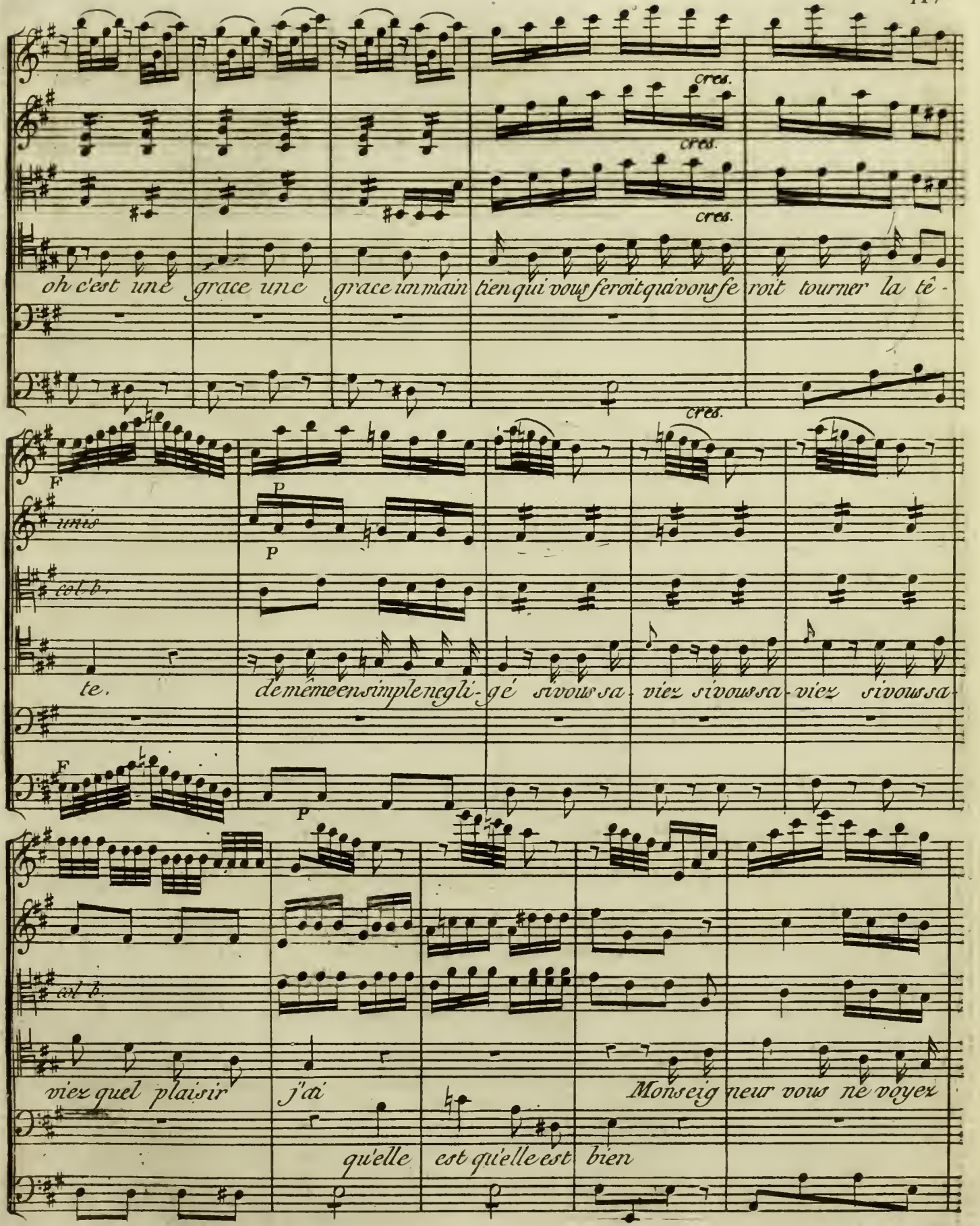
Le Bailli.

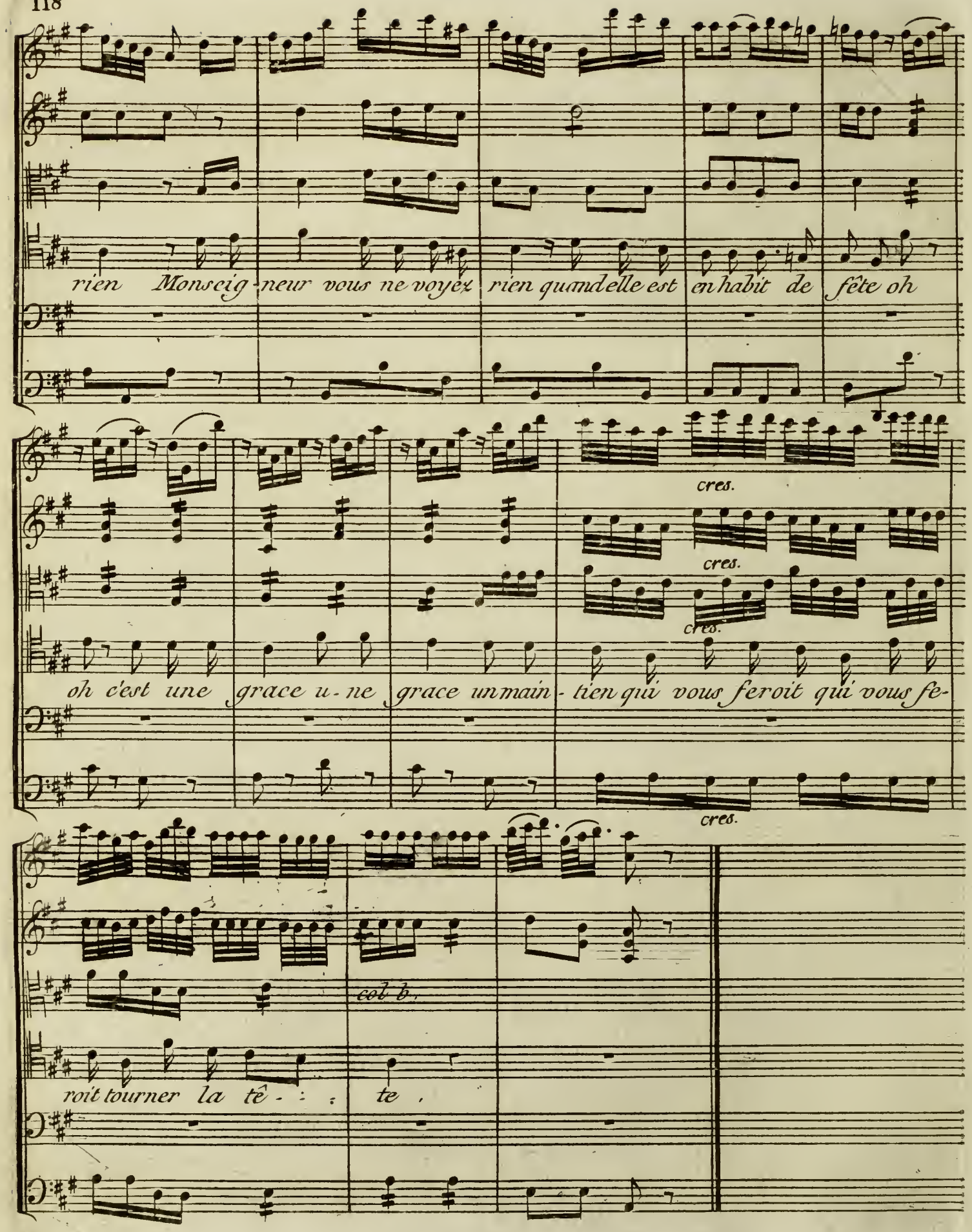
Le soleil à l'instant auroit dû s'éclipser :
Malheureux ! vous courez tous deux à votre perte.


Flauto
P
PP
P.
P
PP
Annette
Lorsqu'Annette est avec Lu- bin il fait le plus beau tems du monde lorsqu'An
Lubin
Lorsqu'Annette est avec Lu- bin
Grazioso sans Lenteur.
PP
tr
tr
nette est avec Lu- bin il fait le plus beau tems du mon- de je vois toujours le
Viola
Ciel serein,
je vois toujours le Ciel serein et
et j'en entends jamais le Ton- nerre qui gronde
et


Fz
F
P
je n'entends ja- mais jamais le Ton- - - - ner - - - - - requi gron- - de le Ton-
PP
ner - requi gron- de lorsqu'An- nette est avec Lu- bin il fait le plus beau tems du monde
rinf
lorsqu'Annette est avec Lu- bin il fait le plus beau tems du mon- de il fait le plus beau


tems il fait le plus beau tems il fait le plus beau tems du mon- de il fait le
le
plus beau tems du mon- de
Le Seigneur, s'enflammant pour Annette.
Quelle ingénuité! je la trouve charmante;
En honneur, elle est ravissante.
Viola
Lubin
Monseig neur vous ne voyez rien quand elle est en habit de fête oh
le Seigneur
Gayment.


cres.
cres.
cres.
oh c'est une grace une grace un main tien qui vous feroit qu'avons fe roit tourner la tê-
cres.
F
P
P
unis
col b.
te.
de même en simple negli-gé si vous sa-viez si vous sa-viez si vous sa-
F
P
col b.
viez quel plaisir j'ai
Monseig neur vous ne voyez
qu'elle est qu'elle est bien


rien Monseig-neur vous ne voyez rien quand elle est en habit de fête oh
cres.
cres.
cres.
oh c'est une grace u-ne grace un main-tien qui vous feroit qui vous fe-
cres.
col b.
roit tourner la tê-te,

(*Lubin présente Annette au Seigneur, et lui fait faire la révérence.*)

Le Bailli.

Ah! le pendard!

Le Seigneur.

Modérez votre bile.

Lubin.

Tous ses ajustemens sont trop épais, trop forts;
Je veux la faire habiller à la ville;
Les habits qu'on lui fait l'étouffent dans son corps.

Le Seigneur.

Je m'en chargerai, moi: Lubin, je te protége;
Que l'on mene Annette au Château.

Lubin.

Qu'on emmene Annette!

Le Bailli, *à Lubin.*

Tout beau!

(*Au Seigneur.*)

Oui, Monseigneur, usez de votre privilége.

Lubin.

Monseigneur!...

Annette.

Ah! Lubin!

Le Seigneur.

Je fais tout pour le mieux.
Tu peux lui faire tes adieux.
C'en est assez; finissons, qu'on l'emmene.

Annette.

Lubin, Lubin!

Lubin.

Annette, ah! quelle peine!

(*Les gens du Seigneur enlevent Annette.*)

Scene XI.

Le Seigneur, le Bailli, Lubin.

Lubin.

Qu'on m'enferme avec elle.

Le Bailli.

Arrête!

Le Seigneur.

Calme-toi.

Le Bailli.

Monsieur Lubin, point de colere

Le Seigneur.

J'aurai soin de ton sort.

Lubin.

J'enrage, jarnigoi!
Voyons ce qu'il me reste à faire.

(*Il arrache un bâton de la cabane, et court après Annette en prenant garde d'être apperçu du Seigneur.*)

Scene XII.

Le Seigneur, le Bailli.

Le Bailli.

Comme il est insolent! l'exemple est dangereux.

Loger ensemble, est un désordre affreux;
C'est une chose épouvantable.

LE SEIGNEUR, à part.

Je serois comme lui, peut être aussi coupable.

LE BAILLI.

Je suis de ce canton l'Officier principal,
Le Bailli, l'Avocat, le Procureur Fiscal,
Et le Juge municipal,
De plus, Greffier de votre Tribunal,
Comme Greffier, je me saisis d'Annette
C'est une preuve du délit.
Que Monseigneur me la remette.
Je la confisque à mon profit.

LE SEIGNEUR.

Vous allez sur mes droits.

LE BAILLI, faisant des révérences.

Ah! Monseigneur, si j'ose...

LE SEIGNEUR.

Eh bien?

LE BAILLI.

Je dois vous dire encore...

LE SEIGNEUR.

Plait-il?

LE BAILLI.

Pardon, si je propose...

LE SEIGNEUR.

Parlez.

LE BAILLI.

Annette est un trésor.

LE SEIGNEUR.

Je le sçais.

LE BAILLI.

Je voudrois en faire...

LE SEIGNEUR.

Quoi?

LE BAILLI.

Ma femme

LE SEIGNEUR.

Vous!

LE BAILLI.

Oui; pour le bien de mon ame
Je ne me suis encor marié que trois fois,
Et je veux essayer d'un quatrième choix.

LE SEIGNEUR.

Mais elle aime Lubin.

LE BAILLI.

Ce n'est poit une affaire
Tout le passé ne m'inquiette pas;
A l'usage du siècle un mari doit se faire,
Nous voyons tous les jours des gens moins délicats.

LE SEIGNEUR.

Ah! oui-dà! votre zele est pur et respectable!
Je vois à présent ce que c'est:
Le crime de Lubin, c'est qu'Annette est aimable.
Nous ne jugeons de tout que par notre intérêt.

SCENE XIII.

LE BAILLI, LE SEIGNEUR, un DOMESTIQUE.

Le Domestique.

Monseigneur, Monseigneur,
Chez vous quelle rumeur.
Lubin pour delivrer Annette
A franchi le mur du Chateau,
La Palissade, et le fossé plein d'eau.
Armé d'un gros baton il jure, il nous maltraite,
Vos chiens sont assommés,
Trois de vos gens blessés,
Et moi ahi, ahi, ahi, j'ai les os fracassés.

Le Seigneur.

Comment! avec Lubin Annette a pris la fuite!

le Domestique.

oui, Monseigneur.

Le Bailli.

Quel attentat nouveau!

Le Seigneur.

Je vais donner mes ordres au Château.
Bailli, vous et mes gens, mettez-vous à leur suite

Scene XIV.

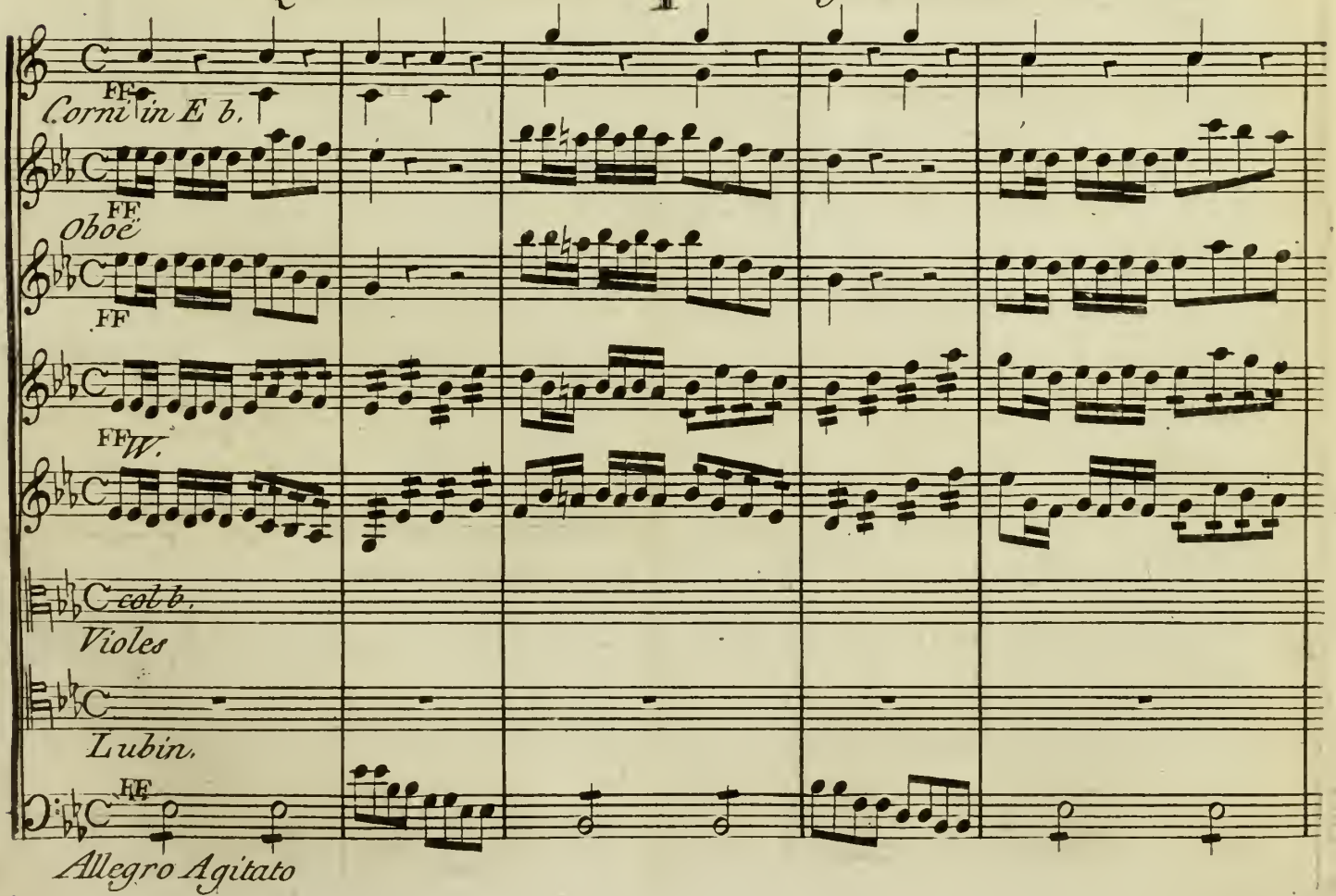
Le Bailli, seul.

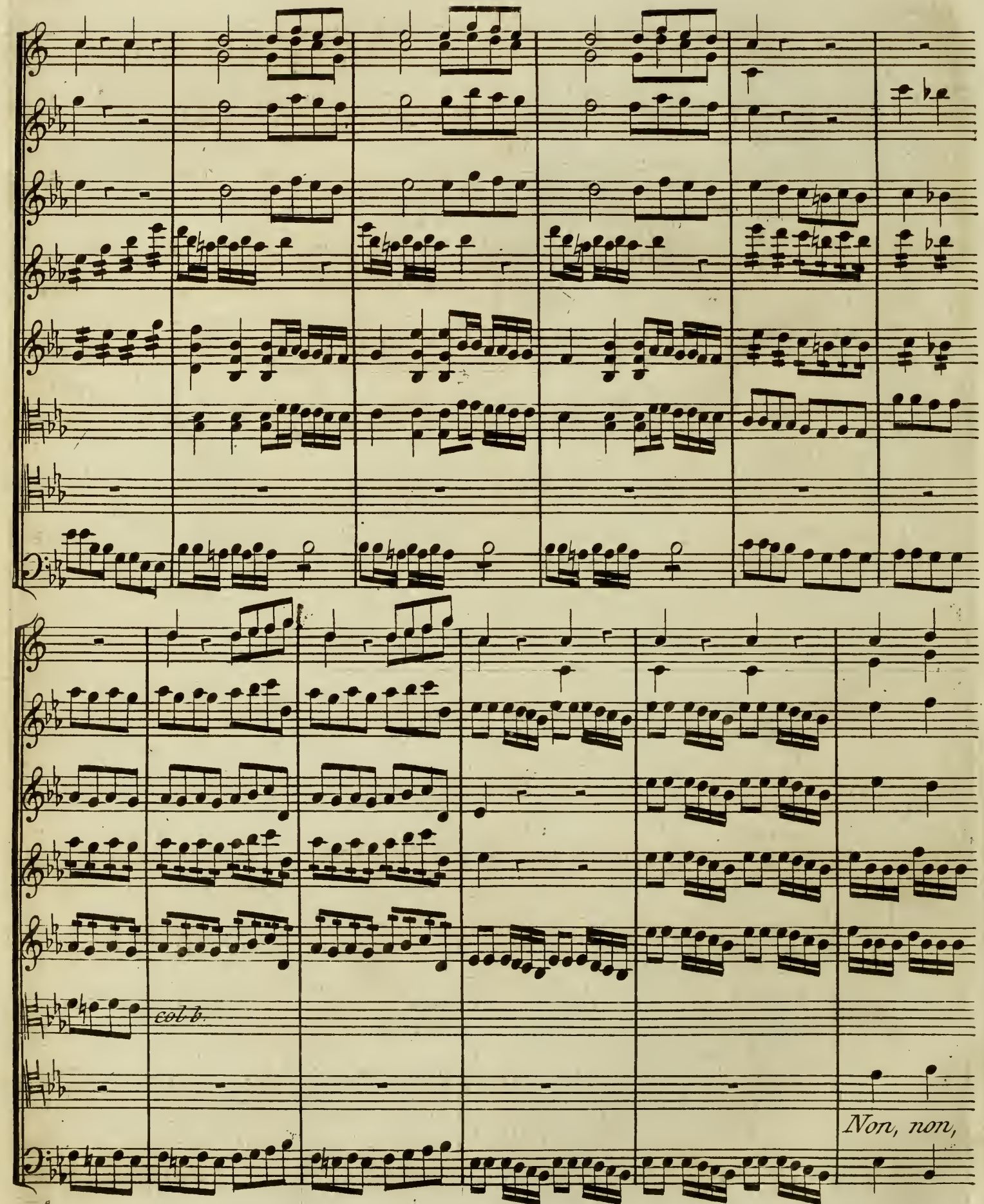
Au diable! si j'y vais: ce drôle est trop hardi;
Il vient, décampons au plus vîte.
Il se feroit un jeu d'assommer un Bailli.

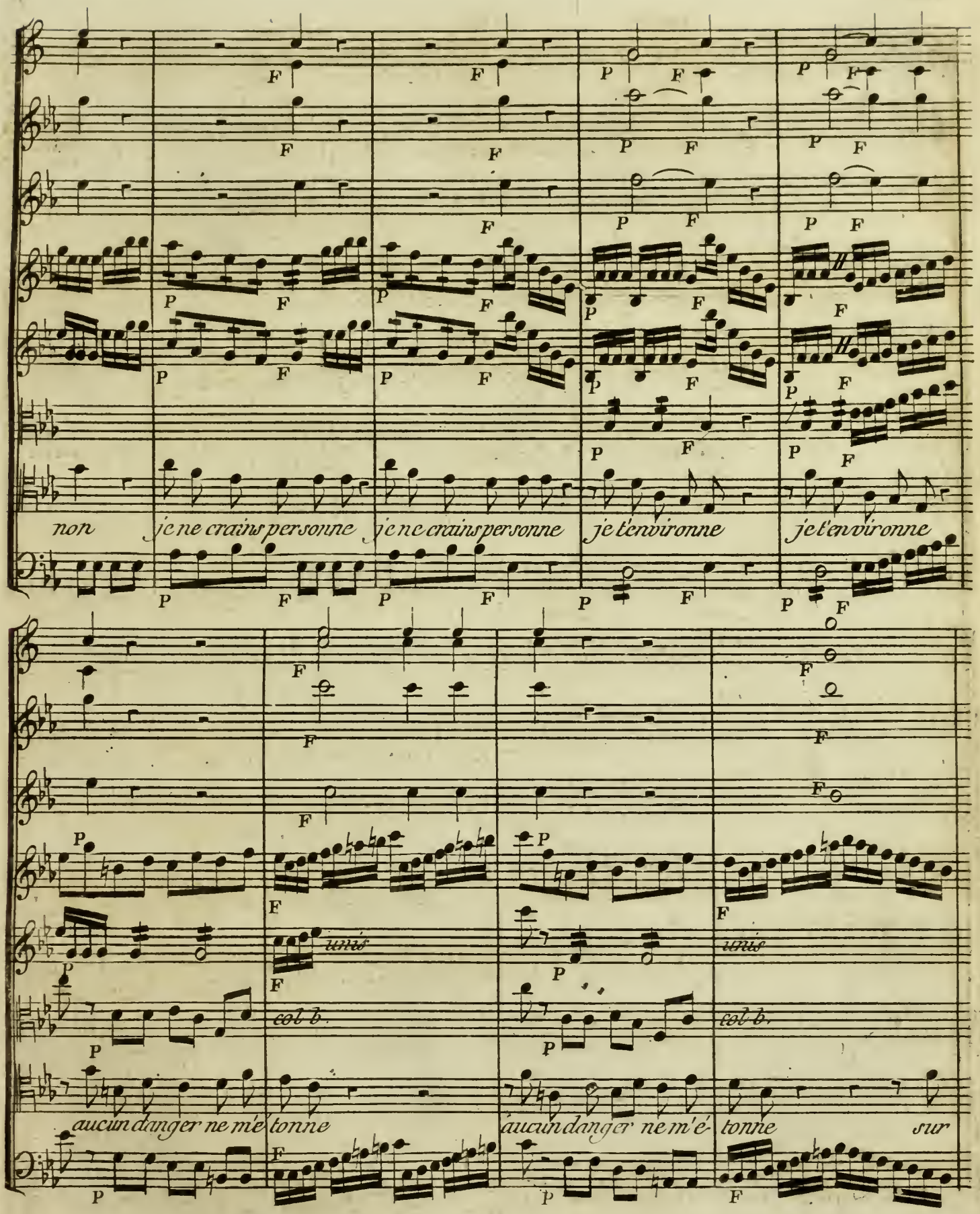
Scene XV.

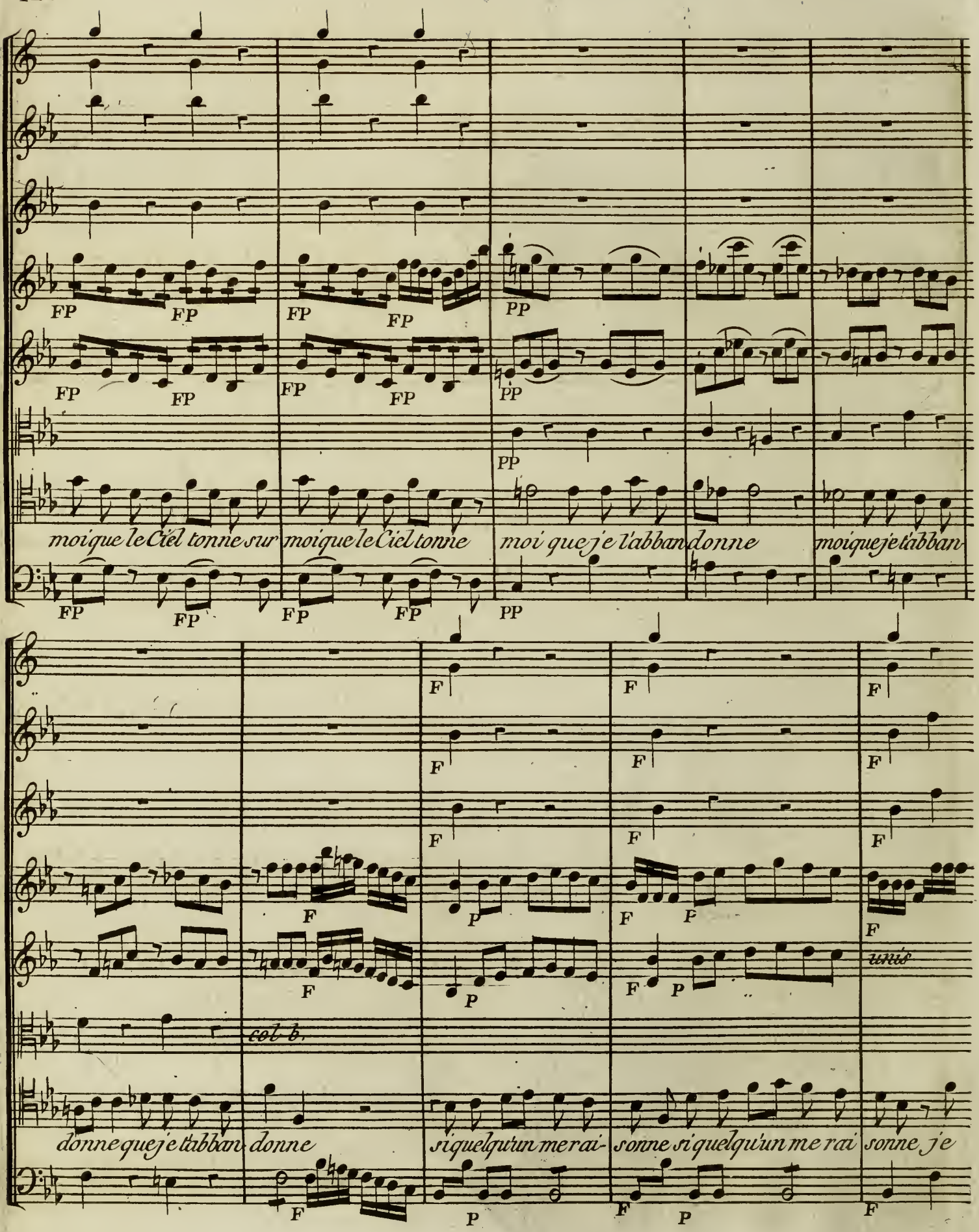
Annette et Lubin.

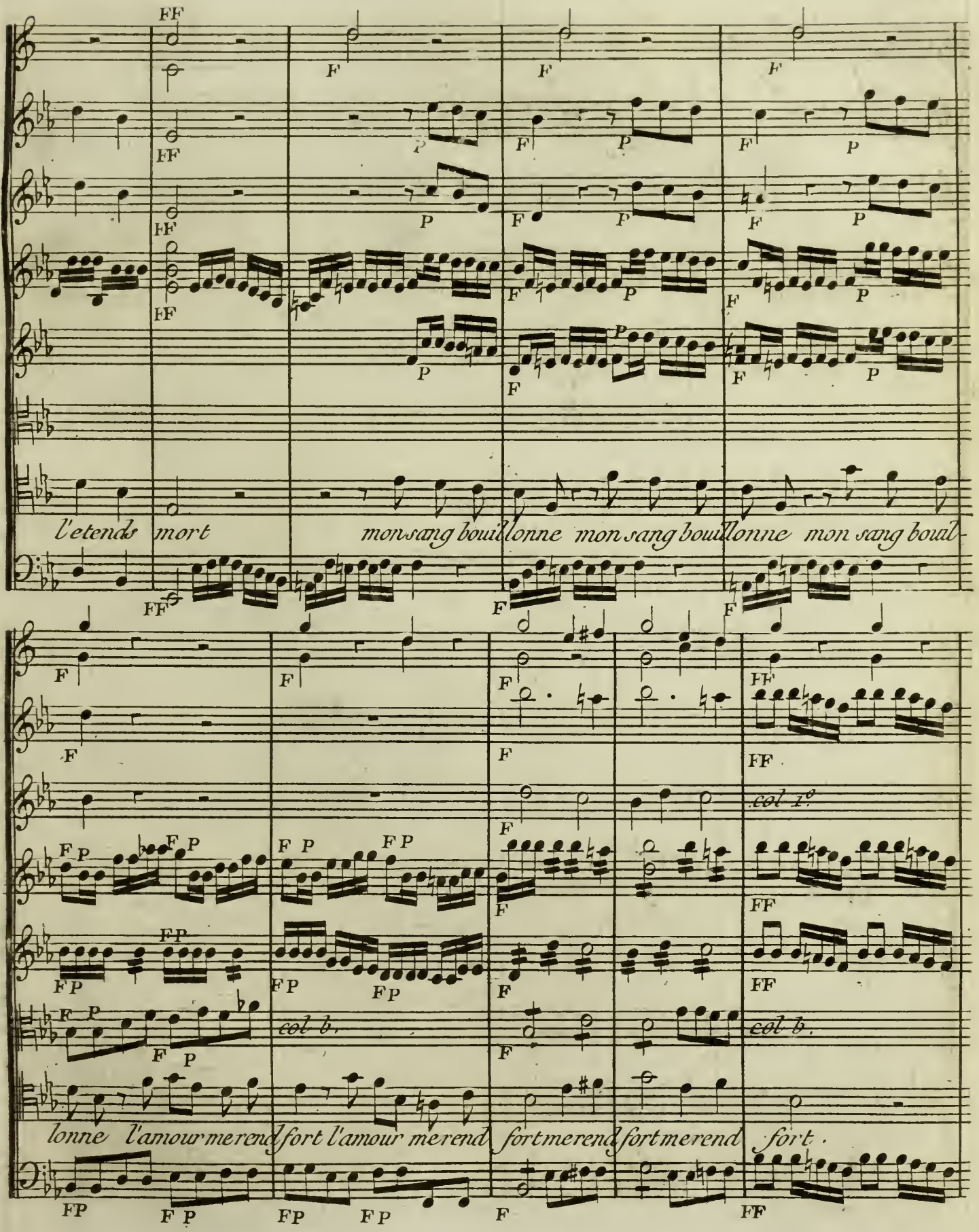
Lubin, tenant Annette d'une main, et de l'autre jouant du bâton à deux bouts

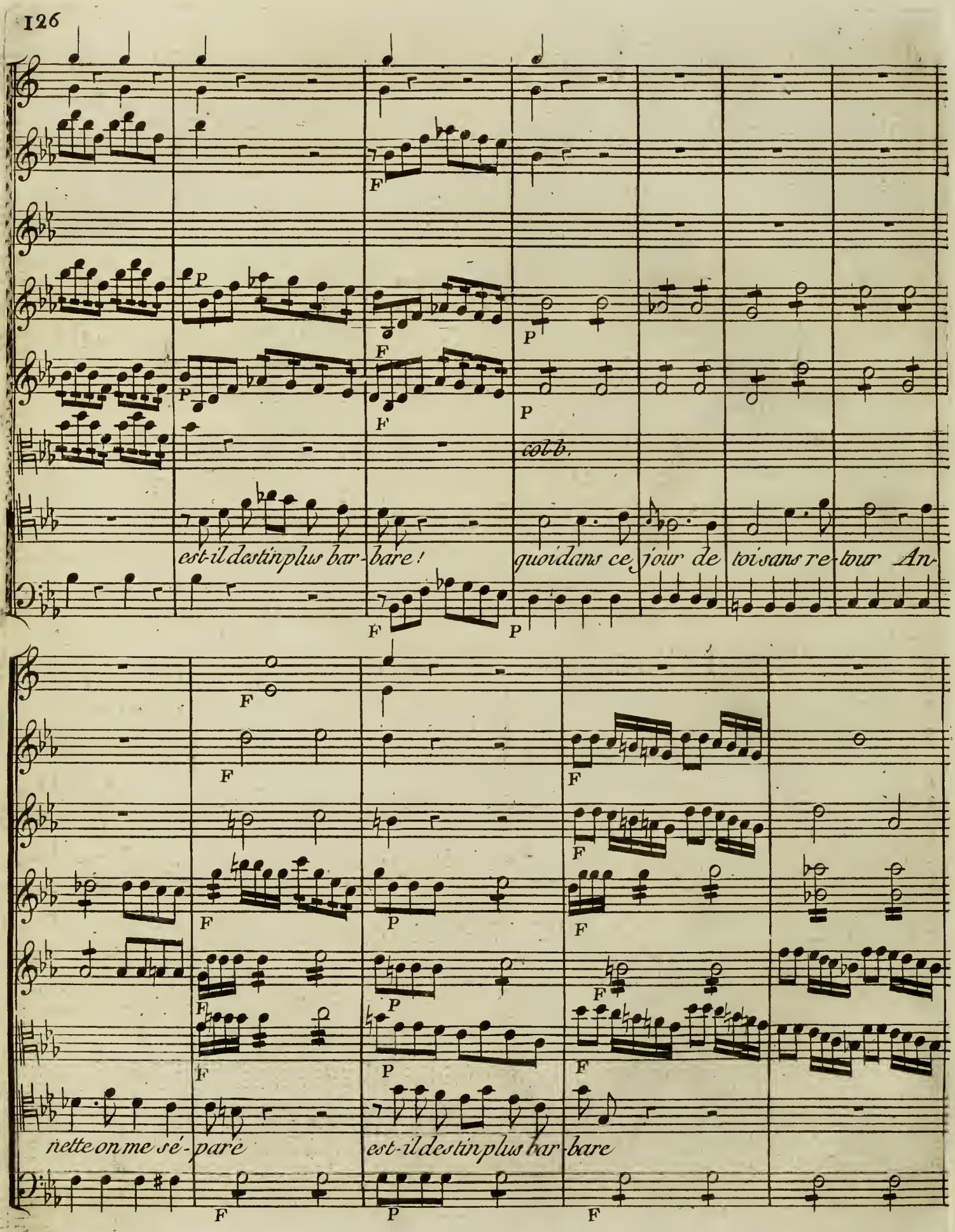


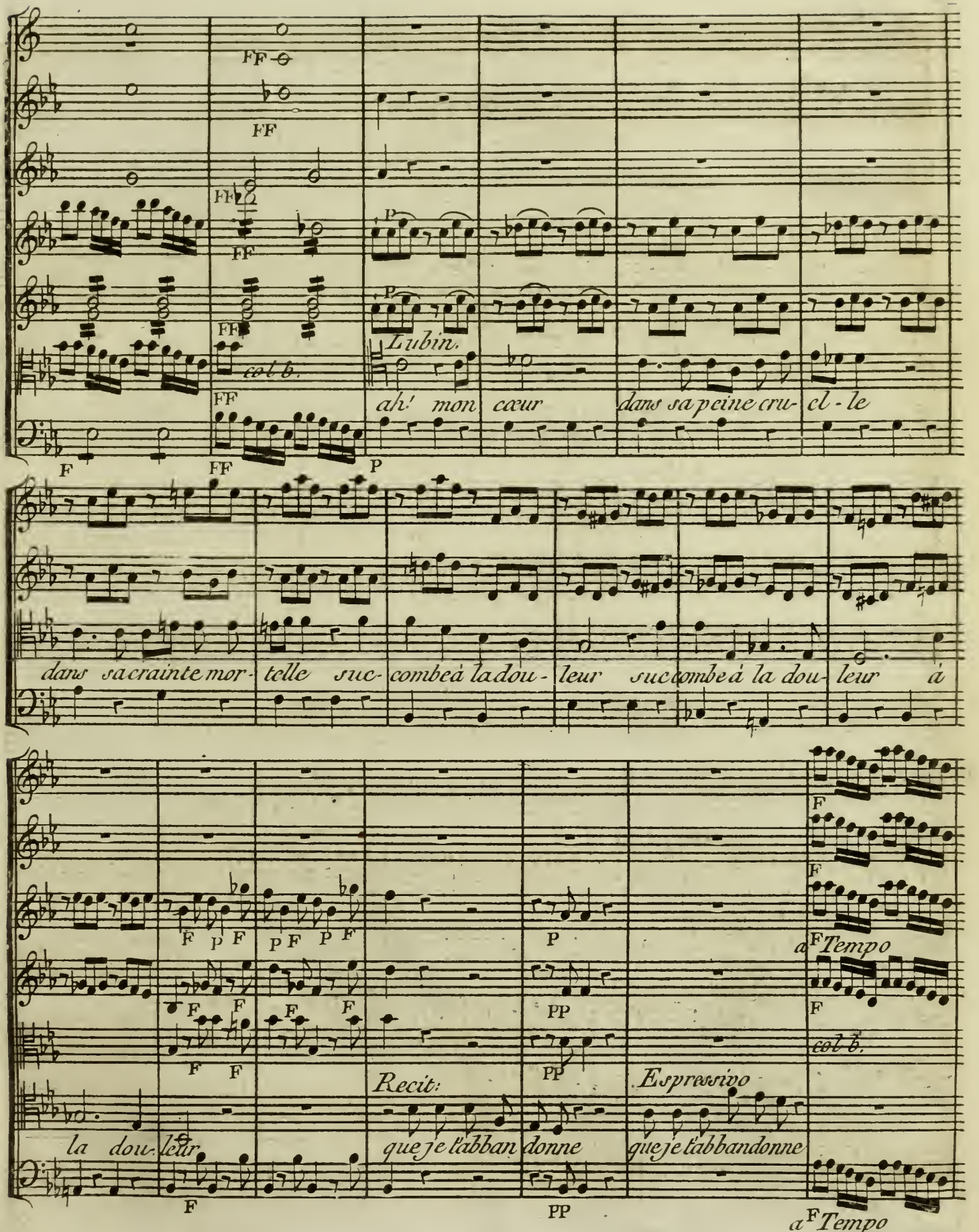

col b.
Non, non,

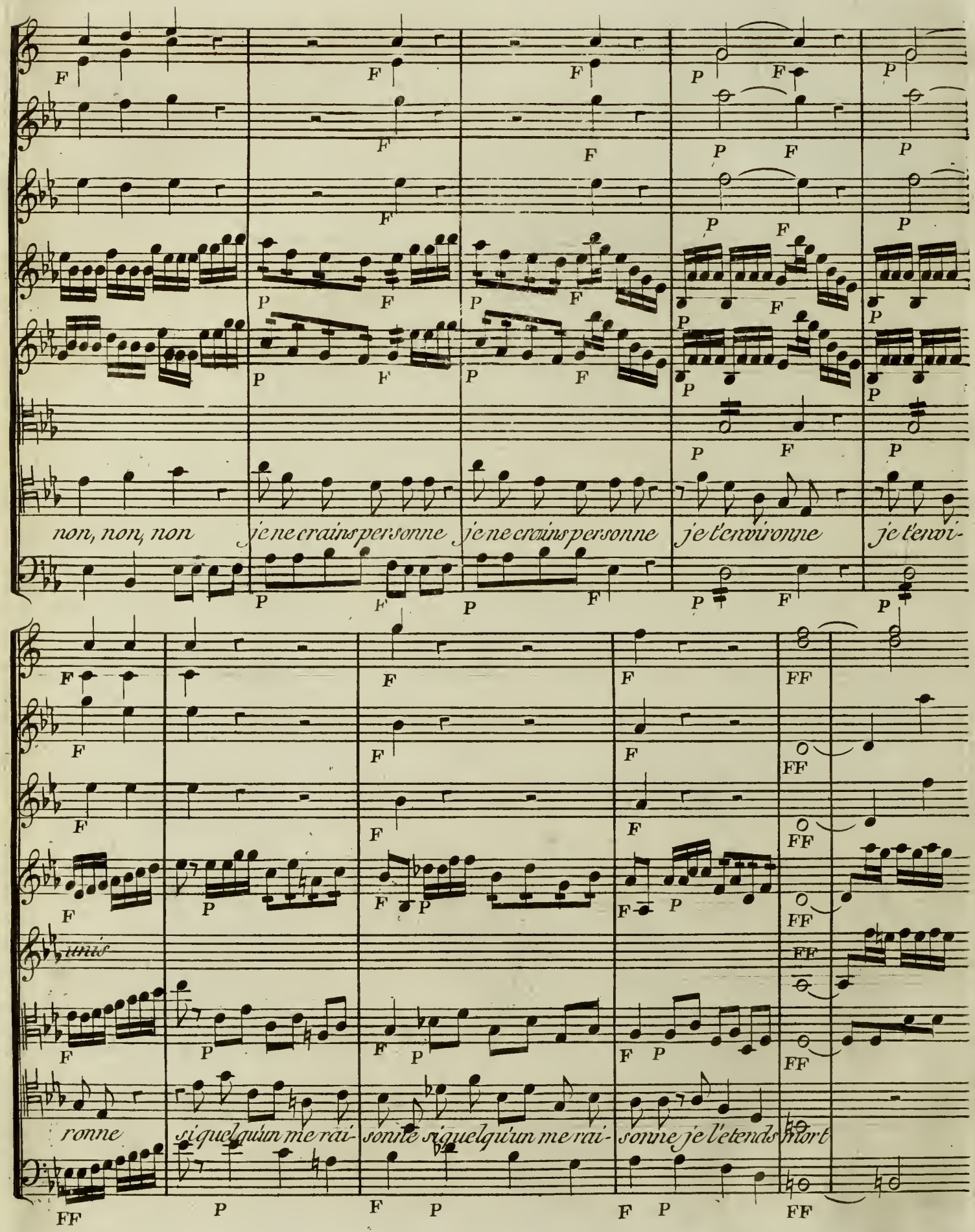

non
je ne crains personne
je ne crains personne
je t'environne
je t'environne
unis
col b.
unis
col b.
aucun danger ne m'é-
tonne
aucun danger ne m'é-
tonne
sur

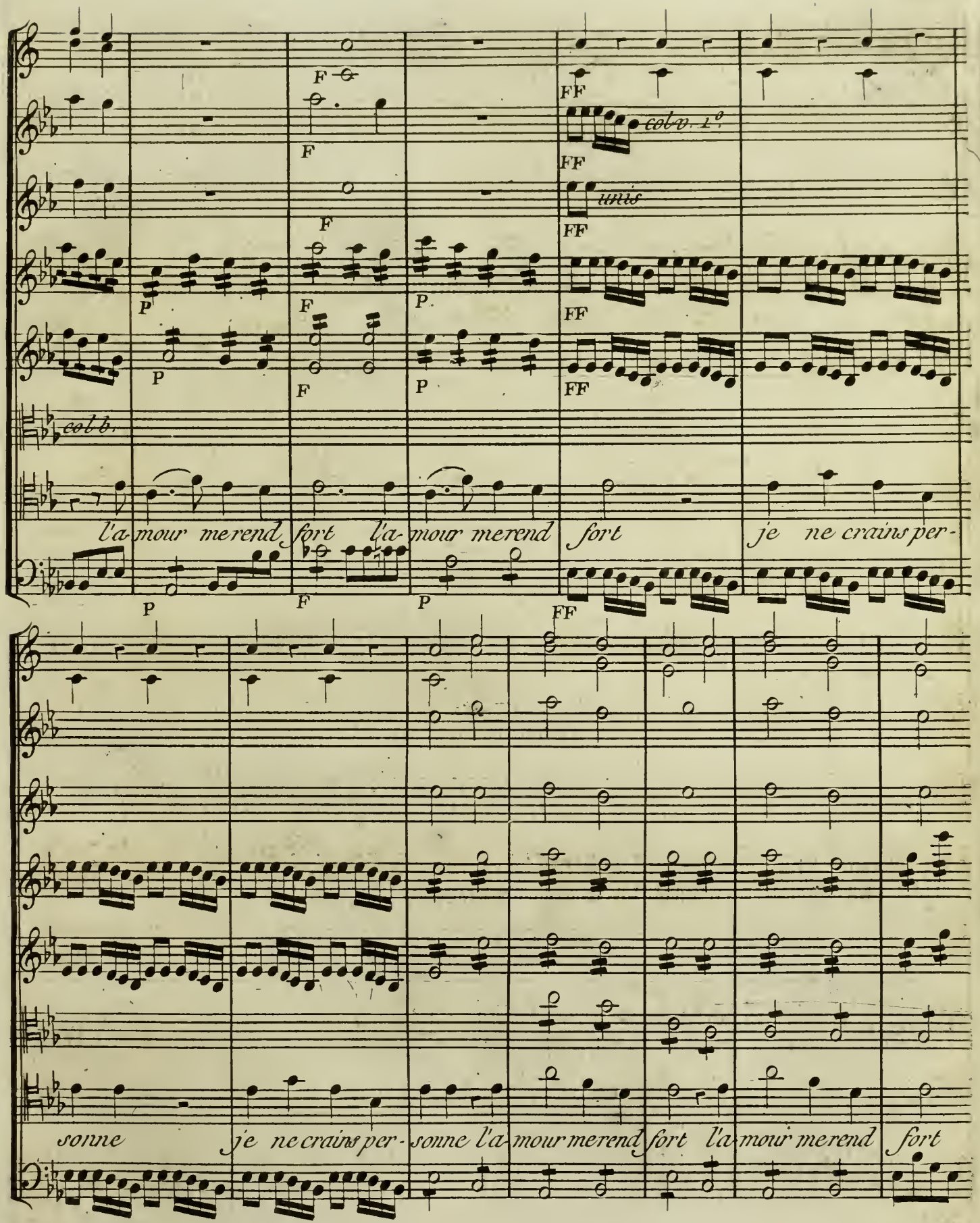

FP
PP
moique le Ciél tonne sur
moique le Ciel tonne
moi que je l'abban donne
moique je l'abban
F
P
col b.
unis
donne que je l'abban donne
si quelqu'un me rai-
sonne si quelqu'un me rai
sonne je

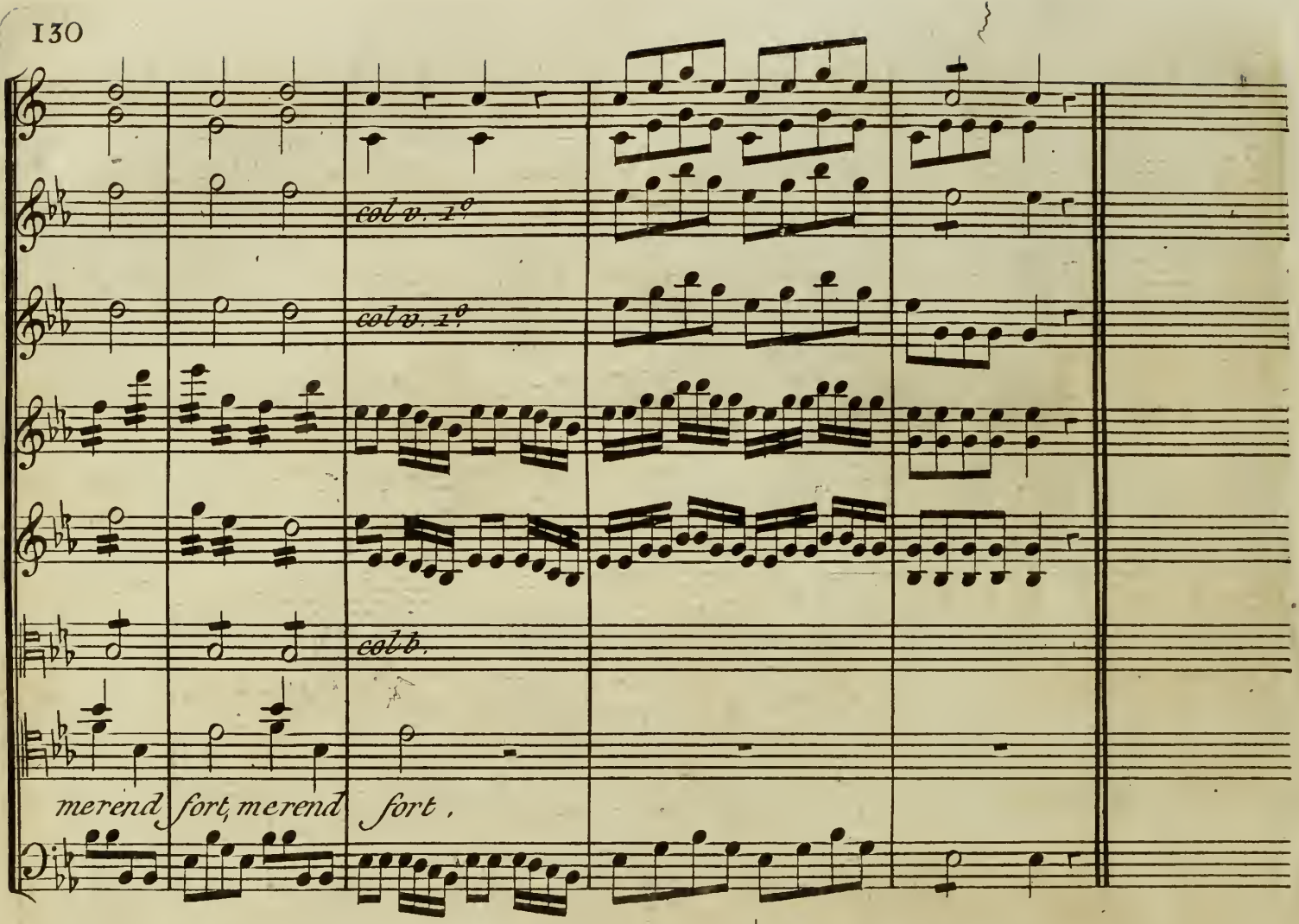

l'etends mort
monsang bouillonne monsang bouillonne monsang boul-
lonne l'amour merend fort l'amour merend fort merend fort merend fort .
col 1.o
col b.
col b.


col b.
est-il destin plus bar- bare ! quoi dans ce jour de toi sans re- tour An-
nette on me sé- pare est-il destin plus bar- bare


FF
col b.
Lubin.
ah! mon cœur dans sa peine cru- cl - le
dans sa crainte mor- telle suc- combe à la dou- leur suc combe à la dou- leur à
Tempo
col b.
Recit:
Espressivo
la dou- leur
que je t'abban donne
que je t'abbandonne
a Tempo


non, non, non
je ne crains personne
je ne crains personne
je t'environne
je t'envi-
ronne
si quelqu'un me rai-sonne
si quelqu'un me rai-sonne
je l'etends mort


col b.
col v. 1°.
unis
l'amour me rend fort l'amour me rend fort je ne crains per-
sonne je ne crains per- sonne l'amour me rend fort l'amour me rend fort



SCENE XVI. *et derniere.*

Les Acteurs précédens, les Gens du Seigneur, Paysans et Paysannes.

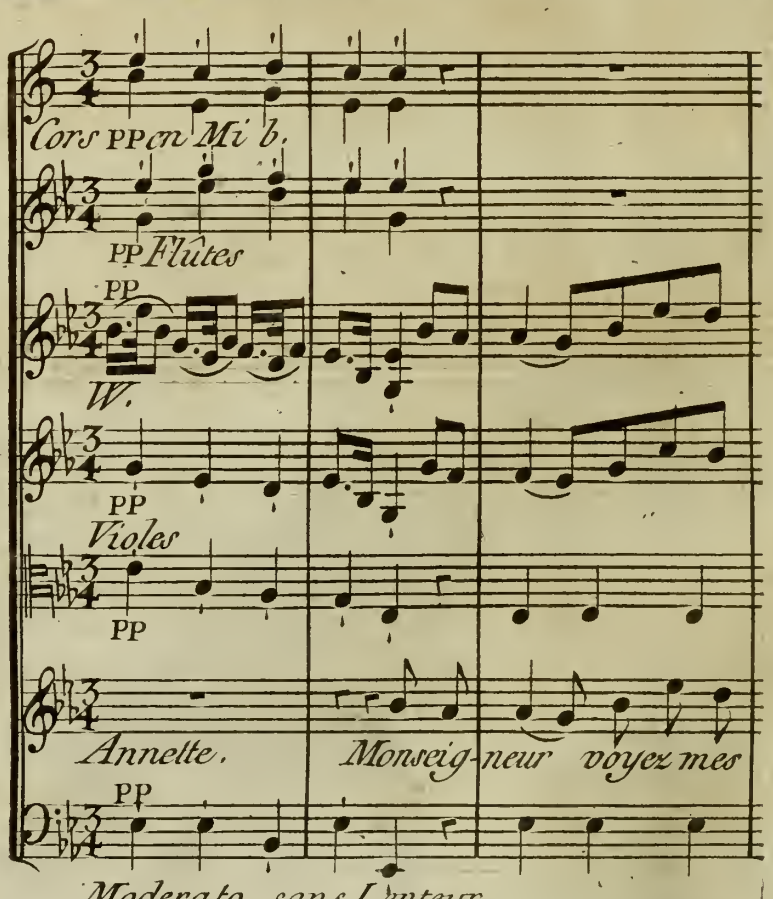
Le Seigneur.

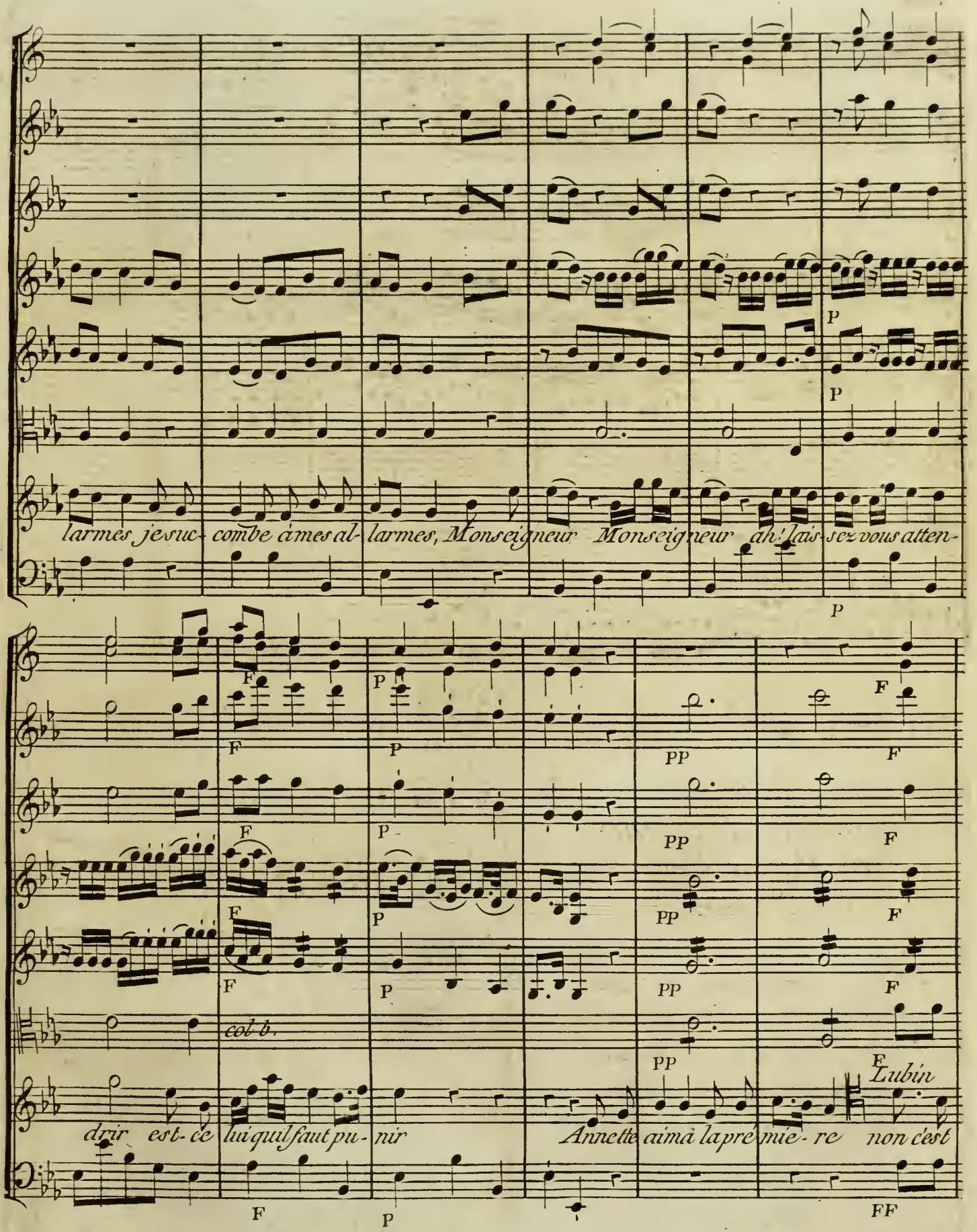
Arrête!

Lubin, laissant tomber son bâton.

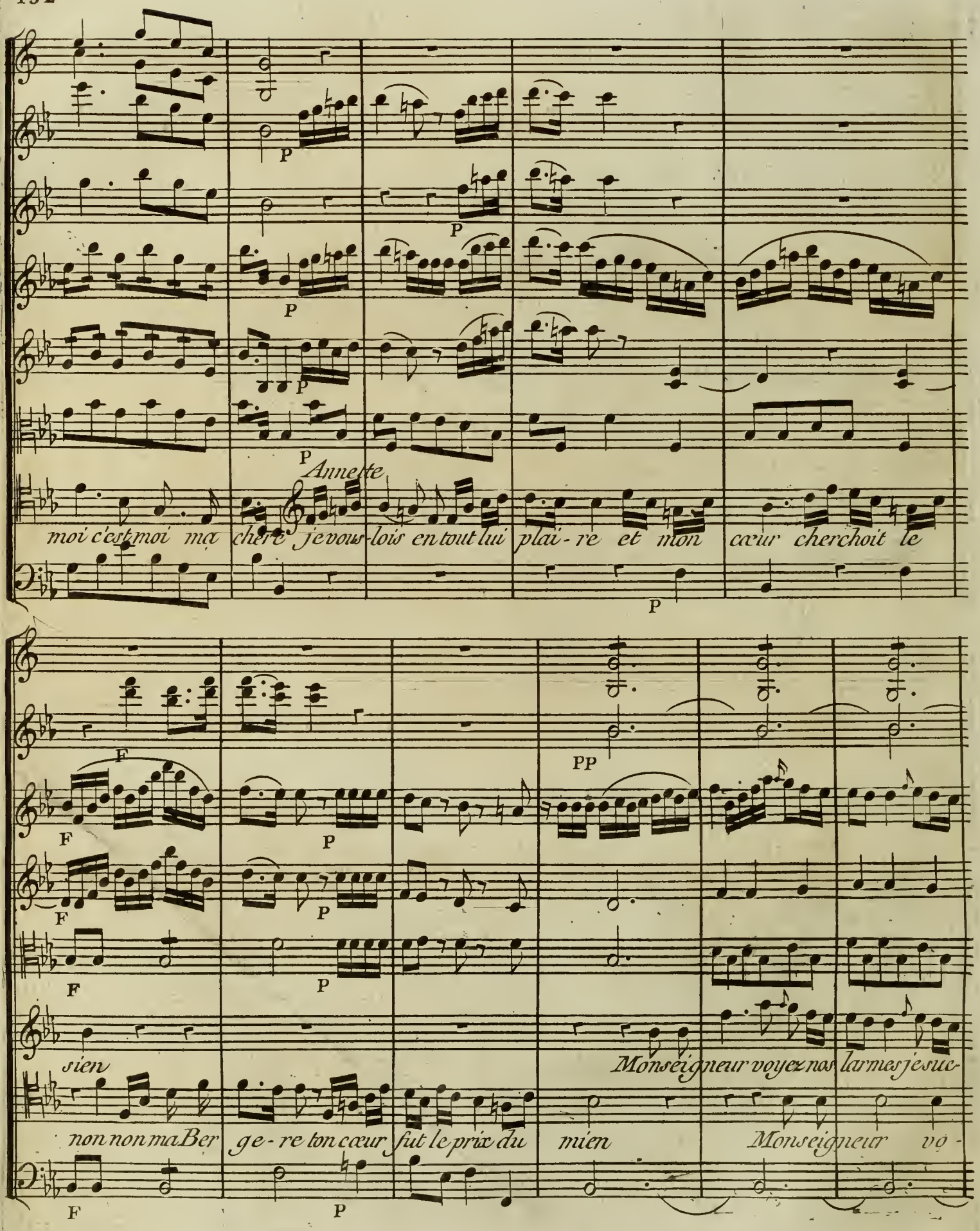
Ah! Monseigneur, votre seule présence
Rappelle mon devoir et mon obéissance.
Ah! disposez, disposez de mon sort:
J'attends de vous ou la vie, ou la mort.

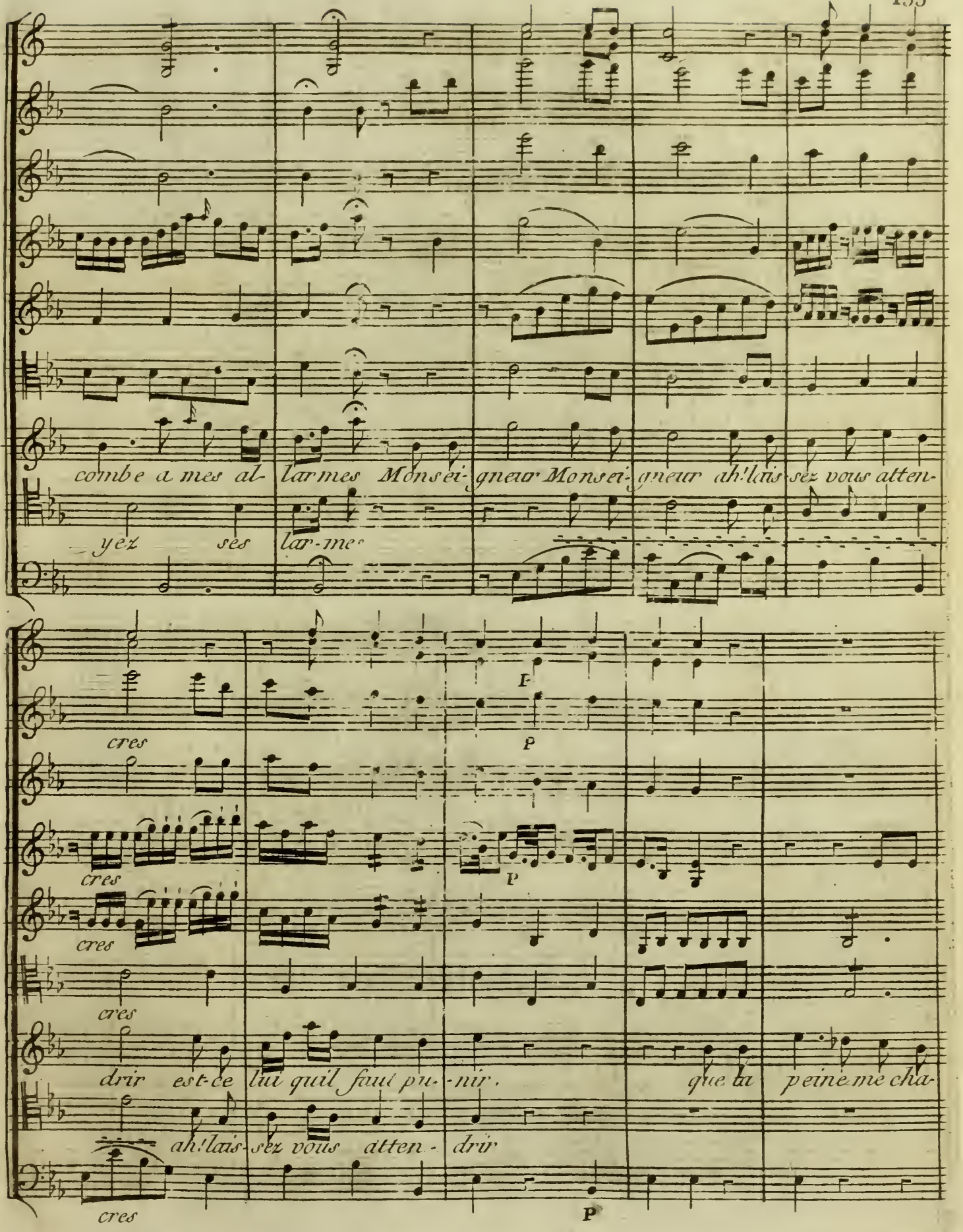
Duo.




larmes je suc- combe à mes al- larmes, Monseigneur Monseigneur ah! lais- sez vous atten-

drir est- ce lui qu'il faut pu- nir Annette aima la pré mie- re non c'est


P
P
P
P
P
Annette
moi c'est moi ma chere je vous-lois en tout lui plai-re et mon cœur cherchoit le
P
F
F
F
F
PP
P
P
P
sien
Monseigneur voyez nos larmes je suc-
non non ma Ber ge-re ton cœur fut le prix du mien Monseigneur vo-
F
P


combe a mes al- larmes Monsei- gneur Monsei- gneur ah! lais- sez vous atten-
yez ses lar- mes
cres
cres
cres
cres
drir est-ce lui quil faut pu- nir. que la peine me cha-
ah! lais- sez vous atten- drir
cres
P
P
P
P

-gri-ne

mais An- nette est ma Cou- si - ne cette en- fant cette Orphe- li - ne, doit elle

F F F F F F

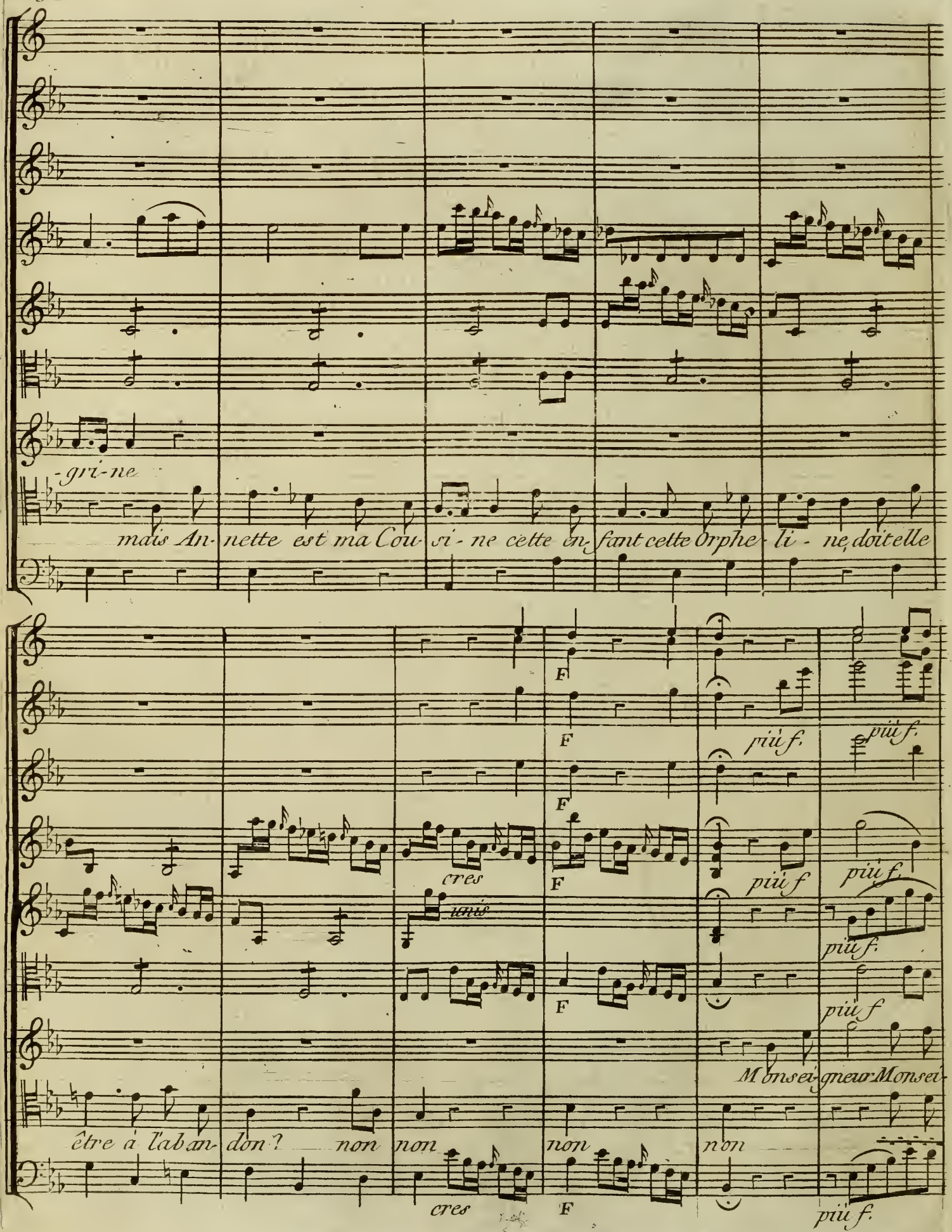
più f. più f. più f. più f. più f. più f.

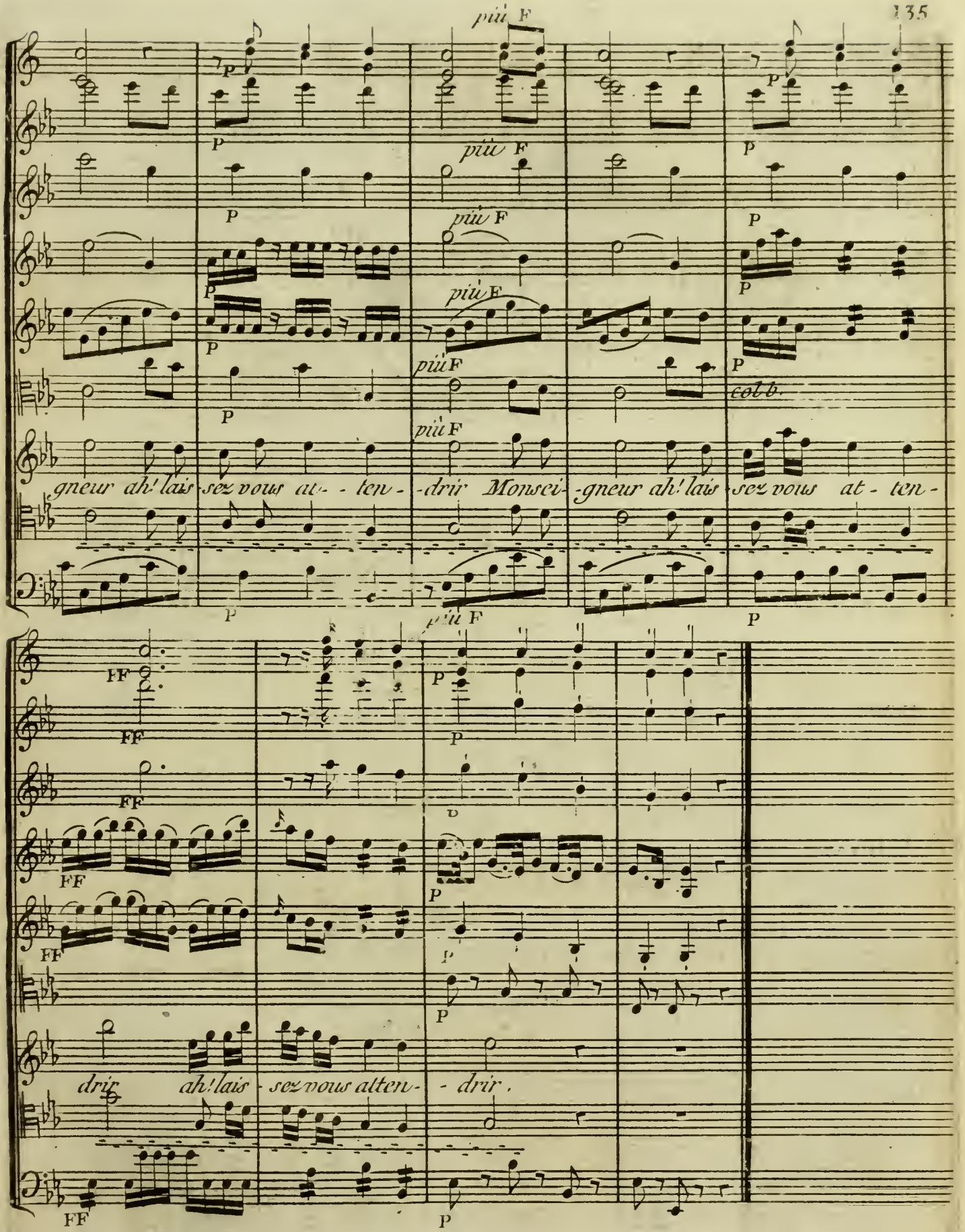
cres unis

Monsei- gneur Monsei-

être à l'aban- don? non non non non

cres F più f.




più F
P
col b.
gneur ah! lais sez vous at- - ten- -drir Monsei- -gneur ah! lais sez vous at - ten-
FF
drir ah! lais - sez vous atten- - drir.

Lubin.

Ce ne sont point mes jours que je regrette :
Mais, Monseigneur, prenez pitié d'Annette,
Elle mourra par amitié pour moi.
Votre Bailli la désespere.
Et dit, je ne sçais pas pourquoi,
Qu'elle aura des enfans dont je serai le pere,
Et qu'ils reprocheront leur naissance à nous deux.

Annette.

Hélas ! ils viendront donc, ces enfans malheureux,
Reprocher leurs jours à leur mere,
Quand je n'y serai plus. De mes chagrins cuisans
Je me consolerai, s'ils ont la subsitance.
Je mourrois volontiers, quand ces pauvres enfans
N'auroient plus besoin d'assistance.

Le Bailli, au Seigneur.

Mais imposez-leur donc silence.

Le Seigneur, à part.

Avec trouble je les entends.

Lubin.

Je conviens de mon tort : mais, je vous le répete,
Monseigneur, prenez soin d'Annette ;
S'il faut me séparer d'Annette absolument,
Recevez-moi soldat dans votre Régiment.
Pour vous, avec plaisir, j'exposerai ma vie ;
Je ne veux rien de plus : Annette m'est ravie !
Quand il falloit applanir des chemins,
Piocher, bêcher, et faire des levées,
Enclorre vos Parcs, vos Jardins,
On me voyoit toujours le premier aux corvées :
C'étoit par amitié plutôt que par devoir.
Je ne veux pas m'en prévaloir :
Mais à votre bonté si j'ai droit de prétendre,
Qu'Annette seule en soit l'objet,
Et j'en sentirai mieux le prix de ce bienfait.
Ah ! Monseigneur, daignez m'entendre ;
Quand vous voyez des malheureux,
Vous vous intéressez pour eux :
Vous dites à part vous : ils sont ce que nous sommes.
Oui, ces pauvres gens sont des hommes.

Le Seigneur, avec une vivacité qui tient du dépit.

Leve-toi, Lubin, leve-toi.
(a part.)
Il m'attendriroit malgré moi.
(Haut.)
Bailli, notez ce que j'ordonne.

Le Bailli.

Oui, Monseigneur.

Annette.

Ah ! je frissonne !

Lubin.

Annette, me voilà perdu !

Le Bailli.

Tu vas être puni ; je m'y suis attendu.

Le Seigneur.

Notez bien... (1) que je leur pardonne.

---

(1) Le Seigneur regarde Annette et Lubin, et s'attendrit pour eux.

Lubin et Annette.

Ah! Monseigneur!

Annette.

Si mon cœur...

Lubin.

Si nos vœux...

Le Seigneur.

Laissez-moi, laissez-moi; votre reconnoissance,
Si j'ai fait envers vous un acte généreux,
M'en ôteroit la récompense.
Celui qui donne est plus heureux
Que celui qui reçoit.

Annette, attendrie.

Je sens couler mes larmes.

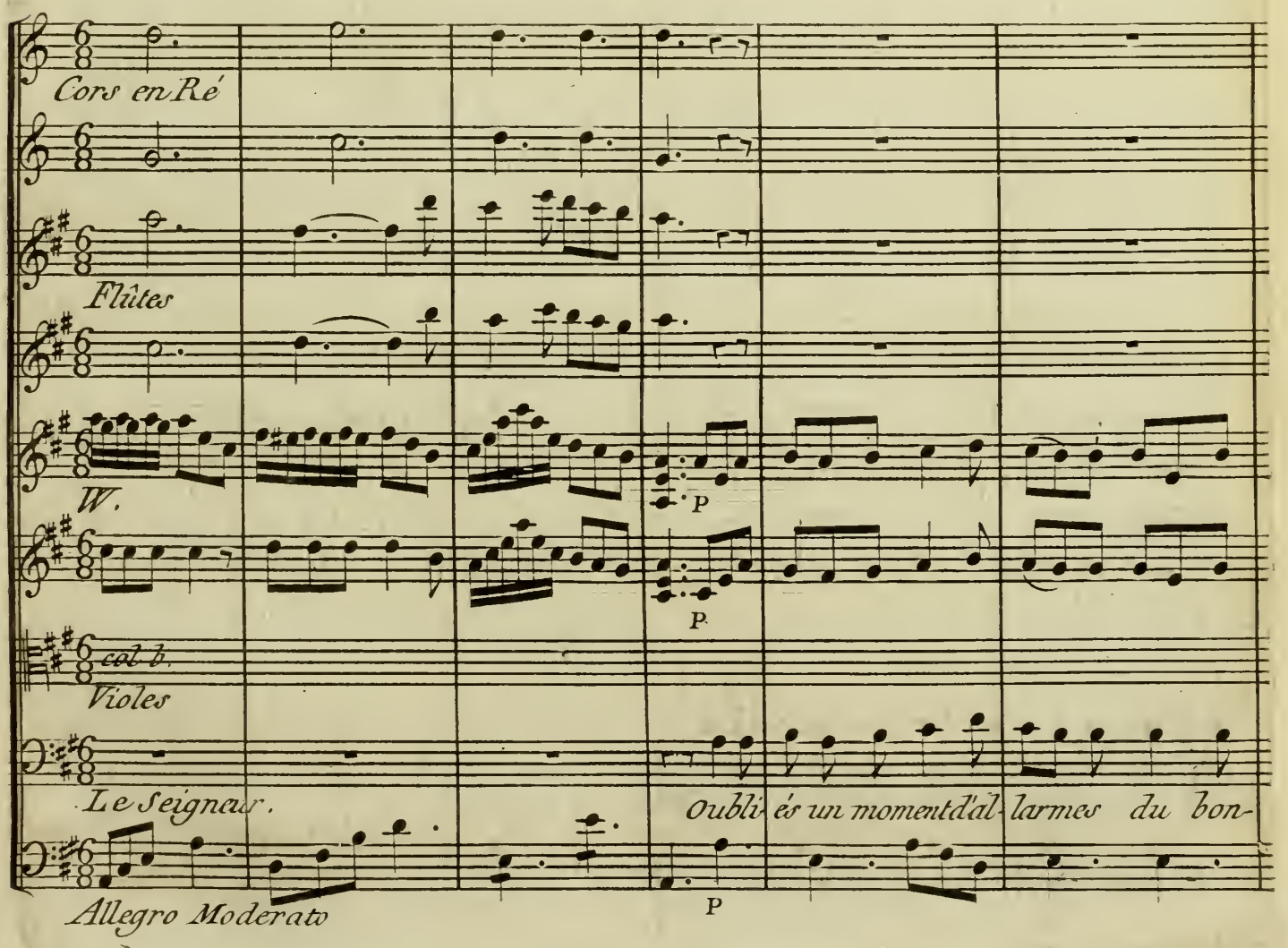
Lubin.

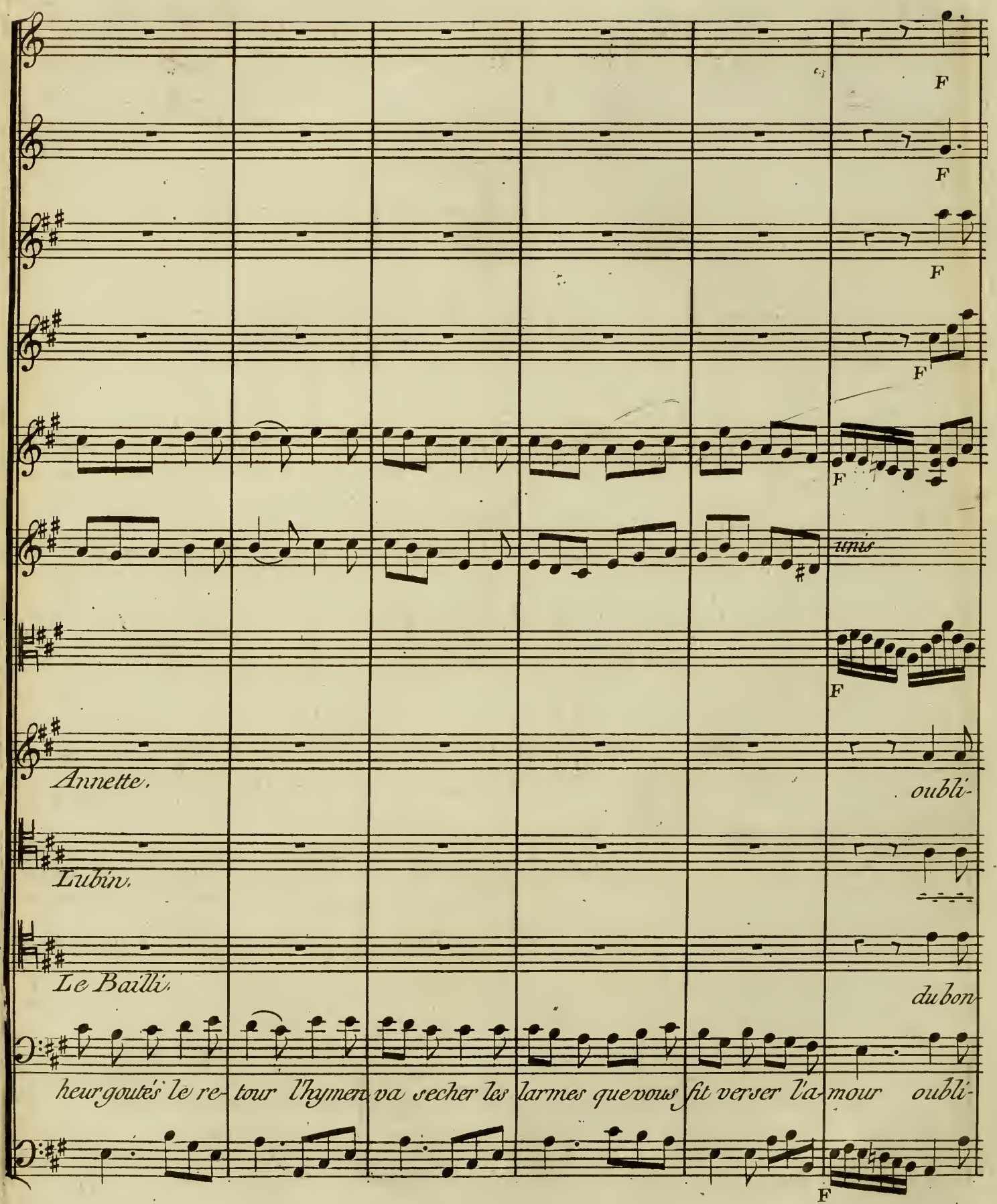
Le bon Seigneur!

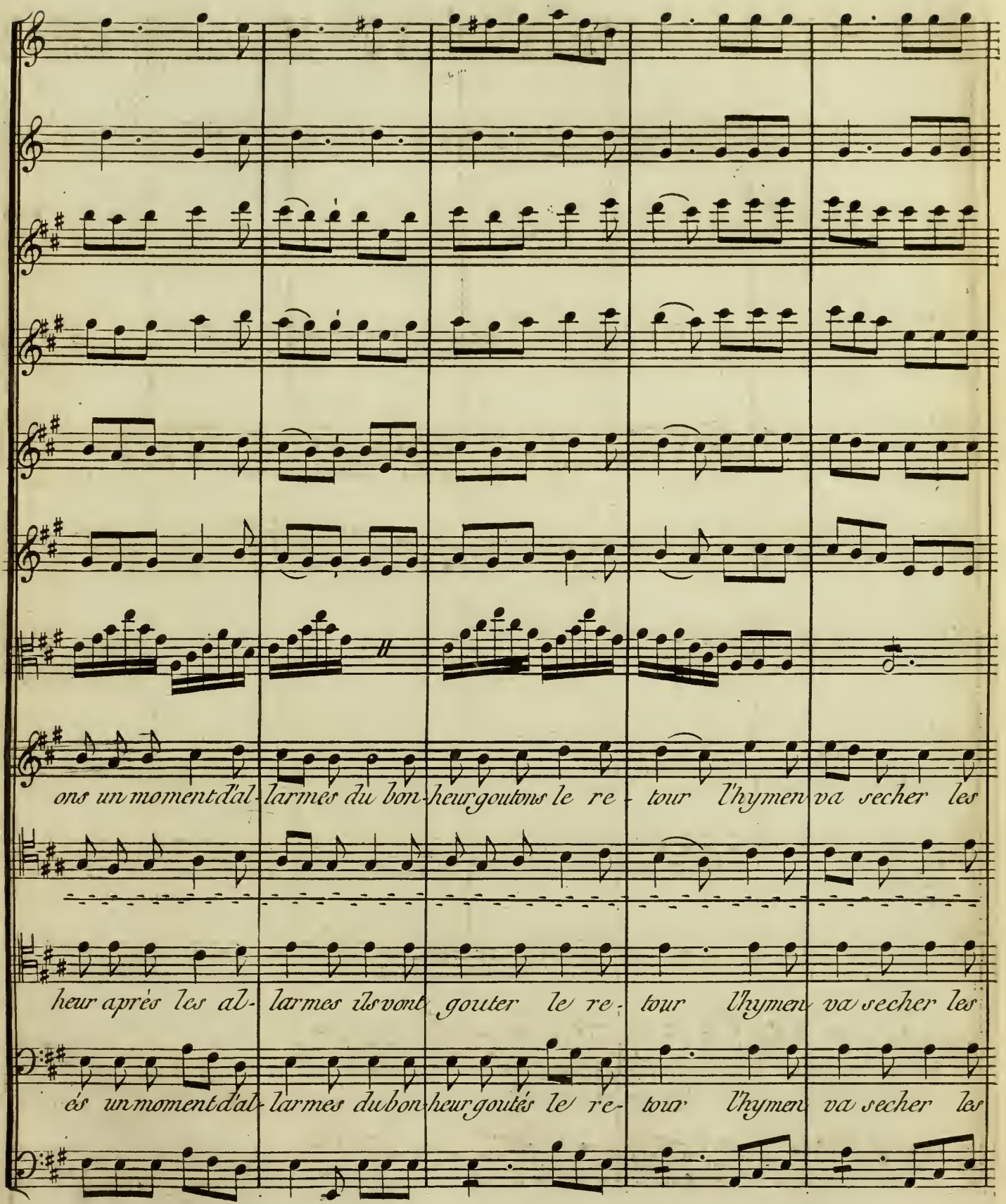
Le Seigneur, à part, regardant Annette.

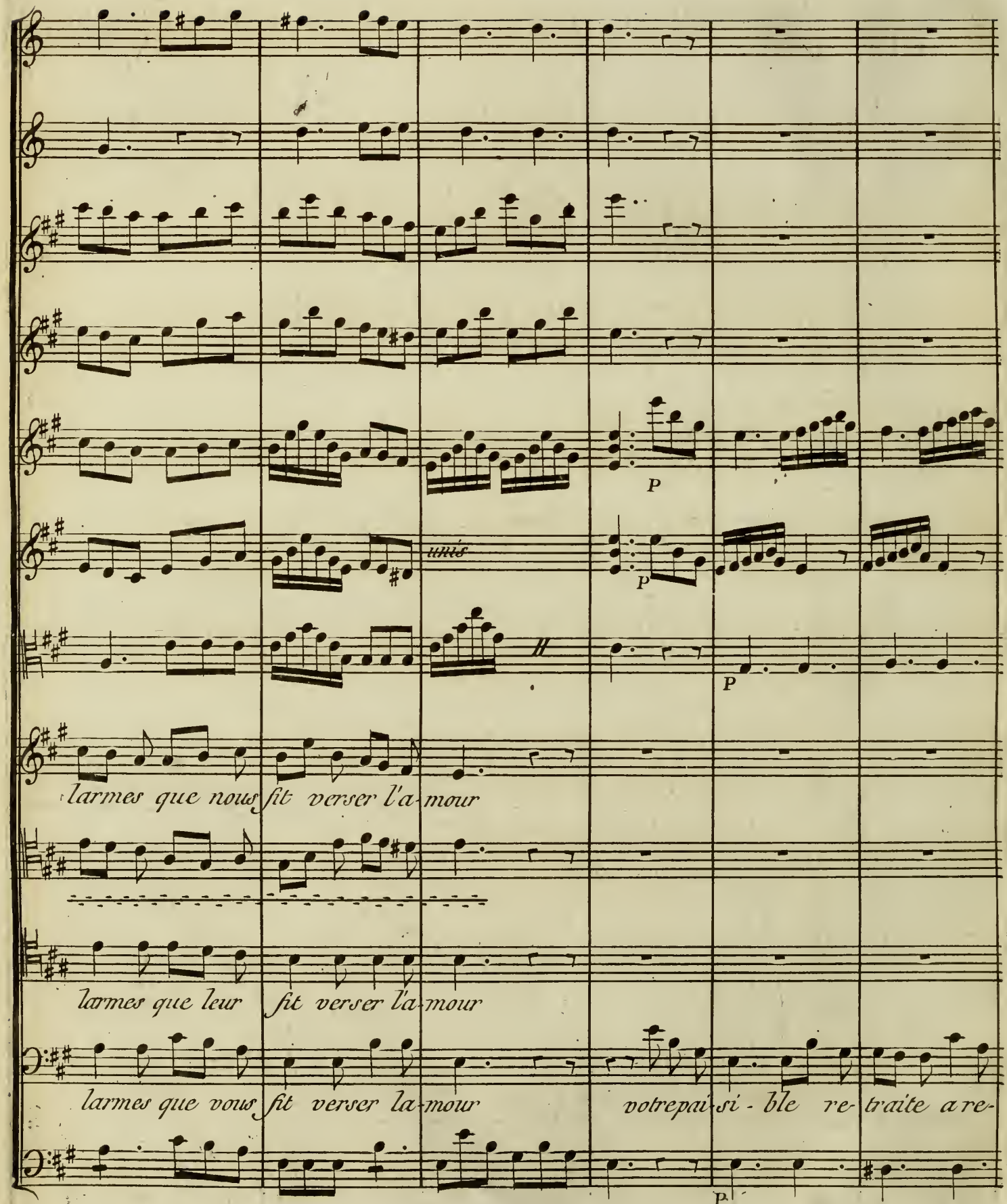
Ah! qu'Annette a de charmes!
Allons, embrassez-vous: j'aurai soin de vous deux.
Du vrai bonheur voilà l'image.
Ils jouïssent de tout, en vivant simplement:
Sous les humbles toits du village
Regnent l'amour naïf et le pur sentiment.

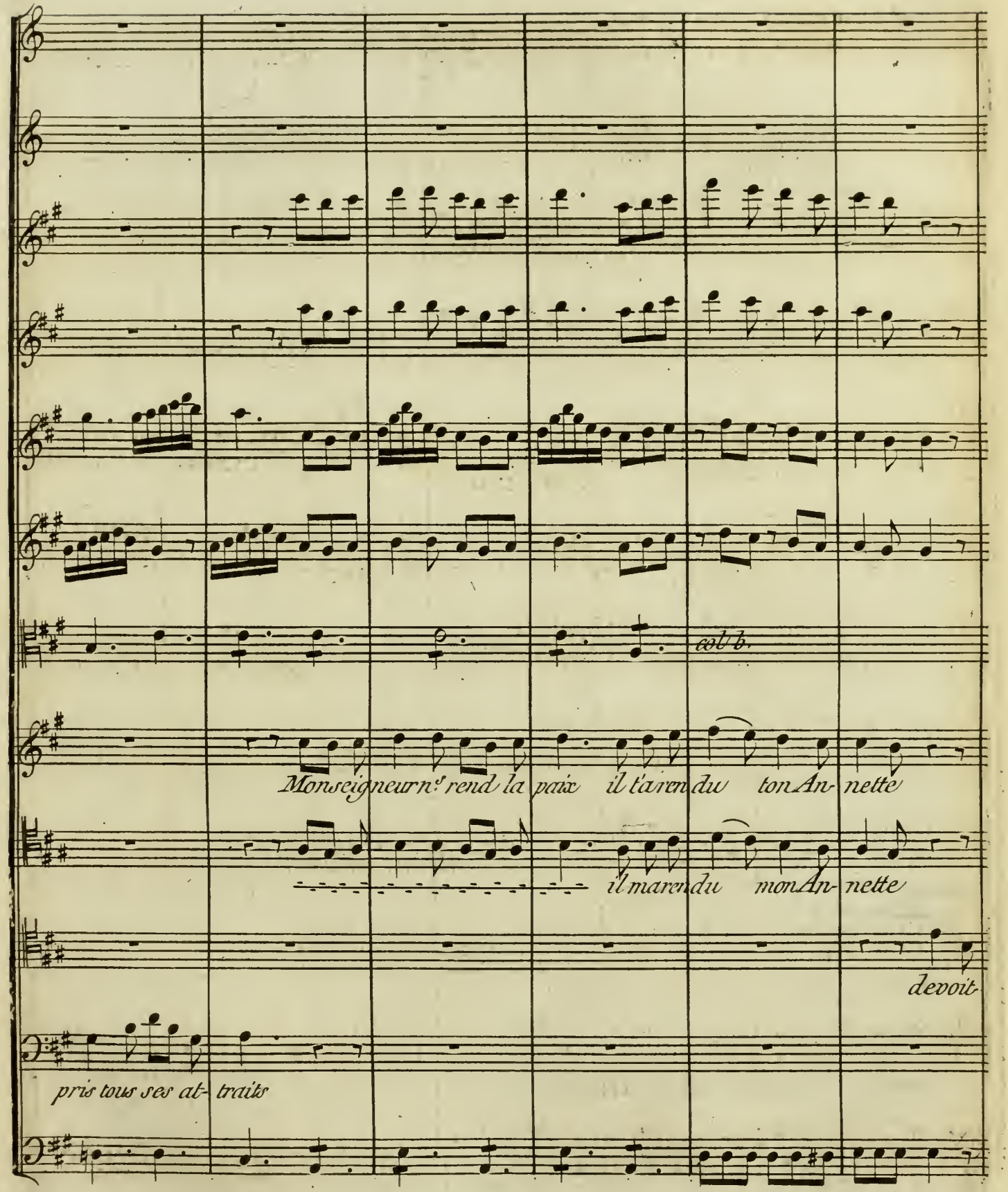
Finale.

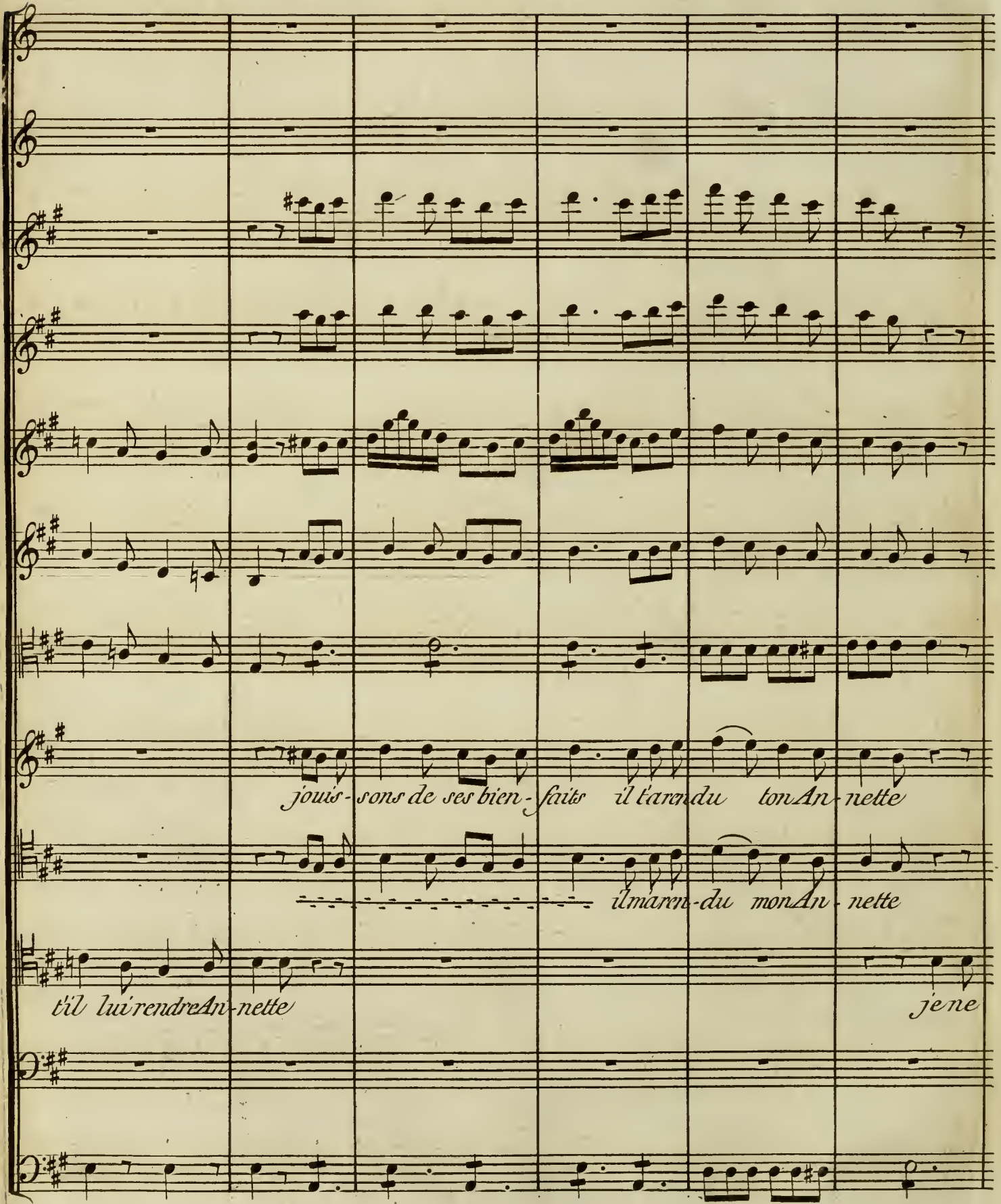


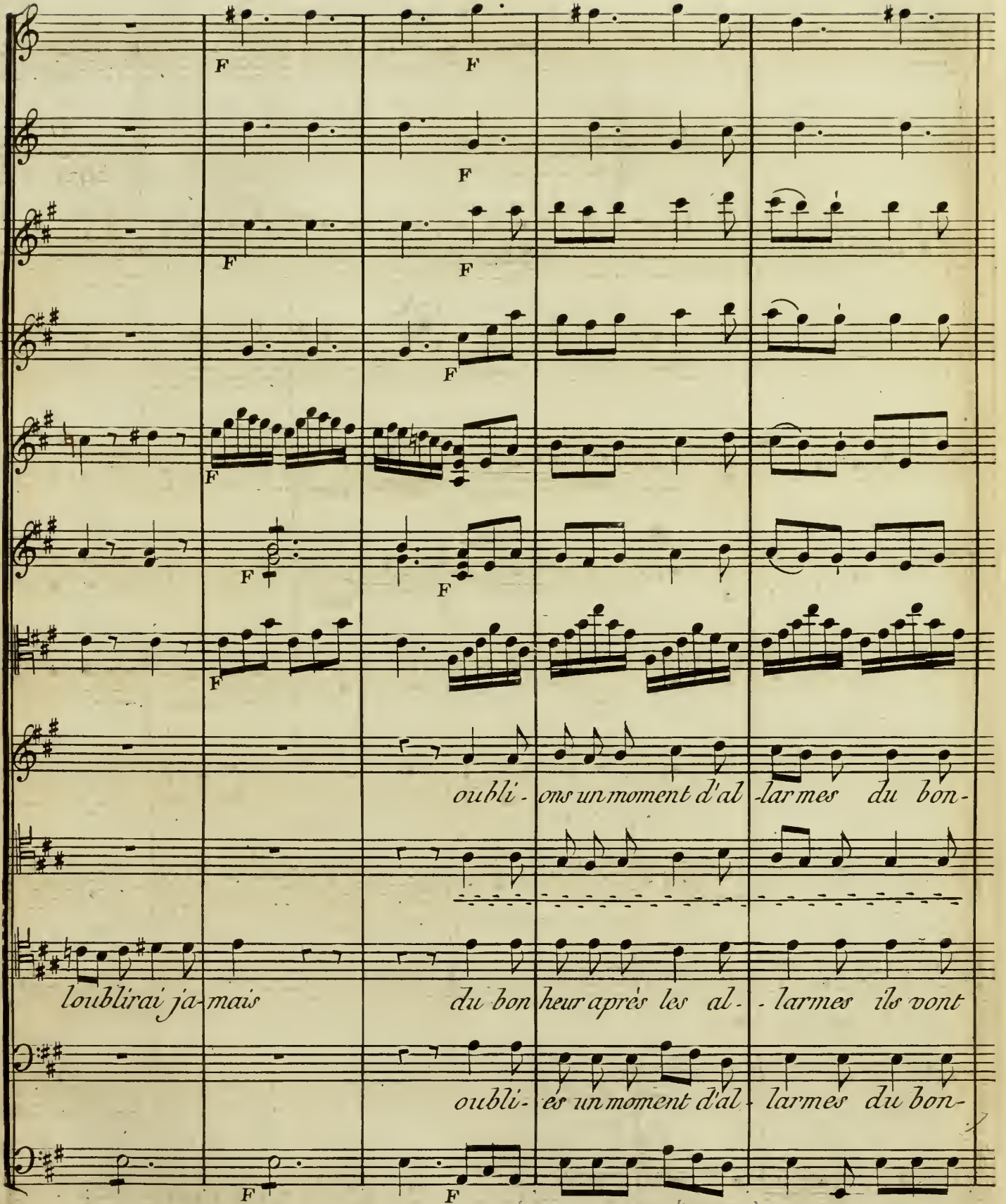

F
F
F
F
F
F
unis
F
Annette.
oubli-
Lubin.
Le Bailli.
du bon-
heur goutés le re- tour l'hymen va secher les larmes que vous fit verser l'a- mour oubli-
F

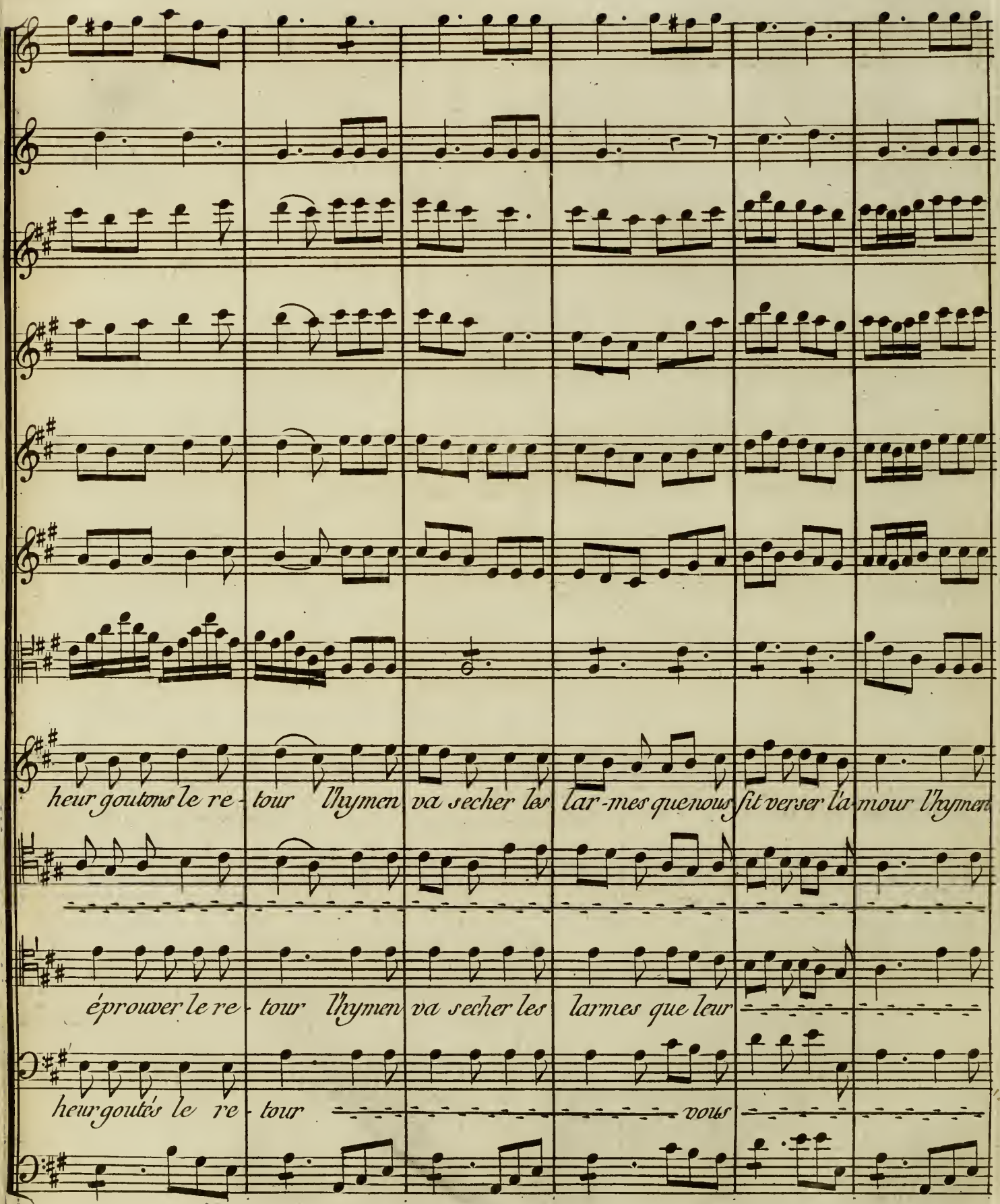

ons un moment d'al- larmes du bon-heur goutons le re- tour l'hymen va secher les
heur après les al- larmes ils vont gouter le re- tour l'hymen va secher les
és un moment d'al- larmes du bon-heur goutés le re- tour l'hymen va secher les

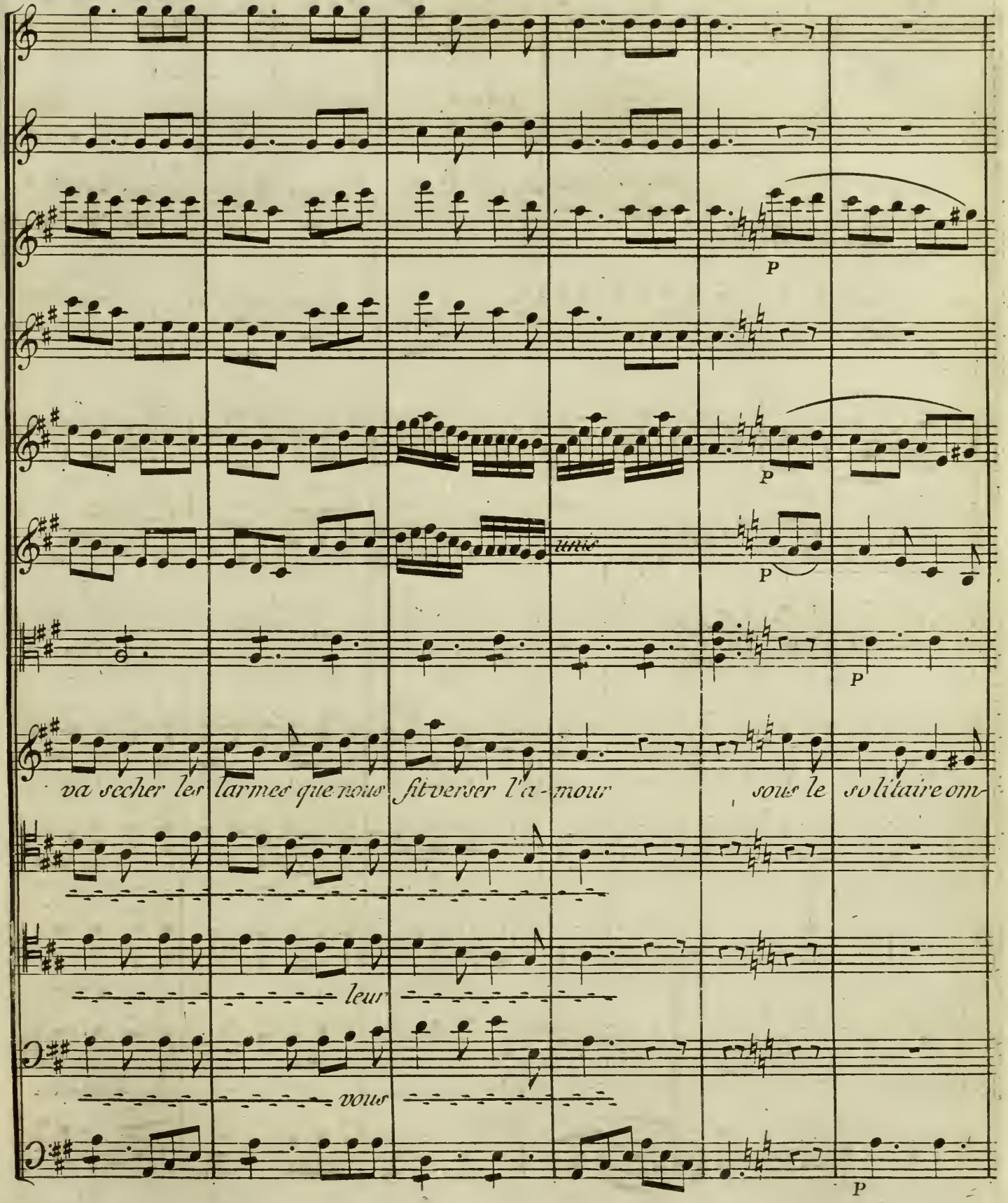

P
P
P
larmes que nous fit verser l'a-mour
larmes que leur fit verser l'a-mour
larmes que vous fit verser la-mour
votre pai-si-ble re-traite a re-
P

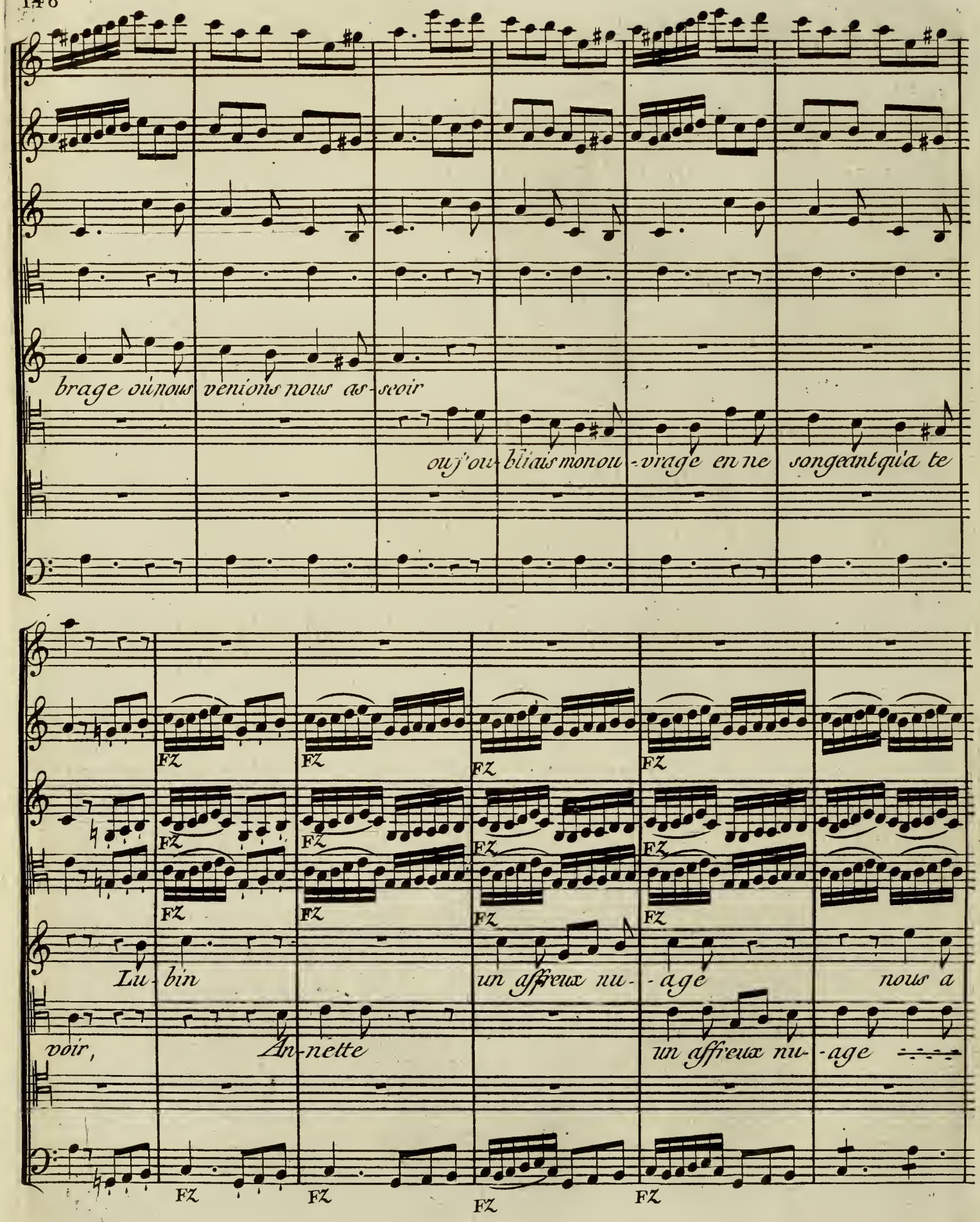

col b.
Monseigneur n.r rend la paix il t'a rendu ton An- nette
il m'a rendu mon An- nette
devoit
pris tous ses at- traits

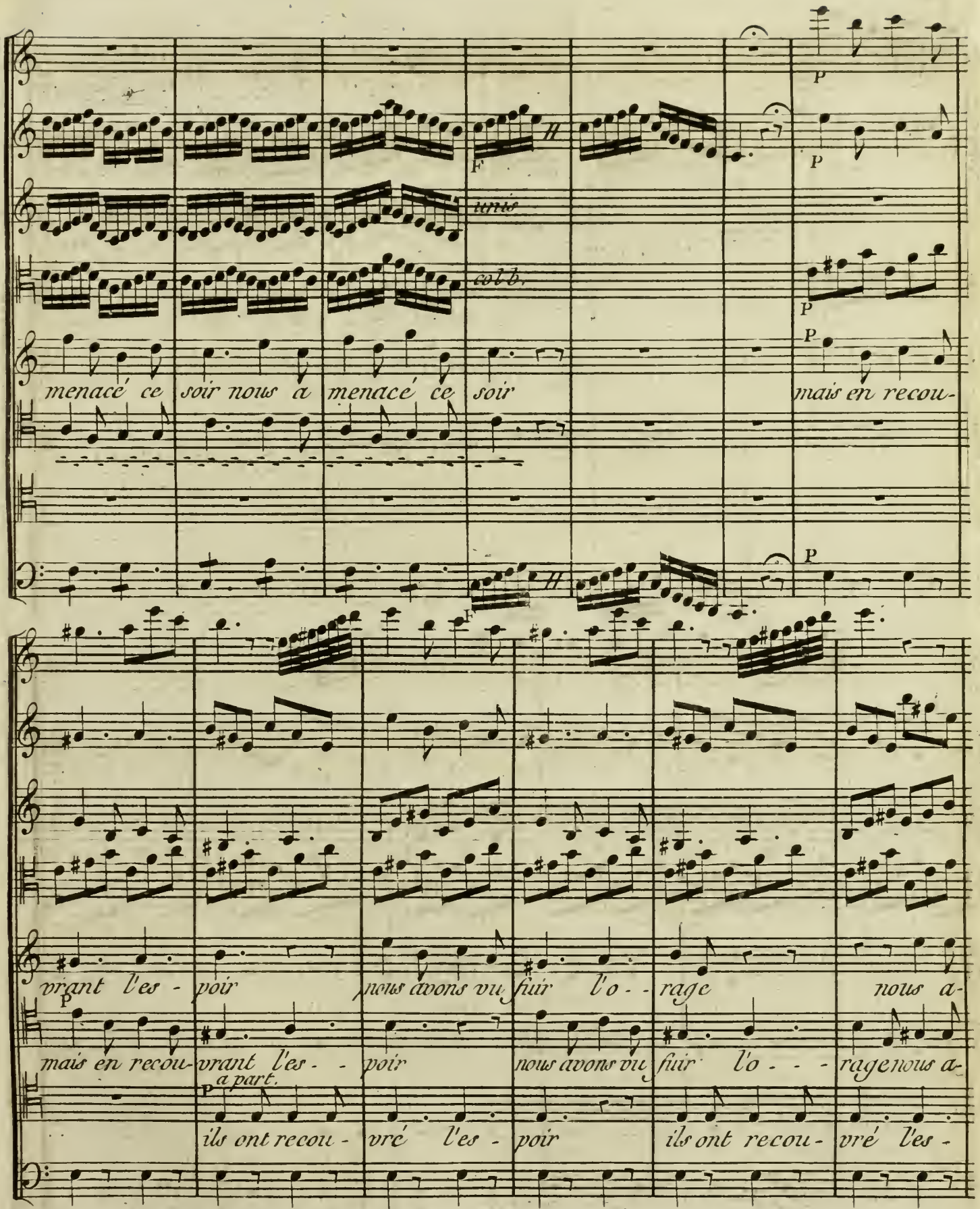

jouis-sons de ses bien-faits il t'a rendu ton An-nette
il m'a rendu mon An-nette
t'il lui rendre An-nette
je ne

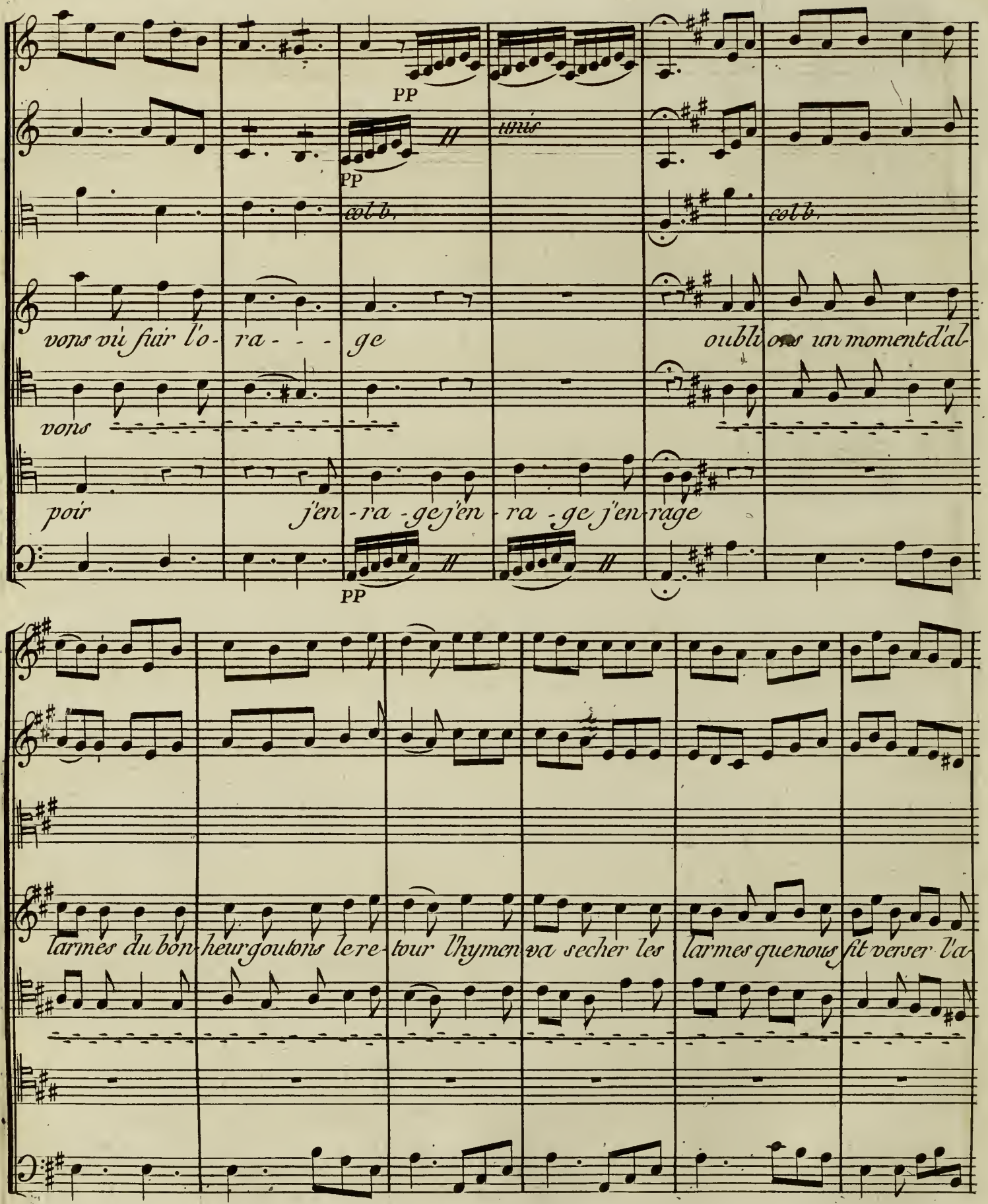

F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
oubli- ons un moment d'al- larmes du bon-
loublirai ja- mais
du bon heur après les al- - larmes ils vont
oubli- és un moment d'al- larmes du bon-

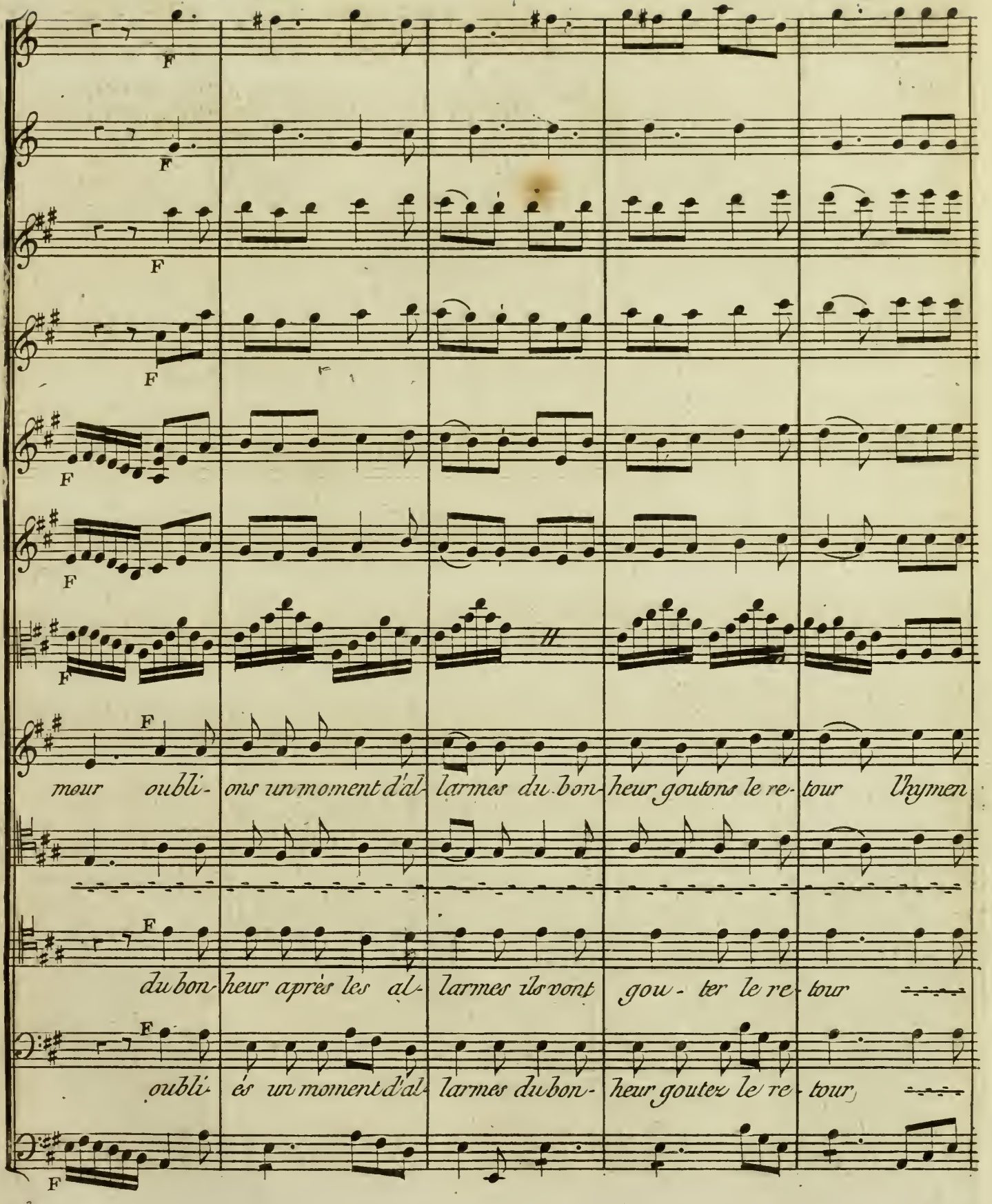

heur goutons le re - tour l'hymen va secher les lar-mes que nous fit verser l'a-mour l'hymen
éprouver le re - tour l'hymen va secher les larmes que leur
heur goutés le re - tour vous

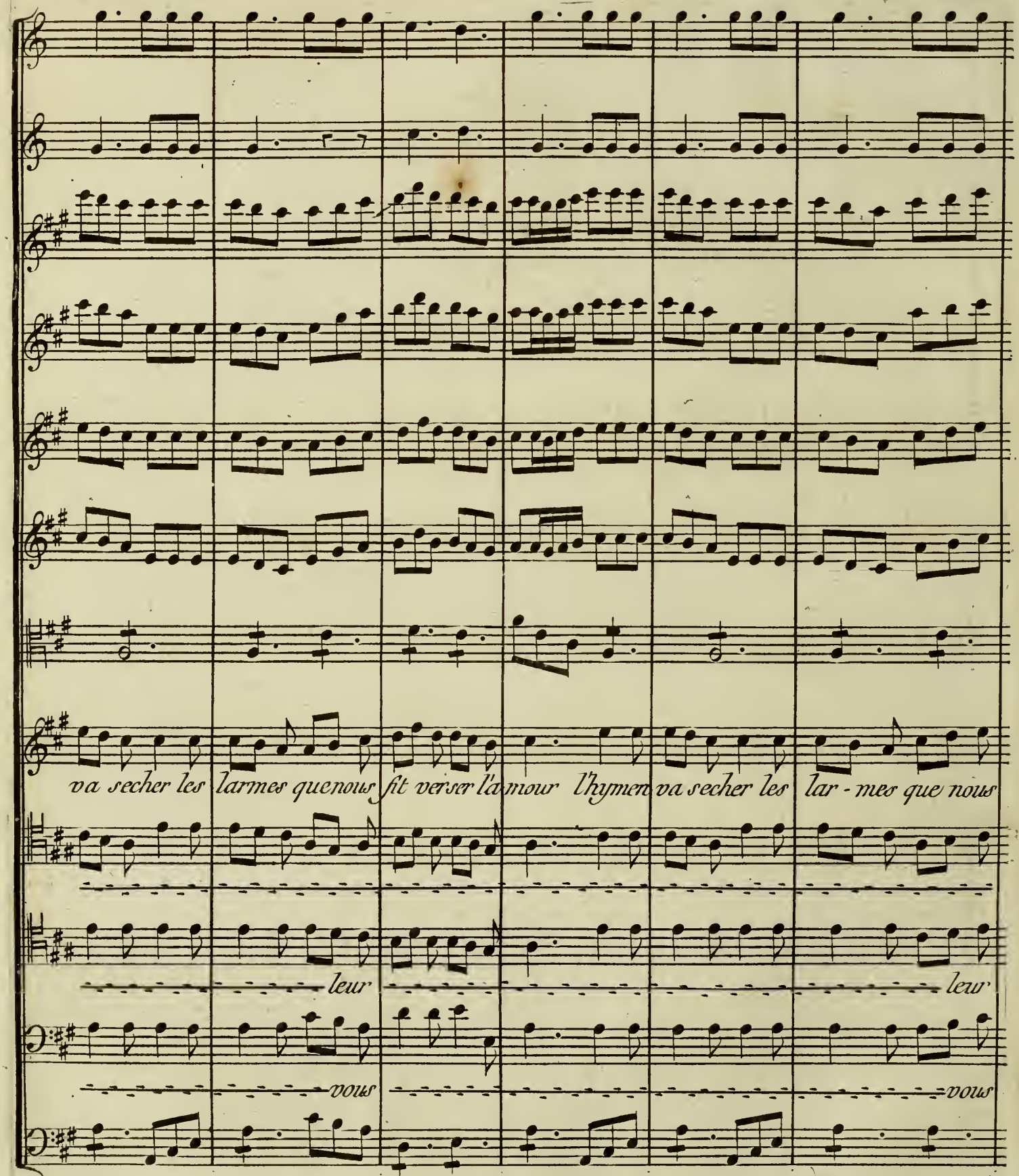

P
P
unis
P
P
va secher les larmes que nous fit verser l'a-mour sous le solitaire om-
leur
vous
P

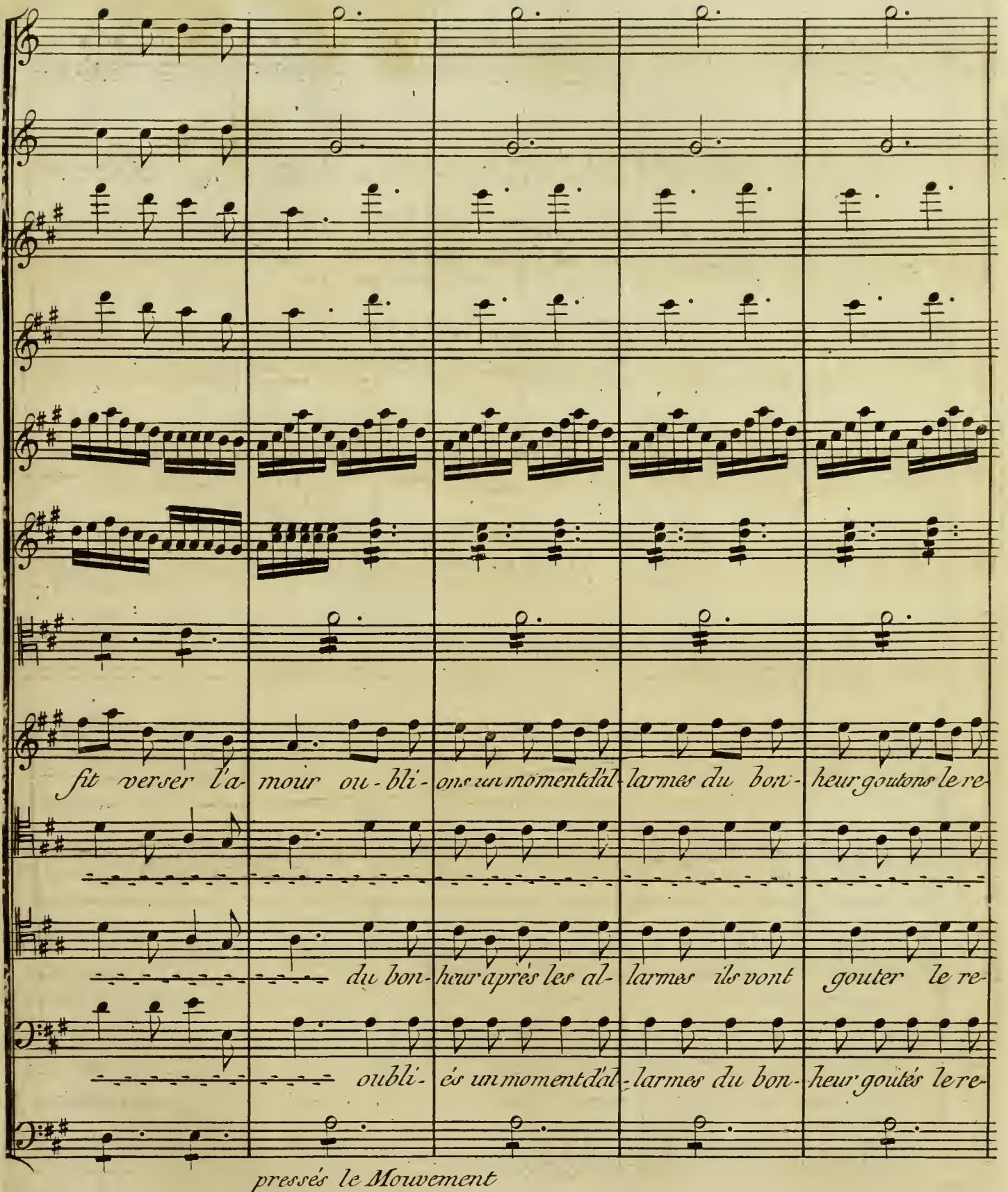

brage où nous venions nous as-seoir
où j'ou-bliais mon ou-vrage en ne songeant qu'à te
Fz
Lu-bin
un affreux nu--age
nous a
voir,
An-nette
un affreux nu--age

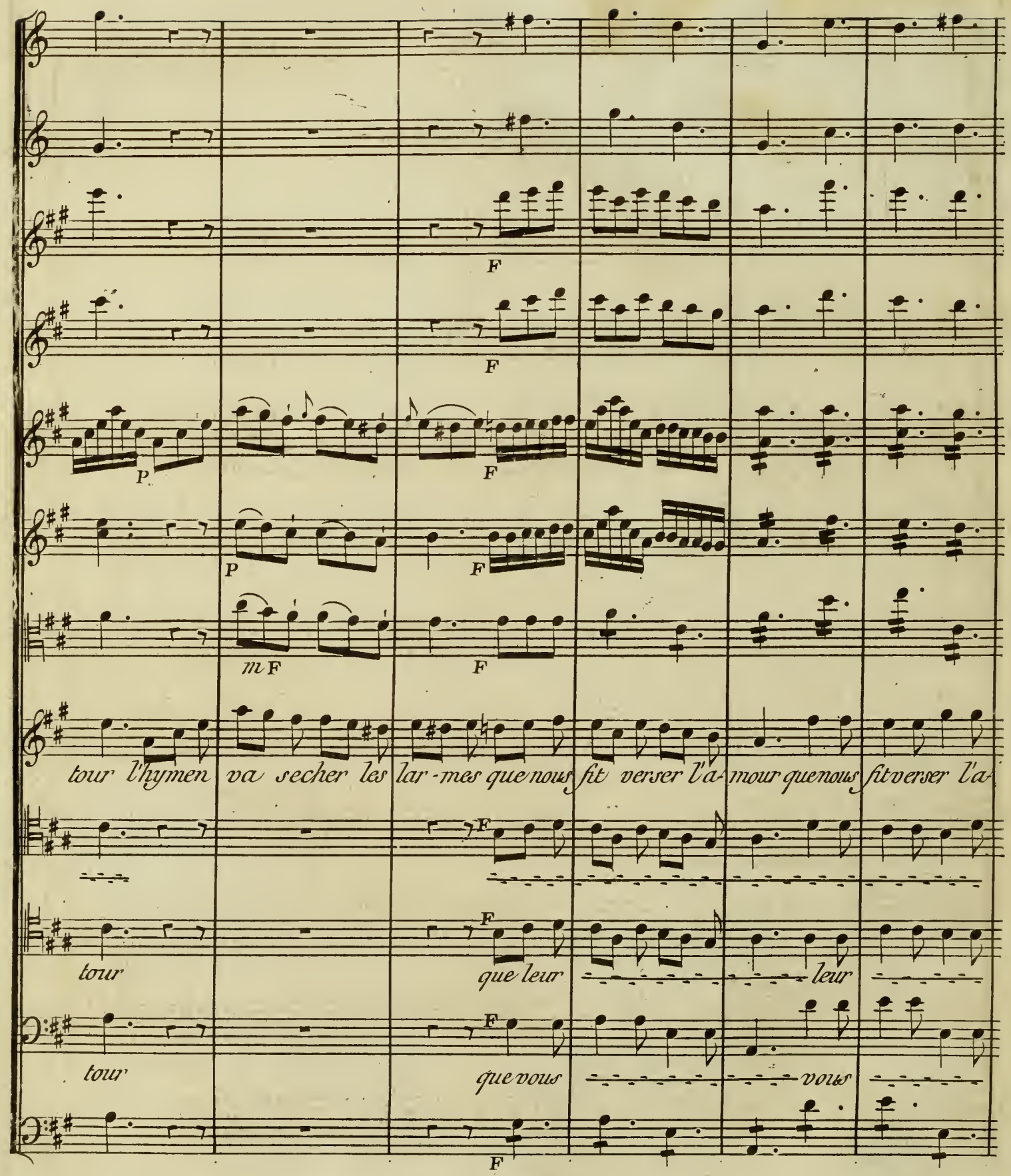

P
F
unis
col b.
menacé ce soir nous a menacé ce soir
mais en recou-
vrant l'es - poir nous avons vu fuir l'o - - rage nous a-
mais en recou- vrant l'es - - poir nous avons vu fuir l'o - - - rage nous a-
a part.
ils ont recou - vré l'es - poir ils ont recou - vré l'es -

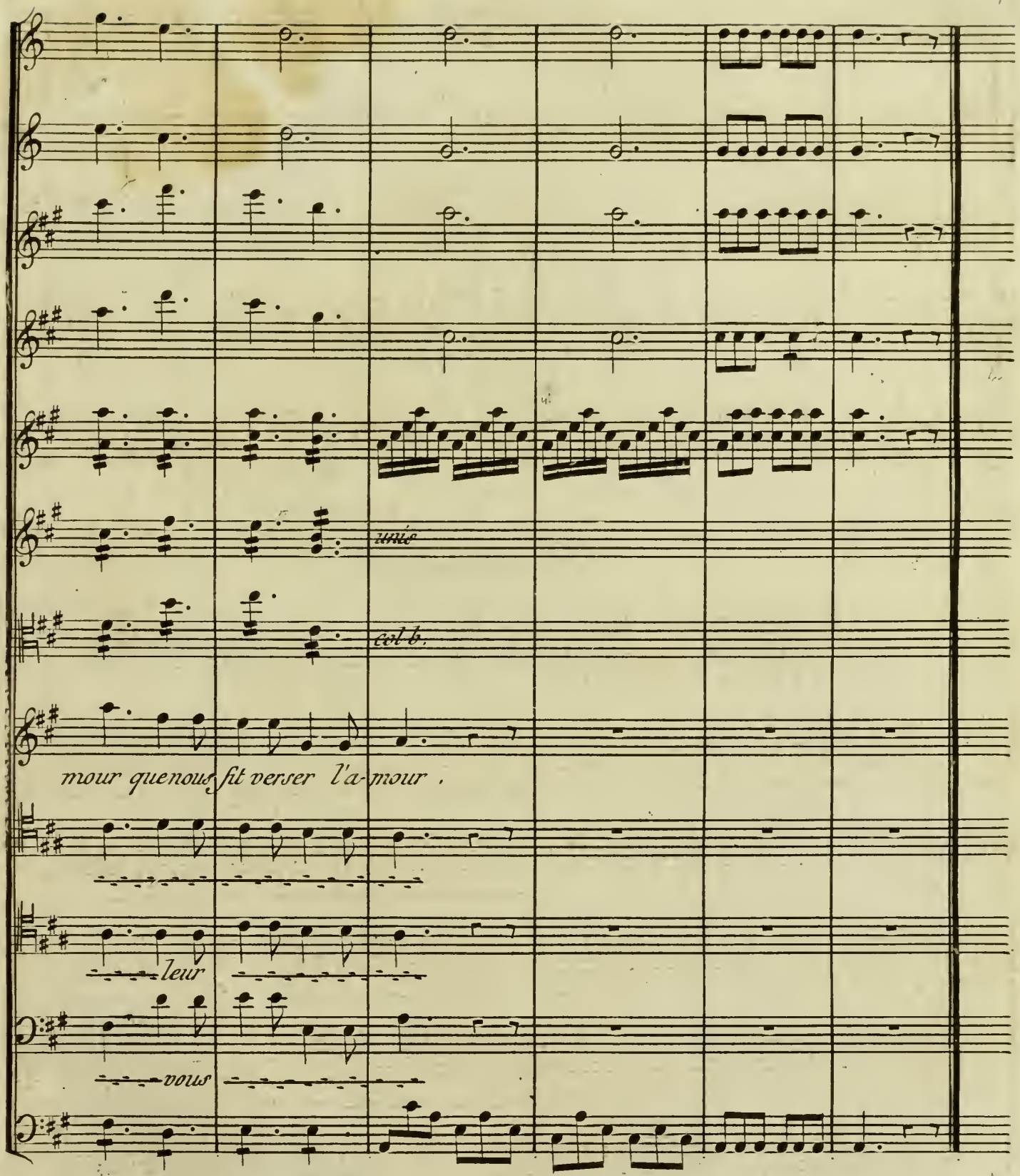

PP
PP
unis
col b.
col b.
vons vû fuir l'o- ra - - - ge
oublions un moment d'al-
vons
poir
j'en - ra - ge j'en - ra - ge j'en - rage
PP
larmes du bon-heur goutons le re-tour l'hymen va secher les larmes que nous fit verser l'a-


F
F
F
F
F
F
F
F
mour oubli- ons un moment d'al- larmes du bon- heur goutons le re- tour l'hymen
F
du bon- heur après les al- larmes ils vont gou- ter le re- tour
F
oubli- és un moment d'al- larmes du bon- heur goutez le re- tour
F


va secher les larmes que nous fit verser l'amour l'hymen va secher les lar - mes que nous
leur
leur
vous
vous


fit verser l'a- mour ou- bli- ons un moment d'al- larmes du bon- heur goutons le re-
du bon- heur après les al- larmes ils vont gouter le re-
oubli- és un moment d'al- larmes du bon- heur goutés le re-
pressés le Mouvement


F
F
P
F
P
F
mF
F
tour l'hymen va secher les lar-mes que nous fit verser l'a-mour que nous fit verser l'a-
F
tour
F
que leur
leur
F
tour
que vous
vous
F



FIN.